

revenu suffisamment stable, il ne leur permet pas, comme l'exige la vie moderne, de planifier raisonnablement les recettes et les dépenses du ménage. Il est donc de plus en plus fréquent que les pêcheurs nazaréens exercent des activités parallèles, pêches individuelles ou activités saisonnières liées au tourisme.

Une autre conséquence de ce système apparaît en arrière plan. Elle concerne le "salaire" de référence pris en compte par les Caisses d'assurance pour calculer les indemnités de retraite ou de maladie des pêcheurs; ces organismes prennent pour indice la part de bénéfice reçue par chaque pêcheur sans tenir compte des frais déduits par l'armateur pour le carburant, les appâts, le fret, l'éclairage des embarcations, les vivres, etc., bien que ceux-ci fassent partie du produit du travail de pêcheur, et donc de son salaire.

TABLEAU 28 - CONTRAT 1

- CONTRAT LIANT CANDIDO RODRIGUES "CATATAU" (armateur du galeão Gladiador)<sup>1</sup> AVEC LES MEMBRES DE L'EQUIPAGE -

Inscription valable du 28 octobre 1930 au 31 décembre 1930, avec à son bord:

- 1 chef de pêche à terre (mestre/terra)
- 1 chef de pêche en mer et patron de l'équipage embarqué (M/mar e arrais)
- 1 contremaître (sub/mestre)
- 1 patron de l'équipage de l'embarcation auxiliaire (arraais)
- 1 vigie (vigia)
- 42 compagnons (C')
- 1 homme au service à terre (Sce de terra)
- 2 mousses (moço)

Conditions:

- Os salarios são: camaradas 4,00 diaros  
moços 3,00 diaros  
(Les salaires sont: camarades 4 parts  
mousses 3 parts)
- E companhia tem direito à 10% do producto da pescaria colhida.  
(Et la compagnie a droit à 10% du produit de la pêche recueillie)
- Caso de doença = idem (Cas de maladie = idem)
- O giro é o seguinte: de 5 à 15 lavadeiros = 1  
de 16 à 25 = 2  
de 26 à 40 = 3  
de 41 à 50 = 5  
de 51 à 60 = 6  
de 61 à 70 = 8  
de 71 à 90 = 9  
de 91 à 100 = 10  
(Le giro est le suivant: de 5 à 15 paniers = 1  
etc.)<sup>2</sup>

(1) Le Gladiador a été autorisé à pêcher jusqu'au 31 janvier 1931.

(2) La valeur du giro est conforme à la décision du patron de pêche. Dans le contrat de l'embarcation N-962 (1925), celui-ci attribue 1 giro du premier panier au 14ème, 2 giro du 15ème au 28ème "et à partir de là, selon la volonté du patron" (daqui por diante a vontade do mestre).

- CONTRAT DE 1930 CONCERNANT TROIS ACTIVITES DE PECHE (SENNE DE PLAGE, SENNE TOURNANTE, DRAGUE ET PECHE AU CRABE (EXTRAIT) -

- As redes no arrasto vencem 30 parts, barcos 3 cada, arrais 4,5, compt 3;
- (Les filets "senne de plage" valent 30 parts, les embarcations 3 parts chacune, le patron 4,5 et 3 pour le comptable)
- Nas traineiras: as redes vencem 10, barco 1, arrais 1,5, C° 1.
- (Sur les traineira: les filets valent 10, les barques auxiliaires 1 part, le patron 1,5 part et 1 part par compagnon)
- No caranguejo: redes e barcos 10, arrais e C° 1.
- (Pour la pêche au crabe: les filets et les embarcations valent 10 parts, 1 part pour le patron et les compagnons)
- Cobrar, chamar et contar un cada, concertar 1,5.
- (Une part pour le payeur, le chamador et le comptable; le ramendeur 1,5 part)
- Gratificação de 3\$00 cada. Descontam 15% para rendas, sendo perdas e ganhos por conta de dono.
- (Une gratification de 3 escudos par personne. Oter 15% pour les taxes, passant en profits et pertes sur le compte du propriétaire)

CONTRAT DE 1967 - EXTRAIT: ANNEXE 8

L' équipage se destine à travailler les après-midi et le dimanche.

Du revenu tiré de la pêche du jour, seront ôtées les dépenses suivantes: impôts, mutuelle, assistance de la criée, le représentant de la police maritime, le bouvier, le personnel de terre et la Caisse des pêcheurs.

La somme restante est divisée en 3 parts. Deux pour les pêcheurs avec une division égale entre eux, et la troisième destinée au bénéficiaire du filet. Les pêcheurs ont droit à 8, 6 et 5 escudos pour chaque jour où ils vont en mer.

La différence de salaire est fonction du rôle de chacun à l'intérieur de l'embarcation. Le patron aura droit à 2 paniers de poisson chaque fois que la compagnie pêchera 50 paniers, mais une seule fois par jour. Quand le patron bénéficie de ce pourcentage, il revient à un pêcheur "Gabriel S.G." un panier, et la compagnie a 12% du poisson pêché dans l'espace de pêche attribué.

Le comptable est "Alfredo M.A." qui gagne 60 escudos par mois du 1er mai au 15 octobre. Le responsable à terre (*mandador de terra*) João F., gagne selon l'importance des revenus. Le greffier (*escrivão*) est Daniel F. et le vendeur (*vendador de peixe*) est Joaquim N.D., qui gagneront, comme de coutume, comme les autres compagnons.

Tous les compagnons immatriculés ont droit à 50 escudos à la fin de la période de pêche qui sera payée par l'employeur.

Les compagnons radiés des registres avant le 15 octobre perdent le droit à ce pourcentage de 50 escudos.

Chaque pêcheur qui s'estropiera et qui prouve l'avoir été au cours du service de la compagnie, aura droit à tous les bénéfices comme tous les autres compagnons.

Chaque pêcheurs immatriculé a droit au paiement du passeport maritime qui sera payé par l'employeur.

Enregistré à Nazaré le 2 juin 1967

- CONTRAT POUR UN EQUIPAGE DE SENNEUR TRANEIRA -

Traineira "Cinco Chagas" de Júlio da Poupada - Nazaré. 26 mars 1945.

Conditions d'immatriculation de la traineira N.1138 L. dénommée "CINCO CHAGAS".

L'immatriculation est destinée à la pêche à la sardine, et valable pour une période indéterminée. La traineira et les embarcations auxiliaires valent 22 parts au total, le chef de pêche vaut 2 parts, le contremaître et le mécanicien valent 1 part et demie et chaque compagnon vaut une part.

De la somme brute sont déduites 50% des dépenses entraînées par l'achat ou la location des paniers, l'achat des combustibles et des lubrifiants, des frais de douane et de garde fiscal, de l'impôt sur le poisson, de l'assurance du personnel contre les accidents de travail, du service des boeufs, du transport des paniers, du sel, du charbon, de la mise à l'enchère des prises, des 0,5% pour la Caisse des pêcheurs, des primes (*giro* et *rodada*) et des gratifications pour la compagnie, de la fourniture de papier et d'imprimés, de suif, des éclairages des embarcations, des flambeaux, des dégâts et autres menus objets.

Conformément à l'arrêté du 18 avril 1944, le Directeur Général de la Marine autorise le prélèvement de la valeur de 0,8% de la pêche brute qui sont reversés à la Caisse des Pêcheurs.

En cas de maladie prouvée d'un pêcheur, chaque compagnon gagne comme si celui-ci travaillait.

Tout l'équipage est obligé de payer mensuellement ses propres cotisations à la caisse des pêcheurs.

Ces conditions peuvent être modifiées dès que le contrat de travail ait été approuvé en l'étude.

A la demande de Júlio da Poupada qui ne sait pas écrire...

Vu par le capitaine du port..."

## TABLEAU 31 - CONTRAT 5

ANNEXE 7-8

- CONDITIONS POUR L'IMMATRICULATION D'UNE GRANDE SENNE DE  
PLAGE POUR LA SOCIETE DE PECHE:

"Pesca da Praia da Vieira Cie" en 1954 et 1967 -

Contrat de 1954: Conditions d'immatriculation d'une grande senne de plage de la société "Pêche de Praia de Vieira Cie". Barque numéro 1808 L.

L'immatriculation est valable jusqu'au 15 octobre: aucun marin ne peut être radié avant cette date; l'inscription peut être valable pour un temps indéterminé et jusqu'à la fin de l'année en cas d'accord commun entre les membres de la compagnie.

Du produit brut de la pêche sont déduites les dépenses suivantes: impôts sur la pêche, pourcentage pour la mutuelle des pêcheurs, personnel de terre, salaire des bouviers, prime en poisson donnée à la compagnie, 60 escudos par mois à l'administrateur et 60 escudos par mois à la caisse, une demi-prime (*rodada*) au *calador* et une demie au maître des filets: Après déduction des dépenses, seront faites trois parts égales; deux tiers pour le salaire de la compagnie et un tiers destiné au fond de réserve de l'employeur.

Les deux tiers destinés à la compagnie sont divisés en parts égales pour les compagnons après déduction des dépenses suivantes:

8 escudos pour chaque jour où la compagnie va en mer avec les 21 pêcheurs ou (4 à 7 escudos, 6 à 9 escudos, 2 à 4 escudos).

La caisse est tenue par Dâmaso S. qui verse une part égale à tous les compagnons et 8 escudos pour la barque chaque fois qu'elle va en mer. L'administrateur est João F.. Le patron de pêche a droit à un panier de poisson; le contremaître un demi; et le maître des filets José G. un demi chaque fois qu'une prise atteint 30 paniers ou plus mais une seule fois par jour. Le *escrivão* est António J. qui reçoit une part égale à celle des compagnons et 8 escudos pour chaque jour où la barque va en mer. Le vendeur est Manuel L.; le bouvier est João P.. La compagnie est obligée de payer une demi-journée "aux boeufs" chaque fois que l'ordre d'annulation de leurs services survient alors qu'ils ont déjà passé l'aqueduc situé à mi-chemin, obligeant les bouviers à rester sur la plage durant la journée, si l'administrateur l'en a décidé ainsi.

Les bouviers sont obligés de se rendre sur la plage à l'heure décidée par le bouvier ou l'administrateur mais jamais avant que le soleil ne se lève.

Tout compagnon qui s'estropie au sein de la compagnie a droit à ses salaires chaque fois que la barque va en mer.

Vieira de Leira, 22 avril 1954

Pour l'employeur,...

Pour la compagnie,...

#### d- Les aides sociales

Dans le passé, les pêcheurs considérés comme indépendants, pour la simple raison qu'ils possédaient leur propre embarcation ou parce qu'ils n'avaient pas de relations officielles d'emploi, ne cotisaient pas aux régimes de sécurité sociale et assuraient seuls tous les risques du métier. Il a cependant existé un organisme d'assistance, fondé en 1660 à Pederneira, qui comptait notamment un hôpital géré en partie par les fonds recueillis auprès des pêcheurs. Ceux-ci reversaient un tiers de la valeur du poisson pêché les dimanches et les jours saints et 2 *tostões*<sup>1</sup> pour chaque 4 000 réis de poisson pêché le reste de la semaine (Idabel Fonseca, 1979).

Aujourd'hui, les patrons doivent prendre en charge le coût de la sécurité sociale, qui comprend l'assurance maladie et la retraite. A cela s'ajoutent diverses cotisations à caractère facultatif permettant de s'affilier au syndicat des pêcheurs ou à la mutuelle des pêcheurs.

La première caisse d'assurance à Nazaré, la *Casa dos Pescadores* (*Maison des Pêcheurs*), fut créée en 1934 sur une initiative privée prise par un petit groupe d'hommes qui souhaitaient apporter aux pêcheurs et à leur famille, une aide sociale. Il existe une *Casa* dans tous les grands ports de pêche jusqu'à Terre-Neuve. L'inscription est obligatoire et elle est mentionnée dans les contrats.

La *Casa* regroupe une pharmacie et une coopérative. Elle fournit aux pêcheurs les soins médicaux, l'hospitalisation et les produits pharmaceutiques mais elle étend sa compétence à l'enseignement et à la garde des jeunes enfants, à l'instruction religieuse, à l'aide au logement et les distractions.

(1) Ancienne monnaie d'argent du Portugal valant 100 réis.

La réparation des navires, des moteurs et des filets est assurée par elle et des avances peuvent être faites aux pêcheurs sur la commission qu'ils perçoivent sur le produit de leur pêche. Tous les pêcheurs sont assurés contre les risques d'accidents, de naufrages ou de perte de biens privés.

En 1976, la coopérative cessa son activité et la caisse prit le nom officiel de "Délégation de la caisse de prévoyance et d'allocation familiale des professionnels de la pêche" plus simplement désignée *Caixa de Previdência* (*Caisse de Prévoyance*) par les pêcheurs eux-mêmes<sup>1</sup>. En 1990, la caisse compte environ 800 inscrits. Ce chiffre englobe les pêcheurs mais également le personnel travaillant à terre (*trabalhadores da terra*)<sup>2</sup> et tous ceux qui figurent sur la déclaration faite par le patron de pêche concernant son équipage et c'est pour cela que ce chiffre ne concorde pas avec celui des inscrits maritimes de la capitainerie qui, la même année, s'élève à 686.

Inversement, des pêcheurs possédant une licence peuvent ne pas être inscrits à la capitainerie de Nazaré mais l'être à la Caisse. Pour cotiser, il suffit de présenter une licence ou un document remis par l'employeur. Le nombre des inscrits à la caisse ne peut donc refléter l'activité maritime nazaréenne. D'autant qu'un grand nombre d'inscrits sont en fait des pêcheurs travaillant sur des chalutiers ou des embarcation armées pour la pêche lointaine à la morue.

La caisse se charge de protéger la personne inscrite mais également sa famille. Pour calculer le nombre de personnes qui bénéficient indirectement de cette assurance (femmes et enfants des marins), il faudrait, selon les agents de la caisse, multiplier le premier chiffre par trois. Ce qui ferait plus de 2000 assurés.

(1) "Delegação da Caixa de Previdência e abono familiar dos profissionais de pesca". La caisse principale "Junta central da casa do pescador" a son siège à Lisbonne.

(2) Terme employé par la Caisse uniquement.

307

La caisse reçoit des cotisations prélevées sur le revenu du pêcheur. La cotisation est de 10% pour les pêches artisanales, de 11% pour la pêche au chalut et de 22,5% pour l'armateur. Il y a environ deux ans, le gouvernement abaissa le pourcentage des pêches artisanales qui était alors de 11,6% dans le but de soulager ce secteur déjà très touché par la nouvelle politique économique européenne.

Les pêcheurs comme les armateurs s'inscrivent à la Caisse. Chaque mois, l'armateur doit remplir un document mentionnant son nom, celui de l'embarcation, ceux de chaque membre de son équipage, des personnes qui travaillent à terre ayant ou non une licence de pêche et les numéros de sécurité sociale et de licence de pêche de chacun. Il mentionne également le nombre de parts attribuées à chaque participant. C'est à partir de ces chiffres que la Caisse calcule et paie la pension de retraite (*pensão de reformado*) créée en 1974.

Peuvent bénéficier de la retraite, tous les pêcheurs ayant été inscrits un minimum de trente années dans une capitainerie. Dans le régime général, la pension est versée à partir de 65 ans. Les pêcheurs, quant à eux, bénéficient d'un régime plus souple. Ils peuvent accéder à une pré-retraite dès 55 ans avec 30 ans d'activité. Dans le cas contraire, le pêcheur peut obtenir une pension dite "de vieillesse" avec 144 mois d'activité. Il existe encore une pension d'invalidité percevable à partir de 72 mois d'activité. Le minimum perçu est de 20 000 escudos par mois (800 francs). Le montant de la retraite dépend uniquement des sommes déclarées durant la période de référence utilisée pour le comptage des points.

Une loi de 1982 autorisait les pêcheurs à la retraite à travailler en mer mais un décret de 1986 (40-86) qui faisait suite à l'entrée du Portugal dans la Communauté économique européenne, l'annula. Ce décret fut renforcé par un arrêté du 10 avril 1990, l'objectif étant de réduire le

nombre des petites embarcations justement aux mains de cette catégorie de pêcheurs :

"Avant 1974, les pêcheurs recevaient une pension tellement faible, parce que toutes les années n'étaient pas comptées pour le calcul de la retraite, qu'ils ne pouvaient pas vivre. A partir de 1974, on a commencé à compter ces années. Mais par exemple, un pêcheur à la retraite en 1979 se voyait attribuer 5 années de service parce que le décompte se faisait à partir de 1974. La retraite instaurée cette année-là n'est pas rétroactive. Au début des années 1970, un homme a tenté de réunir tous les pêcheurs...

Les pêcheurs recevaient plus ou moins 15 000 escudos par mois (600 F). Et c'était calculé sans s'informer sur la pratique qu'ils faisaient. Depuis la loi de 1986, les pêcheurs à la retraite n'ont plus le droit de travailler. Même si les années sont aujourd'hui toutes comptées (certaines retraites sont passées de 15 à 40 000 escudos), la pension reste faible et il y a donc des retraités qui travaillent quand même. On les trouve surtout dans la pêche locale, principalement les vieux équipages de senne de plage, mais aussi sur les petites barques avec lesquelles on pêche dans l'anse avec le candil, les casiers et les lignes."

Pour la protection des pêcheurs et des familles, la Caisse prête assistance par le biais d'un service médical et d'une pharmacie mutualiste. Nazaré compte quatre médecins généralistes. Les médecins spécialistes sont dispersés dans la région. Ils ont un statut de fonctionnaires et sont liés à la caisse par un contrat d'une ou deux années. Ils sont mensualisés et non pas rémunérés à la visite. Pour une visite chez un spécialiste, les membres d'une famille de

307

pêcheur ne paieront que 50% des honoraires<sup>1</sup>. La caisse rembourse alors 75% des honoraires du médecin fonctionnaire, consulté par l'assuré, son épouse ou ses enfants et prend en charge, intégralement, les consultations médicales privées à condition que celles-ci soient autorisées par la caisse.

Initialement rattachée à la Caisse de Prévoyance, la pharmacie des pêcheurs (*farmácia dos pescadores*) était directement alimentée en médicaments par le siège central de Lisbonne. Avec une prescription médicale établie sur ordonnance, les pêcheurs s'y procuraient 25 à 50% des médicaments à crédit. Après le 25 avril 1974, la pharmacie qui a cependant conservé son appellation d'origine, est passée à un régime général. Elle est ouverte à tous les assurés sans distinction professionnelle. Les médicaments sont répertoriés selon leurs propriétés. Les produits indispensables, un médicament contre le diabète par exemple, sont délivrés gratuitement. L'assuré paie 15, 30 ou 45% du prix selon qu'il s'agira d'un antibiotique, d'un sirop pour la toux ou d'un médicament "de confort". Si le pêcheur a une mutuelle, il peut alors obtenir le remboursement, à cent pour cent, de tous les produits pharmaceutiques.

En cas de maladie nécessitant un arrêt de travail, le pêcheur perçoit une indemnité forfaitaire, égale à 65% de son salaire, calculée en fonction des revenus déclarés antérieurement. Les revenus des pêcheurs sont très variables et l'écart se creuse encore plus quand il s'agit des revenus de la pêche artisanale comparée à ceux de la pêche industrielle. L'écart peut être de 12 000 escudos à 100 000 escudos par mois. Il est donc évident que cette indemnité peut être très faible s'il s'agit d'un pêcheur pratiquant un métier peu rentable, saisonnier ou très dépendant des conditions météorologiques comme la senne de plage. Ainsi,

---

(1) Dans le passé, le pêcheur n'avait pas à avancer l'argent de la visite médicale. Aujourd'hui, un spécialiste prend 1000 escudos. Le pêcheur en paie 500 qu'il se fera rembourser ultérieurement.

la caisse octroie-t-elle une aide minimum de 350 escudos par jour qu'il s'agisse d'un malade ou d'un accidenté en mer. Bien souvent, les délais de versement de l'indemnité sont trop longs pour permettre au pêcheur malade d'assurer les besoins quotidiens de sa famille. Sans revenu, il ne peut continuer à cotiser à la caisse et risque de perdre sa couverture sociale. La solidarité des pêcheurs d'un équipage est alors mise à l'épreuve.

Les autres camarades vont alors "gagner la part" de celui-ci. Le produit de la vente est divisé comme si l'équipage était au complet et si tous sont d'accord, le patron va également avancer la somme nécessaire à la cotisation à la Caisse. Au moment du calcul des gains, le comptable prend en compte le pêcheur malade et lui verse sa part comme si ce dernier avait travaillé. Lorsque le malade reçoit enfin les subsides de la Caisse, il doit alors rembourser les sommes perçues au comptable qui les redivise par le nombre de pêcheurs ayant effectivement travaillé. Lorsque l'assuré encaisse l'argent, la Caisse lui remet un reçu qu'il présente au patron ou au comptable comme justificatif :

*"Il est arrivé qu'un pêcheur agisse sournoisement en déclarant à la caisse qu'aucun camarade ne travaillait pour lui. Ainsi il recevait les subsides de la caisse en même temps que sa part de pêche. Ce justificatif a donc pour but d'éviter toute malversation."*

La caisse prend en charge le malade à partir du quatrième jour d'arrêt de travail et l'équipage cesse alors de travailler pour lui et de lui verser ses gains. Cependant, que l'absence soit due à une maladie ou à des raisons personnelles, le pêcheur recevra toujours sa part de poisson d'une valeur égale à celle des autres pêcheurs.

Bien que la Caisse attribue une *pension de survivance (pensão de sobrevivência)* aux veuves des pêcheurs

qui totalisaient au moment de leur décès au moins 36 mois d'activité, l'équipage qui a perdu l'un des siens peut décider de reverser à sa veuve la part du défunt. Ce cas n'est jamais prévu dans le contrat d'embauche mais il entre dans la tradition des pêcheurs nazaréens. En général, seules les veuves ayant charge d'enfant bénéficient de l'aide de l'équipage. Elles reçoivent alors la somme d'argent qui aurait dû revenir à l'époux s'il avait travaillé ainsi que la part quotidienne de poisson et ceci, quelle que soit la cause de la mort du pêcheur :

*"Mon père était pêcheur mais il n'est pas mort en mer. Il est mort d'une cirrhose du foie. Il a laissé ma mère et mes sept frères et soeurs à élever. Nous étions neuf à la maison. Ma mère a reçu la part de mon père durant un an et moi j'avais quinze ans, je n'ai pas eu le choix, il a fallu que je devienne pêcheur pour aider la famille."*

Cette rente, cumulée avec la pension de veuvage, se prolonge pendant une année, après quoi le patron et l'équipage arrêtent les versements.

La Caisse élargit son soutien en attribuant une allocation familiale de 1500 escudos par enfant. Elle a aussi créé une école de pêche, une de puériculture et une d'apprentissage de la couture (Casa do trabalhador) destinées aux filles des pêcheurs qui ne possèdent aucun diplôme ni expérience professionnelle.

Jadis, elle fut à l'origine de la mise en place d'une soupe populaire (*refeitório*), d'une crèche entre 1940 et 1975-76 et d'une coopérative de 1939 à 1975-76. Elle est aussi à l'origine des activités menées par deux groupes folkloriques (*rancho infantil et rancho adulto*).

La caisse octroie également des aides financières. Les pêcheurs peuvent bénéficier d'un droit au crédit calculé en fonction du type de pêche pratiqué, ce qui signifie qu'un

petit artisan obtient un crédit plus difficilement que l'armateur d'un grand senneur. Ce crédit peut atteindre, théoriquement, l'équivalent de 50% du salaire (exemple de calcul fait à partir d'un salaire journalier théorique : pour le patron d'une senne de plage ou d'une petite senne tournante, entre 300 et 400 escudos; pour celui qui pêche à la palangre et à la grande senne tournante, 500 à 600 escudos).

Le montant du crédit est aussi attribué en fonction de la confiance que les agents de la Caisse accordent à l'individu. Cette confiance est basée sur la réputation du pêcheur.

Ces critères de réputation sont également retenus par le banquier, autre prêteur, qui s'informe auprès des membres de la communauté de la bonne ou de la mauvaise réputation de l'homme. Il procède également à une étude des garanties professionnelles qu'offre ce dernier en consultant une liste établie par les services de la criée, qui répertorient les meilleurs pêcheurs de l'année. Les chiffres qui y sont portés correspondent à la valeur en escudo de poisson pêché par embarcation. Le banquier s'informe également du type d'engin qui sera utilisé par le pêcheur dans le cas où celui-ci demande un prêt pour acheter une nouvelle embarcation. S'il s'agit d'une pêche de valeur, comme la pêche au loup ou au chalut, le pêcheur obtiendra plus aisément un prêt.

Il est à noter que malgré les nouvelles dispositions provenant de l'Union européenne en faveur du développement des pêches, tendant à faciliter l'achat ou la modernisation d'une embarcation, les pêcheurs nazaréens restent très frileux dans leurs investissements. En 1994, les agents des trois établissements bancaires de Nazaré, interrogés sur les éventuelles demandes de crédit faites par les pêcheurs, répondirent que depuis deux à trois ans, ils n'avaient pas eu à traiter de tels dossiers, à l'exception peut-être d'un ou deux... les pêcheurs actuellement étant plus disposés à

détruire leur embarcation (pour recevoir la prime compensatrice) qu'à investir dans une activité aléatoire :

*"Pour avoir un crédit, il faut des garanties. La seule garantie du pêcheur c'est son embarcation. Mais si le premier mois quand il faut payer le crédit, on a fait une mauvaise pêche parce qu'il n'y a pas de poisson ou que la mer a été mauvaise, si on paie pas alors on passe au tribunal et on vous prend votre embarcation..."*

En définitive, si la fonction première de la Caisse de Prévoyance est l'assistance et le secours, elle est aussi de réunir toutes les activités qui peuvent conduire à la promotion sociale, matérielle, culturelle et professionnelle des gens de mer et de leurs familles. En novembre 1992, la Caisse de Prévoyance, telle qu'elle avait été créée en 1934, cessa officiellement d'exister, transmettant la gestion de ses affaires au Centre Régional du Centre de Nazaré (Centro Regional do Centro da Nazaré) passant ainsi, et 20 ans après la pharmacie des pêcheurs, dans le régime général.

La *Mútua dos pescadores* (Mutuelle des pêcheurs) offre une assistance dans tous les autres cas non couverts par la Caisse de Prévoyance. Créé en 1942, cet organisme privé est ouvert aux pêcheurs pratiquant tous les arts de la pêche côtière (incluant les pêches locales et le chalutage) à l'exception du ramassage des algues sur les côtes portugaises et de la pêche au cachalot aux Açores.

Elle couvre la plupart des accidents qui peuvent survenir au pêcheur en mer comme à terre, sur l'embarcation, à quai ou sur le trajet port-domicile, aller et retour (Tableau 32). Le service médical de la Mutuelle met à disposition des pêcheurs une liste de médecins généralistes et spécialistes. Elle rembourse les pertes des biens - embarcation, matériel de secours ou effets personnels des pêcheurs - à l'exception de la perte du matériel de pêche

017

dont la prise en compte est incluse dans la sécurité maritime. La prime mensuelle s'élève à 3160 escudos par pêcheur. La mutuelle offre également chaque début d'année la trousse de secours obligatoire à bord.

Le mode de paiement des indemnités est semblable à celui appliqué par la Caisse de Prévoyance. Les trois premiers jours, en principe non comptés, font l'objet d'une indemnité forfaitaire de 1580 escudos versée par la Mutuelle. Quand il s'agit d'un pêcheur de chalutier, cette somme peut atteindre 3190 escudos. Elle est alors versée par l'armateur lui-même. Puis les versements s'effectuent tous les quinze jours. La somme attribuée au pêcheur malade ou accidenté est calculée en fonction de la valeur des ventes effectuées par la compagnie le mois précédent. Selon l'importance d'un éventuel handicap physique, l'assuré peut percevoir jusqu'à 100% de son salaire.

Les cotisations sociales sont souvent considérées comme étant une lourde charge financière, ce qui amène de nombreux pêcheurs à ne pas adhérer à des organismes de secours parallèles comme la mutuelle des pêcheurs. Sur les 535 pêcheurs inscrits à Nazaré en 1994, seuls 60 d'entre eux ont souscrits une assurance complémentaire à la mutuelle des pêcheurs.

Sur de nombreuses petites embarcations, seuls un ou deux hommes sont assurés. Le reste de l'équipage, en cas d'accident, se retrouve alors à la merci du patron. Malgré cela, ces équipages vendent leurs prises à la criée où est comptabilisée la valeur de leurs pêches. Pour pallier ce manque, la criée propose un secours parallèle destiné aux pêcheurs non-assurés qui prend en compte les principaux cas: décès, invalidité, hospitalisation, etc. (Tableau 33). Pour en bénéficier, il suffit aux pêcheurs dont il est question de venir écouler sa production sur le marché officiel.

TABLEAU 32

- CONTRAT DE LA MUTUELLE DES PECHEURS A COMPTER DE 1995 -

CAS ET GARANTIES
<p><b>ACCIDENT DE TRAVAIL:</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Le salaire minimum national est assuré en tenant compte des ventes à la criée.</li> <li>- Les accidents de trajet de l'embarcation à la maison (aller-retour).</li> <li>- Une aide au patron</li> <li>- Une aide de compensation</li> </ul>
<p><b>ACCIDENT PERSONNEL:</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Les risques professionnels et extra-professionnels extensibles à l'utilisation de véhicules motorisés à 2 roues et garantie d'un capital pour un décès ou une invalidité permanente égale à 18 mois de salaire assuré.</li> </ul>
<p><b>PERTE DE SALAIRE:</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Jusqu'à 30 jours par an</li> </ul>
<p><b>PERTE DE BIENS:</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Jusqu'au salaire minimum national plus 50% de différence pour le salaire assuré.</li> </ul>
<p><b>INTERRUPTION D'ASSURANCE</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Par paralysie supérieure à 30% et inférieure à 180 jours.</li> </ul>
<p><b>EN CAS DE DECES:</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Indemnisation de 500 contos (18.900 FF) destinée à la veuve plus une pension mensuelle à vie et une pension pour les enfants mineurs jusqu'à 18 ans.</li> <li>- Frais d'obsèques</li> </ul>

TABLEAU 33

- SECOURS PARALLELE DESTINE AUX  
PECHEURS NON ASSURES -

CAS	ACCIDENTS 1993	
	1ERE POSSIBILITE	2EME POSSIBILITE
Décès	1 360 000 Esc.	680 000 Esc.
Invalidité permanente	1 360 000 Esc.	680 000 Esc.
Obsèques	272 000 Esc.	136 000 Esc.
Soins/rapatriement	272 000 Esc.	136 000 Esc.
Hospitalisation	1 360 Esc.	680 Esc.
<b>ANNUELS</b>	<b>23.430 Esc.</b>	<b>13.000 Esc</b>

### CHAPITRE 3 - LES PECHES EN MER

Plusieurs modes de classification des engins de pêche sont possibles. A. Percier (1970) propose une classification à partir des méthodes de pêche en retenant comme critère l'attitude de l'homme vis-à-vis de l'animal : attitude passive ou attitude active. Les méthodes passives consistent soit à modifier le comportement des animaux (commotion, paralysie, attraction), soit à se déplacer devant eux (poursuite). La F.A.O. adopte un système de classification qui se réfère aux possibilités des instruments de capture, sans toutefois négliger de faire référence aux méthodes.

Les critères techniques ont pour avantage d'être universels et de faciliter l'analyse cependant, pour la clarté de l'exposé et la logique du discours, il était nécessaire de replacer chaque instrument de pêche nazaréen dans son milieu - la zone fréquentée -, selon les critères géographiques définis par les pêcheurs eux-mêmes (distance entre le rivage et la pêcherie), définition que j'ai précédemment utilisée pour le classement des engins de navigation : embarcations de pêche *locale*, de pêche côtière et de pêche hauturière.

L'inventaire des instruments de capture, présenté à partir des trois zones de pêche traditionnelles (Tableau 34), offre un panorama des pratiques halieutiques exercées par les Nazaréens au cours des deux derniers siècles. Il est fait mention des différentes appellations vernaculaires, des espèces ichtyologiques recherchées et des procédés d'attraction utilisés. Un tiers des instruments ont disparu aujourd'hui, certains définitivement, tandis que d'autres existent encore mais sous de nouvelles appellations.

Deux grands types d'engins apparaissent pour chaque zone observée : les pièges qui regroupent les filets et les nasses et les lignes auxquelles j'associe les engins

- INVENTAIRE DES ENGINES DE CAPTURE -

ENGINES	TYPES	ESPECES PECHES	PROCEDES D'ATTRACTION	1994 EN ACTIVITE
---------	-------	-------------------	--------------------------	---------------------

PECHES LOCALES MARITIMES ET FLUVIALES (FLU)

PIEGES : FILETS ET NASSES

- XAVEGA	Senne de plage	carapau pageot sardine maquereau	-	+
- REDE DE FRACHAO	Senne de plage	lançon	-	+
- BUGIGANGA ou MUGIGANGA ou rede do pilado	Senne avec poche halée à bord	crabe	-	-
- CANDIL	Senne tournante coulissante	carapau sardine	lumière viscères sardine	+
- ALGERIFE ou rede de estacar	Haveneau à deux bâtons	sardine	-	-
- CAPINETE	Filet à armature/trouble	civelle	-	+(FLU)
- CAMAROEIRO	Filet à armature/trouble	crevette	-	+(FLU)
- GANHAPAO	Filet à armature	crevette	-	+(FLU)
- TARRAFA	Filet lancé/épervier à main		-	+(MER et FLU)
- ARMACAO REDONDA	Pêcherie fixe madrague	carapau sardine	-	-
- GALRICHO ou guelricho	Piège/verveux	anguille mulet	escargots vifs	+(FLU)
- BIQUEIRAO	Piège/verveux	divers	escargots vifs	+(FLU)
- GARRAFOL	Piège suspendu filet à armature	crabe  crevette crustacés	viscères sardine et maquereau viscères poulet et poisson	+
- CARACOLEIRO ou pesca terrestre	Piège suspendu filet à armature	anguille	escargots vifs	+(FLU)

LIGNES ET ENGINES BLESSANTS

- CORRIMAO	Ligne de traîne	loup/muge	-	+
- TONEIRA ou troneira	Ligne/turlutte	calmar poulpe	leurre:redgill lançon, calmar	+
- FISGA	Engin blessant/harpon	sole	-	-

PECHES COTIERES

PIEGES : FILETS ET NASSES

- CERCO AMERICANO arte traneira	Senne tournante coulissante	sardine	viscères lumière	-
- REDE DE CERCO	Senne tournante coulissante	carapau	viscères lumière	+
- ARMACAO VALENCIANA	Pêcherie fixe madrague	carapau sardine	-	-
- REDE DE EMALHAR rede de pescada	Filet maillant simple et fixe	merlan	-	+

ENGINES	TYPES	ESPECES PECHES	PROCEDES D'ATTRACTION	1994 EN ACTIVITE
- REDE DE FANCA	Filet maillant simple	tacaud	-	-
- RASCA ou rasques reda de lagosta	Filet maillant fluctuant	loup/squale raie/crustacés	-	-
- COVO ou gaiola, nassa	Nasse	langouste	carapau calmar	+
- ALCATRUZ	Nasse en terre cuite	poulpe	-	+

#### LIGNES

- ESPINEL	Palangre	merlan/daurade loup merlan bleu	sardine crabe/sardine crabe	+
-----------	----------	---------------------------------------	-----------------------------------	---

#### PECHES HAUTURIERES

#### PIEGES : FILETS ET NASSES

- REDE DE EMALHAR rede de pescada	Filet maillant simple et fixe	merlan	-	+
- TRESMALHO ou rede alvitana	Filet embrouillant fixe	merlan loup/mulet	-	+
- BRANQUEIRA ou branquêra/	Filet embrouillant fixe	loup mulet	-	-
- COVO ou nassa	Nasse	langoustine	sardine	+

#### LIGNES

- TROLE	Palangre ancrée	brème/muge congre/loup sabre/poulpe	roussette	-
- APARELHO DE ANZOL	Palangre ancrée	merlan/brème sabre daurade/loup merlan bleu	sardine et calmar crabe et sardine	+
- PESCA DO DEDO gigue	Ligne à main à hameçon unique	calmar	lançon crabe	+
- CHUMBADA	Ligne à main à hameçon unique ou double	congre/mérou brème/daurade maquereau	sardine poulpe/calmar	+
- GORRAZEIRA ou gorazêra	Ligne à main à hameçons multiples	daurade rose	sardine	-
- LINHA DE FANCA	Ligne à main à hameçons multiples	tacaud	sardine maquereau	-

#### ENGINES AUXILIAIRES

ENGINES DIVERS	CATEGORIES	UTILISATION	
- XALAVAR ou emalavar	Filet à armature	Transport du poisson	+
- VIVIRO	Filet à armature	Vivier et transport	+

blessants. On retiendra donc ce sous-classement pour la description des engins de pêche comme celle des méthodes qui seront systématiquement replacées dans leur milieu.

Les dimensions des engins de capture - nappe, ligne, etc. -, sont reproduites selon les unités de mesure employées par les informateurs. Une conversion est donc nécessaire. Dans la plupart des cas, les pêcheurs parlent en mètre quant il s'agit de décrire des petits objets (casier, pot,...) et en centimètre pour les maillages; la brasses ancienne - égale à l'envergure des bras d'un individu - est très largement utilisée pour le montage des lignes ce qui a donné naissance à l'unité de mesure nazaréenne appelée *tala*, du nom de la pièce de bambou servant jadis à transporter une ligne qui ne dépassait pas une brassée de longueur (Figure 108/n°1).

Les pêcheurs qui travaillent avec des lignes, sondent les profondeurs des pêcheries sur lesquelles ils calent. La profondeur est donnée en nombre de *linha* (ligne), l'unité étant égale à 20 brasses ou 36,70 m. Les pêcheurs à la senne de plage donnent les mesures des câbles de halage en mètre, ou plus couramment en *meia-peça* (demi-pièce), mesure correspondant à 60 brasses ou 110,10 m, ou encore en *corde* (*corda*) qui est égale à 20 brasses.

#### A) LES PECHES AU PIEGE : LES FILETS ET LES NASSES

Par piège, on entend les engins passifs dans lesquels certaines espèces ichtyologiques pénètrent et se trouvent emprisonnées. La caractéristique principale de ce type d'engin est que l'animal est conservé vivant dans l'élément aquatique. Dans ce groupe, sont regroupés les sennes de plage avec poche, les sennes tournantes et coulissantes, les engins immergés sur les fonds ou entre deux eaux, les abris et les barrages.

## a- Les filets

### 1- La senne de plage

La pêche à la senne de plage s'exerce à *borda* c'est-à-dire le long de la côte. Elle est mise à l'eau à partir d'une embarcation et manoeuvrée du rivage.

La senne nazaréenne est un long filet rectangulaire à faible chute et encerclant du type "senne à poche"<sup>1</sup>. Le filet se compose de trois parties : un sac (*saco*) prolongé d'une ouverture - la bouche (*boca*) - et deux bandes latérales - les mains (*maes*) (Figure 38). Chaque partie est constituée d'un certain nombre de pièces, assemblées les unes aux autres, dont le maillage va croissant du fond du sac vers l'extrémité des mains.

Le sac est une véritable poche, bien individualisée, qui accroît la possibilité de retenir le poisson<sup>2</sup>. Il est composé de sept maillages se succédant sans assemblage. Les mailles étirées<sup>3</sup> mesurent, en commençant par le plus petit maillage constituant le fond du sac (*cuada*), 1,5 cm, 2 cm, 3 cm, 4 cm, 7 cm, 8 cm et, en septième position (avant la jonction entre le sac et la bouche (*encolhador*) des mailles de 10 cm de long. La longueur du sac est de 19,80 mètres et sa largeur de 3,60 mètres. Le fond du sac est constitué de maille de 1,5 cm et mesure 4,60 m de long (Figure 39/n°2).

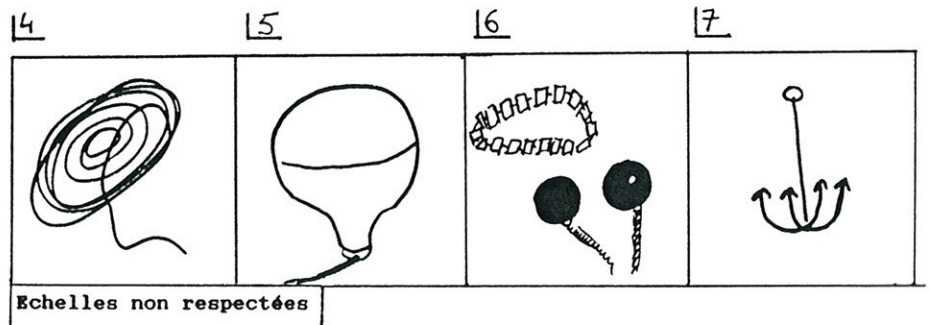
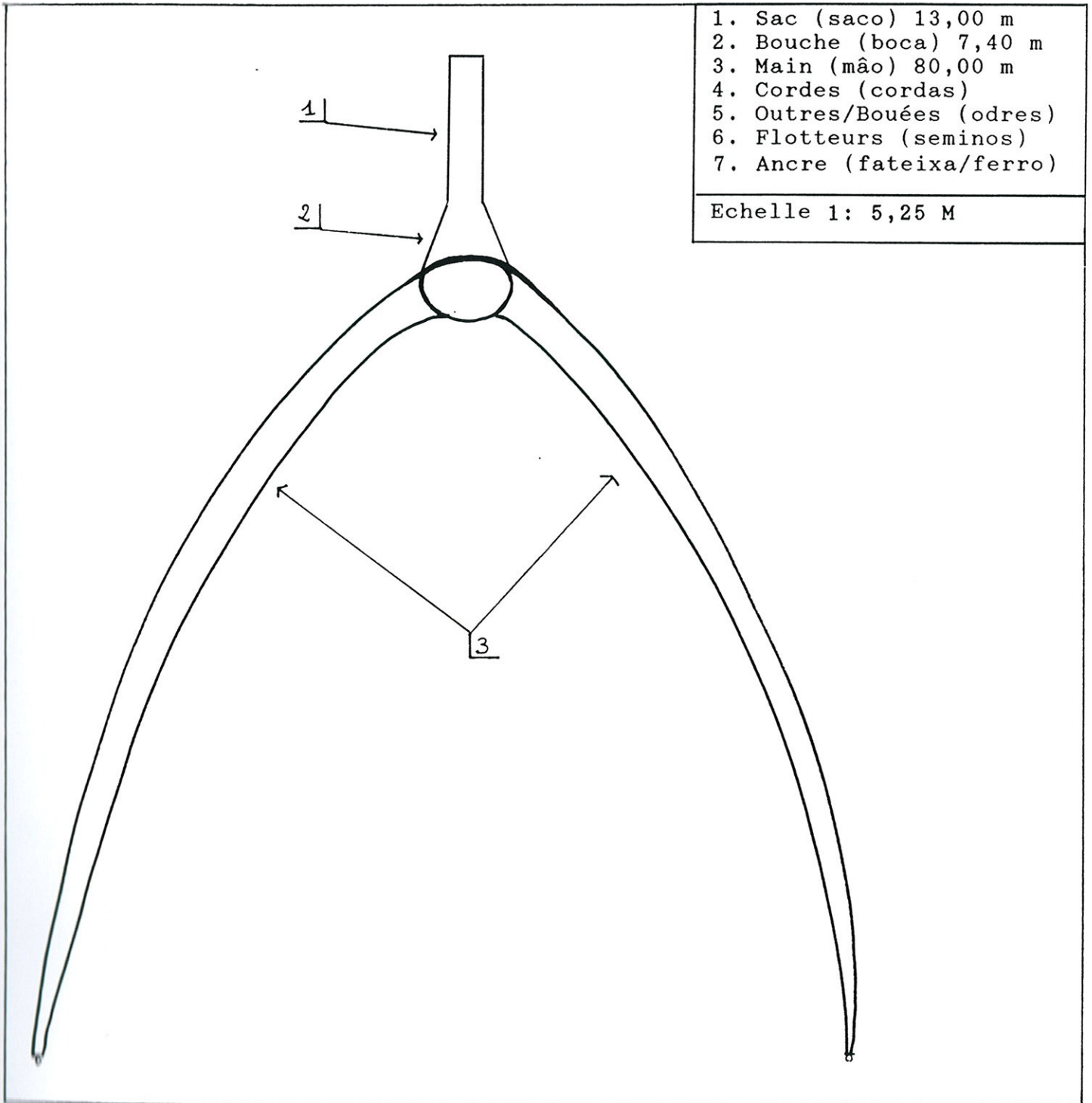
(1) Il existe un autre type de senne au Portugal. Il s'agit de la senne de plage sans sac que l'on retrouve notamment à Pedrogão, Sesimbra ou Costa de Caparica. La partie centrale, où est retenu le poisson capturé, est montée avec davantage de flou et avec des mailles plus petites.

(2) Contrairement au croquis de Baldaque da Silva (1891, p.242), repris par de nombreux auteurs parce qu'il est l'ouvrage de référence, le sac de la senne de plage nazaréenne n'est pas conique. Il est parfaitement rectangulaire lorsqu'il est mis à plat et vidé de son contenu. La forme d'entonnoir, décrite par Maria da Franca et Fernando da Costa, est la conséquence de la pression exercée par le volume du poisson sur le maillage plus large, situé dans la partie supérieure de la bouche. Ainsi, l'observation du sac sous l'eau peut-elle donner l'image d'un cône ("Le sac est une bourse en filet qui a la forme d'un entonnoir." - *O sacco é uma bolsa de rede que tem a forma de funil*, 1975, p. 40).

Le croquis de Silva Lopez (p.161), repris par Jan Brogger (1987, p.124), comporte des éléments qui sont en fait des caractéristiques de sennes de plage du sud du Portugal ou de la région de Pedrogão ou de Praia de Vieira (à 40 km au nord de Nazaré) : absence de sac structuré et de maillage varié et présence d'une bouée liée au fond du sac. La présence d'une ancre à terre alors que celle-ci est toujours immergée ainsi que la perspective de mains plus courtes que le sac sont du domaine de l'imaginaire.

(3) Les dimensions des mailles sont toujours données en "maille étirée" sauf exception alors soulignée. La mesure est prise lorsque le filet est mouillé et la maille tirée.

Fig. 38 - SENNE DE PLAGE AVEC POCHE -



Le montage du sac nécessite cinq coutures, une en largeur qui constitue le fond, deux latérales et deux autres médianes, réunissant les pièces du sac au recto et au verso. Le lien du fond (*linhol*) est passé au moyen d'une aiguille qui effectue un point serré, exécuté de la droite vers gauche, en chevauchant les deux bords du tissu, et servant à assembler les deux lisières. Ce point de surjet est destiné à être coupé à la fin de chaque halage pour extraire le poisson de la poche. A chaque extrémité du sac, une boucle en corde de 5,5 cm (*cunhal*) permet de soulever le fond du sac par les coins et de le secouer pour accélérer la manoeuvre. Si la pêche est abondante, le sac est alors ouvert sur le dessus en coupant la couture centrale à l'aide d'un couteau et si la prise est miraculeuse, le pêcheur peut alors séparer le sac du reste du filet en coupant la jonction.

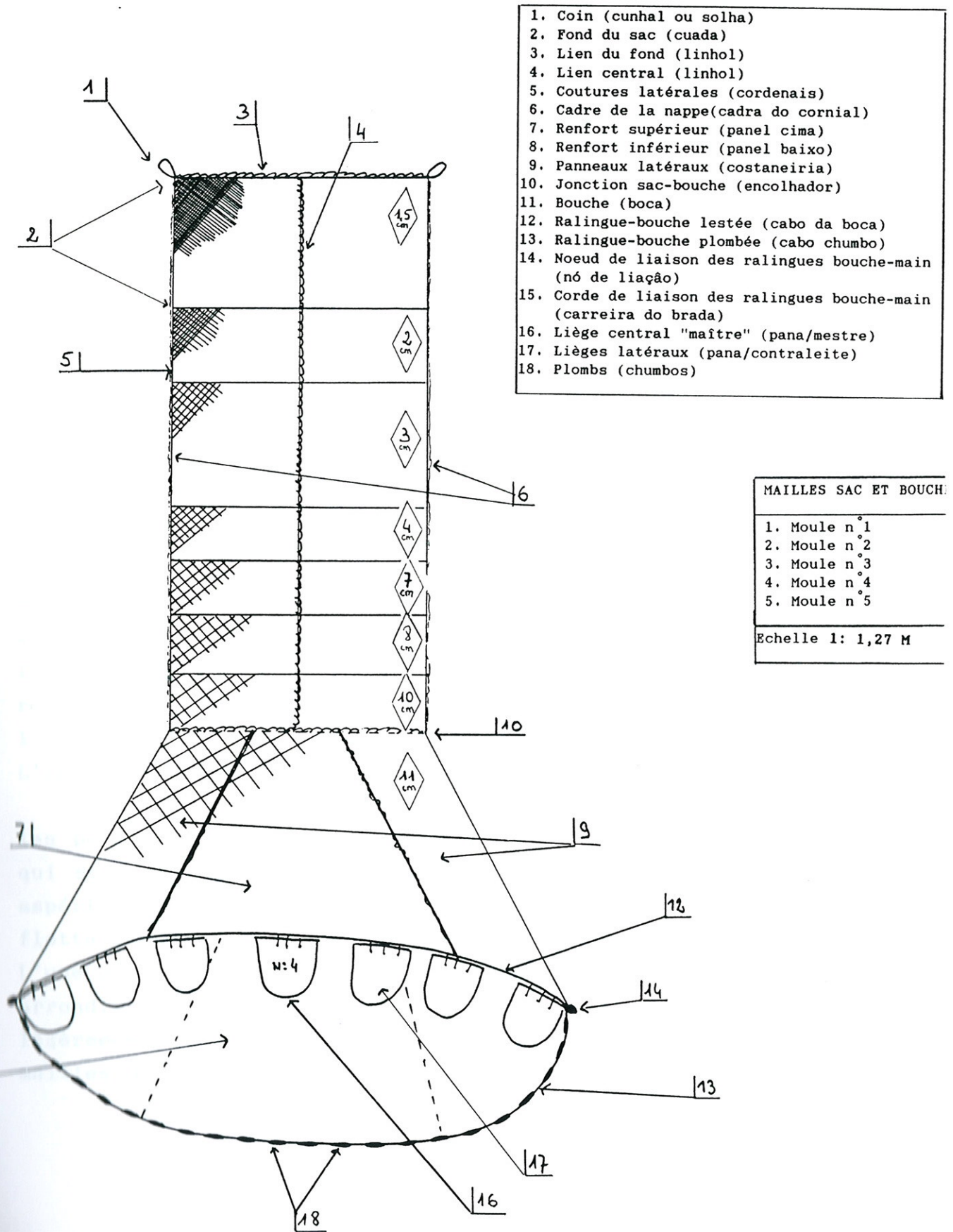
Par rapport à l'ensemble du filet, le sac a une situation médiane. Celui-ci prend peu à peu de l'ampleur et forme, en s'évasant, la bouche puis les mains. Le montage du sac et de la bouche se fait à l'aide d'un lien monté sur une aiguille.

La bouche (Figure 39/n°11) se compose de deux renforts, l'un supérieur et l'autre inférieur (*panel cima* et *panel baixo*) qui n'existent pas sur toutes les sennes de plage, montés à grandes mailles et avec un fil plus épais, et de panneaux latéraux (*costaneiria*, *costeineria* ou *costeneria*) comportant cinq maillages qui s'élargissent de la jonction jusqu'à la ralingue (11 cm, 12,5 cm, 13 cm, 15 cm et 17 cm) pour atteindre environ 14 mètres d'envergure pour 10,80 mètres de long.

Les mains se composent de quatre parties désignées, au départ de la bouche (Figure 40) : *alcanela* (ou *arco-canela*), *caçarete* (*cassarete*), *regalo* (ou *regala*, *regalão*) et *delgado* (ou *pano delgado*, *claro*)<sup>1</sup>, ayant respectivement un

(1) La maille la plus grande située près du filin est parfois appelée *grosso*.

Fig. 39 - CONSTRUCTION ET MAILLAGE DU SAC,  
LESTAGE ET PLOMBAGE DE LA BOUCHE -



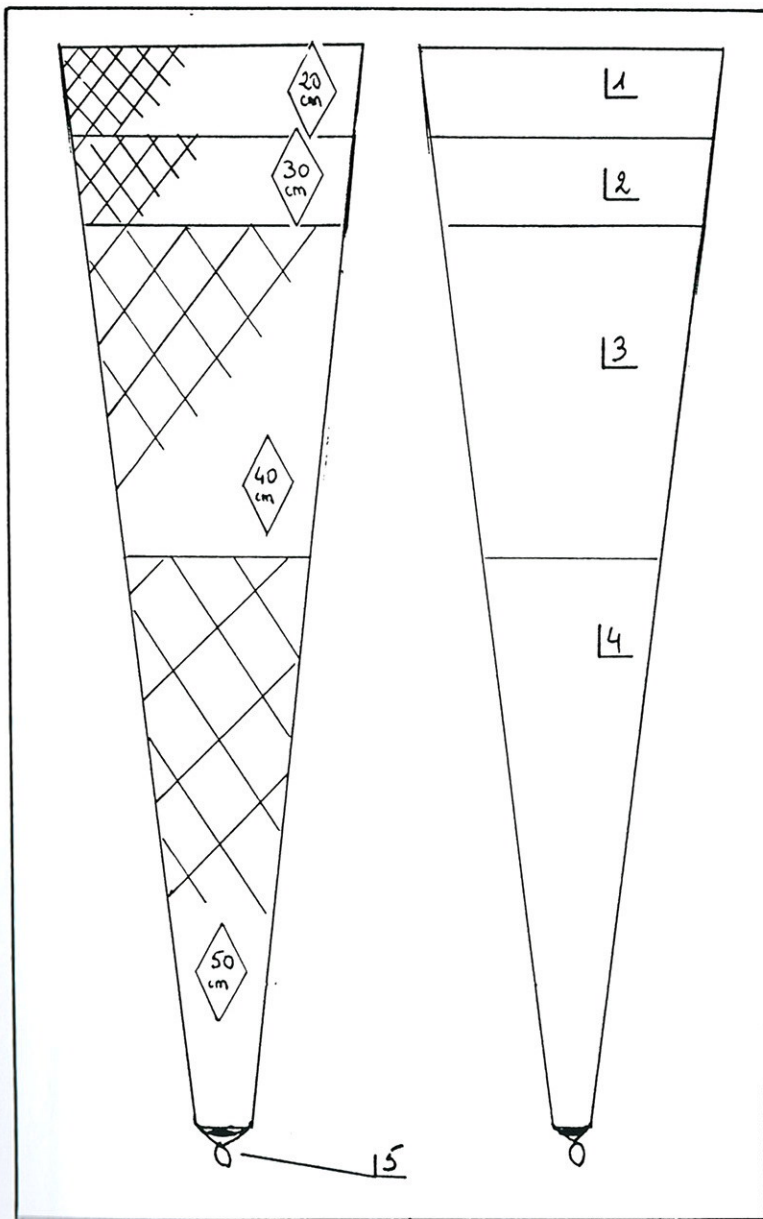
maillage de 20 cm, 30 cm, 40 cm et 50 cm. La hauteur maximale des mains en flottaison est de 30 m et, celle-ci va décroissant au fur et à mesure que l'on se rapproche des extrémités où sont amarrés les filins (*nó de calão*).

Le lest est constitué de plombs (*chumbos*) (Figure 43) de 200 grammes pour les mains et de 700 grammes pour la bouche. Il s'agit de plaques de métal de 6 cm de long pour les premiers et de 11 cm pour les seconds, enroulés autour de la ralingue inférieure qui court de l'extrémité d'une main à l'autre, en passant par l'ouverture du sac. Fixés une maille sur deux (tous les 1,10 m environ) à l'aide d'une pince permettant de plier les plaques et de les enrouler autour de la corde, les plombs entraînent le filet vers le fond. Il sont au nombre de 230 pour les mains et de 17 autour de la bouche.

La ralingue supérieure (diam. 10 mm au niveau des mains et 12 mm au niveau de la bouche) est armée de flotteurs de liège plats et larges (*pana*) (Figure 42). Soixante petits lièges arment les mains. Ils mesurent 11 cm de large sur 18 cm de long et pèsent 150 g environ. Le premier est fixé, à compter du point de fixation des cordes, à 5 mètres, puis le second comme le troisième à 3,50 m l'un de l'autre. Ils sont ainsi distribués tout au long de la main avec un espacement qui se réduit peu à peu pour atteindre l'intervalle plus ou moins régulier d'un mètre. Sept plaques rectangulaires de lièges d'un kilogramme chacune bordent l'ouverture (39 cm x 32 cm et 3 cm d'épaisseur environ). L'intervalle de montage est d'environ un mètre.

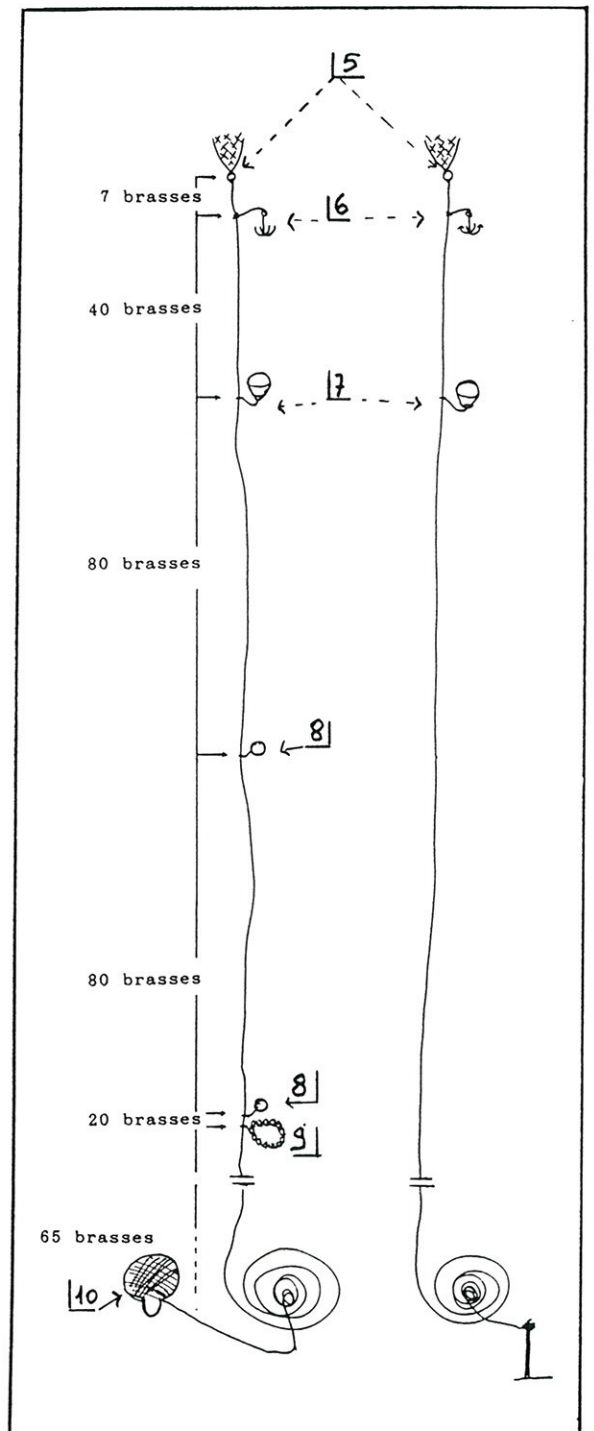
Les flotteurs sont fabriqués de façon artisanale : les pêcheurs les découpent dans de grandes plaques de liège qui sont préalablement passées à la flamme afin d'ôter les aspérités naturelles et d'augmenter ainsi le pouvoir de flottaison. Les largeurs des rectangles sont travaillées. L'une est coupée droite et l'autre est légèrement affinée et arrondie au bout. Les angles des flotteurs sont ainsi légèrement arrondis pour éviter qu'ils ne s'accrochent aux mailles du filet (42/n°1). Les plaques de liège sont fixées

Fig. 40 - CONSTRUCTION ET MAILLAGE DES MAINS -



1. Maille "alcanela" (ou arco-canela)
2. Maille "caçarete" (ou cassarete)
3. Maille "regalo" (ou regala, regalão)
4. Maille "delgado" (ou pano delgado, claro)
5. Noeud de liaison (calão ou nó de calão)

Fig. 41 - CORDAGES ET ARMEMENT -



6. Ancre (fateixa ou ferro)
7. Bouée (bóia grande ou odre)
8. Petite bouée (bóia pequena)
9. Bracelet (seminos ou seminhos)
10. Calebasse (cabaça)

Fig. 42 - LES LIEGES -

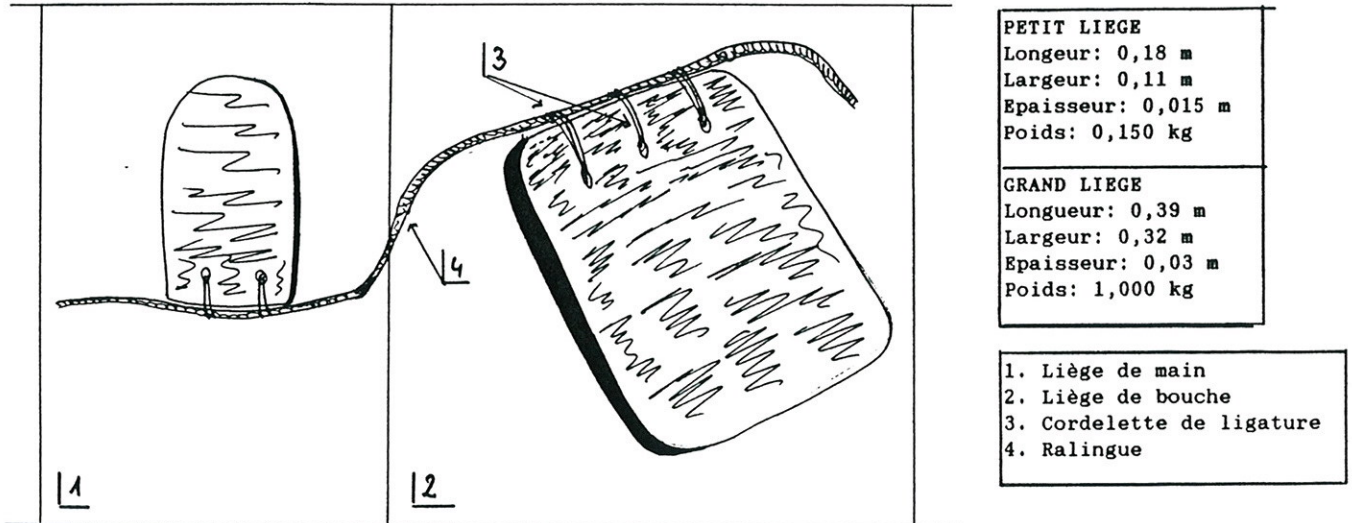
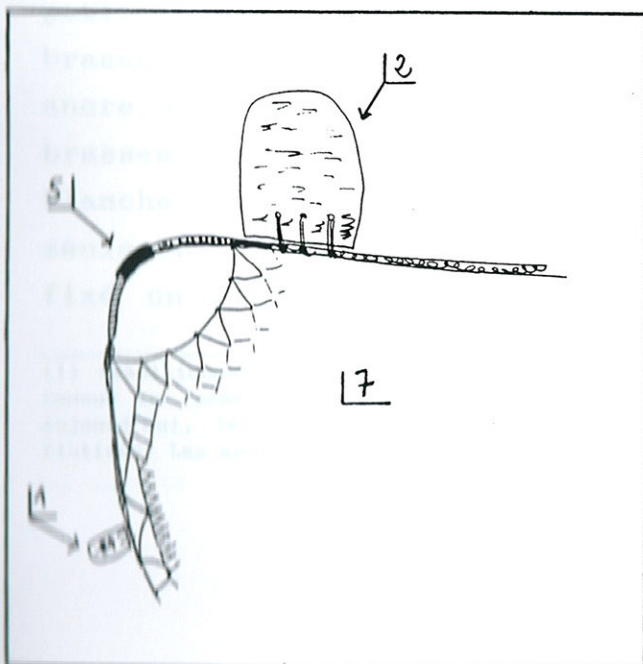
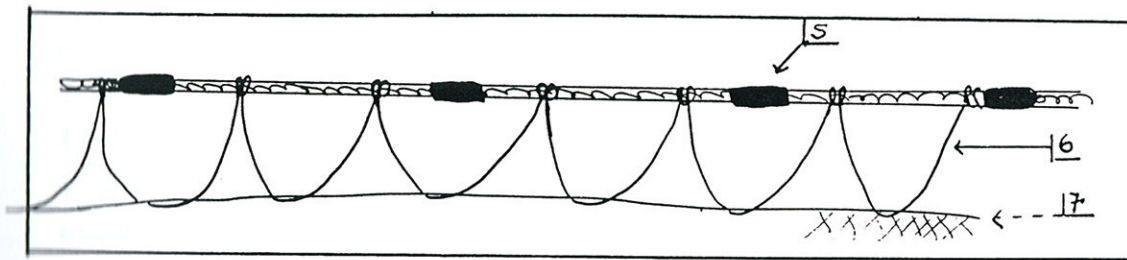


Fig. 43 - FIXATION DES PLOMBS -



- |                                 |
|---------------------------------|
| 5. Plomb entourant la ralingue  |
| 6. Maille de renfort (entralha) |
| 7. Nappe                        |

Plomb bouche:	0,700 kg
Longueur:	0,11 m
Plomb main:	0,200 kg
Longueur:	0,06 m

Fig. 44 - LIAISON DES RALINGUES DE BOUCHE ET DE MAIN "carreira do brada"

à la ralingue avec une cordelette (42/n°2 et 3). Celle-ci passe par des trous faits à l'aide d'une tige de fer rougie au feu. Le pêcheur transperce ainsi par deux fois le petit flotteur et par trois fois le grand. Les trous sont percés dans la partie large et rectiligne. Du bout des doigts, fermant un oeil et mouillant le bout de fil d'un peu de salive comme le font les couturières, le pêcheur glisse l'extrémité du fil dans un trou et fait une première ligature sur la tranche du flotteur en passant par deux fois la navette. Deux passages suffisent pour les points de fixation du petit flotteur et le point central du grand alors que trois passages sont nécessaires pour les deux points latéraux. Les flotteurs font remonter la partie supérieure du filet à la surface de l'eau. Ainsi la bouche, maintenue verticalement, s'ouvre largement pour faciliter le passage du poisson piégé dans le sac qui flotte entre deux eaux. La longueur de la ralingue supérieure (*tralha de cortiça*) et de la ralingue inférieure (*tralha de chumbo*), au niveau de l'ouverture, est de deux fois sept mètres.

A l'extrémité des deux mains se trouve l'attache (*calão* ou *nó do calão*) à laquelle est liée un cordage (*calas*). Ce cordage est composé d'un certain nombre de cordes mesurant chacune 20 brasses et dont le diamètre variable va en se rétrécissant au fur et à mesure de son éloignement de l'attache (10 mm, 5 mm, 3,5 mm et 3 mm). Les plus grosses sont traditionnellement en chanvre et les plus petites sont aujourd'hui en matière synthétique. A sept brasses de l'attache, les cordes sont chacune armées d'une ancre à quatre branches recourbées (*fateixa* ou *ferro*). A 40 brasses de l'ancre est fixée une grosse bouée de couleur blanche ou orange (*bóia*)<sup>1</sup>, puis sur la corde proximale seulement, à une distance de 80 brasses de cette bouée, est fixé un petit flotteur rond de plastique jaune ou blanc,

(1) Traditionnellement, les pêcheurs utilisaient des outres en peau de chèvre (*odre*), remplies en forme de sac, servant au transport de l'huile d'olive (Figure 45-B et 46). Aujourd'hui, les pêcheurs à la palangre utilisent aussi des bidons alimentaires comme flotteur. Les anciens *seminos* de liège sont aujourd'hui en plastique orange.

puis un second à égale distance du précédent et enfin, à 20 brasses, un large bracelet de 45 rondelles de liège (*seminhos* ou *seminos*) de 5 cm de diamètre et 1 cm d'épaisseur (Figure 45-A) fabriquées aujourd'hui en matière synthétique.

A l'extrémité de la corde proximale - celle qui est à terre au début du mouillage -, est fixée la traditionnelle calebasse (*cabaça*) autour de laquelle sont enroulés 65 brasses de corde. Un bidon de plastique jaune, utilisé pour la commercialisation des huiles alimentaires, ou une calebasse en matière synthétique remplace celle-ci aujourd'hui. Les différents engins armant les cordes ont pour fonction de signaler la présence du filet (en dehors des ancrs qui le fixent). Les bouées orange et blanche et les petits flotteurs marquent les limites de l'espace de pêche.

Les ancrs et les bouées sont reliées à la corde maîtresse par un lien (*fiel*) d'environ 3 m de long qui court le long de la verge de l'ancre. Le lien est fixé en deux points de l'ancre : à l'intérieur de l'organeau et à la base des oreilles<sup>1</sup>.

Pour éviter que la corde émergée disparaisse dans le sable au moment du halage ou qu'un passant ne s'y prenne les pieds, une pierre d'environ 2,5 kg est parfois fixée sur l'ultime corde. La longueur des cordes varie d'un jour à l'autre. Elle dépend du lieu de pêche où la senne est calée. En moyenne, la longueur totale de la corde-sud est de 360 brasses (6 *demi-pièces* ou 667,08 m) et celle de la corde-nord est de 240 brasses (4 *demi-pièces* ou 440,40 m).

Pour arrimer le cordage, le pêcheur utilise un piquet de bois (*recoveira*)<sup>2</sup> d'environ un mètre cinquante de

(1) Les nonnes de plage de Pedrogão et Vieira se signalent par la présence d'une bouée au bout de chaque main (fixée à l'attache) et d'une troisième fixée au bout du sac. Les cordes ne supportent ni flotteur, ni ancre.

(2) A la plage de Mira, la main fixée à terre s'appelle *receveiro* et celle conservée dans l'embarcation *mão da barca* (*main de la barque*). Le filet est calé à 3 ou 4 kilomètres du rivage. La barque charge à son bord deux câbles de 4000 m de longueur. L'équipage compte une quarantaine d'hommes.

CH

(Photo : Musée ethnographique et archéologique Joaquim Manso)

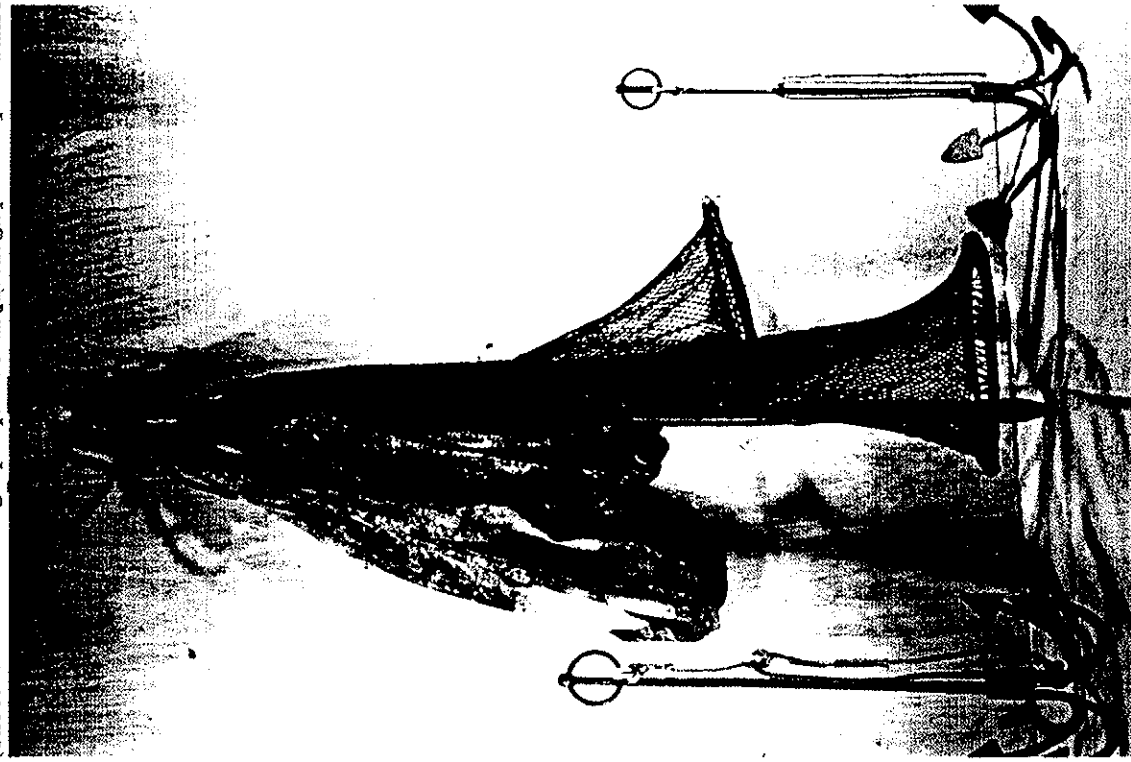
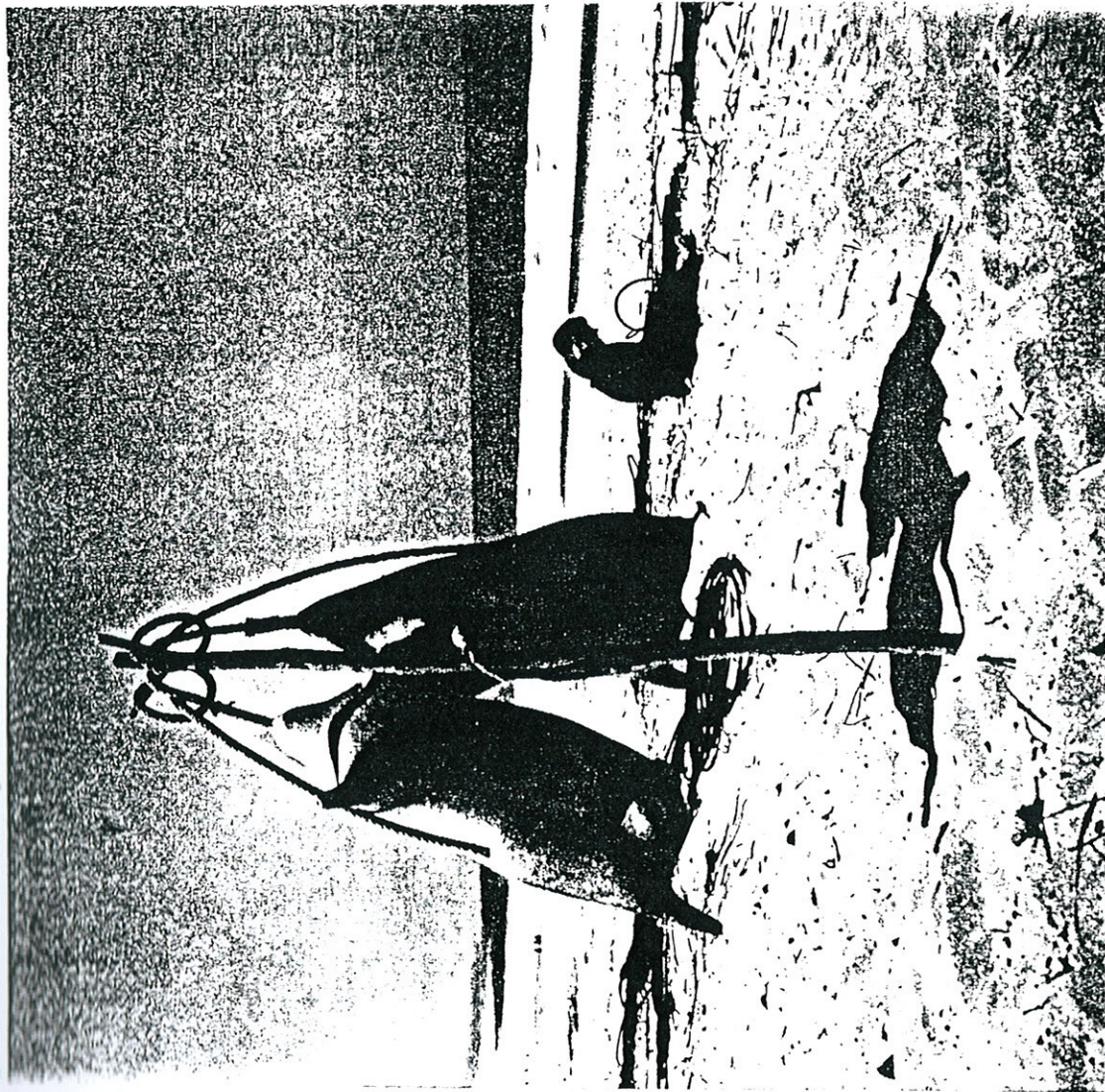


Fig. 45-B - OUTRES EN PEAU DE CHEVRE, ANGRES ET XALAVAR -

FIG. 45-A - BRACHELLET DE FLOTEURS DE LIEGE -



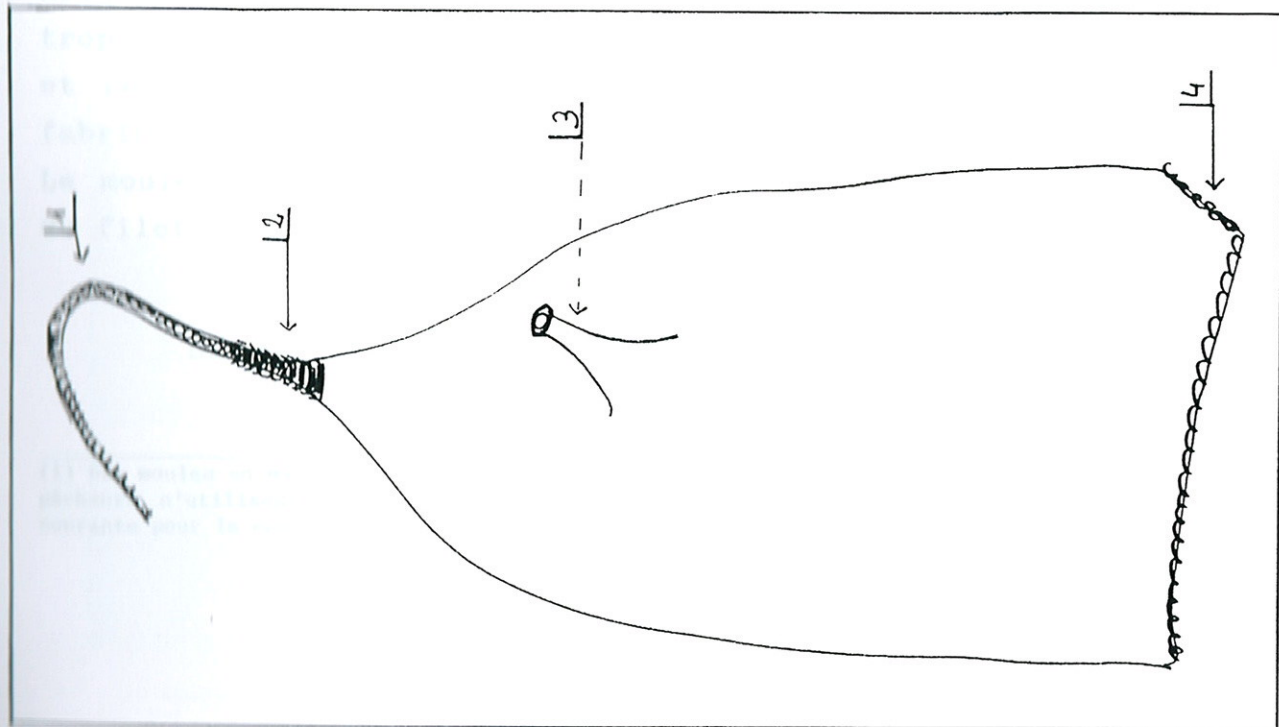
Diamètre: 0,05 m  
Epaisseur: 0,01 m  
Nombre: 45



1. Lien de fixation au câble de halage
2. Cordelette fermant l'ouïre
3. Orifice pour le gonflage de l'ouïre
4. Couture collée du fond

Longueur: 1,10 m

Largeur: 0,45 - 0,50 m

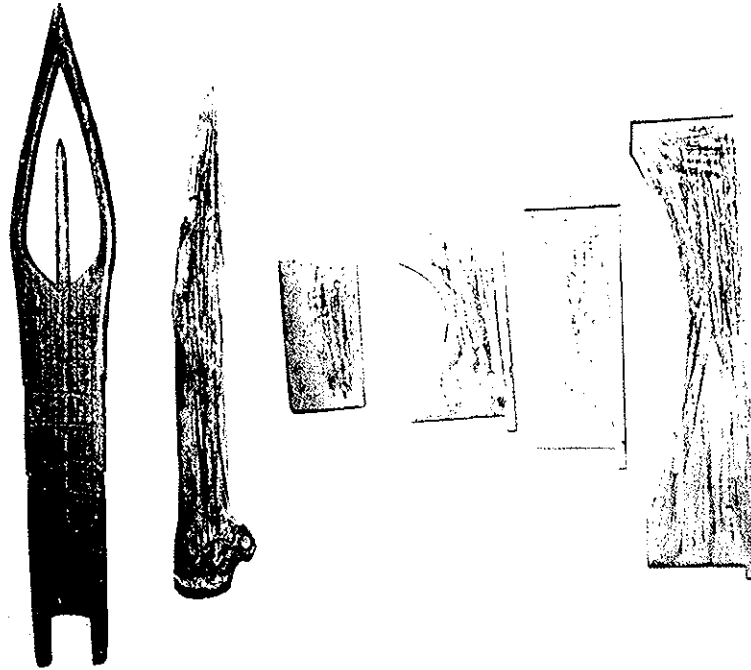


long qu'il plante dans le sable sec et sur lequel il glisse l'extrémité de la corde terminée par une attache. Le piquet, planté au sud de l'aire de pêche, correspond à la corde lancée vers la terre (*cabo de terra*) et le piquet planté au nord reçoit la corde que les pêcheurs conservent en mer jusqu'à l'ultime phase de la calée (*cabo do mar*).

Le filet est construit avec une sorte de ficelle de lin (*guita/xerva*). Les vieux pêcheurs aujourd'hui se bornent à ramender les dernières sennes mais n'en construisent plus. Pour la fabrication comme pour le ramendage, le pêcheur utilise des moules (*muro* ou *molde*) (Figure 47) qui sont des planchettes de bois dur aux angles arrondis, d'un à deux millimètres d'épaisseur. De fabrication artisanale, le pêcheur les sculpte dans le bois<sup>1</sup>. Chaque moule correspond à un modèle de maille. Pour faire une senne il en faut donc un jeu. Le pêcheur tient le moule dans la main gauche, entre le pouce et l'index pour les plus petits; ceux qui ont une partie concave sont tenus dans le creux de la main. A l'aide d'une navette, le fil est enroulé autour du moule avec la main droite, dans le sens de la largeur pour les petits qui sont difficiles à maintenir entre les doigt ou dans le sens de la longueur pour les plus larges, utilisés pour la fabrication des mains du filet. Le pêcheur fait alors un noeud sur la tranche du moule. Après plusieurs mailles pas trop serrées, il fait glisser les noeuds, lâche les mailles et recommence. Cette méthode assure une régularité dans la fabrication des noeuds et un parfait alignement des mailles. Le moule est utilisé à toutes les phases de la fabrication du filet, amorce comprise.

La senne de plage de la région d'Aveiro, venue à

(1) Des moules en matière synthétique, imitant l'ivoire, sont vendus dans le commerce. Les pêcheurs n'utilisent jamais de nappes pré-fabriquées comme c'est devenu une pratique courante pour la construction des filets droits.



1. Navette pour les grandes mailles de la senne de plage (agulha)
2. Epissoir pour entrelacer les fils (passador)
3. Divers modèles de moules de senne de plage (muro)



- Le ramendeur exerce une tension sur le filet en glissant ses orteils dans les mailles.

Fig. 48 - MONTAGE DE LA NAPPE SUR LA RALINGUE -

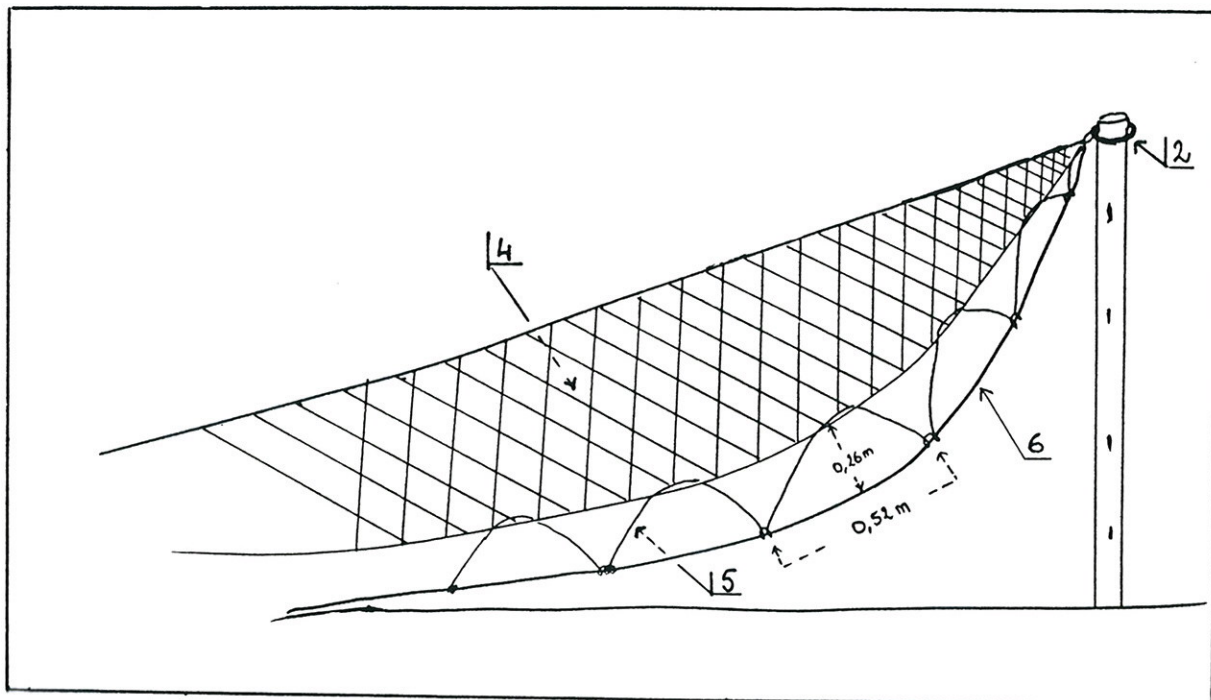
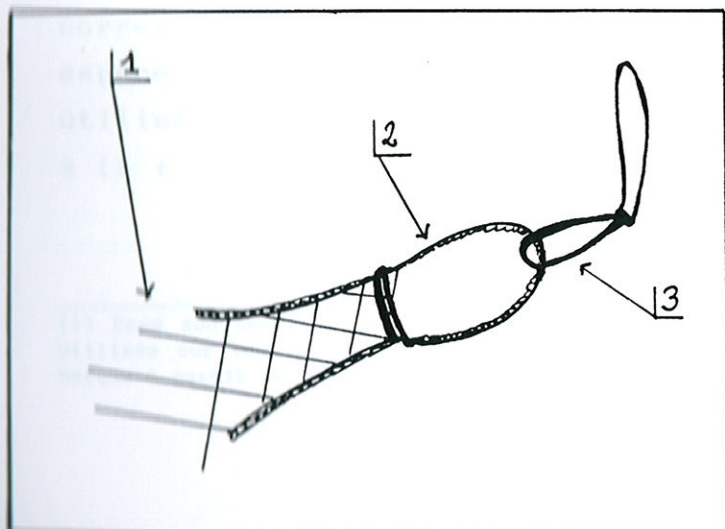


Fig. 49 - FIXATION DU CABLE DE HALAGE AU CALAO -



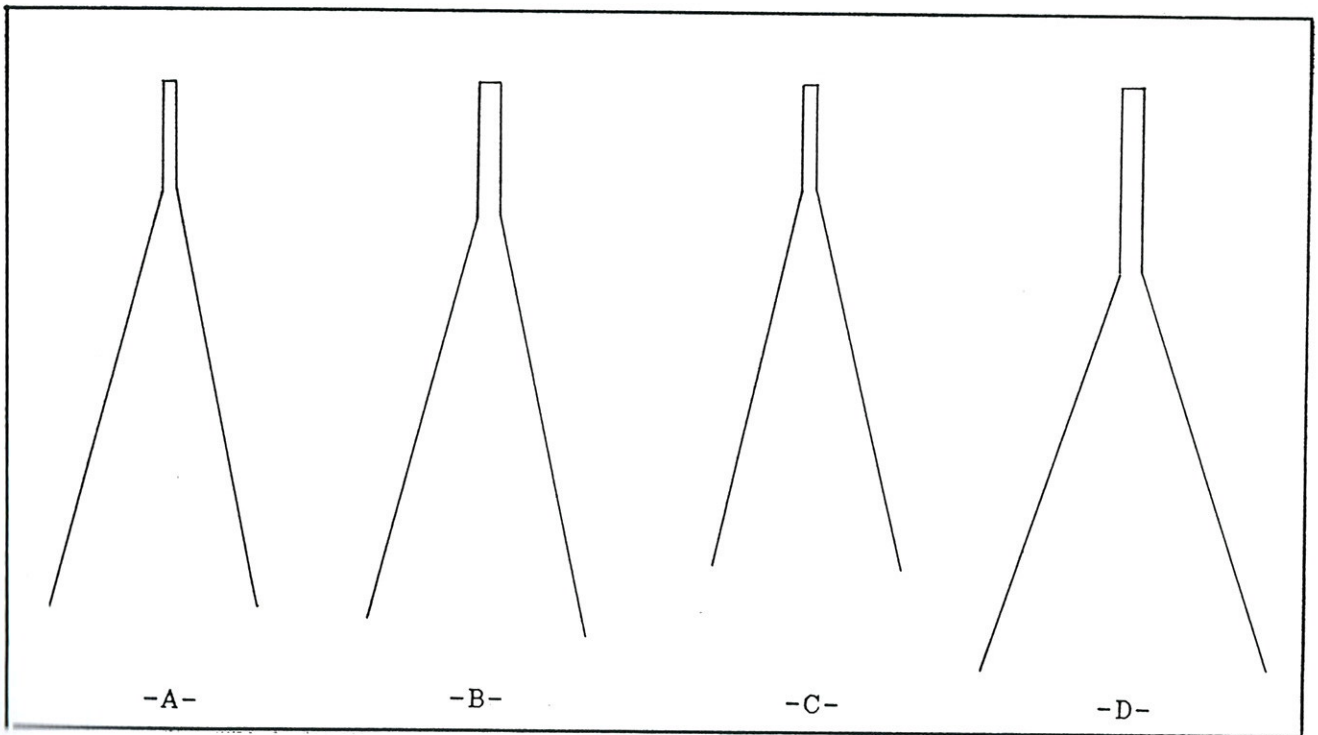
1. Main
2. Noeud de "calão"
3. Liaison du câble
4. Nappe
5. Maille de renfort-filière (entralha)
6. Ralingue

Nazaré avec les pêcheurs d'Ilhavo était, au XVIII<sup>e</sup> siècle, beaucoup plus grande que celle d'aujourd'hui. La présence de nombreux rochers dans l'anse, et à proximité du rivage, a entraîné une réduction de sa taille mais sans en modifier pour autant sa forme restée originelle jusqu'à ce jour. La senne de Nazaré, composée de 16 nappes (sac + bouche + mains = 7 + 5 + 4) est en réalité plus proche de la grande senne (6 + 5 + 5 = 16) que de la petite (5 + 2 + 4 = 11) décrites par Baldaque da Silva<sup>1</sup>. Les quelques altérations que la senne a subies au cours des siècles concernent notamment sa longueur. Pour réduire l'aire balayée, les mains de la senne ont été raccourcies en diminuant le nombre de nappes assemblées, passant généralement de cinq nappes à quatre. La dimension des mailles a été réduite et l'on trouve des mains composées des mailles - *arcanela*, *delgado* et *grosso* - et d'autres ayant seulement les mailles - *delgado* et *grosso*.

La bouche du filet qui est ici présenté a un seul maillage mais d'autres sennes peuvent en avoir plusieurs; la bouche de la senne de Delgado en compte cinq (Figure 50-D). Le sac, quant à lui, a été renforcé par l'ajout d'une septième nappe et par l'augmentation du volume du fond du sac, destiné à supporter les prises abondantes du passé. Aujourd'hui, le nombre de nappes varie entre 4 et 7. Les quatre dernières sennes de plage nazaréennes ont chacune des caractéristiques propres qui leur donnent une originalité. On observe que si les dimensions des sennes sont identiques à quelques mètres près, le montage et le choix du maillage correspond à une volonté du pêcheur d'adapter l'engin à un espace de pêche bien défini (Tableau 35). Ainsi, Palhasa a utilisé 8 moules (4 + 2 + 2) pour fabriquer sa senne, Polaco 9 (6 + 1 + 3), Galego 12 (7 + 1 + 4) et Delgado 16 (12 + 4).

<sup>1)</sup> Dans son ouvrage de 1891, l'auteur propose deux modèles de senne : la grande *arte* utilisée sur tout le littoral et la petite *neto* utilisée à Nazaré (du même nom que la barque à partir de laquelle elle est calée (Op. cit. p.242).

Fig. 50 - LES QUATRE DERNIERES SENNES DE PLAGE NAZARENNES -  
(variantes)



A: Senne de Polaco

Sac (fond): 2,28 m  
 Sac + bouche: 21,10 m  
 Main: 82,57 m  
 Maillages: sac/1,5 + 1,5 + 2,5 + 3,5 + 8,5 cm  
 bouche/11 cm  
 main/22 + 40 + 53 cm (grosso+medio+delgado)

C: Senne de Galego

Sac (fond): 2,40 m  
 Sac + bouche: 20,52 m  
 Main: 80 m  
 Maillages: sac/1,5 + 2 + 3 + 4 + 7 + 8 + 10 cm  
 bouche/11 cm  
 main/20 + 30 + 40 + 50 cm

B: Senne de Palhasa

Sac (fond): 3,20 m  
 Sac + bouche: 31,19 m  
 Main: 70-80 m  
 Maillages: sac/1,5 + 1,5 + 3,5 + 8 cm  
 bouche/10 cm  
 main/39 + 52 cm (grosso+delgado)

D: Senne de Delgado

Sac (fond): 3,60 m  
 Sac + bouche: 30,60 m  
 Main: 80 m  
 Maillages: sac + bouche = 12 mailles  
 main = 4 mailles (alcanela  
 +caçarete+regalão+delgado)

TABLEAU 35

- DIMENSIONS DE DEUX SENNES DE PLAGE :  
VARIANTES OBSERVEES SELON LES INFORMATEURS INTERROGES -

DETAILS:	SENNE DE PLAGE DE GALEGO			SENNE DE PLAGE DE PALHASA		
	LE PATRON	UN HOMME D'EQUIPAGE	MOI-MEME	LE PATRON	UN HOMME D'EQUIPAGE	MOI-MEME
POCHE L.		25 b (45,88 m)	12,12 m	17 b (31,20 m)	20 b (36,70 m)	? ?
POCHE 1.		5 b (9,18 m)	2,86 m		6 m	3,20
BOUCHE L.			7,40 m			
MAIN L.	60 b (110,10m)	60 b (110,10m)	86,36 m	78-80 m	70 m	?
MAIN 1.	20 b (36,70m)	18 b (33,03m)	50 b (91,75m)	170 mailles	30 m	?
CABLE SUD	360 b (660,60m)	360 b (660,60m)	idem idem	6 mp 660,60m	130 b 238,65 m	? ?
CABLE NORD	244 b (447,74m)	244 b (447,74m)	? ?	240 b 440,40	70 b 128,45	? ?
ARMEMENT DISTANCE						
ANCRE A:	10 b (18,35m)	5 b (9,18m)	10 b 18,35m	7 b 12,85m	7 b 12,85m	? ?
BOUEE 1	60 b (110,10m)	31 b (56,89 m)	? ?	40 b 73,40 m	32 b 58,72	? ?
BOUEE 2	20 b (36,70m)	70-80 b (128,45- 146,80m)	? ?	80 b 146,80	50 b 91,75	? ?
BOUEE 3	15 b (27,53m)	70-80 b (128,45m) 146,80m)	? ?	80 b 146,8	30 b 55,05	? ?
BOUEE 4	non	non		?	20 b 36,70m	?
EXTREMITE DU CABLE			120 m	360 b 660,60 m		

Notes : Les unités de mesure sont transcrites telles qu'elles ont été données par les informateurs (b = brasses, m = mètre, mp = meia-peça (demi-pièce)). Les équivalences en mètres sont entre parenthèses.

Il existe donc quelques variantes dans la méthode de fabrication des sennes de plage. C'est le principe même de la technique artisanale qui est de répondre à des besoins personnalisés et de s'adapter aux exigences de l'utilisateur. Ceci explique en partie les contradictions relevées entre les auteurs des ouvrages consultés.

L'exemple du nombre de nappes constituant la senne est l'une de ces contradictions. En 1975, Silva Lopes reprend les descriptions de Baldaque da Silva pour les grandes sennes du littoral à 16 nappes mais en modifiant les rapports entre les trois parties. Le sac passe de 6 à 8 nappes, la bouche de 5 à 3 nappes et les mains conservent les 5 nappes traditionnelles (Franca et Costa (1982) comptent quant à eux un total de 9 nappes (4 + 1 + 4)). Pour la description de la barque *bico* de Nazaré (que l'auteur appelle *neta* comme Baldaque da Silva), l'auteur se réfère à un ouvrage de 1942 qui décrit un modèle similaire à celui-ci mais de taille inférieure (Carvalho, 1942, p.108). Il est composé de 5 nappes pour le sac et 2 nappes pour la bouche, mais la main distale *banda norte* (côté nord) est composée de quatre pièces de filet alors que la main proximale *banda sul* (côté sud) compte 6 pièces (pp. 208-215 et 216). L'auteur explique cette différence de longueur et de montage par le fait que la main proximale est halée à terre en premier et demande une plus grande longueur pour rejoindre la main distale (Dans cet exemple, la mise à l'eau du filet est inversée. Elle se fait du nord vers le sud) tandis qu'à Nazaré elle se fait plus couramment du sud vers le nord). Aucun autre document écrit, ou iconographique, ne confirme l'existence de ce type de filet à Nazaré ni même dans la zone atlantique à laquelle elle se réfère.

Si le principe technique est fondé, la méthode ne l'est pas. Pour répondre à cette nécessité pratique, le cordage de halage relié à la main proximale est, à Nazaré, toujours plus long que celui relié à la main distale. Le filet est mouillé en arc de cercle, ce qui logiquement doit

amener le sac à se trouver face au rivage. En réalité, le filet doit être positionné de façon que le sac soit sur la trajectoire des bancs de poissons en respectant les courants marins. Le tracé de la mise à l'eau de l'engin et des apparaux décrit en réalité un carré aux angles quelque peu arrondis. Le sac est alors calé dans l'angle droit toujours opposé à celui formé par le filin et la bouée de la partie proximale (Figure 55). Pour réaliser cette opération, le pêcheur lie un cordage supplémentaire à cette partie ce qui a pour effet d'écartier les mains en angle de 45 degrés au lieu de les mettre en parallèle. Ceci s'explique par le fait que, si le sac est face à la plage, le halage de la corde proximale, qui se fait sur environ 200 mètres de rivage vers la corde distale, aurait pour effet de la haler en biais et donc de faire basculer le sac. La senne risquerait alors de se vider de son contenu. Arrivé à la hauteur de la corde distale, le sac ne ferait plus face au rivage et les mains ne seraient pas dans le prolongement l'une de l'autre.

Par contre, lorsque le sac est calé sur le côté distal, les deux cents mètres de rivages sont parcourus dans le but de réduire la longueur de la corde proximale, tout en redressant le filet, de fermer le sac, tout en diminuant l'écart des deux mains et d'arriver à la corde distale avec le sac face au rivage et les mains parfaitement parallèles entre elles. Ainsi le poisson est pris au piège et le filet est parfaitement positionné pour le halage.

## - TECHNIQUE DE PECHE

L'organisation de la pêche à la senne de plage est strictement réglementée dans l'espace et dans le temps. L'anse de Nazaré est divisée en un certain nombre d'espaces de pêche. La largeur de chaque espace s'étend sur une bande du littoral d'environ 200 mètres. Des points de repère terrestres et maritimes permettent de repérer chaque emplacement et de procéder à la calée sans déborder sur la zone voisine. Jadis, les sennes devaient être mise à l'eau à des heures précises et après que la capitainerie ait donné son autorisation.

L'embarcation associée à cette pêche est à rame. Le mouillage du filet est une manoeuvre délicate qui s'effectue avec régularité et prudence, ce qui ne s'accommode guère des mouvements brusques que produit un moteur hors-bord. Les poissons pêchés sont principalement le *carapau* mais le filet piège également des sardines et de nombreux poulpes, calmars, maquereaux et crabes.

L'opération de pêche à la senne de plage que je décris a été effectuée à bord de la barque *candil* "José Manuel" (N-1858-L, L.4,80 m, l. 2,26 m, C. 0,82 m, Tjb 2,02) qui fut utilisée comme senneur jusqu'en 1958. Chaque séquence, opération et phase, décrites en détail et en temps réel, sont également présentées sous la forme d'une brève description permettant une lecture rapide des différentes actions accomplies par les différents acteurs (Tableau 36). L'opération de pêche à la senne de plage commence vers 8 heures du matin.

Les compagnons se regroupent après l'appel du *chamador* en un point du bord de mer. A cette heure, l'anse et le promontoire sont plongés dans un épais brouillard marin. Les silhouettes noires des pêcheurs, qui se détachent si bien sur un fond de ciel bleu, ont pratiquement disparu dans la brume qui estompe leurs contours. Ce n'est qu'à moins de cinq mètres que l'on reconnaît les plus familières,

celles de Benito, Carlos, Dom, Emílio, Fernando et Gaetano suivis de leur patron Alberto.

Adossés au mur d'une maison, face à l'océan, les pêcheurs scrutent le ciel et attendent... Deux heures plus tard, le rocher du Guilhim, à la pointe du promontoire, apparaît ce qui signifie qu'il est temps d'aller en mer. Le patron fait signe à Benito, Carlos et Dom de le suivre jusqu'à un hangar où est entreposé le matériel de pêche. Ils chargent une voiture à bras (Figure 33/n°1) avec le filet et son armement (cordes, bouées et ancres) puis se dirigent à pied vers le port en la poussant devant eux. Pendant ce temps, Emílio, Gaetano et Fernando gagnent le sud de la plage où va avoir lieu la jonction des deux équipes.

Vingt minutes plus tard, le patron et ses hommes arrivent au port et se préparent à embarquer le matériel. Sur le quai, les pêcheurs vérifient que chaque rouleau de corde est enroulé avec régularité et fixé par un lien. Les cordes, ainsi séparées, sont alors armées, l'une d'une pierre, l'autre d'un petit flotteur, la troisième d'une bouée et la dernière d'une ancre. Le patron vérifie l'attache des deux ancres (Figure 51) et Benito embarque le premier et place les rames sur les chevilles. Il monte à son tour pour aider Benito à réceptionner le matériel lancé du quai par leurs camarades (Figure 52). Enfin Carlos et Dom prennent place sur le banc central de l'embarcation et Benito s'assoit derrière eux à la proue, pour manoeuvrer les deux paires de rames. Le patron, assis dos à la poupe, fait face à ses hommes et à la proue<sup>1</sup>.

Le patron est seul à diriger la manoeuvre qui consiste à faire sortir l'embarcation du port en évitant les écueils. Ramant à l'aveuglette, les hommes sont attentifs aux ordres de leur patron. Le patron pose les mains sur

(1) Les pêcheurs désignent l'homme ainsi positionné, qu'il s'agisse du patron ou d'un camarade, du nom de *revezeiros* (dérivé du mot *revés* signifiant "le contraire/de dos")



FIG. 51 - LES CORDES SONT ARMEES. ALBERTO VERIFIE L'ATTACHE DE L'ANCRE -

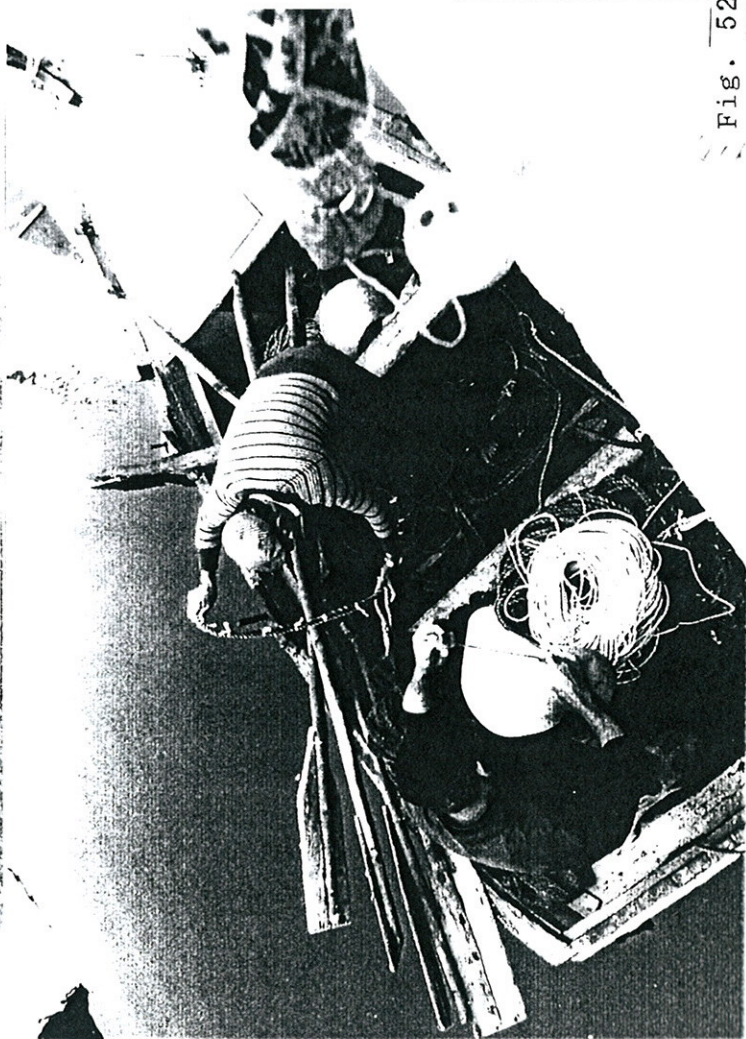


FIG. 52 - LE MATERIEL EST EMBARQUE -

l'extrémité des rames centrales pour ajouter sa force à celles des rameurs au moment des passages difficiles. Quelques instants après avoir dépassé les môles, l'embarcation s'enveloppe de vapeur blanche. Elle glisse sur l'eau, silencieuse. On ne discerne que l'extrémité des rames qui plongent et jaillissent de l'eau en cadence. L'impression de solitude est forte pourtant les pêcheurs sentent autour d'eux la présence des autres embarcations. Sont-elles proches ? C'est la question que le patron doit avoir sans cesse à l'esprit. Sur le qui vive, il est prêt à une manoeuvre brusque pour éviter une collision. Au loin, les cornes de brume rappellent la présence des bateaux motorisés invisibles qui croisent à la limite de l'anse.

Dans cet univers opaque, seul le patron semble percevoir qu'ils approchent de l'espace de pêche. Il lance un ordre et les rameurs, après une manoeuvre, piquent théoriquement droit sur le point de référence terrestre - le restaurant Beira-Mar - qui correspond au sud de l'espace exploité. Apparaît brusquement le rivage situé à quelques mètres et, à l'horizon, le point de repère légèrement décalé sur la gauche. Il n'est plus temps de modifier l'axe. Arrivé à hauteur de barre, le patron se lève et conduit la manoeuvre de la voix alors que Carlos cesse de ramer pour pivoter sur lui et faire face à la proue. Carlos attrape de la main droite la bouteille de plastique jaune attachée au *câble de terre* au bout duquel se trouve le bras de la senne. Il pose le genou gauche sur la partie pontée de la proue et assure sa position en attrapant, de la main gauche, l'extrémité de l'étrave. Penché en avant et le bras tendu à l'extrême, il lance la bouteille par tribord. L'équilibre est précaire. Une trop forte lame peut soulever l'embarcation et le choc qui s'ensuivrait le ferait basculer à la mer. A la difficulté du geste s'ajoute l'obligation de réussite. Echouer et tout serait à recommencer : repasser la barre, se re-positionner, revenir vers le rivage, etc. L'opération s'effectue en quelques secondes, le temps que prend une vague pour venir mourir sur la plage. Les rameurs



Fig. 53 - ASSIS FACE AUX RAMEURS, LE PATRON DIRIGE LA MANOEUVRE -



tentent de stabiliser l'embarcation durant cet instant. Surpris par la vigueur des flots et par le jeu des vagues qui font rebondir la bouteille de droite et de gauche, Emílio, Fernando et Gaetano courent sur la plage les mains tendues vers elle, prêts à la saisir. Comme un jeu, l'indisciplinée bouteille surgit là où on ne l'attend pas. Alors Emílio, les pieds nus et les jambes de pantalon relevées, entre dans l'eau jusqu'aux cuisses et l'attrape juste avant qu'elle ne reparte vers la mer.

Benito laisse filer la corde, tandis qu'à terre, Emílio aidé de Fernando détache la bouteille et fixe le *câble de terre* sur le piquet que Gaetano a planté à 15 mètres du bord de l'eau. Les rameurs, aidés du patron toujours assis face à eux, rament avec force pour repasser la barre, en marche arrière, en restant bien dans l'alignement du restaurant. La barre passée, les rameurs manoeuvrent par bâbord pour repartir dans le sens de la marche, la proue en direction du large. L'embarcation s'éloigne du rivage en restant parfaitement perpendiculaire à la plage.

Dom se lève et rejoint le patron à la poupe. Tout en laissant filer la corde, Benito prend la place de Dom. Le patron mouille la pierre suivie une minute plus tard du petit flotteur orange. Quelques centaines de mètres plus loin, et dès que le point de repère marin apparaît (une maison de couleur ocre aux volets verts repérée également dans l'alignement des édifices du bord de mer), le patron ordonne de virer par tribord et largue, au même instant, la grosse bouée orange. Cinq minutes plus tard c'est au tour de l'ancre (Figure 54-A) et enfin, 10 brasses de cordes plus loin, l'amorce du bras de la senne. Le patron libère les lièges, les séparant les uns des autres, tandis que Dom débrouille les mailles pour faciliter l'opération<sup>1</sup> (54-B).

(1) L'homme, qui se tient à tribord, au moment où l'embarcation effectue son premier quart de tour en direction du nord, est désigné *lado da terra* (*côté de la terre*) parce qu'il se retrouve du côté du rivage. Généralement, c'est à lui qu'incombe de mouiller les flotteurs alors que la partie lestée est mise à l'eau par celui qui est à bâbord. Dans ce cas précis, les rôles sont inversés. Le patron mouille les lièges à bâbord.



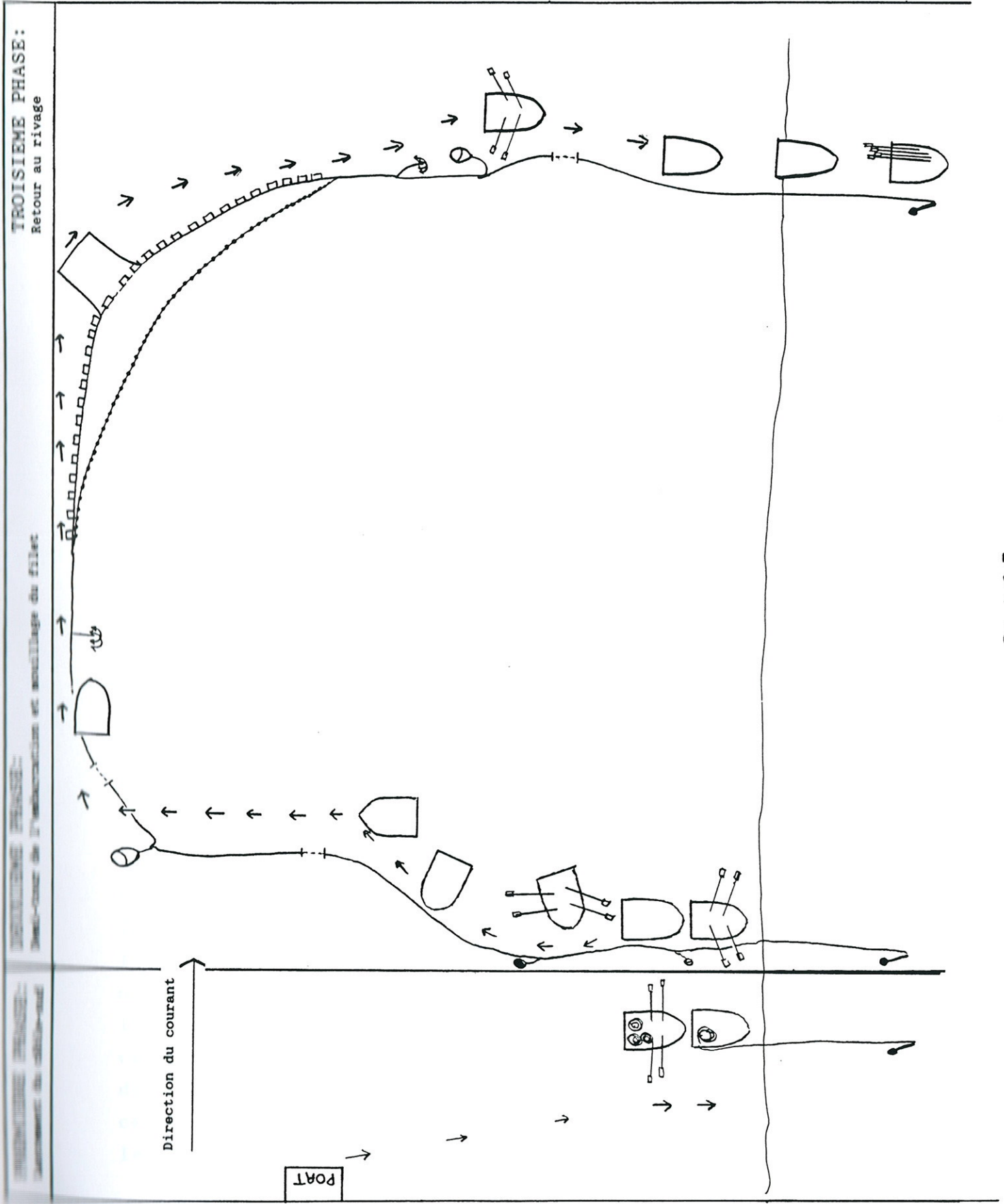
Fig. 54 - MISE A L'EAU DE L'ENGIN : Le patron jette l'ancre aidé de Dom (A), puis cale le filet (B) avant de revenir vers la plage où le velho da terra (C) attend pour halier l'embarcation sur la plage (D)



L'embarcation pique droit sur le promontoire et parcourt environ 150 mètres vers l'Ouest. Rapidement le sac est calé au moment où, à la vue du repère maritime (la tour de l'église perchée de Notre-Dame de Nazaré à Sítio), le patron ordonne de virer une nouvelle fois par tribord, en direction de l'Est, de sorte que l'embarcation, effectuant un quart de tour, se retrouve la proue face au rivage. Le patron et Dom laissent filer le reste de la senne, la main-nord suivie des cordages où sont arrimés dans l'ordre : une ancre, une grosse bouée blanche et enfin un petit flotteur blanc semblables à ceux du premier bras. La fin de l'opération approche. Le patron reprend sa place initiale, assis face à Carlos et Benito, et rame avec eux. L'embarcation repasse la barre, en évitant de se mettre en travers dans les vagues déferlantes, et vient s'échouer sur la plage. Au moment où le fond plat touche le sable, Benito et Carlos lèvent les rames et les couchent contre le flanc intérieur de l'embarcation. Benito saute à terre emportant avec lui le câble fixé à la proue de l'embarcation. Fernando et Gaetano s'empressent de l'aider à maintenir l'embarcation tant que le reflux risque d'entraîner celle-ci vers la barre. Carlos et Dom les rejoignent aussitôt. Le patron, qui s'est déplacé vers la proue, saute en dernier en emportant avec lui le câble, que Benito et Dom attrapent et arriment au second piquet planté au nord de l'espace de travail.

Lorsque la corde est attachée, tous les pêcheurs hissent l'embarcation (Figure 54-D). Il faut attendre la bonne vague. Au moment où celle-ci passe sous l'embarcation, le fond se soulève légèrement et, à ce moment précis, tous poussent et tirent le temps de compter jusqu'à trois. Puis ils s'arrêtent, attendent et recommencent à la vague suivante jusqu'à atteindre le sable sec où l'embarcation est en sécurité. En tenant compte de la marée montante de l'après-midi, le patron calcule la distance de sécurité qu'il doit y avoir entre l'embarcation et le bord de mer. Tirant la proue par la corde ou poussant la poupe du plat de l'épaule, les pêcheurs parcourent ainsi au moins 20 mètres.

Fig. 55 - MISE A L'EAU DE LA SENNE DE PLAGE -



Jadis, on allait chercher dans une ferme voisine une à trois paires de boeufs, selon la taille de l'embarcation. La barque était reliée au joug des animaux par une corde. Durant un temps, les pêcheurs remplacèrent les boeufs, de moins en moins nombreux dans les environs, par un tracteur. Mais cet engin exerçait une traction trop brusque pour les filets. On revint donc à la traction animale puis à la traction humaine. Le nombre des embarcations diminuant ainsi que leur taille, cette méthode est devenue la seule employée actuellement.

La barque une fois sur le sable, les pêcheurs se regroupent autour du patron qui décide que le filet sera halé cinq heures plus tard. Le rendez-vous est pris pour 17 heures. Les hommes d'équipage se dispersent.

Dans l'heure qui précède le halage, les pêcheurs commencent à se regrouper près du piquet-nord suivis des femmes qui participent à cette opération (Figure 56). La plupart des pêcheurs s'allongent dans le sable mais les femmes préfèrent être assises et prendre des postures plus strictes que celles des hommes. Elles sont assises, les jambes repliées sur le côté ou contre la poitrine ou encore allongées devant elles. Elles sont parfois agenouillées avec les fesses posées sur les talons. Les côtés de leurs jupes, courtes mais amples, sont rabattus sous <sup>sous elles</sup> les fesses et tirés vers l'avant de manière à cacher les genoux et éviter que le vent ne les soulève.

Parfois quelques mots sont échangés entre les hommes et les femmes. Mais l'échange se limite souvent à un salut. Il n'y a ni interdit, ni hostilité entre eux. C'est l'habitude. Quand un homme somnole à proximité d'un groupe de femmes, il ouvre un oeil de temps à autre et se mêle à leur conversation. Ses interventions se limitent à quelques onomatopées, voire à une courte phrase, préférant échanger des idées avec les hommes plutôt qu'avec les femmes. Passée cette occasion, les échanges verbaux entre les pêcheurs et les femmes sur la plage sont à peu près nuls car le



Fig. 56 - FEMMES REGROUPEES AUTOUR DU PIQUET ATTENDANT QUE VIENNE LE MOMENT D'INTERVENIR DANS LE HALAGE DE LA SENNE -



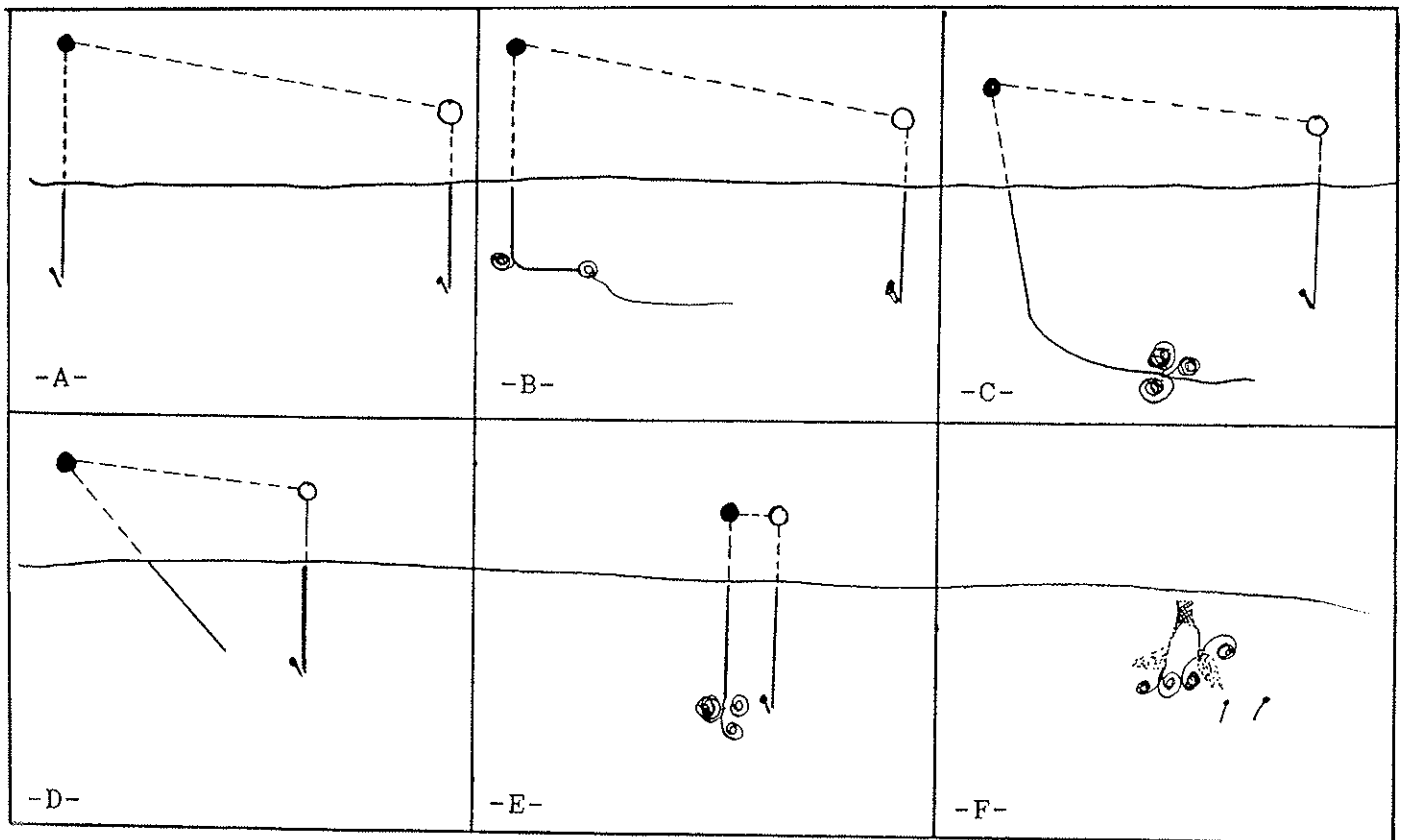
regroupement entre les deux sexes est un fait exceptionnel. Il répond à une nécessité économique. La fréquentation commune de la plage ne concerne que la très jeune génération qui aime y faire des promenades sentimentales. Le halage de la senne sur la plage est la seule occasion de regrouper tous les membres de la communauté, hommes, femmes et enfants, mais pour l'accomplissement d'une action commune et ponctuelle.

Si l'heure du halage est reportée - ce qui arrive parfois lorsque le patron veut "*laisser encore une chance au filet de se remplir*" - les femmes s'installent et conversent entre elles mais à distance des hommes; alors certaines s'étendent sur le côté mais jamais à plat ventre comme le font les hommes. Les conversations, qui tournent autour des événements du quotidien, s'interrompent à l'arrivée du patron. Les hommes et les femmes convergent alors en silence vers le point central des activités.

Le patron regarde sa montre, il est 17 heures. Silencieux il enfle un chandail puis se dirige vers le piquet-sud sans prêter attention aux autres. Les pêcheurs feignent de ne pas le voir. Ils restent encore quelques instants allongés sur le sable puis se lèvent à leur tour très lentement, les uns après les autres, se couvrant l'épaule d'un épais vêtement protecteur sur lequel va être posée la corde de halage. Benito, Carlos et Dom lui emboîtent le pas suivis d'Emílio. Il en est souvent ainsi, comme s'il s'agissait d'un rituel.

Arrivé au bord de l'eau, le patron saisit la corde-nud enfouie dans le sable et commence à la haler à la main, avec lenteur et régularité, puis pose la corde sur l'épaule gauche et remonte vers le piquet (Figure 57-A). Benito, Carlos, Dom et Emílio, qui l'ont rejoint, se positionnent. Benito déterre le piquet et libère le *câble de terre*. Il hale la corde en cadence avec le patron, Carlos, Dom et Emílio qui effectuent un va-et-vient entre l'eau et le

Fig. 57 - HALAGE DE LA SENNE ET DEPLACEMENT DES HOMMES -



- A. Positionnement initial de la senne. Halage du câble-sud par le patron
- B. Halage du câble par tous les hommes d'équipage
- C. Déplacement et enroulement des câbles
- D. Déplacement oblique vers le câble-nord
- E. Mise à niveau des deux bouées (orange et blanche)
- F. Halage de la senne et apparition du sac

piquet. Tous sont perpendiculaires à la mer (57-B). La corde-sud, plus longue que la corde-nord, doit être réduite pour fermer peu à peu la bouche <sup>du filet</sup> et piéger le poisson. Quelques instants après, Carlos se détache du groupe et se place à la droite de Benito et parallèlement à la mer. Benito, sans quitter son poste, délie la pierre puis le flotteur blanc qui arrivent à sa hauteur. Il les pose à ses pieds là où il enroule grossièrement la corde. Dom et Emilio, ainsi que Fernando et Gaetano rejoignent Carlos pour se placer dans son alignement mais en respectant une distance d'au moins cinq mètres entre eux. La corde forme un angle de 45°. Le patron hale la corde sur son dos alors que les autres continuent de la haler à la main. Carlos l'enroule méthodiquement à ses pieds alors que Benito forme des spires irrégulières. Carlos et Dom quittent l'alignement, en entraînant avec eux la corde, et dépassent Emilio. Celui-ci lie les cordes brunes à l'aide d'une cordelette (57-C). Il confectionne de lourds rouleaux de cordes imbibées d'eau qui rendent leur portage pénible. Benito ramasse le piquet, la pierre et le flotteur blanc et les porte à l'embarcation. Dès que Benito quitte son poste, la phase difficile et longue du halage commence. Tous les pêcheurs placent la corde sur une épaule et se mettent en marche en obliquant vers le piquet-nord. On obtient alors une nouvelle figure géométrique où la corde forme un angle plus aigu d'environ 30 degrés (57-D). Le patron, Carlos, Dom, Fernando et Gaetano halent maintenant une trentaine de mètres de corde. Emilio transporte les lourds rouleaux, dépasse ses compagnons, s'arrête et continue encore d'enrouler et de lier les cordages bruns. Toujours en marche, les haleurs accentuent la diagonale et l'angle qui se forme à 20° environ. Emilio, qui continue sa progression, est le premier à atteindre le piquet-nord, à proximité duquel il dépose les cordages. Emilio et Benito rejoignent alors le patron, Carlos, Dom, Fernando et Gaetano. A ce moment précis la corde-sud doit avoir la même longueur que la corde-nord pour coordonner l'action. Quelques instants

avant que le *câble de terre* soit mis en parallèle avec le *câble de mer*, les femmes et les enfants, qui sont restés en arrière, ainsi que les deux *velho da terra*, João et Pedro, se préparent à intervenir.

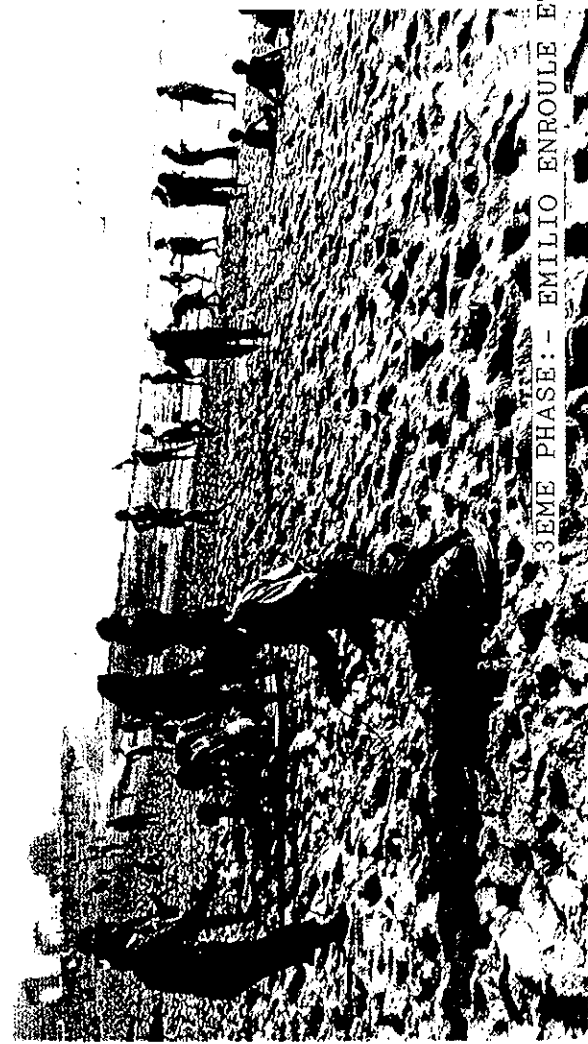
Les femmes attrapent les deux cordes et se mêlent aux pêcheurs, formant ainsi deux files indiennes perpendiculaires à la mer (57-E et 59). Les deux cordages bien parallèles entre eux, forment un couloir de 3 mètres de large. Ce couloir doit être suffisamment large pour laisser passer les haleurs. Ceux de la corde-sud effectuent le mouvement mer-terre en empruntant le couloir et repartent dans le sens terre-mer à l'extérieur de celui-ci. Les haleurs de la corde-nord font le contraire : ils halent de l'extérieur mais passent dans le couloir pour revenir à la mer. Il y a donc un moment où cet espace est utilisé par les deux groupes qui se croisent. Il faut respecter les distances pour éviter que les travailleurs ne se heurtent et ralentissent la cadence.

Le patron, Benito, Carlos, Dom et Emílio, aidés des femmes, des enfants et des curieux, halent dans un mouvement cadencé par la tension continue des cordes, et leurs détentes brutales qui s'accompagnent alors d'injonctions du patron. Chaque fois que l'un d'eux empoigne la corde, il l'essore en faisant courir sa main dessus, d'un large va-et-vient, puis la pose sur l'épaule. Les deux *velho da terra* se positionnent, Fernando à la place du piquet-nord qu'il déterre pour libérer la corde et Gaetano, à trois mètres de lui pour respecter l'écart des mains du filet.

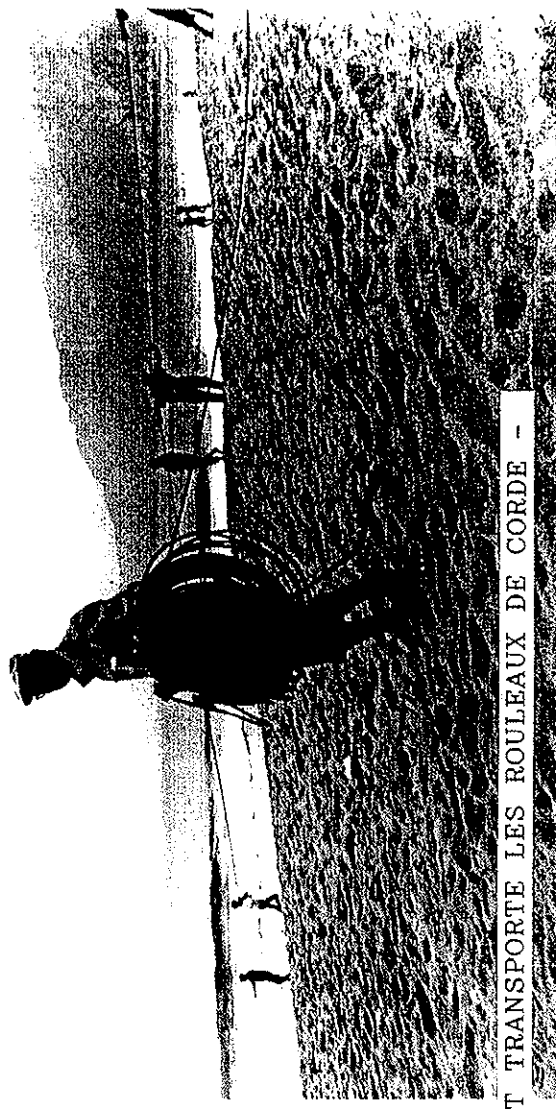
Pendant vingt minutes environ, le halage se fait la corde posée sur l'épaule droite du haleur. L'épaule est toujours protégée soit par un vêtement, chandail ou chemise épaisse pour les hommes, tablier ou fichu pour les femmes, soit par une pièce d'un tissu quelconque ou recouverte d'un sac de plastique pour éviter que les corsages soient trempés. Au fur et à mesure que les cordes sortent de l'eau, Fernando et Gaetano les enroulent à leurs pieds et les lient



58 - HALAGE - 1ERE PHASE: POSITIONNEMENT FIXE DES PECHEURS - 2EME PHASE: DEPLACEMENT DES PECHEURS -



3EME PHASE: - EMILIO ENROULE ET TRANSPORTE LES ROULEAUX DE CORDE -



par catégories, cordes fines de couleur blanche, cordes moyennes de couleur verte et cordes épaisses et brunes. Ils font face aux haleurs et tirent la corde des deux mains. Lorsque les haleurs arrivent à leur hauteur, au point que leurs mains se frôlent, ceux-ci se retournent, prennent la corde à pleine main et la tirent deux ou trois fois en cadence, ajoutant leur force à celle de Fernando ou Gaetano avant de repartir, toujours par la gauche, vers le début de la cordée.

Pour effectuer cette manoeuvre, les deux retraités doivent être solidement campés sur leurs jambes, la droite en arrière et la gauche en avant, les pieds s'enfonçant dans le sable sous leur poids. Les jambes exercent une poussée accentuée par la forte inclinaison de la plage vers le bord de l'eau. Les hommes qui halent face à la mer, en équilibre, ont la pointe des pieds enfoncée dans le sable alors que le talon est décollé du sol tout le temps de l'opération. Le torse reste droit, mais les épaules, la gauche en avant, la droite en arrière, bougent en cadence avec le va-et-vient des mains qui saisissent la corde pour la tirer jusqu'à hauteur de poitrine. La main gauche va chercher la corde le plus loin que lui permet l'envergure des bras et la droite la remonte dans un mouvement ample.

Après une quinzaine de minutes, le halage devient plus pénible et la cadence ralentit. Les deux grosses bouées rouge et blanche sortent de l'eau. Elles annoncent l'arrivée imminente des bras du filet et l'on aperçoit à la surface de l'eau les planches de liège qui flottent. Les bouées sont halées jusqu'à Fernando et Gaetano qui les détachent et les posent près d'eux. Les lourdes ancres ne tardent pas à sortir de l'eau et sont également halées sur l'épaule (Figure 59 et 60-B) par l'homme ou la femme qui se trouve à leur portée. Dès qu'elles sont détachées, la corde s'allège et la cadence s'accélère à nouveau. Encore une vingtaine de mètres de corde à tirer et les premiers flotteurs glissent sur le sable mouillé. Les bras apparaissent. Les haleurs-nord sortent du couloir pour se positionner à l'extérieur.

DEUX VELHO DE TERRA ENROULANT LES  
CORDES A L'EXTREMITÉ DE LA CHAÎNE -

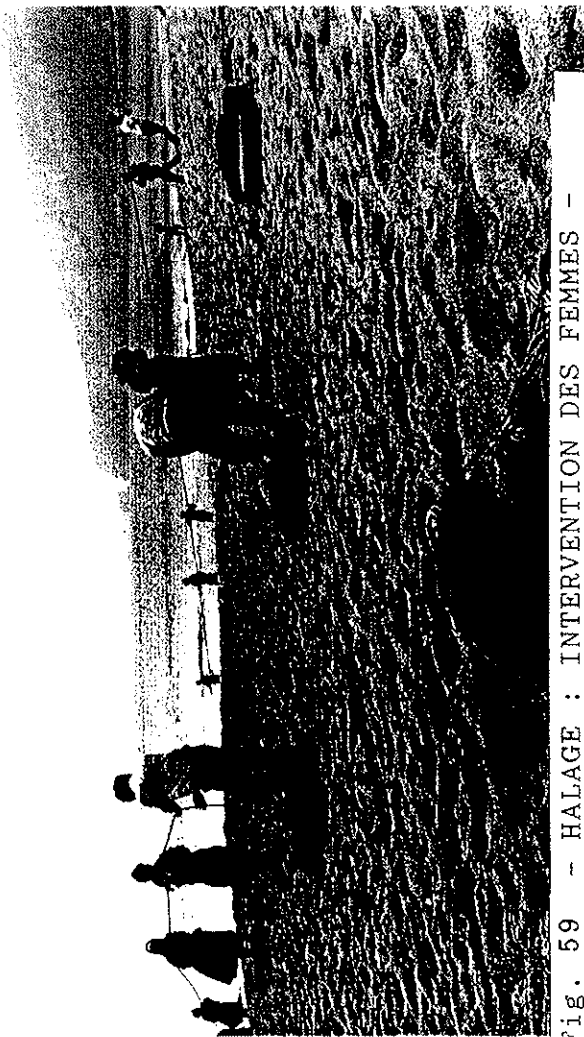


Fig. 59 - HALAGE : INTERVENTION DES FEMMES -  
1ERE PHASE: CORDES SUD ET NORD MISES EN PARALLELE -



2EME PHASE: FEMMES HALANT CORDES ET ANCRES -



Fig. 60 - POSITIONS DU CORPS PENDANT LE HALAGE DES CORDES -

A: Bras droit replié et paume de la main tournée vers la gauche.  
Bras gauche tendu en arrière avec paume de la main tournée vers la droite.

C: Bras gauche plié/corde sur l'épaule gauche.  
Main droite en avant tenant un bec d'ancrage.



-C-

Bras droit tendu vers l'avant et paume de la main vers la gauche.  
Bras gauche tendu en arrière avec paume de la main tournée vers la droite.

Fig. 61 - PHASE FINALE DU HALAGE -

- BRAS HALES SUR LA PLAGE -

- FEMMES ET ENFANTS HALANT LE SAC



- PIEDS DANS L'EAU, LE PATRON SURVEILLE L'ARRIVEE DU SAC -



Alors les deux équipes effectuent un quart de tour pour se faire face et avance<sup>nt</sup> d'un pas pour réduire le couloir à un mètre de largeur, espace nécessaire au passage d'un seul homme (Figure 58). Pêcheurs et femmes empoignent la ralingue supérieure, ce qui fait tomber le filet à la verticale et ouvrir ses mailles. D'un geste rapide mais précautionneux, ils libèrent les flotteurs pris dans les larges mailles puis relèvent le filet pour éviter de marcher dessus. En continuant leur progression, ils démaillent ça et là un poisson pris au piège. Fernando et Gaetano, en bout de chaîne, se sont rapprochés du bord de l'eau, ce qui a pour effet de réduire de moitié la longueur du couloir. Ils plient les bras du filet par bandes d'environ 1,50 de long et démaillent rapidement les crabes. Le patron reste alors au bord de l'eau pour surveiller attentivement le déroulement de la phase la plus cruciale, celle de la sortie du sac. Benito se place à l'intérieur du couloir. Quand le sac est en vue à la surface de l'eau, des cris s'élèvent, la foule devient bruyante et joyeuse :

*"Ala arriba, peixe arriba"* · *"Hà peixe arriba, eh pà!"*  
 ("Le poisson arrive, eh mec!")<sup>1</sup>.

La bouche apparaît, sort de l'eau et glisse sur le sable suivie du sac. Quatre hommes, deux de chaque côté, soulèvent le fond de la poche dont les mailles serrées ne laisse<sup>nt</sup> qu'entrevoir le butin (Figures 62). Seul le frémissement de la poche permet de vérifier qu'elle n'est pas vide. Son peu de renflement, cependant, laisse à penser que la prise est faible. Les pêcheurs, les femmes, les curieux et même les chiens se précipitent pour former un cercle autour de la poche. Tous se bousculent pour voir la prise. C'est un moment fort, de divertissement pour les badauds, de liesse ou de déception, voire de désespoir, pour

(1) "Arriba" est aussi une interjection que l'on crie pour appeler les mousses, réveiller ceux qui dorment et les faire monter sur le pont).



1ERE PHASE: ESTIMATION DE LA PRISE -



2EME PHASE: CANIF EN MAIN, LE PATRON OUVRE LE FOND DU SAC -



3EME PHASE: LE CONTENU DU SAC EST VERSE DANS UNE CASSSE -

les pêcheurs. Ce sont les mêmes plaintes qui reviennent d'une pêche à l'autre. Les hommes disent invariablement que la pêche est faible ("*A pesca é fraca*") et les femmes d'ajouter dans un soupir que c'est beaucoup de travail pour un résultat si maigre ("*E muito trabalho...*"). Les enfants se faufilent au premier rang. La bousculade est telle que Benito a peine à atteindre l'extrémité du filet. Il s'en saisit et coupe la couture du fond avec la lame d'un canif. João, Pedro et les femmes apportent les caisses orange<sup>s</sup>. Benito et Dom soulèvent la poche par les boucles extérieures et déversent son contenu dans les caisses que deux femmes glissent en dessous au fur et à mesure. Les poissons en sautant projettent dans l'air leurs écailles, recouvrant cheveux et vêtements de fines particules argentées. Les femmes effectuent sur place le premier tri des espèces capturées en séparant les poissons des crabes, tandis que d'autres emplissent des filets de transport. Les *carapau* et les sardines sont séparés des calmars, des poulpes et autres mollusques qui font le profit de quelques vieux pêcheurs. Les filets de transport (*xalavar*) sont portés par deux femmes qui versent leur contenu dans les caisses laissées près de l'embarcation. Là, d'autres aides féminines continuent le tri. Quand la poche est vidée de son contenu, Benito prend un fil de nylon, monté sur une aiguille de bois façonnée artisanalement, et recoud le fond du sac. Carlos l'aide en maintenant, des deux mains, les deux lisières tendues et réunies bord à bord (Figure 63). Profitant de la dispersion des adultes, les enfants viennent fouiller le sable de leurs petits doigts pour y dénicher les très petites sardines oubliées ou rejetées. Les chiens, restés jusqu'alors à distance du filet, s'enhardissent. De leurs pattes et de leur truffe, ils déterrent le fretin et le mangent.

La pêche est trop faible pour que le patron envisage d'aller à la criée. Une caisse de 20 kg de calmars, une pleuvre et quelques poissons bleus suffisent à peine à assurer la part en poisson des pêcheurs et du personnel de



Fig. 63 - LE FOND DU SAC EST RECOUSU A L'AIDE D'UNE AIGUILLE -



Fig. 64 - VERIFICATION DU FILET AVANT LA SECONDE CALEE -

terre. L'équipage se regroupe autour du patron qui décide alors d'effectuer une autre *marée* avant que la nuit tombe. Le patron, Benito et Carlos retournent à l'embarcation porter le filet et les appareils. Dom, Emilio et Fernando les y rejoignent pour les aider à vérifier que le filet n'a subi aucun dommage avant de le rembarquer. Le patron, Benito et Carlos replacent le filet à la poupe en vérifiant que les lièges ne soient pas maillés et qu'aucune maille ne soit déchirée. Dom aide à la manoeuvre en déroulant le filet puis en passant les flotteurs, la pierre et les ancres (Figure 64). Viennent ensuite les cordages qui sont enroulés et placés dans l'embarcation de sorte que soit respectée la chronologie du mouillage; cordes épaisses en dessous et cordes fines au dessus pour le mouillage de la partie proximale et inversement pour la partie distale. Puis hommes et femmes font exécuter un demi-tour à l'embarcation pour que la proue se présente face à la mer. Ils poussent et tirent jusqu'à ce qu'elle atteigne le bord de l'eau. Les pieds dans l'eau, Carlos est le premier à monter dans l'embarcation. Il replace les rames situées à la proue. Puis c'est au tour de Benito et Dom d'embarquer et de mettre en place les rames centrales. Ils se préparent à ramer quand le patron, de l'eau jusqu'aux cuisses, monte par la poupe, tandis que les aides empêchent l'embarcation de revenir sur le sable. Les femmes se dispersent et les pêcheurs rament et passent la barre avec difficulté (Figure 65). Les fortes vagues ramènent l'embarcation vers le rivage, une autre la soulève et la fait retomber vigoureusement sur son fond plat, faisant jaillir des gerbes d'eau, de l'autre côté de la barre. Cette fois le *câble de terre* est resté à terre et il suffit à Fernando de le fixer à nouveau au piquet. A partir de cet instant, la manoeuvre est identique à la précédente. Le patron laisse filer la corde petit à petit pendant que Carlos, Benito et Dom rament (lors de cette seconde *marée*, le filet est resté une heure en mer avant d'être halé).

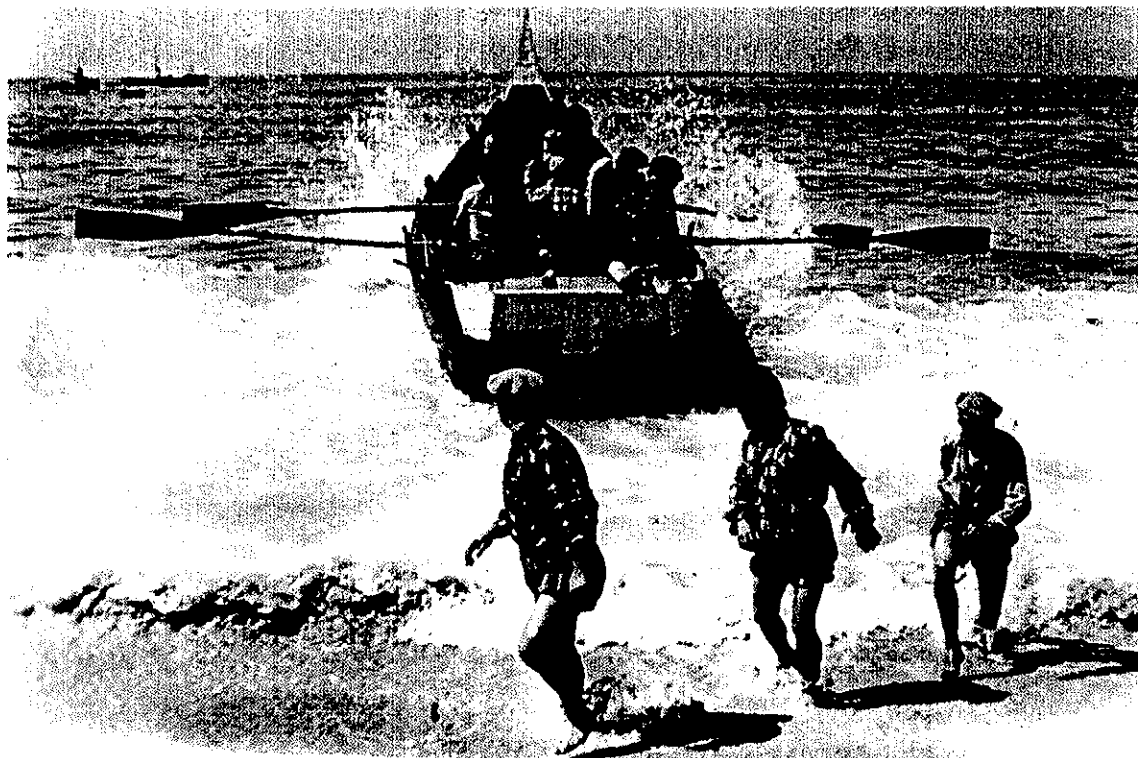


FIG. 65 - LE PASSAGE DE LA BARRE A BORD D'UNE BARQUE *BICO* -  
(Photo : auteur inconnu)

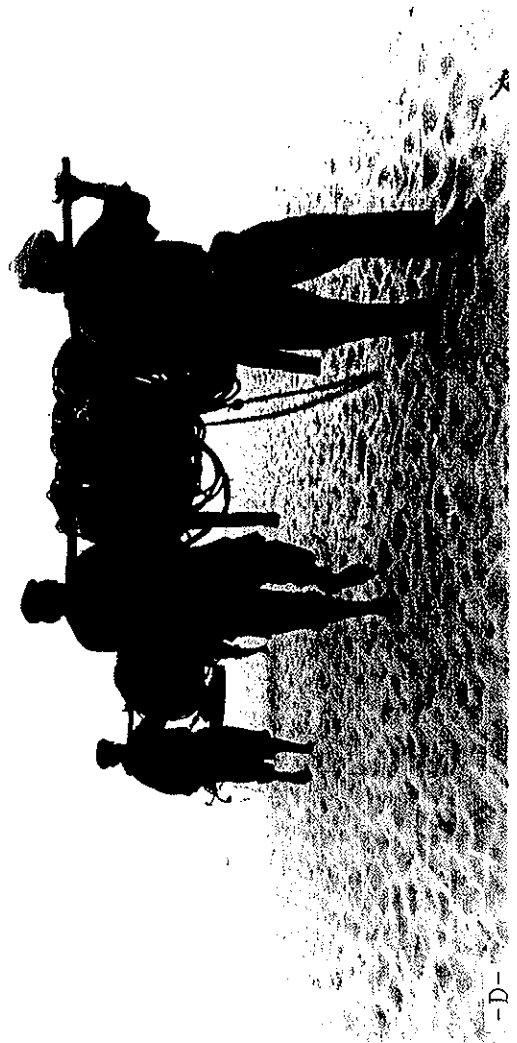


La seconde prise étant meilleure, les pêcheurs décident d'aller à la criée vendre le produit de leurs efforts qui ne dépasse cependant pas une caisse de poissons bleus et deux de poulpes. Fernando va chercher la camionnette qui sert au transport des caisses vers la criée. Pendant ce temps, des femmes versent des seaux d'eau de mer pour nettoyer le poisson trié tandis que d'autres transportent les caisses vers la route, à l'endroit où stationne la camionnette.

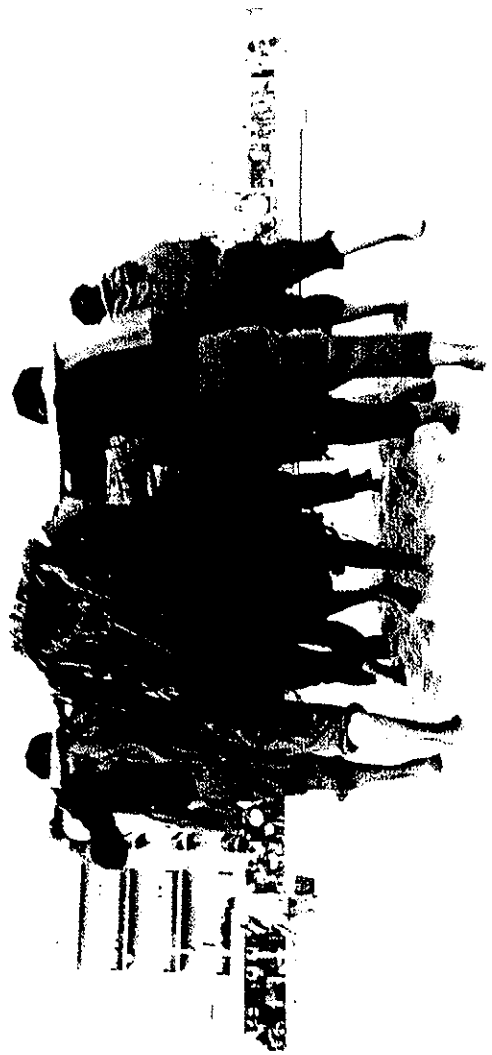
João et Pedro plient le filet en accordéon, en formant des plis parallèles d'environ 1,80 de long. Ils forment un tas pour chaque partie du filet (1 pour le sac et deux pour les mains). Sous chaque tas, les deux pêcheurs glissent transversalement un piquet (Figure 66-A). Le patron, Benito, Carlos, Dom et Emílio les rejoignent. Simultanément, les six hommes s'accroupissent au sol, empoignent les extrémités des piquets qu'ils placent sur l'épaule, renforçant la prise en les bloquant contre le cou (66-C), puis ils soulèvent l'ensemble en se redressant. Le filet pend alors des deux côtés des piquets sans toutefois toucher le sol (66-B). Les porteurs marchent vers le front de mer, un couple derrière l'autre, au pas cadencé et à égale distance les uns des autres. Les trois parties du filet étant naturellement reliées entre elles, il en pend une pièce entre chaque couple de porteurs. João se tient dans un des deux intervalles et marche à leur rythme. Il surveille que le filet n'effleure pas le sol au risque qu'un porteur marche dessus et tombe. Tous se dirigent vers la voiture à bras et déposent en vrac leurs fardeaux puis repartent vers la plage pour transporter ensuite les cordages. La technique du transport des cordages est semblable à celle utilisée pour le filet. Les six cordes, préalablement enroulées et liées par une cordelette, sont enfilées par trois, sur chaque piquet. A la différence de la technique précédente, le piquet repose seulement sur le haut de l'épaule gauche ce qui permet aux porteurs de marcher à la file (66-D). Les deux pêcheurs qui ne portent pas de

corde ferment la marche. Ils vérifient qu'aucun objet de pêche ou personnel n'ait été oublié sur le sable. Le filet est placé dans la voiture à bras ainsi que les appareils par Benito, Carlos et Dom qui repartent ensuite vers le hangar. L'embarcation reste sur la plage où elle passe la nuit en attendant le lendemain matin.

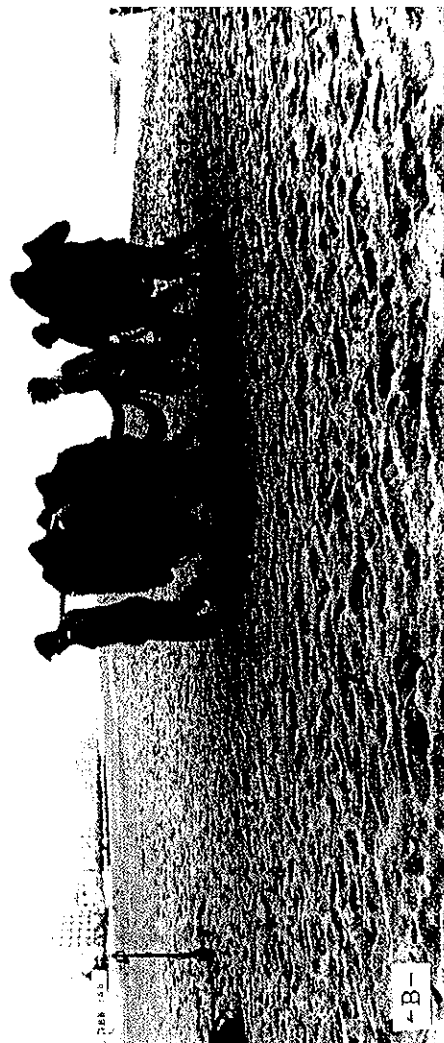
En attendant l'arrivée de la camionnette, le patron distribue aux pêcheurs leur part de poisson, puis c'est au tour des femmes et des *velho da terra* qui reçoivent, soit un gros maquereau, soit une poignée de poulpes. La camionnette arrive. Fernando la gare le long du trottoir puis en descend pour aider le patron à charger les caisses. La camionnette démarre et s'éloigne. La foule se disperse, la nuit est tombée. Il est 20h06.



-D-



-C-



-B-



-A-

TABLEAU 36

- DESCRIPTION D'UN PROCES DE PECHE A LA SENNE DE PLAGE -

PHASES	TEMPS REELS	TEMPS d'exécution	P	B	C	D	E	F	G	OPERATIONS	LIEU DE L'ACTION	OBSERVATIONS
			A	E	A	O	M	R	A			
I			T	R	I	L	O	I	O			
			R	O	O	S						
PREPARATIFS	10h00	10mn	X	X	X	X				Vont chercher le matériel	Rue	Filet rangé dans un hangar
	10h10	20mn	X	X	X	X				Se rendent au port	Bord de mer	Font le trajet à pied
	10h10	1mn					X	X	X	Se dirigent vers la plage	Bord de mer	Face au Beira-Mar
	10h30	5mn	X	X	X	X				Préparent les appareils	A quai	Lient les cordes aux ancrs
	10h35	5mn		X						Monte dans la barque	A quai	Fixe rames sur chevilles
	10h36		X							Monte dans la barque	A quai	Reçoit cordes lancées par C.
					X	X				Montent dans la barque	A quai	S'assoient au centre
DEPART	10h40	20mn	X	X	X	X				Rament	Port	Se dirigent vers le rivage
	11h00	3mn	X		X	X				Ordonne de virer et rame	En mer	Dirige la manoeuvre de la proue
				X	X	X				Rament		
ARRIVEE	11h03	1mn	X							Quitte son poste	Barque	De la proue passe à la poupe
				X						Prend la place du patron	Barque	De la poupe passe à la proue
					X	X				Rament. Manoeuvrent	-	Stabilisent la barque
							X	X	X	Se positionnent	Plage	relèvent jambes de pantalon
DEBUT DU HOUILLAGE	11h04	1sec		X						Lance la calebasse jaune	Zone/lame	De la proue/en direction de E.F.C.
		20sec					X	X	X	Attrapent la calebasse	Plage	
		20sec	X		X	X				Stabilise la barque	Zone/lame	A moins de 3 m du rivage/proue vers Est
	11h05	15sec					X			Détache la calebasse	Plage	
		10sec					X			Attrape la corde		
		10sec						X		Plante le piquet	Plage	A 15 m de l'eau
		20sec						X		Lie la corde au piquet		
		1sec	X							Ordonne de ramer	Zone/lame	S'éloignent du rivage
		1mn		X						Laisse filer la corde-sud	Barque	B. tient la corde
11h06	1mn	X	X	X	X					Rament	-	Passent la barre
		1sec		X						Laisse filer la corde-sud	-	Proue direction Ouest
11h07	3sec				X					Remplace Benito à la proue	-	
				X						Remplace Dom à son poste		
		2mn		X	X	X				Laisse filer la corde-sud+pierre	Enceinte	Passe à la proue et tient la corde-sud
			X	X	X					Rament	-	B. prend la place de D. aux rames
11h09	15mn				X					Laisse filer corde-sud	Enceinte	De la poupe, mouille petit flotteur
			X	X	X					Rament		
11h24	1sec	X								Ordonne de virer tribord	200m/plage	Manoeuvre la barque vers le nord
		5mn		X	X					Rament		
			X		X					Laissent filer corde-sud	Enceinte	De la poupe, mouille bouée rouge
11h29	5mn	X		X	X					Laissent filer corde-sud	Enceinte	De la poupe, mouille ancre-sud
				X	X					Rament		
11h34	8mn	X		X	X					Mouillent main-sud	-	De la poupe, patron libère les lièges
				X	X					Rament		Dom débrouille les mailles de main-sud
11h42	1sec	X		X	X					Ordonne de virer tribord	200m/plage	Manoeuvre la barque vers la plage
		8mn		X	X					Rament		
			X		X					Mouillent le sac	Enceinte	Sac fait un angle de 45°
11h50	5mn	X		X	X					Laissent filer corde-nord	-	Mouille ancre-nord
				X	X					Rament		
11h55	5mn	X		X	X					Mouillent corde-nord+bouée blanche	-	
				X	X					Rament	-	
FIN DU HOUILLAGE	12h00	5mn	X							Coordonne la manoeuvre du passage de la barre/rame	Zone/lame	Assis à la poupe, patron rame face à B.C.
						X				Laisse filer la corde-nord	-	
				X	X					Rament	-	Suivent les directive du patron
DEBUT DU DEBARQUEMENT	12h05	10sec		X	X					Sortent les rames de l'eau	-	Couchent les rames à l'intérieur de la barque
		10sec		X						Saute de la barque	Plage	B. débarque en tenant corde
		10sec			X					Saute de la barque	Plage	C. rejoint B. et aide à maintenir barque
		30sec		X	X					Halent le câble à terre		
			X			X				Patron remplace Dom à la proue	Barque	Changement de poste
		10sec		X		X				Saute de l'embarcation	Plage	Rejoint B. et C.
		10sec		X						Saute de l'embarcation	Plage	Avec corde-nord en main
12h07	5mn	X		X	X					Halent la corde-nord	Plage	Vers le sable sec
				X	X					Halent la barque	-	
12h12	1mn	X		X	X					Lient la corde-nord au piquet	Plage	A 15 m du bord de l'eau
				X	X		X			Halent la barque	Plage	
FIN DE L'OPERATION	12h13	5mn	X	X	X	X	X			Tirent la barque sur sable sec	Plage	A 30 m de bord de l'eau
	12h18	1mn	X							Fixe l'heure du halage	Plage	Près de la barque
	12h19		X				X	X		Se dispersent	Bord de mer	Vont déjeuner ou boire à la taverne

SUITE:

PHASES	TEMPS REELS	TEMPS d'exécution	P	B	C	D	E	F	G	J	P	F	OPERATIONS	LIEU DE L'ACTION	OBSERVATIONS
II			A	E	A	O	M	E	A	O	E	H			
			T	N	R	H	I	R	E	A	D	M			
			R	I	L	I	N	N	T	O	R	H			
			O	L	O	O	A	A	O	O	O	M			
			N	O	S		O	N	N	O		S			
ATTENTE	16h00	1h	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	Se regroupent autour du piquet-nord	Plage-nord	Hommes somnolent couchés sur sable Femmes conversent assises
DEBUT DU HALAGE	17h00	3mn	X										Se dirige vers le piquet-sud	Plage-nord	Se lève en silence
Corde-sud	17h01	3mn	X	X	X								Suivent le patron	Plage-nord	Marchent en silence
	17h03	2mn	X										Hale la corde-sud	Plage-sud	Hale les pieds dans l'eau
	17h04	1mn	X	X	X								Halent la corde-sud	Plage-sud	Se positionnent en amont du patron
	17h05	1mn	X	X									Déterre le piquet-sud	-	Libère la corde-sud
				X	X	X	X	X	X				Halent et se positionnent	-	(Figure 57-A)
	17h06	5mn	X										Hale la corde-sud	-	-
				X									Se déplace vers le nord	Plage	-
				X	X	X	X	X	X				Halent la corde-sud	-	Corde posée sur l'épaule. Détachent appareux
	17h11	5mn	X	X	X	X	X	X	X				Halent et se déplacent	Plage	Obllique (Figure 57-B)
	17h16	2mn		X									Enroule corde-sud	-	(Figure 57-C)
			X	X				X	X			Regroupe les appareux	Plage-nord	Près de la barque	
			X									Dépassent E., direction nord	-	-	
	17h18	10mn	X	X	X							Halent corde-Se déplacent	-	Corde-sud sur épaule	
	17h28	5mn	X	X	X			X	X			Rejoint Benito	Plage-nord	Transporte les cordes	
	17h33	1mn	X	X	X	X	X	X	X			Halent et rejoignent barque	Plage-nord	(Figure 57-D)	
			X	X	X	X	X	X	X			Mettent corde-sud en	-	(Figure 57-E)	
										X	X	parallèle avec corde-nord	-	-	
	17h34	1mn	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	Rejoignent les pêcheurs	-	Femmes+retraités rejoignent le groupe
Haine	17h35	20mn	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	Se positionnent	-	Face et dans le couloir des cordes
			X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	Halent cordes-sud et nord	-	Détachent bouées et ancrs
	17h55	1mn	X										Enroulent les cordes	-	A côté du piquet-nord
			X	X	X	X	X	X	X			Se place au bord de l'eau	-	Surveille la sortie du sac	
			X	X	X	X	X	X	X			Halent les mains	-	Le couloir de corde se resserre	
										X	X	Quittent leurs postes et se	Bord de l'eau	Réduisent la longueur du couloir	
												rapprochent du bord de l'eau	-	-	
SAC	17h56	5mn	X	X	X	X	X	X	X				Halent le sac	-	Quatre hommes de chaque côté du sac
	18h01	2mn		X						X	X		Enroulent les mains	4m en amont	En démaillant crabes et poissons
			X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	Se place face au sac	Bord de l'eau	A l'intérieur du couloir
	18h03	5mn	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	Halent + réduisent distances	-	(Figure 57-F)
			X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	Halent le sac	Plage	Sur la sable sec
FIN DU HALAGE	18h08	1mn		X						X	X	X	Coupe le lien au fond du sac	-	A l'aide d'un canif
			X	X	X	X	X	X	X				Apportent les caisses	-	De la barque vers le sac
			X	X	X								Constatent volume poisson	-	-
FIL	18h09	3mn	X	X	X								Vident le contenu du sac	-	Directement dans les caisses
	18h12	2mn	X	X									ler tri des espèces	-	Près de la barque
			X	X	X	X	X			X	X	X	Recourent le fond du sac	-	C. joint les bords et B. coud
	18h14	2mn	X	X	X					X	X	X	Transportent les caisses	-	Vers la barque
	18h16	10mn	X	X	X					X	X	X	Plient le sac	-	-
			X	X	X	X	X						Transportent les appareux	-	Vers la barque
			X	X	X	X	X						Vérifient mailles du filet	-	Assis dans la barque
						X	X	X					Aident et en déroulant filet	-	Debout près de la barque
DEBUT DEBARQUERREHY	18h26	2mn	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	Poussent la barque vers mer	Bord de l'eau	Barque chargée du filet + appareux
	18h28	30sec		X									Embarque	-	Monte les rames sur les chevilles
		30sec	X	X	X								Embarquent	-	Prennent place aux rames
			X	X	X	X	X	X	X				Stabilisent la barque	-	La maintiennent à flot
	18h29	30sec	X	X	X								Embarque en dernier	Zone/lame	Extrémité corde-sud restée à terre
			X	X	X								Rament	-	Se préparent à passer la barre
		30sec	X										Laissent filer la corde	-	Tient la corde-sud en main
DEBUT DU 24 MOUILLAGE	18h30	30mn	MEMES OPERATIONS QU'A 11h06												
HALAGE	19h00	30mn													
FIN DE L'OPERATION	19h30	20mn						X					Va chercher camionnette	Rue	A pied
		5mn	X	X	X	X	X		X			X	Transportent les caisses	Plage	A bout de bras et sur la tête
		5mn										X	Plient le filet	-	-
	19h35	5mn	X	X	X	X	X		X	X			Mettent filet voiture/bras	Rue	Filet et appareux
	19h40	10mn	X	X	X				X	X	X	X	Attendent la camionnette	Rue	-
			X	X	X								Rangent filet dans hangar	Rue	A pied
	19h50	10mn						X		X	X	X	Arrive avec camionnette	-	-
			X					X	X	X	X	X	Charge la camionnette	-	-
	20h00	5mn	X										Donne parts de poissons	-	Pêcheurs, femmes et retraités
FIN DE LA JOURNEE	20h05	1mn	X					X	X	X	X	X	Monte dans la camionnette	-	F. est au volant
								X	X	X	X	X	Se dispersent	-	Vont dîner ou boire à la taverne
		10mn	X					X					Roulent vers la criée	-	Vont effectuer la vente

TEMPS : PHASE I : 2h19 dont 56 mn pour le mouillage  
 PHASE II: 3h05 dont 68 mn pour le halage

## 2- Le filet à lançon *rede de fraxão*

Le *rede de fraxão*<sup>1</sup> est une senne semblable à la précédente mais aux dimensions réduites utilisée pour la pêche d'une espèce destinée uniquement à servir d'appât pour les palangres, le lançon (*Ammodytes lancea* Cuvier, 1829), petit poisson de forme allongée, transparent et mou.

Cette pêche, qui a disparu dans les années 1950, se pratiquait dans l'anse à proximité de la plage, les conditions de recherche des crustacés étaient faciles et n'obligeaient pas à de grands déplacements. Nombreux étaient les pêcheurs qui s'adonnaient à cette activité estivale, en complément d'une autre, à bord d'une petite embarcation non-pontée à rame ou à moteur hors-bord, à l'intérieur de l'anse.

Voici encore une vingtaine d'années, ce filet, bien qu'ignoré des technologues comme des historiens, avaient une place non négligeable dans l'économie de pêche nazaréenne. Jamais mentionnée dans les registres de la capitainerie, cette technique n'est pas assimilée à une pratique halieutique proprement dite. Le pêcheur qui exerce cette activité ne la conçoit pas comme telle mais comme un moyen l'y conduisant. Il s'agit en quelque sorte d'une phase préliminaire, mais non obligatoire, car la pêche au filet à lançon se fait "à la demande" selon les besoins.

Les pêcheurs usent de ces engins dès que la sardine vient à manquer ou que son prix s'élève en criée. Ainsi fournissent-ils des appâts à ceux qui pratiquent la pêche à l'hameçon. La vente se fait directement sur la plage. Aujourd'hui, ils sont moins d'une demi-douzaine à posséder encore un filet de ce type. Les pêcheurs s'en servent deux à trois fois par an. C'est après 7 mois de terrain que j'ai

(1) Baldaque da Silva parle de *freixão*. Nous trouvons diverses orthographes *frachão*, *furação*, *franchão*. Il est aussi appelé *sandilho* à la criée de Lisbonne.

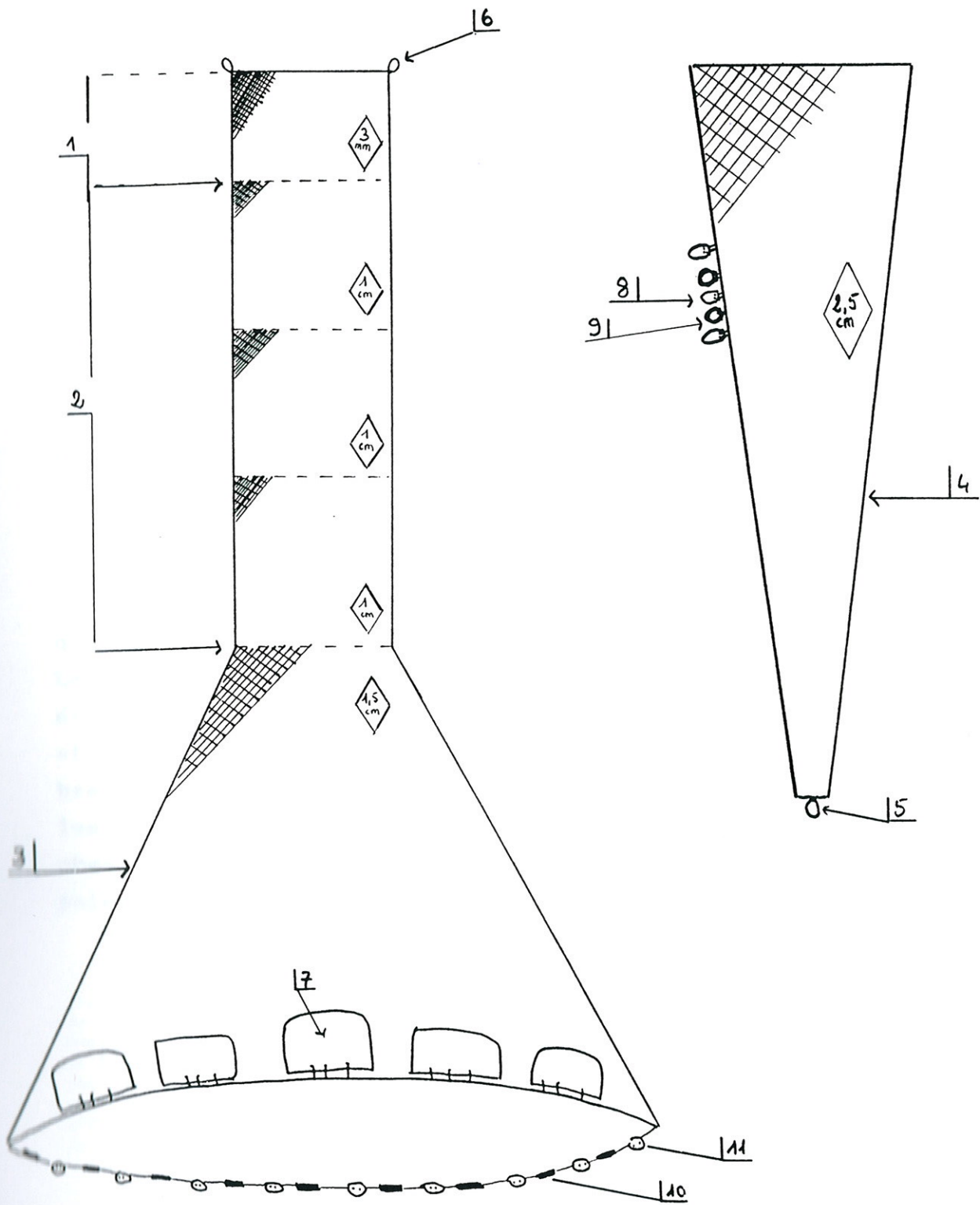
découvert ce filet, par hasard, alors qu'il était étendu sur la plage. Aucun pêcheur n'avait fait mention de cet engin lors de mes enquêtes. Le personnel de la capitainerie, comme celui de la police maritime en poste depuis trois ans et plus, n'avait jamais vu ou entendu parler de cette pratique. Seul le musée de la pêche connaît ce filet dont un exemplaire est exposé mais sous l'appellation de *rede de arrasto (filet draguant)*, terme parfois utilisé par pour désigner la senne de plage par opposition au filet encerclant, mettant l'accent sur la méthode et non sur la finalité.

Le sac du *rede de fraxão* mesure 1,32 m de largeur et 0,96 m de hauteur. Il est composé de quatre pièces liées les unes aux autres par une couture; la pièce du fond - le fond du sac (Figure 67/n°1) - dont les très petites mailles mesurent de 3 à 4 mm de long, est faite industriellement. Il s'agit d'une pièce de tissu de nylon et non d'une nappe en fibre végétale, comme le reste du filet. Les mailles, aux angles arrondis, sont élastiques. A la différence de la *xávega*, le sac ne s'ouvre pas par le fond ou par la partie supérieure puisqu'il est vidé de son contenu en le renversant. Il est donc fait de deux pièces cousues par le fond et les côtés, et non de quatre.

Les trois pièces suivantes (*barriga*) mesurent respectivement 1,28 m, 1,25 m et 1,50 m (maille de 1 cm). La bouche mesure 4,73 m de long pour une envergure de deux fois 3,50 m de ralingue (maille de 1,5 cm). Les mains, longues de 20 mètres, n'ont qu'une seule dimension de maille (2,5 cm) et se termine par une boucle où s'amarrent les cordages. Elles mesurent 5 à 6 brasses de largeur (une dizaine de mètre) au niveau de la bouche et 4 brasses et demie (8,25 m) au milieu du filet pour aller se réduisant jusqu'au point de réunion des deux ralingues.

Deux sortes de flotteurs et de lests arment les ralingues. Des plaques de lièges, semblables à celles de la senne de plage, sont placées en alternance avec des

Fig. 67 - LE FILET A LANCON "REDE DE FRAXAO" -



FILET:

1. Fond du sac (saco)
2. Sac (barriga)
3. Bouche (boca)
4. Main (mão)
5. Nœud de liaison (nó de calão)
6. Oreille (orelha)

ARMEMENT:

7. Grands lièges plats (panas grandes)
8. Petits lièges plats (panas pequenos)
9. Petits flotteurs ronds (bóias)
10. Plombs ovales (chumbos)
11. Galets (bolos)

flotteurs (*cortiça*) ayant la forme de rondelles. Un mètre de corde compte un liège et un flotteur ce qui fait un total de 40 flotteurs auxquels il faut ajouter 5 grands lièges à la partie supérieure de la bouche. Des plombs allongés et creux (*chumbo*), d'environ 100g pièce, sont glissés sur la ralingue à côté de galets percés (*bolo*) qui sont liés à la corde-maitresse. La ralingue est armée d'une pierre et d'un plomb en alternance tous les 25 cm, faisant un total de 80 pierres et 80 plombs pour l'ensemble des deux bras, plus 9 pierres et 9 plombs de même importance pour la partie inférieure de la bouche. L'alternance des formes - flotteurs plats et flotteurs ronds - aide à la flottaison du filet tandis que l'alternance des matériaux - lests en plomb et lests en pierre - aide à sa chute et sert à éviter que la ralingue lestée ne s'enfouisse dans le sable au moment du halage. Ainsi armé, le filet conserve sa légèreté et son pouvoir draguant.

Après avoir été largué d'une petite embarcation à quelques mètres du rivage, le filet est halé sur la plage. Les cordes nord et sud mesurent 100 brasses chacune, le sac étant calé perpendiculairement au rivage. Sur chaque corde, et à 2 brasses de l'attache, est fixée une pierre, et 11 brasses plus loin, une bouée. Lorsque la poche est à terre, les hommes attrapent les deux oreilles (*orelhas*) situées de chaque côté du sac et le renversent pour faire sortir le poisson par la bouche.

### 3- Le filet à crabe *bugiganga*

La *bugiganga* ou *mugiganga*<sup>1</sup> est un filet semblable à la senne *xávega* mais de taille inférieure, de construction plus simple, avec un maillage plus large. Son originalité est d'être halée à bord d'une embarcation. C'est une senne de bateau utilisée pour la pêche au crabe en bancs (*Polybius Henslowi* Leach)<sup>2</sup>.

Comme tous les filets de sa catégorie, il est composé d'un sac central d'environ 3 à 5 brasses de long avec un fond cousu, d'une bouche d'environ 1,5 à 3 brasses de largeur et de hauteur et de deux *manches* (*mangas*) de 20 à 30 brasses de long (Figure 68-A). Il est formé de plusieurs panneaux. Le maillage le plus fin forme le sac dont les mailles s'élargissent peu à peu jusqu'aux extrémités des *manches*. La ralingue inférieure est lestée de petites pièces d'argile (*tijolos* ou *pandulhos*), plates et arrondies (7 cm), percées pour le passage du lien et posées tous les 10 à 15 cm (68/n°4). La ralingue supérieure porte des lièges de 10 cm de diamètre (ou de côté) fixés tous les 50 à 75 cm (68/n°5).

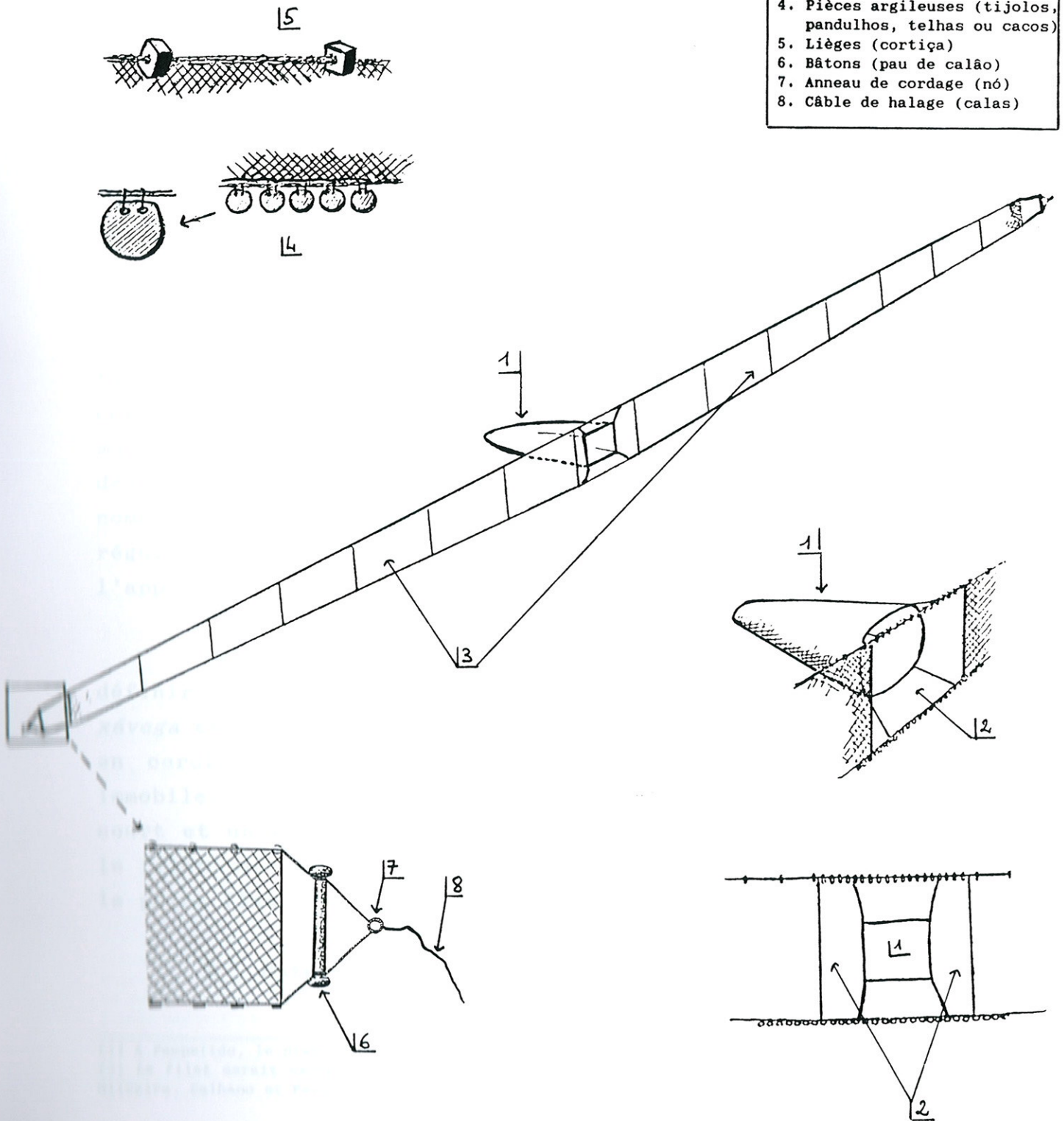
A la différence de la senne de plage qui effleure le fond de sa ralingue plombée, ce filet ratisse le fond sableux où se cachent les crabes. Le nombre de plombs est donc toujours supérieur à celui des flotteurs de façon que

(1) Appelée aussi *rede do pilado* au sud du fleuve Douro, *rede de mexoalho* à Buarcos, *rede de sicoalho* à Leiroa, *zorra* ou *arrasto do pilado* au nord du fleuve et notamment à Lavra, *mugiganga* à Vila do Conde, Matosinhos, Afurada et Vagueira, *mogiganga* à Furadouro. Le nom de filet fait l'objet d'une transposition en désignant aussi l'espèce pêchée. Il ne faut pas confondre avec la *bugiganga* d'Algarve qui est composée de deux longues bandes de filet reliées par une nappe et halée à terre. Il existe une *bugiganga* au sud du Portugal, appelée aussi *chincharro* ou *chincha*. Tournant comme une senne et draguant comme un chalut; le filet est tiré d'une embarcation et halé de la terre. Il est utilisé pour pêcher le poisson.

(2) Crustacé décapode de la famille des Cancridae, appelé aussi *mexoalho* à Buarcos comme le nom du filet utilisé dans ce port ou *escasso* à Aveiro.

Fig.68-A - LE FILET "BUGIGANGA" -

- |  |
|--|
| 1. Sac (saco)  |
| 2. Bouche (boca)   |
| 3. Manches (mangas)  |
| 4. Pièces argileuses (tijolos, pandulhos, telhas ou cacos) |
| 5. Lièges (cortiça)  |
| 6. Bâtons (pau de calão)                                   |
| 7. Anneau de cordage (nó)                                  |
| 8. Câble de halage (calas)                                 |



le filet tombe bien à la verticale et pour cela, les Nazaréens ont parfois remplacé la ralingue de plomb par une chaîne de fer. Le filet avait alors en bas une courante fine (*orraçal*) permettant son boursage.

Différentes aussi, les deux ralingues qui se prolongent au-delà des *manches*. Elles sont l'une et l'autre liées sur une sorte de bâton de bois (*calão*)(68/n°6). De chaque bâton partent deux petites cordes formant un anneau de cordage où viennent s'attacher les grands câbles de halage (*calas*)(68/n°6, 7 et 8). Les câbles mesurent environ 50 à 120 brasses de long selon les zones de pêche. En général, le bras qui ferme le cercle (*mão da barca*) est plus long que celui qui est mouillé en premier (*reçoeiro*) de sorte que l'embarcation mobile qui décrit le cercle puisse revenir au point fixe sans qu'il lui soit nécessaire de tirer ou de haler prématurément le filet pour cela. Quatre cordes liées entre elles, de 20 brasses chacune, arment la *manche* courte et cinq cordes, la *manche* longue. Les cordes des deux mains ont, à une certaine distance, un certain nombre de noeuds en fil de couleur (*marcas*), espacés régulièrement tous les dix brasses. Au moment du halage, l'apparition du premier noeud signale l'arrivée du filet<sup>1</sup>.

Techniquement, la pêche au filet *bugiganga* peut se définir comme étant un compromis entre la technique de la *sévega* et celle de la senne tournante. Le filet est mouillé au cercle puis halé en mer<sup>2</sup>. Ceci présuppose un élément immobile, embarcation ou bouée ancrée où s'attache le bras court et un élément mobile, une embarcation, qui transporte le filet, décrit un cercle et revient avec le bras long vers le point fixe.

A Nazaré (comme à Anha et Montedor), et

<sup>1</sup> L'espagnol, le premier noeud est désigné par le terme de *marca de mandar*.)

<sup>2</sup> Le filet serait exceptionnellement halé à partir du rivage du fleuve de Aveiro selon Oliveira, Sáizano et Pereira, 1975, p.123.

contrairement aux régions situées au sud du fleuve Douro, on utilisait deux embarcations à fond plat identiques à celles utilisées pour la pratique de la senne de plage, la barque *bico*<sup>1</sup>. Chaque embarcation possédait une ancre, l'*ancra de tete* (*ferro de cabeça*) pour l'embarcation fixe et l'*ancra du côté* (*ferro da banda*) pour l'embarcation mobile.

Avant de lancer le filet et pour déceler l'éventuelle présence d'un banc de crabes dans un espace de pêche réservé à la senne de plage, les Nazaréens sondaient l'espace aquatique en jetant une morue morte à la mer. Si les crabes étaient là, le poisson était rapidement dévoré. Alors l'embarcation mobile, le *barco da rede* (*barque du filet*) et l'embarcation fixe, le *barco do ponto* (*barque du point*) quittaient la plage pour se rendre sur le lieu de pêche. La première, conduite par le patron de pêche, transportait le filet, les cordages et l'ancre et la seconde, l'équipage et la seconde ancre. L'embarcation fixe s'ancrait et, arrivée à proximité, une partie de l'équipage passait dans l'embarcation mobile. Le patron recevait un *câble de fer* (*cabo de ferro*), dont l'une des extrémités était attachée au banc de poupe de l'embarcation fixe et l'autre, d'abord fixée à l'anneau de cordage lié au câble de l'ancre, était enroulée autour d'une des chevilles de bois situées à la proue de l'embarcation mobile. En retour, le patron lançait le câble relié à la plus longue *manche* que les pêcheurs de l'embarcation fixe attachaient également à

(1) Au sud du Douro, la pêche se faisait normalement avec une seule barque qui transportait les hommes, le filet et permettait de ramener les captures. Deux hommes, situés à chaque extrémité de la barque, halaient, à la proue la *mão da barca* et à la poupe le *reçoero*. La pêche était bloquée contre le flanc de la barque. L'élément immobile était une bouée, en réalité une outre en peau de chèvre, surmontée d'une clochette qui sonnait avec l'ondulation de la mer et qui, pendant les pêches de nuit ou un jour de brouillard, signalait la position du filet et la direction que devait prendre la *barque au filet* (*barco da rede*). Au nord du fleuve, la pêche se faisait avec 2 barques de taille différente. La grande était l'élément immobile du cercle et transportait les crabes, la petite calait le filet. Généralement, les pêcheurs-laboureurs partaient à la rame et revenaient au rivage à la voile. A Póvoa de Varzim les 2 barques étaient des *lança* et *caceio* et la *bateira* de Tâcha prenant le nom de *barco caranguejeiro*. A Montedor, il y avait 6 hommes dans la grande barque (deux aux rames et quatre au filet) et 2 dans la petite *caique*.

la proue de leur embarcation. A Nazaré, en plus du câble, lorsque l'embarcation mobile était revenue au point fixe, elle recevait l'extrémité d'une troisième corde (*casção; pé de galinha* : *pied de poule* à Ancora) qui servait à maintenir l'espacement entre les deux embarcations. La barque portant le filet, avec son équipage renforcé et ses deux rameurs, s'éloignait de la barque fixe et décrivait un cercle complet. L'équipage larguait la longue *manche* puis le sac et enfin la *manche* courte pour finalement revenir au point initial d'ancrage. L'ancre de l'embarcation mobile était mouillée à environ 20 brasses de distance de l'autre ancre et en sens opposé pour augmenter la stabilité de l'ensemble. Les hommes des deux embarcations tiraient sur le câble qui les reliait de façon à réduire la distance qui les séparait. Juste avant le halage, une nouvelle redistribution de l'équipage se faisait entre les deux embarcations - deux à trois hommes par embarcation - afin d'en équilibrer le poids<sup>1</sup>.

A bord des deux embarcations placées parallèlement, les hommes de l'unité fixe halaient le long bras tandis que ceux de l'unité mobile relevaient le plus court. Ils guettaient la sortie de l'eau du premier fil de couleur qui signalait l'arrivée du filet proprement dit. Le patron, en général, ne halait pas. Il écartait ou triait les poissons maillés au fur et à mesure qu'ils apparaissaient. Il enroulait le câble et comptait les fils de couleur pour s'assurer que les deux équipes travaillaient au même rythme.

A mesure que le travail avançait, les deux barques reliées par la troisième corde se rapprochaient l'une de l'autre. Quand arrivaient les *manches* du filet, dans chaque embarcation l'on désignait deux hommes. L'un hissait les

(1) A Póvoa do Varzim, le halage se faisait entièrement à bord de la grande embarcation, en tirant l'un des câbles au milieu de celle-ci et l'autre à la poupe).

plombs et l'autre les flotteurs. Quand le sac apparaissait, les deux embarcations se retrouvaient alors côte à côte. Les barques s'amarrèrent l'une à l'autre en faisant toucher les proues, de manière à ce que les coques forment un V à l'intérieur duquel allait être amenée le sac.

Sur chaque embarcation, un homme était chargé de vider le filet. L'un attrapait une épuisette (*ganhapão*)<sup>1</sup> et la plongeait dans la masse de crabes qui apparaissait à la surface de l'eau. L'autre assurait sa remontée en évitant que l'homme ne perde sa charge. Pour cela, il tenait en main la cordelette fixée sur l'armature circulaire de l'épuisette et, lorsque celle-ci était trop lourde pour être relevée par un seul homme, il la tirait vers le haut pour aider son camarade, puis vers lui pour maintenir l'ustensile à l'horizontale. Son contenu était alors déversé dans l'embarcation. Quand la prise était faible, le sac du filet était directement vidé à bord<sup>2</sup>.

Selon l'importance de la prise les Nazaréens remplissaient d'abord la proue de leur embarcation puis la poupe mais ils devaient impérativement s'assurer que l'espace réservé au filet, qui l'isolait des crabes, n'était pas envahi par ceux-ci au risque que les mailles soient coupées par les pinces des crustacés encore très vifs. Il en allait de même à Afurada et à Costa de Lavos où on ne remplissait que la proue. Au contraire à São Bartolomeu do Mar, les crabes étaient mis d'abord à la poupe et en cas d'abondance, au centre (comme à Buarcos), laissant juste une petite place pour les pêcheurs. En général, la barque *bico* ne supportait pas une charge supérieure à deux lancés productifs mais il arrivait que pour obtenir une bonne

1) Sorte de *xalavar* muni d'un long manche. Appelée *nassa* au sud du Douro, l'épuisette possède également une cordelette à Povoa de Varzim et Vila Chã.

2) Certaines barques avaient à bord un cylindre de bois, avec ou sans manivelle, sur lequel s'enroulait la corde pour faciliter le halage effectué par 2 hommes (*carro* à Montedor, *polô* à Aguçadoura, *bolinete* à Angeiras, *carrela* à Vila Chã ou *grade* à Matosinhos).

pêche, le patron aille jusqu'à effectuer une quinzaine de lancés.

Lorsque tous les crabes étaient dans l'embarcation fixe, si le patron décidait de caler une nouvelle fois, il récupérait alors la longue *manche* et procédait à une nouvelle calée. Dans le cas contraire, l'équipage s'en retournait vers la plage. Les cordes et la longue *manche*, restées à bord de l'embarcation fixe, étaient alors lancées à bord de l'embarcation mobile. Les pêcheurs déliaient les ancres de leur câble. Puis ils se mettaient en route.

Si la mer était mauvaise, tout l'équipage passait dans l'embarcation mobile qui remorquait l'embarcation fixe et les crabes étaient répartis également entre les deux embarcations pour éviter qu'elles ne chavirent. Lorsque la pêche était abondante et que la mer était démontée, les pêcheurs jetaient à la mer des filets de transport pleins de crabes qu'ils remorquaient au bout d'une corde de trente mètres de long. C'était un des rares moyens d'éviter de perdre le produit de la pêche. Ce système de remorquage ne s'appliquait qu'à des lieux spécifiques où la mer était particulièrement violente et lorsque la pêche s'effectuait face au rivage et à une courte distance de celui-ci comme à Nazaré.

Si la mer était bonne, tout l'équipage se plaçait dans l'embarcation mobile qui remorquait l'embarcation fixe portant les crabes.

A terre, les hommes halaient les embarcations jusqu'à la plage avec l'aide de six paires de boeufs chacune, alors qu'une seule paire était nécessaire pour la mise à l'eau des barques *bico* vides. Lorsque celles-ci étaient halées avec un lourd chargement, douze paires de boeufs étaient alors réunies<sup>1</sup>.

Puis les pêcheurs procédaient au débarquement de la

(1) A Furadouro, il fallait 4 paires de boeufs pour haler la barque *bateira*. Le débarquement ne faisait seulement après que la barque fut halée sur la sable sec.

marchandise. C'était à l'accoutumée le travail des femmes et chaque équipage devait envoyer sur la plage une femme de sa famille pour qu'elle participe au travail collectif<sup>1</sup>. L'embarcation échouée, les hommes restaient encore à bord et remplissaient les paniers des femmes à l'aide des filets de transport. Celles-ci portaient les paniers sur la tête<sup>2</sup> jusqu'à un certain endroit sur la plage où elles les vidaient - le volume du sac du *bugiganga* correspondait à 40 ou 50 paniers à Nazaré ou une charrette et demie à Aguçadoura; celui de São Bartolomeu do Mar faisait 3 ou 4 charrettes -, triaient les crabes et en formaient des tas qui étaient vendus aux enchères à la criée (A Matosinhos, un tas de crabe correspondait au volume de 20 paniers).

#### 4- Le filet draguant *algerife* ou *rede de estacar*

Bien que les premiers pêcheurs de Pederneira pratiquaient principalement l'art de la pêche à la ligne, il y avait déjà quelques filets avant l'arrivée des Ilhaviens. J'ai signalé au début de cette étude que l'un de ces plus anciens engins était mentionné dans le document *Receita e Despensa* de la confrérie de la Miséricorde datant de 1643 qui levait un impôt sur les *algerife* (ce filet apparaît également orthographié *aljarife* et *alzerife*). Un autre document du XVII<sup>e</sup> siècle cite un filet qu'il nomme *singala* (*simple*)<sup>3</sup>. Cette pêche s'exerçait du début du jour au coucher du soleil. A Pederneira, on l'utilisait dans l'embouchure du Fleuve Alcoa et dans la lagune ancienne comme l'évoque le

(1) Les femmes des pêcheurs-laboureurs se rendaient à la plage en conduisant le char à bœufs qui transportait les paniers et parfois une collation pour les hommes qui mangeaient à leur retour. Dès que l'embarcation était échouée, le char s'approchait de celle-ci et les femmes tendaient aux pêcheurs les paniers à remplir.

(2) À Espinho, les hommes et les femmes déchargeaient ensemble <sup>mais</sup> en portant les paniers sur l'épaule.

(3) Manuel Brito Alam, XVII<sup>e</sup> siècle, *Antiguidades da Sagraça Imagem de Nossa senhora da Sagraça*.

nom de la localité - Algerifeira - où se pratiquait cette pêche (Baldaque da Silva, p.296).

Il s'agit d'un filet poussé du type haveneau, semblable à celui utilisé encore dans le fleuve Minho pour la pêche à l'alose et au saumon. Toutefois, les dimensions de l'*algerife* sont inférieures à celles des filets utilisés dans ce fleuve et qui mesurent 200 m de long et 9,60 m de hauteur avec des mailles de 60 mm (Vieira Natividade, 1960, p.105) (Figure 68-B).

L'*algerife* est formé d'un panneau unique et rectangulaire, fabriqué avec un fil de lin teinté de 6 mm de diamètre. Les ralingues sont armées de flotteurs et de plombs qui sont disposés tous les mètres. Le cordage utilisé a 10 mm de diamètre et 10 m de long. Les extrémités sont liées les unes aux autres par une boucle. Le câble de halage (*cordoeiro*), de la même grosseur que les ralingues quand il est en lin et légèrement plus gros lorsqu'il est en kaïr (filasse extraite du brou de noix), mesure 200 m de long.

Deux hommes entrent dans l'eau jusqu'à la taille puis, faisant face au rivage, ils progressent vers la plage, en maintenant le filet à la verticale. Dans leur progression, ils se rapprochent l'un de l'autre de façon à former un enclos d'où les poissons ne peuvent s'échapper. Selon les descriptions anciennes, ce filet pouvait être tenu et balé à la main soit directement en tirant sur les câbles de halage, soit à l'aide de bâtons parallèles (la fermeture et l'ouverture étant assurées par rapprochement des deux manches). Ainsi, les pêcheurs effleurent le fond jusqu'au rivage.

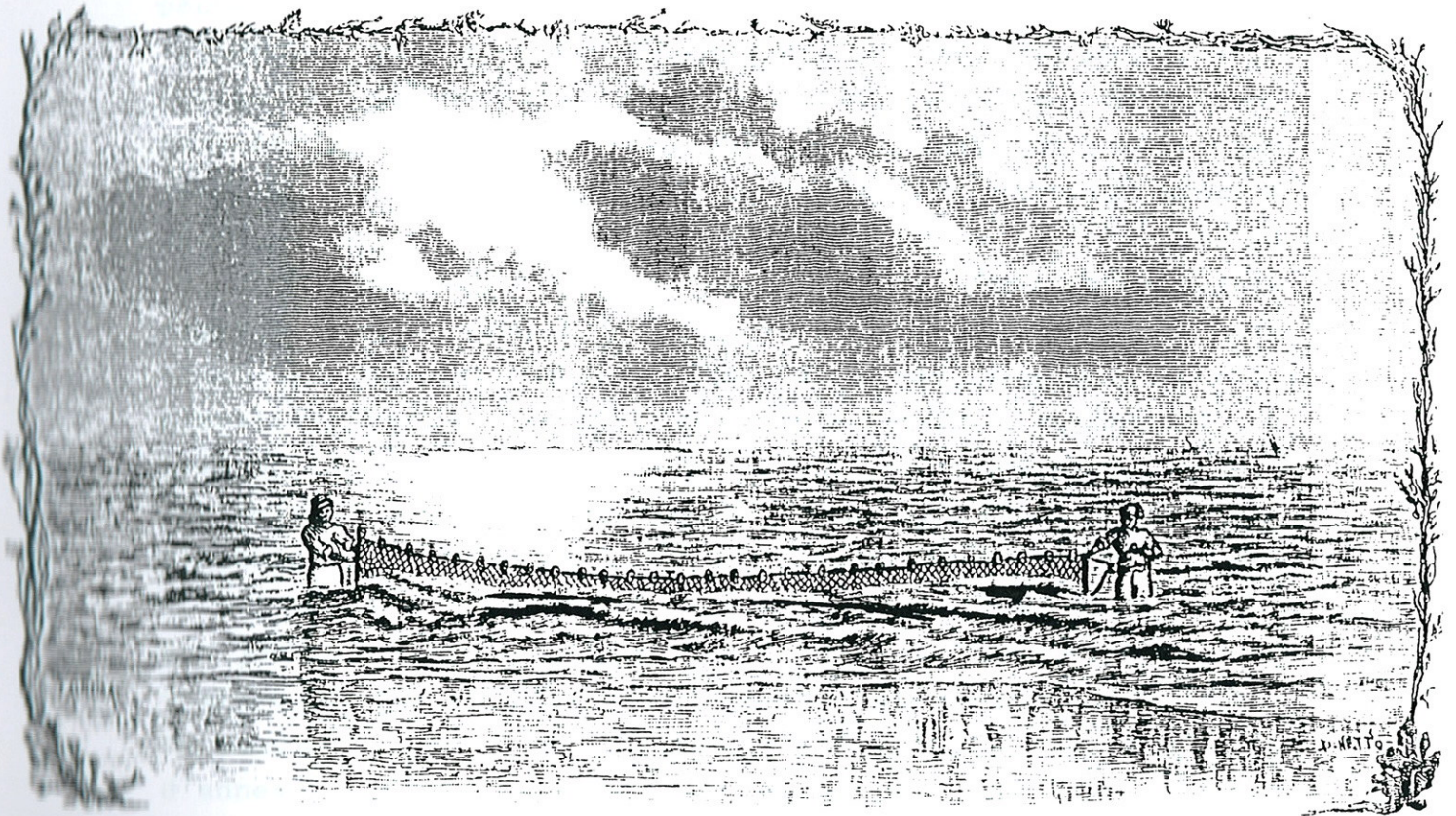
Cette description est donnée par Baldaque da Silva qui, en 1891, ne cite pas l'*algerife* comme étant une activité à Pederneira. Cependant, les enquêtes orales me permettent d'affirmer qu'au siècle dernier des pêcheurs

utilisaient encore ce type d'engin à Nazaré. Un Nazaréen de soixante-dix ans m'a confirmé sa présence :

*"Mon grand-père a pêché avec; alors ça c'est une preuve !"*

Appelé aussi *mujoeiro*, il ne faut cependant pas le confondre avec le trémail appelé *majoeira*, destiné à la pêche au loup. On le trouve encore sous l'appellation de *rede de estacar*, le verbe *estacar* signifiant "enfoncer sur pilotis" car le filet était parfois fixé à marée basse, maintenu par les deux bâtons plantés dans le sable. A marée haute, les poissons venaient s'y mailler puis les pêcheurs recueillaient leur pêche à la marée basse suivante.

Fig. 68-B - LE FILET ALGERIFE OU REDE DE ESTACAR -  
(Gravure de J. Almeida et D. Netto)



L. 200 m  
H. 9,60 m  
Mailles 60 mm

## 5- Les sennes tournantes *candil*, *traineira* et *cerco*

La senne tournante est une technique répandue au Portugal. Elle est directement née de l'amélioration des sennes de plage embarquées. Il s'agit d'un filet appartenant au groupe des purse-seines méditerranéennes traditionnelles, comparable à la *traína* espagnole, le *cianciole* italien et le filet français du type *Roussillon*. Selon les époques, les pêcheurs nazaréens ont utilisé des filets aux dimensions variées, à plus ou moins grandes profondeurs et distances du rivage et pour des marées de durée variable. Selon ses caractéristiques, le filet est désigné par les termes de *rede do candil*, *cerco americano*, *arte traineira* ou *rede de cerco*.

C'est un filet à ralingue de fond coulissante destiné principalement à l'exploitation de la sardine mais aussi du *carapau*, du merlan bleu, du maquereau, etc. L'utilisation de sources lumineuses, pour l'attraction du poisson, est l'une des caractéristiques de cette pêche, explicitée par le terme *candil*, qui désigne à la fois l'embarcation et le filet, et une lampe en portugais ancien.

La forme du filet - un panneau rectangulaire et un sac jouxtant la ralingue supérieure - est la caractéristique commune de ces engins. La différenciation se fait à partir du montage (nombre de mailles, de flotteurs, de plombs et d'anneaux, place du sac et adjonction ou non d'ailes latérales), du type d'embarcation utilisée - de la barque de moins de 5 tonneaux à celle de 20 - et de l'importance de son équipage variant de 5 à 50 hommes.

Les filets *candil* mesurent entre 70 et 180 mètres de long pour une chute de 20 à 45 mètres (des pêcheurs travailleraient avec des filets ayant le double de ces dimensions. Pour cela, ils lieraient deux filets ensemble. Cette information est à prendre au conditionnel car elle n'a pu être confirmée sur le terrain), les filets *cerco* mesurent

250 à 300 mètres<sup>1</sup> pour une chute de 40 à 55 mètres et les antiques filets *cerco americano* atteignaient jusqu'à 500 mètres d'envergure pour une hauteur de 40 mètres.

Une nappe et deux cordes sont réunies pour constituer l'araignée avec un multifilament, préalablement enroulé sur une navette, passé dans les mailles inférieures et supérieures de la nappe et noué à intervalles réguliers sur les cordes. Ce montage détermine des portées dans lesquelles est retenu un nombre constant de mailles facilitant son armement : flotteurs, lest et anneaux.

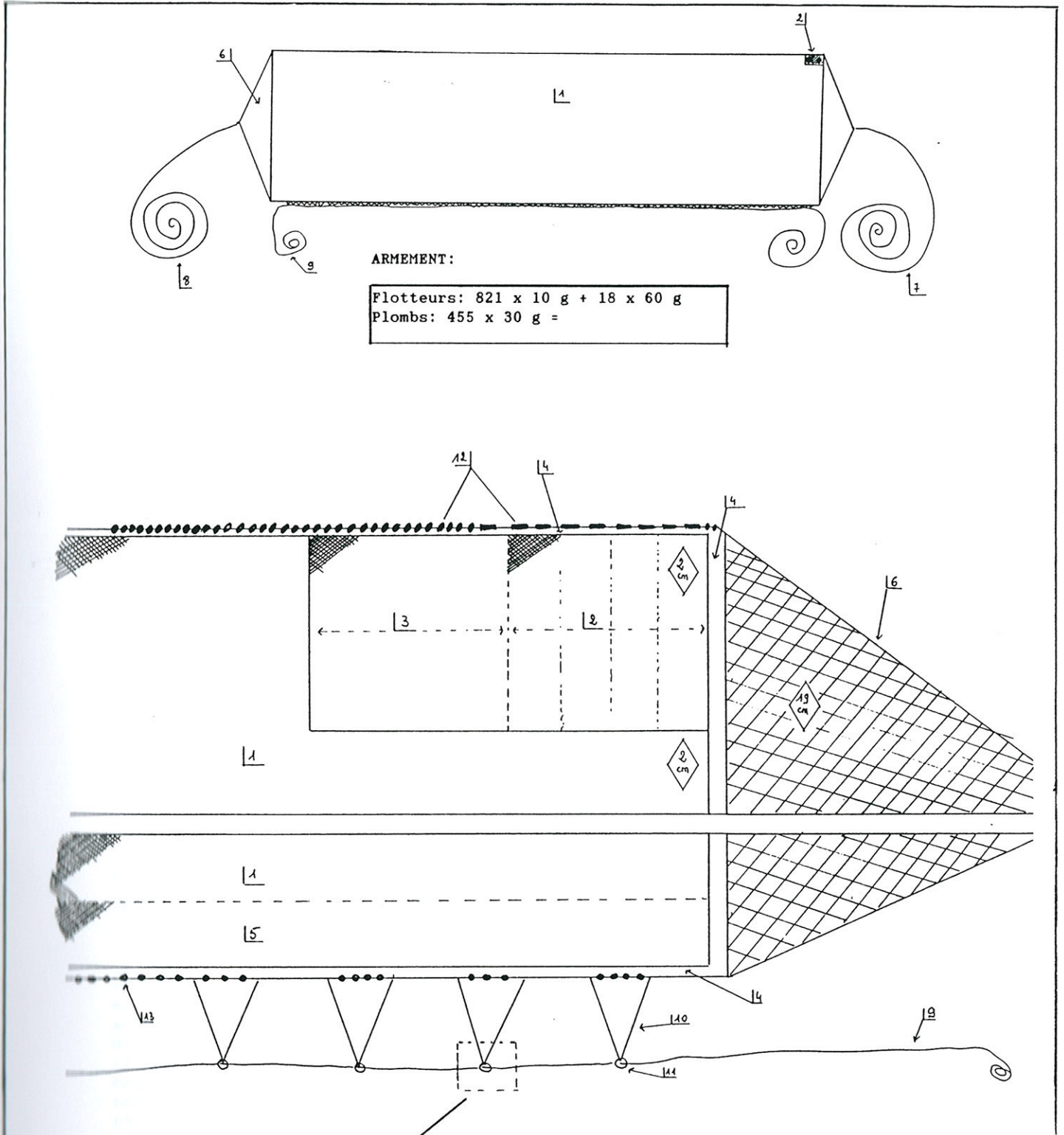
La senne tournante appartenant à António Grilo (Figure 69) est une nappe rectangulaire constituée de laizes horizontales (sens normal parallèle aux ralingues) réunies par transfilage, à l'aide d'un cordeau, qu'une ligature assure à intervalles réguliers. La partie centrale (*pano de maio, centro da rede* ou *rede fina*) compte 16 laizes de 100 mailles étirées de 2 cm donnant une chute de 1600 mailles égale à 32 mètres. Une laize (*malha lacera*) de 100 mailles, de même dimension, mais montées avec un fil plus épais, renforcent le bas de la nappe (Figure 69/n°5). Un second renfort, en mailles de 2,5 cm (jusqu'à 6 cm pour les filets *candil* et 10,5 cm pour les filets *cerco*) entoure la nappe. Les renforts verticaux (*calço de rapé, rapé, calça* ou *cosse de cuva*) font 28 cm de large sur toute la hauteur du filet. Les deux renforts horizontaux, le supérieur (*rapé de cortiça* ou *calça de cortiça*) et l'inférieur (*rapé de chumbo* ou *calça de chumbo*)<sup>2</sup> font 35 cm de hauteur avec 14 mailles étirées de 2,5 cm (les renforts de la grande senne sont inégaux et mesurent 38 cm et 42 cm). Ce qui fait une chute globale de 32,70 mètres.

A l'extrémité de la nappe, à l'angle de proue, une poche (*desembassador* ou *copejada, pejada* et *secador* pour les

(1) Les mesures officielles énoncées par le décret 9/73 du 6 janvier 1973 sont de 55 m de long, 10 m de large avec un sac aux mailles non inférieures à 9 mm de côté pour les petites sennes et 10 mm pour les grandes.

(2) ou "fita" selon Silva Lopez, op. cit., p. 226

Fig. 69 - SENNE CANDIL DE ANTONIO GRILO -



ARMEMENT:

Flotteurs: 821 x 10 g + 18 x 60 g  
 Plombs: 455 x 30 g =

FILET:

1. Nappe centrale (pano de maio)
2. Poche (dezembasador)
3. Renfort de poche (parte reforçada)
4. Renforts supérieurs et latéraux (rapé ou calço de rapé)
5. Renfort (malha lacera)
6. Coube (cuva)
7. Câble de proue (sarrador de proa)
8. Câble de poupe (sarrador de poupa)
9. Coulisse (retenide ou jareta)
10. Pantoire (linha de argola)
11. Anneau (argola)
12. Flotteurs (cortiças)
13. Plombs (chumbos)

grandes sennes) vient directement se fixer sur la ralingue de liège<sup>1</sup> (69/n°2). Elle est construite en mailles étirées de 2 cm, comme le panneau central, mais avec un fil plus épais pour le renforcer<sup>2</sup>. Cette partie est composée de 5 laizes mesurant au total 3 mètres de large pour 2,50 mètres de chute. A gauche de la poche proprement dite, la contre-poche ou partie renforcée (*parte reforçada*) est composée de mailles aux dimensions égales à celles de la poche mais avec un fil plus fin (69/n°3). Les cinq laizes constituant la poche ont 50 cm de large (25 mailles de 2 cm) et jouxtent la *mão da barca*<sup>3</sup>.

A chaque extrémité de la nappe est fixée une pièce triangulaire formant une aile. Celle-ci est montée sur toute la largeur du panneau, après que toute les mailles de la chute aient été rassemblées. La coube de poche (*cuva de proa* ou *cuba de proa*) située du côté proue et la coube opposée (*cuva de poupa* ou *cuba de ré*), sont parfaitement symétriques (66/n°6). Elles sont formées d'un seul panneau de 10 mètres de long avec des mailles de 19 cm<sup>4</sup>. Elles sont bordées par le prolongement des ralingues qui s'unissent au sommet pour former une boucle (*calão*) où s'attache le câble de manoeuvre de proue (*sarrador de proa* ou *cerrador de proa*) et le câble de manoeuvre de poupe (*sarrador de poupa* ou *sarrador de ré*, *cerrador de ré*) d'une longueur supérieure aux autres cordes puisqu'elle est destinée à rester à bord pendant la mouillage du filet. La corde située à la poupe mesure 50

(1) La *bolinche*, utilisée sur les côtes atlantiques françaises, possède deux sacs symétriques qui permettent d'inverser le filet en cas d'avarie. Le sac (*copo* ou *scopa/sador*) de la *trafina* de Malaga vient se fixer directement sur la ralingue de liège. Manuel des Pêches Maritimes Tropicales, op. cit., p. 863.

(2) Les *rede de cerco* ont un sac construit avec une maille plus petite que celle du panneau central (1,5 cm pour 2 cm, 1,6 cm pour 1,8 cm) mais la grosseur du fil utilisé est identique pour chaque nappe.

(3) Le sens du filet est toujours parallèle aux ralingues mais il existe en Algarve des sennes dont le maillage de la poche est inversé. L'engin étant calé, la partie extrême du filet présente alors une vaste concavité qui est accentuée par l'inversion des mailles et le raccordement particulier de la poche et du panneau central.

(4) La longueur de la coube varie entre 5 et 7 brasses et la dimensions des mailles peuvent être inférieures (17, 13 ou 10 cm de longueur). Certains grands *cerco* portugais présentent une aile de poupe plus longue que celle de proue. Cette inégalité n'existe pas à Nazaré.

brasses et l'autre 5 brasses.

Les nappes - panneau et ailes - sont renforcées en bordure par des mailles en fil fort. Elles sont montées sur des cordages qui soutiennent le filet - les ralingues - par l'intermédiaire d'un fil de montage. Les points de montage prennent quatre mailles de bordure à la fois. Le point d'armement, c'est-à-dire la distance entre la ralingue et la bordure, est de 5 cm et leur ouverture (distance entre deux points de fixation) est de 15 cm. La ralingue supérieure porte 838 flotteurs en polystyrène expansé (821 cylindres de 10 g, percés au centre, qui sont glissés sur la corde tous les 5 cm environ, c'est-à-dire une maille sur deux - 1 flotteur/1 maille/1 flotteur). Le premier flotteur est fixé à 60 cm à compter de la jonction de la coube de poupe et du renfort horizontal supérieur. Ils bordent ainsi la presque totalité du filet mais après la contre-poche, ils sont remplacés par 17 flotteurs ovoïdes. Ils mesurent 13 cm de long et pèsent 50 g. Ces flotteurs, également glissés sur la ralingue, sont montés tous les 8 cm environ. Le dernier d'entre eux est placé à l'endroit où commence le renfort vertical. La poche étant réalisée en fil plus fort, avec parfois un maillage plus serré, le poids d'alèze supplémentaire est compensé par l'ajout de flotteur. Ainsi placés, ils ont pour effet de renforcer la flottaison de la poche lorsqu'elle est pleine.

La ralingue inférieure est lestée de 455 plombs de 30 g, montés tout le long de la nappe rectangulaire, renforts verticaux compris. Montés toutes les trois mailles (1 plomb/2 mailles/1 plomb), ils sont espacés de 25 cm les uns des autres, ce qui permet d'obtenir un poids moyen de 120 g/m de câble pour un total de 135,50 kg<sup>1</sup>. Les plombs, comme les flotteurs, sont glissés entre les noeuds et à une

(1) Le rapport peut être plus ou moins important selon la taille du filet. La moyenne d'un *canot* est de 150 g/m (plombs de 30 g espacés de 20 cm). Un *rede de cerco* est lesté de plombs de 100 g et peut avoir un rapport de 400 g/m.

distance préalablement calculée selon la portée inférieure ou supérieure.

La ralingue inférieure porte également un cordage fin à deux brins (*linha de argola*) de 1,40 m de long et formant une patte d'oie. Au bout de chaque pantoire est fixé un anneau de cuivre (*argola*) dans lequel circule une corde coulissante (*retenide* ou *jareta*) qui mesure 300 m (400 m pour la grande senne)(69/n°10-11). La ralingue est armée de 11 anneaux de 53 mm de diamètre extérieur et 17 mm de côté. Les pantoires sont fixées irrégulièrement, espacées de 7 à 10 m ou tous les 28 à 41 plombs. Elles ont des ouvertures allant de 0,60 à 1,80 m à l'intérieur des ~~la~~quelles on compte de 2 à 6 plombs. Le premier brin se situe après le 55<sup>e</sup> plomb de la partie poupe et le dernier est fixé à la limite du renfort vertical et de la coube de proue. Le déséquilibre dans la répartition des anneaux, comme dans celle des flotteurs, assure et renforce la fermeture de la poche située au-dessus. Pour signaler la présence du filet, les pêcheurs utilisent une bouée avec mât et pavillon, long piquet de bois fixé sur un flotteur - un *pion* - (*pião*) (Figure 71) et amarré à une ancre, ainsi qu'une bouée de plastique de couleur rouge, situés l'un et l'autre du côté de l'aile de proue. Les cordages mesurent 6 mm de diamètre pour les ralingues et 10 mm de diamètre pour la coulisse et les câbles de manoeuvre de poupe et de proue.

Les variantes les plus notables concernent les grandes sennes. Ainsi les dimensions du filet utilisé par le senneur *Estrela de Nazaré* sont de 250 à 300 mètres pour la ralingue supérieure et de 300 à 320 mètres pour la ralingue inférieure. Cette forme trapézoïdale renforce la capacité de bourrage du filet.

Le nombre de pantoires varie selon la longueur de la nappe - de 11 à 22 - ainsi que la grosseur et la forme des flotteurs. A bord du *Força do Destino*, les pêcheurs utilisent une senne composée de 21 anneaux.

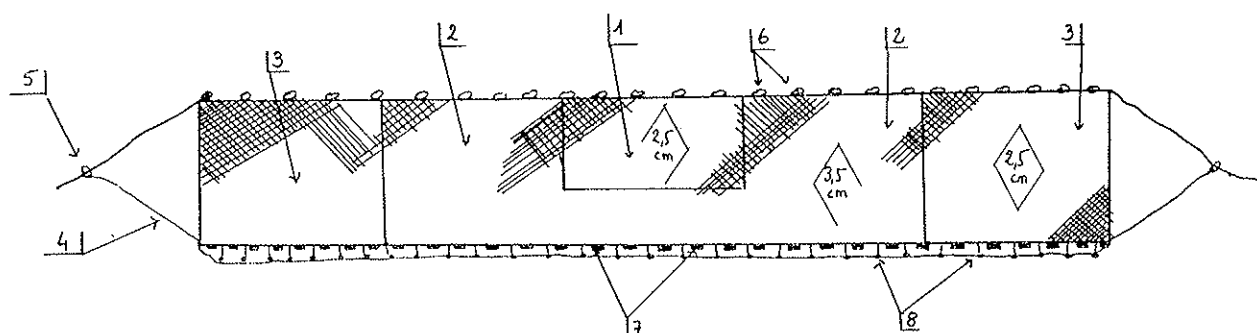
Le *cerco americano* était composé d'une nappe rectangulaire, d'environ 500 mètres de long, divisée en trois parties (Figure 70). Le sac (*copejada*) se situait à mi-longueur du filet, jouxtant la ralingue supérieure, dans le panneau central (*costaneira*). Les mailles de ces deux panneaux étaient en fil fort et mesuraient respectivement 2,5 cm et 3,5 cm. Les extrémités du panneau (*alares*) prenaient toute la hauteur de celui-ci et ses mailles, en fil plus mince, mesuraient 2,5 cm de longueur. Sur ce type de senne, les coubes n'existent pas et la nappe se termine par des mailles floues. Les ralingues supérieure et inférieure, armées de flotteurs pour la première, de plombs et de pantoires pour la seconde, s'unissaient en formant une boucle (*calão*). Le boursage du filet se faisait au moyen d'une coulisse.

Si le montage des nappes utilisées aujourd'hui paraît identique malgré les différences de taille, l'observateur inexpérimenté observe de nombreuses variantes lorsque celles-ci sont déployées au sol pour être ramendées. Ces variantes proviennent des nombreux raccordements et des nombreuses coupes subis par le filet au cours des ans. Ces réparations, faites avec des nappes et des fils teints en camaïeu de rouges, lui donne ses marques originales qui le différencient des autres. Ainsi un filet souvent restauré est fait d'une multitude de pièces jointes par transfilage, composant un patchwork allant du rouge bordeaux au brun foncé en passant par toute une palette de tons nuancés par l'action de l'eau de mer.

#### TECHNIQUE DE PECHE

La méthode de pêche à la senne tournante et soulissante consiste, dans un premier temps, à concentrer le poisson sous la surface de l'eau au moyen de procédés d'attraction - appât ou lumière - ou à localiser à vue un

Fig. 70 - SENNE TOURNANTE "CERCO AMERICANO" -



- |                                   |  |
|-----------------------------------|--|
| 1. Poche (copejada)               |  |
| 2. Nappes côté poche (costaneira) |  |
| 3. Nappes latérales (alares)      |  |
| 4. Ralingues                      |  |
| 5. Noeud de liaison (calão)       |  |
| 6. Lièges                         |  |
| 7. Plombs                         |  |
| 8. Pantoire                       |  |
- 0 42 m  
|-----|

Fig. 71 - TRANSPORT D'UNE SENNE A BORD D'UNE "BARCA" REJOIGNANT UN SENNEUR TRAINEIRA AMARRE DANS L'ENCEINTE -



banc en surface ou encore, à repérer ce dernier au moyen d'appareils de détection acoustique, selon que l'embarcation de pêche est rudimentaire ou modernisée. Viennent ensuite la calée avec l'encerclement du banc et la fermeture du filet qui se fait par le bas au moyen de la coulisse permettant de retenir la totalité de la prise. La mise à l'eau et le halage de la senne sont faits par une embarcation-mère. Une annexe porte-feu est utilisée pour attirer le poisson dans les cas où l'embarcation principale ne possède pas de moyen de détection des bancs. Le senneur *galêao*, par exemple, possédait une seconde annexe qui remplissait la fonction de vigie. Ses occupants avaient pour mission de repérer à vue les bancs qu'ils signalaient au patron.

Entre 15 heures et 17 heures, selon la saison, tous les équipages se dirigent vers le port. Le patron de pêche du *Ana-Antônio* rejoint ses hommes qui sont déjà à pied d'oeuvre dès 15 heures. L'équipage est composé de sept hommes. Six d'entre eux, Antônio le patron, Benito, Carlos, Domingo, Emílio et Francisco travaillent à bord d'une barque de 6,49 mètres de long et de 2,695 tonneaux équipée d'un petit moteur hors-bord. Le septième homme, Gastão, est seul à bord d'une barque à rame, de 3,92 mètres de long et 0,829 tonneaux. Cette annexe est le porte-feu chargé d'attirer le poisson en surface.

Les hommes utilisent l'annexe pour aborder l'embarcation principale par la droite, par un système de corde courante et de va-et-vient. A chaque passage, un pêcheur embarque avec lui une partie du matériel de pêche et les fournitures usuelles pour une sortie en mer : appareils, vivres dans des sacs de plastique pour les uns et des sacs de sport pour les autres, cirés et bottes de caoutchouc, bidon quadrangulaire à poignée transportant une vingtaine de litres de carburant pour le moteur hors-bord. Le patron de pêche est le dernier à embarquer à bord de l'embarcation principale et Gastão le dernier à quitter le quai. Il monte

dans l'annexe et contourne l'embarcation pour se placer contre son flanc tribord.

Benito et Carlos découvrent, au fond de l'embarcation principale, les six lampes qui sont protégées des intempéries par une bâche imperméable. Elles sont, l'une après l'autre, glissées à bord de l'annexe où Gastão les fixe sur la partie métallique située à la poupe. Puis c'est au tour de la bouteille de gaz et du seau de viscères de sardine, indispensables pour appâter le poisson tant qu'il fait jour. Lorsque tout est en place, les pêcheurs revêtent une salopette et un caban de toile cirée. António branche la batterie. Celle-ci alimente une source lumineuse située vers la poupe à tribord. Il s'agit d'une ampoule nue, fixée à l'extrémité d'une tige de fer. Cette barre métallique, rivée au plat bord, est courbée vers l'intérieur de l'embarcation. Ce faible éclairage permet d'effectuer le tri du poisson à la nuit tombée. Le patron de pêche met en marche le moteur. Gastão lance une corde fixée à l'annexe qu'Emílio amarre solidement à la poupe de la barque. L'embarcation principale ouvre la route vers la mer, entraînant dans son sillage l'annexe qui glisse silencieusement sur l'eau. Il est 15h25.

Passant des eaux calmes de l'enceinte du port aux eaux agitées de l'anse, l'embarcation se met à bondir sur les flots. Le vent violent est contraire. Des gerbes d'eau délaboussent les pêcheurs qui cherchent un abri, se tassant sur eux-même au fond de l'embarcation, fermant cabans et capuches. Le patron de pêche, assis à la poupe, fait front. La main droite solidement posée sur la barre, il maintient son embarcation en direction du lieu de pêche qu'il veut atteindre. Au bout de la corde, tantôt raide, tantôt lâche, s'agitte frénétiquement l'annexe. Son occupant, assis sur le banc central, écarte jambes et bras et agrippe de ses deux mains les bords de la barque pour tenter de maintenir son équilibre. Il subit son sort résigné. Vingt minutes plus tard, après avoir traversé l'anse transversalement, les

pêcheurs arrivent à proximité du promontoire sur l'espace de pêche *Praínha*. La mer est calme car la falaise l'abrite des vents (Figure 72).

Le patron se sépare de l'annexe en détachant la corde et s'éloigne. Gastão remonte la corde à son bord puis jette, tout autour de lui, des poignées de viscères. Quand il considère avoir suffisamment amorcé, il ne lui reste plus qu'à attendre le retour de ses camarades en pêchant avec une ligne enroulée autour de son index et au bout de laquelle pendent un hameçon avec un morceau de sardine (*pesca de dedo* ou *gigue*).

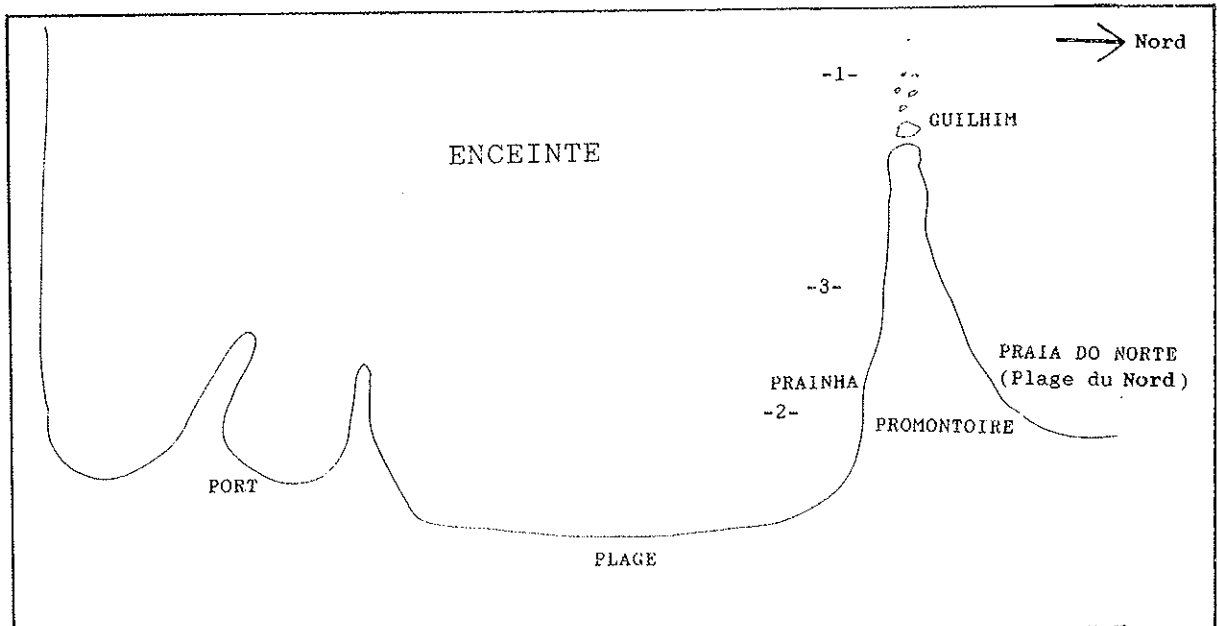
Arrivé au lieu-dit *Pedra do Guilhim*, situé à l'extrémité du promontoire, au-dessus d'un fond vaseux, le patron ralentit puis coupe le moteur à 50 mètres environ du dernier rocher émergé. Cette position offre une large perspective du littoral, scindé en deux par le promontoire qui, au sud, abrite l'anse de Nazaré et au nord, laisse la plage - *Praia do Norte* - à tous les vents (Figure 73).

De la poupe, Benito lance le *pion* au fanion rouge et la bouée reliée à la coulisse, elle-même liée par un noeud au filin de l'aile de proue (Figure 75). Le patron, qui a remis le moteur en marche, commence à décrire un cercle dans le sens contraire des aiguilles d'une montre (Figure 74-A), c'est-à-dire par bâbord<sup>1</sup>. L'importance de ce cercle dépend de l'état de la mer - plus celle-ci est mauvaise et plus le cercle doit être petit afin de faciliter le halage -, de la distance des roches émergées pour ne pas s'y déporter, mais aussi de la profondeur et de la qualité du fond pour éviter d'y déchirer le filet.

Tandis que Benito laisse filer la corde, Francisco

(1) Sur la côte atlantique du Portugal, toutes les sennes tournantes sont halées par bâbord alors qu'au sud, en Algarve, certains senneurs ont les mécanismes de relevage placés à tribord comme en France, en Italie et en Espagne. Les explications que j'ai tenté d'obtenir auprès des pêcheurs et des constructeurs nazaréens n'ont pas été convaincantes. Les causes en seraient les courants marins, ou bien la direction du vent ou encore le sens de situation des banca...

Fig. 72 - ZONES DE PECHE EXPLOITEES PAR LES CANDIL -



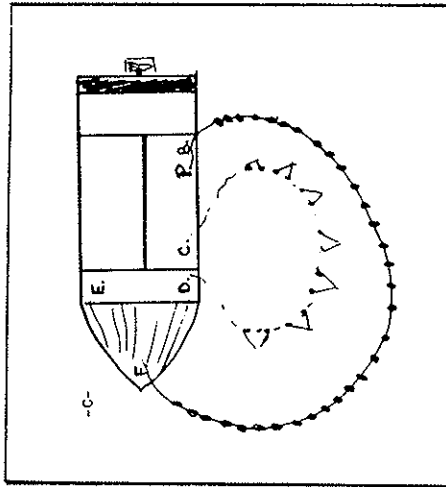
1. PECHE A LA VOLEE
2. PECHE A L'APPAT
3. PECHE A LA LUMIERE

(Photo : auteur inconnu)

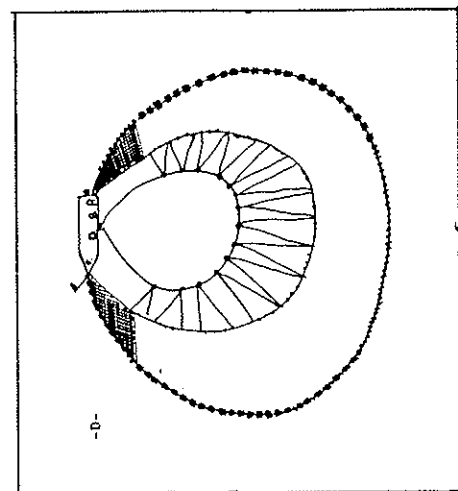
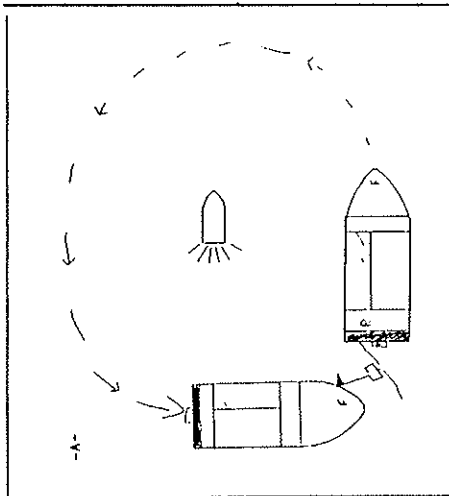
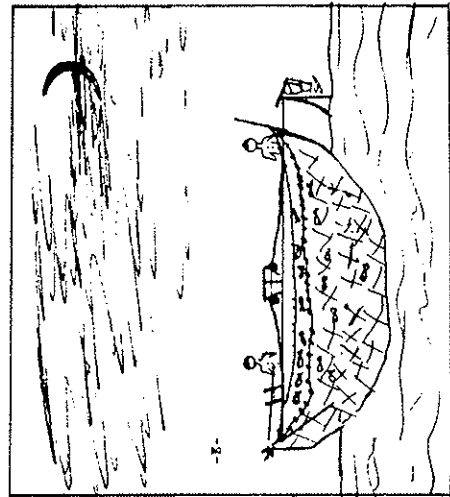
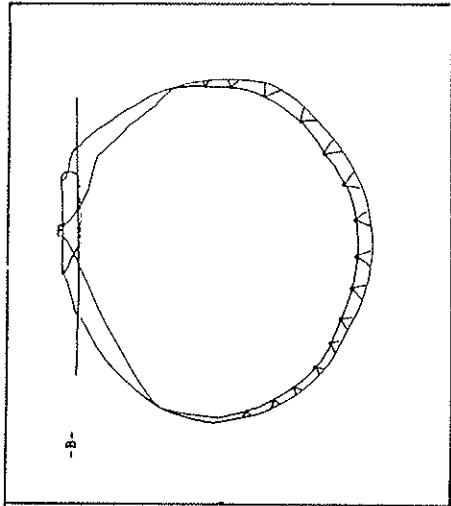


VUE AERIENNE DU PROMONTOIRE ET DE L'ANSE NAZAREENNE  
(1er plan : Praia do Norte; à l'extrémité du promontoire la pierre du Guilhim.  
À droite, dernier plan, emplacement du futur port).

Fig. 74 - MANOEUVRE DE LA SENNE CANDIL -



A- La barque décrit un cercle autour de l'annexe porte-feu.  
 B- Vue en surface du filet.  
 C- Positionnement des acteurs au moment du halage des ralingues.  
 D- Positionnement des acteurs au moment du boursage de la senne.  
 E- Les poissons sont pris au piège et halés à bord.  
 Echelle : variable selon les dessins



monte sur la partie pontée de la proue. Carlos, Domingo et Emilio se placent à bâbord dans le compartiment réservé au filet. L'aile puis la nappe sont mises à l'eau. Les pêcheurs déroulent le filet en séparant plombs et flotteurs. La ralingue de liège, à la surface de l'eau, permet au patron de visualiser le périmètre du cercle qu'il décrit au juger. Les plombs tombent à la verticale et le filet barre le passage au banc pris au piège. Au fur et à mesure que la nappe se gorge d'eau, il remonte à la surface un fumet puissant, écoeurant, attestant des usages répétés de l'engin. A la fin du parcours, la barque se présente à la bouée, proue en avant, ce qui permet à Francisco de repêcher celle-ci à l'aide d'une gaffe. L'extrémité avant de la coulisse qui est récupérée avec la bouée, et l'extrémité arrière conservée à bord dès le départ, sont alors passées dans les poulies de la potence situées à bâbord, par Benito et Domingo. Le patron arrête le moteur. Benito et Domingo tirent sur la coulisse pour fermer et bourser le filet (74-B et C). Francisco détache le câble du *pion* et le glisse sur la barre axiale fixée sur le plat-bord bâbord près de la proue. Puis, chacun à son poste, les pêcheurs attendent une dizaine de minutes que la poche se remplisse. Les deux premiers coups de filet sont effectués "à la volée", de jour et sans utiliser de moyen d'attraction ou de repérage. L'attente est donc réduite. La première calée a pour objet de tester l'emplacement.

Le patron, qui entre-temps a rejoint Benito dans la partie cloisonnée du bateau, donne l'ordre de hisser les cordages. Avec Carlos, ils halent à mains nues la coulisse de gauche, les jambes prenant appui contre la coque de l'embarcation. Domingo hale la coulisse de droite jusqu'à ce que les anneaux apparaissent et Emilio, placé derrière lui à tribord, enroule la corde à ses pieds. Quelques minutes plus tard, Domingo rassemble les onze anneaux en tenant tous les brins serrés entre ses mains (Figure 78). Carlos, placé devant les anneaux les maintient serrés en tirant la coulisse vers lui alors que António et Emilio, sur les

côtés, en font autant avec les cordages tendus à l'extrême (Figure 77). En un geste rapide et régulier, Emílio fait coulisser la corde et libère les anneaux. Pendant ce temps, Francisco hale déjà la coube de proue de la nappe qu'il enroule sur l'espace ponté de la proue.

Le halage de la nappe commence. Le chapelet de flotteurs se rapproche et le cercle se réduit. Quand la poche est à proximité, tous les pêcheurs se placent contre le bord de l'embarcation et halent le filet à la main (Figure 74-E) en le secouant régulièrement pour démailler les prises indésirables (crabes, petites sardines et *carapau*). Au cri de "*O peixe-rei!*" (*Atherina presbyter* Cuvier, 1829, ou prêtre), le poisson est démaillé rapidement par un pêcheur et lancé à l'arrière où sont empilées les caisses. Lorsque la poche effleure la surface de l'eau, Francisco prend une gaffe (*vara*). Avec les crochets, il attrape la ralingue de liège et la soulève hors de l'eau. Assis contre le flanc de la barque, il maintient le bâton horizontalement au-dessus de l'eau en prenant appui contre le plat-bord tandis qu'à l'extrémité opposée, le patron maintient solidement le filet contre le flanc extérieur de l'embarcation. Ainsi le contenu de la poche est-il protégé par un rempart de filet dressé hors de l'eau (Figure 79). Carlos et Domingo soulèvent à la main le sac qu'ils enroulent légèrement sur lui-même afin que les poissons ne s'en échappent pas. Puis ils le montent à bord et versent son contenu directement dans les caisses<sup>1</sup> présentées par Emílio qui, pendant ce temps, s'est replacé derrière Domingo. Chaque caisse pleine est surmontée d'une caisse vide, ceci afin d'éviter que les poissons, encore très vifs, ne s'en échappent en sautant. Le filet vidé est remis dans son compartiment.

(1) Ceci ne peut se faire que si la pêche est faible. Dans le cas contraire, les pêcheurs placent à l'intérieur du sac à l'aide d'un *xalavar*, le contenu étant versé dans les caisses. Le filet est halé à bord dès qu'il est plus léger.



FIG. 75 - MISE A L'EAU DU FLOTTEUR ET FILAGE DE LA SENNE -



FIG. 76 - REPECHAGE DU FLOTTEUR -



FIG. 77 - HALAGE DE LA COULISSE  
ET DES RALINGUES -



FIG. 78 - LES ANNEAUX SONT REGROUPÉS



Carlos, Domingo et Emílio trient le poisson par espèce, les sardines, les chinchards (les *carapau* à part) puis les espèces nobles, rouget, loup, merlan bleu, daurade, etc. Les crabes sont rejetés à la mer avec les trop petits poissons ou sont parfois donné à d'autres pêcheurs<sup>1</sup>.

Le patron remet immédiatement le moteur en marche pour une seconde calée, sans avoir appâté préalablement et sur le même fond. Les mêmes opérations se succèdent. Lorsqu'elles sont terminées, la barque se rend alors à *Praínha* où Gastão patiente toujours en pêchant. Avec ou sans amorçage, les calées et les halages effectués par l'embarcation principale sont identiques. Les variantes proviennent des interventions de l'auxiliaire lorsque son occupant use d'appât ou recourt à l'utilisation de sources lumineuses pour attirer le poisson.

Quand le poisson est amené à la surface au moyen d'un procédé attractif, la barque file la senne en prenant l'annexe pour point central du cercle. Elle contourne celle-ci pour s'assurer que le banc de poisson, normalement placé en dessous de l'annexe, est bien pris au piège par le filet. Lorsque la circonvolution est terminée, Gastão s'éloigne à la rame. Il passe délicatement par-dessus la ralingue de liège et parcourt environ 200 mètres le long du promontoire pour amorcer un nouvel espace (à l'appât ou à la lumière). Il est nécessaire d'attendre au minimum une trentaine de minutes (une heure étant un délai plus approprié) pour laisser le temps aux poissons de réagir aux effets attractifs. Le coup de filet est nettement plus productif lorsque la calée a été faite après avoir appâté.

A la nuit tombée, caler près du promontoire est relativement dangereux. Pour éviter que l'embarcation ne percute la falaise ou que le filet ne se déchire sur les roches, le patron utilise, comme pour la senne de plage, des

(1) Au cours d'une sortie, António fit transborder plusieurs caisses de crabes à bord d'un sennep qui croisait à proximité.

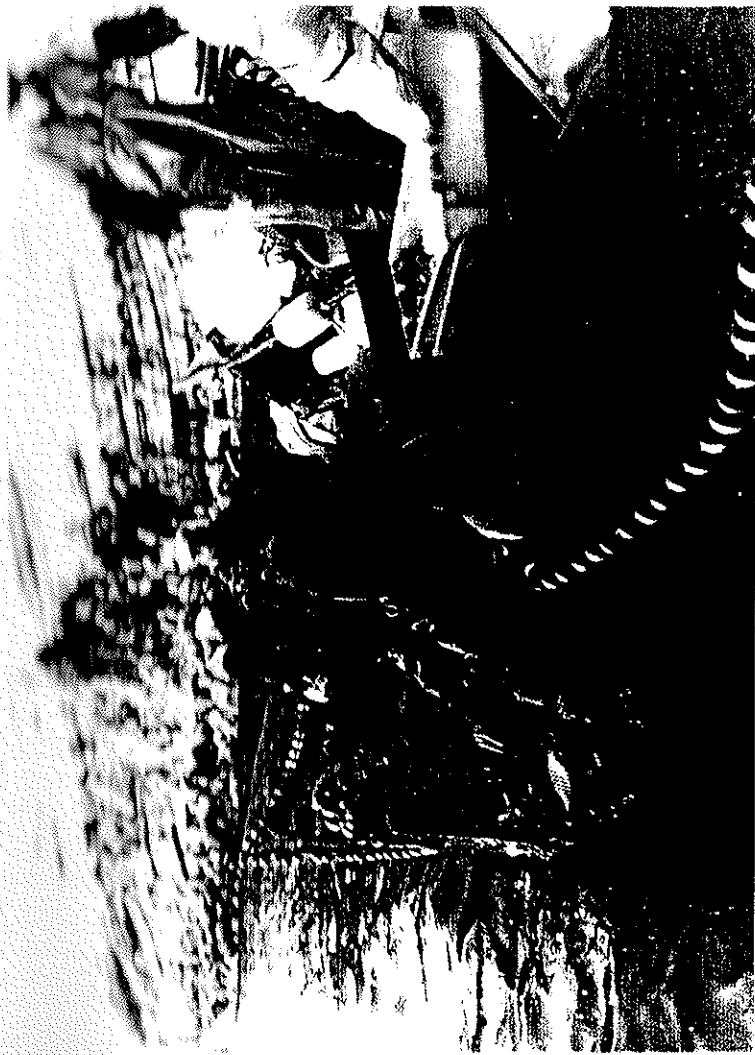


FIG. 79 - LA POCHE EST HALEE A BORD -



FIG. 80 - RESULTAT DE LA PREMIERE CALEE -



FIG. 81 - LA BARQUE PORTE-FEU FACE A LA PIERRE "GUILHIM" -

repères terrestres (lumières sur le promontoire provenant du village de Sítio). Deux lumières sont visibles de la mer à une certaine distance. Pour réussir la manoeuvre, le patron garde un oeil sur ces points de repère tout le long de la phase d'encerclement. Que ceux-ci disparaissent de son champ de vision signifie que l'embarcation se rapproche dangereusement de la falaise.

Au cours du dernier halage, Gastão intervient après avoir quitté le cercle. Il se positionne face à la barque et soulève une partie du filet, en attrapant la ralingue armée de flotteurs, pour maintenir les poissons dans la poche. Lorsque le filet est à bord, Gastão éteint les lampes et se place à tribord. Il lance la corde que le patron fixe à la poupe. L'équipage est au complet avec les deux embarcations réunies et se dirige vers le complexe portuaire où le poisson va être débarqué et vendu à la criée. Il est 20h00.

A quai, Benito et Emílio débarquent les caisses pendant que le patron échange quelques mots avec un policier maritime chargé de surveiller les espèces pêchées.

Gastão ferme la bouteille de gaz et dévisse les lampes qui sont portées et rangées au fond de l'embarcation. Chaque pêcheur range ses affaires dès que le filet est plié et les cordes enroulées. Benito porte à son patron le bordereau qui justifie la vente puis rembarque. Les deux embarcations sont ramenées à leur quai où elles sont amarrées. Les pêcheurs débarquent les sacs et le poisson destiné à la part en nature. Revenant à pied vers le centre de Nazaré, les hommes s'arrêtent sur l'avenue bordant la plage et, à même le trottoir, partagent le poisson. Chacun remplit un sac avec sa part et, avant de se disperser dans les ruelles, les pêcheurs conviennent de partager un petit repas (*lanche*)<sup>1</sup> le lendemain après-midi, repas où chacun apportera quelques belles pièces prises sur sa part de poisson. Il est 22h10.

<sup>1</sup> Un repas intermédiaire entre le déjeuner et le dîner qui se fait en général hors de la maison familiale. Les pêcheurs grillent du poisson sur un barbecue. Le mot anglais "lunch" est à l'origine du mot portugais.

L'observation démontre que les meilleurs moments pour caler le filet sont les périodes de transition, l'aube et le crépuscule, quand les poissons commencent leur lente remontée vers la surface à la recherche de la lumière. Ainsi les grands senneurs ont coutume de partir très tôt le matin pour arriver sur le lieu de pêche à l'aube. Les senneurs *candil*, quand à eux, quittent le port pour l'anse une à deux heures avant que le soleil commence à décliner pour effectuer les premières calées au crépuscule.

Selon la saison et la distance parcourue par les senneurs, leurs retours s'échelonnent entre 22 heures et minuit l'hiver et l'été, profitant des nuits claires, les lampes restent allumées jusqu'à deux heures du matin. Les nuits d'été sont les plus favorables à cette pratique et l'on voit alors toute l'anse s'illuminer des feux des embarcations. Dans le passé, elle scintillait des flammes jaunes et rouges des flambeaux. Aujourd'hui, les lampes blafardes qui les ont remplacées, barrent l'horizon comme des néons.

Grâce au matériel moderne qui permet de localiser un banc en plein jour, les senneurs modernes peuvent travailler à toute heure. Les autres embarcations compensent l'absence ou la faiblesse des moyens techniques par l'utilisation de sources lumineuses et par un amorçage des eaux, comme cela été souligné précédemment. En pratique, les pêcheurs qui travaillent dans l'anse effectuent des marées inférieures à 10 heures (entre 15 heures et minuit). A bord des embarcations côtières, les pêcheurs effectuent des marées allant de 8 à 18 heures consécutives. Il est rare qu'une embarcation nazaréenne ne rentre pas le soir au port. Un patron peut éventuellement revenir à quai après trois ou quatre heures de navigation pour décharger et vendre à la criée puis repartir pour une nuit en mer.

### VARIANTES TECHNIQUES

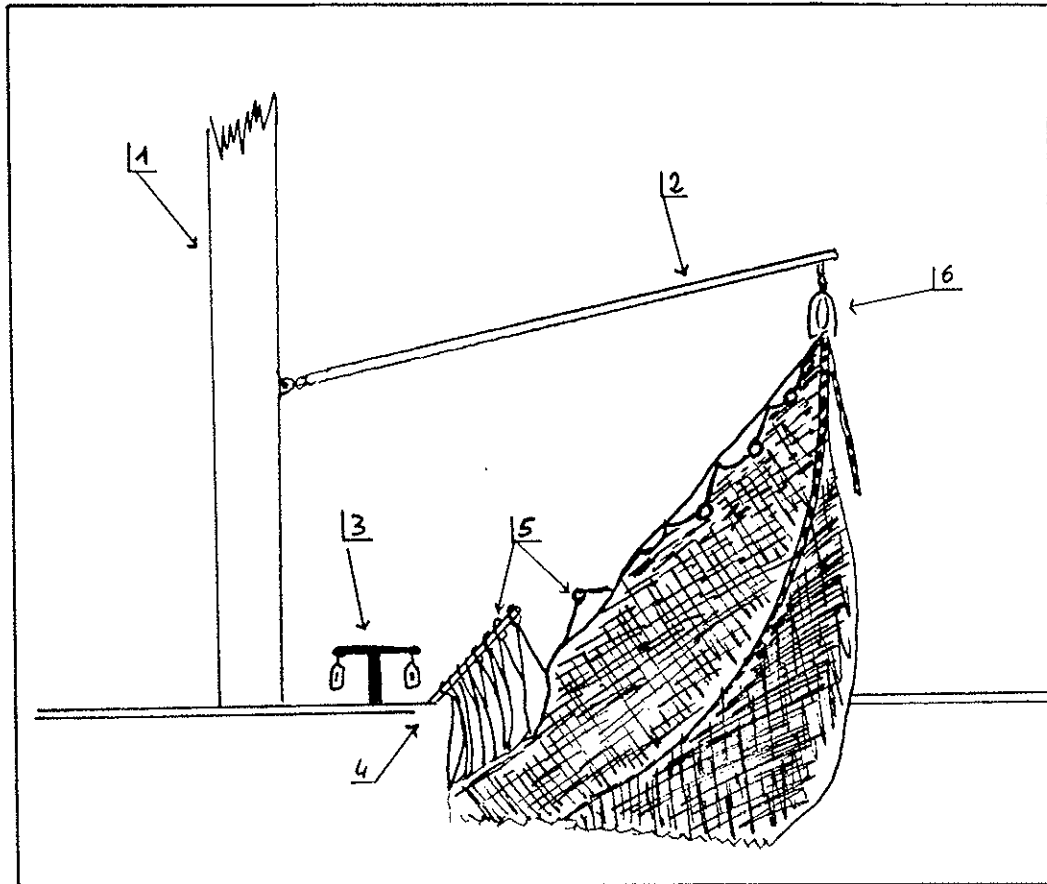
Bien que le principe du filage, de l'encerclement et du boursage soit le même à bord de tous les senneurs, l'intervention physique des acteurs se trouve modifiée selon que l'action s'accomplit à bord d'un senneur *candil*, *galeão*, *traineira* ou *rapa*.

Pour filer la senne, les pêcheurs s'aident d'un point fixe, en général l'annexe porte-feu pour les *candil*. Le senneur *rapa* qui n'a pas d'annexe utilise comme point fixe une lampe électrique ayant une extrémité ronde et rouge lorsqu'elle s'allume et une poignée au bout de laquelle pend un anneau de corde (Figure 84). Pour visualiser la présence d'un banc, le contremaître jette, sur ordre du patron, la lampe à la mer. Sur le cri de "*safa*" (du verbe "*safar*" signifiant : déhaler, remettre à flot) lancé par le patron, l'équipage vire le filet. L'embarcation décrit un cercle autour de la lampe allumée comme elle le ferait autour d'une annexe porte-feu. En même temps, la lumière rouge concentre les poissons au centre du filet.

La technique de halage de la senne nécessite un outillage de base. Cet outillage - la potence portugaise - reste l'élément indispensable pour ce type de pêche, auquel s'ajoute un équipement plus ou moins moderne selon les embarcations et l'époque - treuil manuel de relevage des filets ou de halage des câbles, palan mécanique composé de deux poulies et d'un cordage, canon (Figure 82), etc. - qui modifie sensiblement le déroulement des opérations de pêche.

Sur les *rapa*, les anneaux du filet sont enfilés sur un canon (sorte de long manche partant du plat-bord et situé au centre-bâbord) pour en faciliter le défilement et éviter que les cordes et les câbles ne s'emmêlent. Le filage de la senne se fait sous surveillance mais sans intervention des pêcheurs. Devant le canon, le contremaître se tient debout et compte, à très haute voix, les anneaux qui s'échappent au fur et à mesure. Cette mesure donne au patron une estimation de la longueur de câble filé. Le nombre d'anneaux peut être

Fig. 82 - HISSAGE DU FILET A BORD D'UN SENNEUR RAPA -



1. Mât de charge
2. Vergue
3. Potense portugaise (patesca)
4. Canon (canão)
5. Anneaux (argolas)
6. Poulie motrice (alador de redes mecânico)

Fig. 83 - LES HOMMES EMBARQUENT A BORD  
DU SENNEUR *FORCA DO DESTINO* -

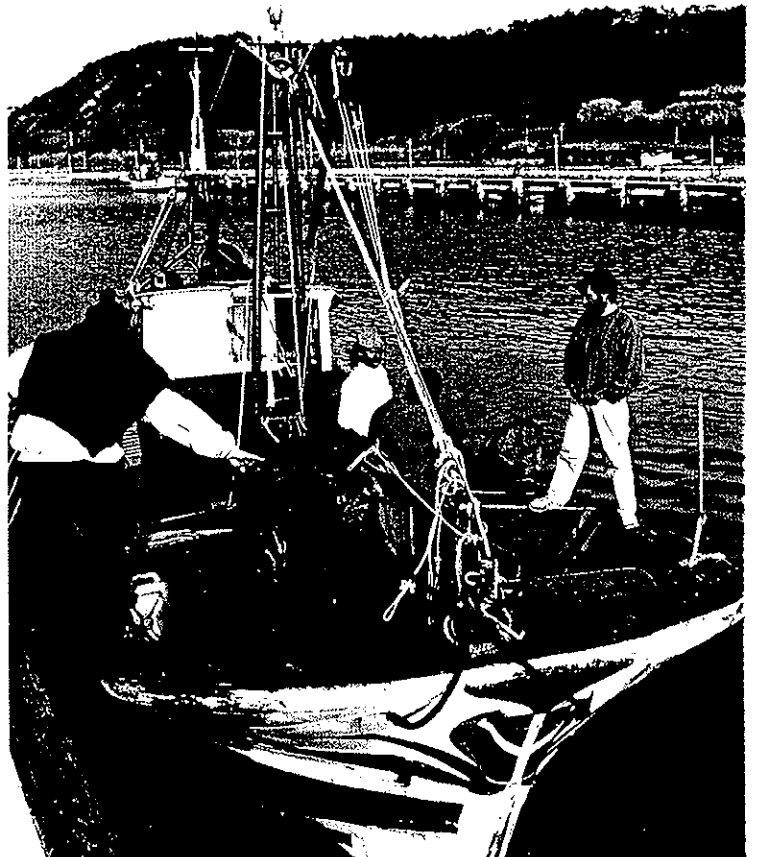
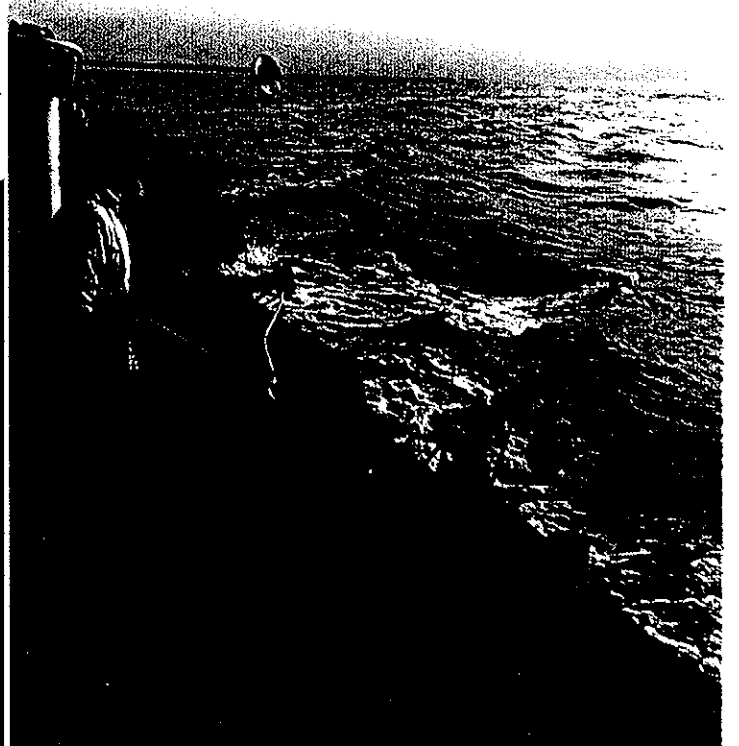


Fig. 84 - LE PECHEUR S'APPRETE A LANCER  
LA LAMPE DE SIGNALISATION -



Fig. 85 - FILAGE DE LA SENNE -



diminué pendant la pêche. Il est donc possible d'en conserver un certain nombre à bord afin de réduire l'importance du flottement du filet qui dépend du volume du banc ou de la qualité du fond. Quand l'opération est terminée, un pêcheur armé d'une gaffe, remonte la lampe en l'attrapant par la boucle<sup>1</sup>.

Au commencement du halage, les hommes se placent par couple, à proximité de la potence, du treuil (au centre du pont) et à la poupe dans le compartiment de rangement du filet. Un homme détache les câbles fixés au pion et à la bouée (ralingue et coulisse) et les passe dans les poulies de la potence tandis qu'un autre fait passer, de la même manière, le long câble de poupe resté dans l'embarcation avec sa coulisse. Puis les deux câbles sont enroulés autour du treuil mécanique. Deux pêcheurs, positionnés l'un en face de l'autre, tirent sur les cordes avec force. L'aile est également hissée à travers une poulie située au bout d'un palan pendant du mât de charge arrière. Lorsque les anneaux apparaissent, le patron démonte la potence pour laisser l'emplacement libre. Les anneaux sont hissés au palan. Pour éviter que les pêcheurs ne se prennent les pieds dans les cordages, ceux-ci sont accrochés à des perches de bois posées à plat sur le toit de la timonerie. A l'apparition du premier poisson, l'un des pêcheurs crie "*Carapau!!*". Ce cri signale la proximité de la poche et la présence de poissons à ce niveau laisse supposer que celle-ci est pleine. La partie arrière du filet est engagée dans le power-block. Lorsque la poche est au niveau du treuil, quatre ou cinq hommes élèvent le filet avec le palan mécanique (Figure 86-A et B). La nappe est hissée, puis rangée soigneusement dans le compartiment situé en-dessous. L'équipage trie, lave et met en caisse le poisson avant d'arriver à la criée.

(1) Cette opération a été observée à bord du sennier *Força do Destino*, inscrit pour la pêche côtière depuis 1984 (palangre, filet maillant et senne tournante) et détruit en avril 1993. Il mesurait 19,16 m et avait un équipage de 8 pêcheurs.

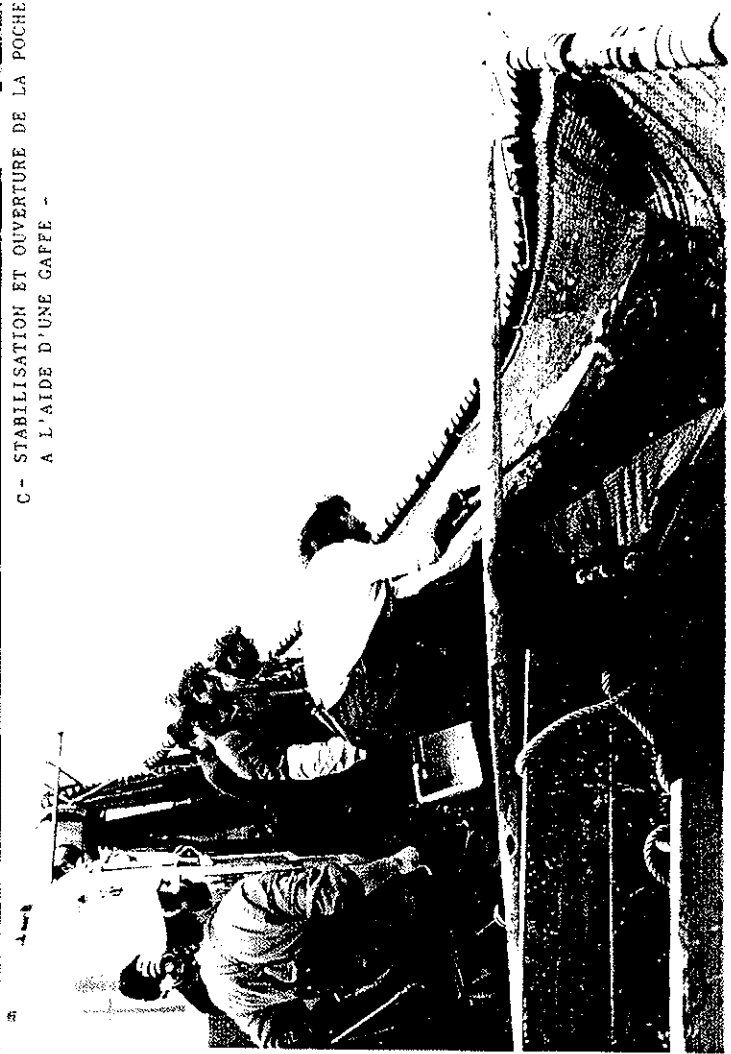
1 - STABILISATION ET OUVERTURE DE LA POCHÉ



a - RELEVAGE DE LA COUÉE AU TREUIL MECANIQUE -



b - RELEVAGE DE LA NAPPE  
AU TREUIL MECANIQUE



c - STABILISATION ET OUVERTURE DE LA POCHÉ  
A L'AIDE D'UNE GAFFE -

La présence d'embarcations annexes, les méthodes de détection et d'attraction des bancs et la modernisation de l'armement des navires - présence de mâts de charge, mécanisation des treuils -, sont trois éléments de variations étroitement liés à l'évolution de la flottille et des pratiques nazaréennes.

Nous en avons des exemples quand nous considérons ces moyens techniques utilisés pour la pêche à la senne tournante du début du siècle à nos jours. Ces moyens tout d'abord pensés puis concrétisés, sont le fruit d'un savoir technique, associé à un savoir empirique concernant le milieu marin. La connaissance du comportement du poisson joue un rôle dans la manière d'attirer celui-ci et de le concentrer dans la zone d'action de l'engin. Alors que l'ensemble des techniques nazaréennes (senne de plage, palangre, madrague,...) capturent des espèces ichtyologiques sur des fonds spécifiques et fixes, la senne tournante exige une recherche active du poisson et une éventuelle poursuite avant sa capture. L'action d'encerclement, qui est l'une des phases critiques de cette méthode, ne peut être rentable que si elle se fait au passage d'un banc. Pour réussir, il est nécessaire que ce dernier soit repéré préalablement et attiré à la surface de l'eau. Les moyens employés et développés empiriquement par les pêcheurs au cours des temps conditionnent le résultat (Tableau 16).

Au temps du senneur *galeão*, la recherche des bancs se faisait seulement à vue. Le patron employait deux hommes - une vigie et un *homme de lança* - et deux annexes à bord desquelles chacun prenait place. De la plage ou du haut du promontoire, la vigie observait les ondulations de la surface de l'eau. Les pêcheurs attendaient son signal pour pousser l'embarcation échouée sur le sable et la mettre à l'eau à la force des bras. Tandis qu'une partie de l'équipage effectuait un travail poussait, l'autre déjà à bord, s'appropriait à ramer dès que l'embarcation serait à flot. Pour effectuer la manoeuvre, une main courante était

fixée sur le senneur. Un câble de matière végétale, d'une longueur de 250 à 300 mètres, courait tout le long de l'embarcation en passant par des anneaux de fer (*olhal*) fixés l'un à la poupe et l'autre à la proue. Une extrémité du câble était liée à l'ancre de l'embarcation (côté proue), déjà au mouillage dans l'anse, et l'autre extrémité était solidement maintenue sur la plage par les pêcheurs. En cas de mer houleuse, afin que le senneur ne gêne pas, ce câble aidait à la manoeuvre. Pour faire glisser l'embarcation sur le sable puis sur l'eau, les pêcheurs tiraient le câble vers eux. A bord, les rameurs tenaient la corde en main. Arrivés à une certaine profondeur d'eau, les douze rameurs actionnaient les avirons tandis que les annexes, qui les avaient précédés, se mettaient en place. Dès que le signal de la vigie était reçu, six rameurs à bâbord et un septième à tribord manoeuvraient en cercle autour du banc. L'homme placé au gouvernail (*pedreiro*) maintenait le cap tandis que le patron calait le filet par la poupe. Du pont du senneur, trop lourd pour se déplacer rapidement et poursuivre le banc, les marins jetaient par dessus bord des pierres percées et reliées à des câbles (*prode*) de 5 brasses de long. Cette tactique, tenant compte du comportement des poissons, avaient pour but de les effrayer afin de les écarter d'une position défavorable à leur capture. Le bruit et la gerbe d'eau les surprenant, ceux-ci par réaction modifiaient leur course et fuyaient vers le filet. Puis les pêcheurs récupéraient les pierres en relevant les câbles.

Lorsque l'opération de boursage était terminée, le sac était hissé à bord par un treuil de charge et une potence sous la surveillance étroite des hommes des annexes qui pouvaient intervenir en cas de difficultés.

Indépendamment de l'utilisation d'un treuil de relevage, il faut une grande force pour travailler avec une sonne tournante. L'armement du senneur *galeão* destiné au halage des câbles et du filet se réduisait à une potence et un treuil manuel. Dépourvu de mât de charge, le halage de la poche se faisait à la force des bras d'un équipage nombreux.

Au retour, l'embarcation était amarrée au milieu de l'anse et un pêcheur envoyait un signal au guetteur posté sur le promontoire pour l'informer du nombre de barques auxiliaires à mettre à l'eau pour venir débarquer le poisson. Les pêcheurs utilisaient au moins deux barques, une pour le transport des hommes et l'autre pour celui des poissons.

Nous avons vu que lorsqu'il faisait encore jour, des rameurs à bord du senneur levaient à la verticale un certain nombre de rames pour renseigner la vigie sur la quantité de main-d'oeuvre nécessaire au débarquement - deux ou trois rames dressées à bord d'une *traineira* signifiaient que le pont était plein et qu'il fallait autant d'embarcations pour décharger le poisson. La nuit, les pêcheurs prenaient une sorte de grande natte de corde tressée aux extrémités liées par un cordon (*archote*) (Figure 33/n°2) qu'ils enflammaient et utilisaient comme un flambeau pour se signaler.

Les auxiliaires faisaient la navette entre la plage et le senneur. Les caisses de poissons étaient transbordées puis débarquées sur la plage où les femmes s'entendaient pour trier et porter le poisson à la criée. La dernière barque ramenait à terre les pêcheurs. Durant la campagne de pêche, les senneurs restaient amarrés dans l'anse. A la fin de la saison<sup>1</sup>, l'équipage à terre maintenait la corde courante tandis qu'à bord, en sens inverse, les hommes tiraient le senneur vers la plage où l'embarcation était échouée.

Les patrons des *candil* avaient aussi un procédé pour signaler leur présence. En fait, ils décrochaient de son attache le flambeau utilisé pour l'attraction du poisson et faisaient des signaux. Chaque patron avait son propre signal. Empoignant l'anse du flambeau métallique d'une main et posant l'autre sous le fond de l'objet, le pêcheur décrivait dans la nuit des signaux que seul le *velho da*

(1) A cette époque, la pêche à la sardine était interdite de janvier à mars.

terra de son équipage pouvait reconnaître et comprendre. L'un faisait un signe de croix, un autre décrivait lentement un large cercle, un troisième en décrivait un rapidement, dans le sens des aiguilles d'une montre ou en sens contraire, un autre encore agitait le flambeau trois fois à la verticale du sud au nord, etc. En hiver lorsque la mer était mauvaise, les guetteurs et les femmes passaient la nuit sur la plage à attendre le retour des pêcheurs. Cette attente interminable dans l'angoisse et dans le froid prit fin au fur et à mesure que les premiers senneurs *traineira* s'équipèrent de postes émetteurs. Le rôle de la vigie, postée sur le promontoire ou sur la plage, disparut alors peu à peu, les épouses des patrons reprenant les surveillances chez elles, grâce à un poste récepteur capable de capter le canal maritime ouvert par la radio nationale. Les femmes laissaient la radio allumée toute la nuit et entendaient les messages de toutes les embarcations :

*"Elles somnolaient ainsi jusqu'à ce que l'oreille réagisse au son de la voix familière de leur mari."*

Les messages passés entre époux étaient codés car le patron informait sa femme de l'importance de sa prise. Si la pêche était fructueuse, ce dernier ne voulait pas que les autres pêcheurs, qui écoutent en permanence la radio reçoivent le message et viennent lui faire concurrence. Le mot de code était en général un mot familier, comme par exemple le prénom d'un enfant. Lorsque le patron prononçait ce mot, l'épouse changeait alors la fréquence de la radio ce qui leur donnait quelques instants d'intimité avant que les autres pêcheurs puissent les repérer. La femme n'avait plus qu'à transmettre le message aux hommes restés à terre.

La pêche à bord des senneurs *candil* est la seule à utiliser les trois procédés traditionnels de recherche du poisson : la recherche à vue, l'attraction par l'appât et l'attraction par la lumière. Parfois les pêcheurs calent "à la volée" au dessus de fonds rocheux qu'ils espèrent poissonneux.

A l'instar du senneur *candil* (ou de la barque *lancha* à présent), le senneur *traineira* utilisait une annexe porte-feu pour attirer le poisson et aider au halage du filet, et employait des viscères comme appât, mais il abandonna la recherche à vue dès 1955, lorsque la seconde génération de senneur de ce type fut équipée de sonde électronique renvoyant une image des fonds en noir et blanc. Le senneur *rapa*, équipé de sonde en couleur, de radar permettant de localiser les bancs, d'antenne radio, d'appareil permettant d'obtenir des relèvements de postes radio-émetteurs ou de radio-phares servant à la détermination du point, effectue les opérations de recherche et de pêche sans intervention d'auxiliaire, qu'il s'agisse de celle d'un homme ou d'une autre embarcation. Les embarcations modernes et motorisées s'en remettent donc entièrement aux appareils électroniques pour effectuer leur pêche. Ainsi équipée, l'embarcation longe parallèlement la côte, au nord et au sud de l'enceinte, pendant une heure ou plus à la recherche d'un banc<sup>1</sup>. Dans la timonerie, le patron ne quitte pas du regard le sondeur qui reproduit les obstacles qu'il croise sur son chemin - roches, épaves et poissons. Dès qu'un banc est détecté, il donne le signal aux hommes de se tenir prêts. Le filage et l'encerclement sont exécutés pendant que le patron surveille les mouvements du banc. Il se tient prêt à virer brusquement si celui-ci tente de fuir et d'échapper au filet.

---

(1) En février 1991, le *Força do Destino* effectua deux calées. La première après 40 minutes de recherche et la seconde après 2 heures et demie.

TABLEAU 37

## - DESCRIPTION D'UN PROCES DE PECHE A LA SENNE CANDIL -

PHASES	TEMPS REEL	TEMPS	A	B	C	D	E	F	G	OPERATIONS	LIEU DE L'ACTION	OBSERVATIONS
EMBARQUEMENT	15h00	10mn	X		X	X				Embarque Transbordent lampes	A quai	Dans la barque-maitresse
										Reçoit lampes	-	-
										Embarquent appareils	-	Embarque appât et bouteille de gaz
	15h10	12mn				X	X	X		Fixe lampes	-	-
					X	X	X	X		S'habillent	-	Dans la barque
	15h22	3mn	X						X	Fixe la batterie	-	A la poupe
							X	X		Relient annexe à barque	-	Gastão lance corde à Emilio
DEPART	15h25	20mn	X							Met le moteur en route	-	-
			X							Pilote la barque	Enceinte	Pêcheurs sont inactifs
ARR ARRET	15h45	1mn	X							Fait un arrêt	Prainha	-
	15h46	1mn	X						X	Séparent les embarcations	Prainha	Patron détache la corde de liaison
	15h47	4mn	X							S'éloigne de l'annexe	-	Va en direction du promontoire
		57mn							X	Appâte	Prainha	-
REME ARRET	15h51	1mn	X							Ralenti	Guilhim	Positionne la barque
HOUILLAGAGE	15h52	1mn		X						Jette pion + bouée	-	Tient câble en main et laisse filer
		1mn			X	X	X	X		Se mettent en position	-	F. à la proue, C.D.E. à bâbord
		3mn	X							Décrit un cercle	-	Par bâbord
	15h55	1mn	X							Ralenti	-	Pique droit sur le pion
		1mn						X		Repêche le pion	-	Proue/repêche le pion
	15h56	1mn	X							Arrête le moteur	-	Quitte son poste
BOURBAGE	15h57	3mn	X	X		X	X			Placent les cordes	-	B.+ D. boursent/F. est à la proue
	16h00	10mn	X	X	X	X	X	X		Attendent	-	Restent inactifs à leur poste
HALAGE	16h10	1mn	X							Donne signal du halage	-	-
	16h11	8mn	X	X	X					Halent coulisse gauche	-	Au centre de la barque
						X				Hale coulisse droite	-	-
							X			Enroule coulisse droite	-	A tribord, derrière D.
	16h19	5mn	X	X	X	X	X	X		Hale câble droite	-	A bâbord/A la proue
	16h24	4mn	X		X	X	X			Halent	-	A bâbord/vers la poupe
								X		Regroupe les anneaux	-	D. réunit brins/C. tient anneaux
	16h28	1mn					X			Hale couve de proue	-	F. utilise la barre axiale
	16h29	5mn	X	X	X	X	X	X		Ote la coulisse	-	Enroule la coulisse à ses pieds
	16h34	1mn						X		Halent le filet	-	Tous les pêcheurs au centre-bâbord
			X	X						Soulève la ralingue	-	Avec gaffe fixée horizontalement
	16h35	5mn			X	X				Soulèvent la ralingue	-	A la main
		5mn					X			Vident la poche	-	Avec une épuisette
		5mn						X		Présente les caisses	-	Superpose caisses au centre-barque
		1mn	X							Reprend la barre	-	Met le moteur en marche
		1mn		X						Se remet en position	-	Poupe/Prend le pion passé par F.
		1mn						X		Se remet en position	-	A la proue
	16h41	1mn			X		X			Rangent le filet	-	Vérifient que le filet est clair
	16h42	3mn	X							Met le moteur en route	-	Poupe/reste sur place
				X						Jette le pion et la bouée	-	-
	16h45	50mn	X	X	X	X	X	X		Trient le poisson	-	Centre-barque
	17h35	60mn	X	X	X	X	X	X		MEMES OPERATIONS	Prainha	File la senne autour d'annexe
	18h35	30mn	X	X	X	X	X	X		MEMES OPERATIONS	-	-
	19h05	30mn						X		Attente	-	Pêcheurs mangent
	19h35	30mn						X		MEMES OPERATIONS	-	Annexe hors du cercle aide à halier
	20h05	30mn						X		Attente	-	-
	20h05	30mn						X		MEMES OPERATIONS	-	-
	20h35	1mn					X	X		Relient annexe et barque	Prainha	G. lance corde à F. qui la fixe
	20h36	30mn	X							Pilote	Enceinte	-
				X	X	X	X			Trient le poisson	-	Centre-barque/Mettent en caisse
	21h00	10mn		X			X			Déchargent les caisses	A quai	-
			X							Se présente	A quai	Contrôle police maritime
					X					Rangent	-	Les appareils
	21h10	20mn		X		X	X	X		Transbordent les lampes	-	G. débranche bouteille de gaz
			X				X			Vendent à la criée	Criée	-
				X			X			Plient effets personnels	A quai	A bord de la barque
								X		Plie effets personnel	-	A bord de l'annexe
	21h30	7mn	X							Pilote	Port	Tracte toujours l'annexe
	21h33	1mn	X							Ralenti	-	-
	21h34	10mn	X							Coupe le moteur	A quai	-
							X			Séparent les embarcations	-	-
				X	X	X	X			Débarquent	-	-
	21h54	2mn		X	X	X	X	X		Partent vers la ville	Front/mer	A pied
		4mn	X							Démonte la batterie	-	-
	21h58	2mn	X				X			Rejoignent B,C,D,F et G	Front/mer	A pied
	22h00	10mn		X	X	X	X	X		Partagent la caldeirada	Front/mer	Sur le trottoir
	22h10		X	X	X	X	X	X		Se séparent	Front/mer	-

## 6- Les filets maillants et embrouillants *rede de emalhar*

Les filets droits contribuent fortement à l'économie de la pêche artisanale de la zone comprise entre le port de Tocha, au nord du pays, et l'estuaire du Tage. Ils capturent les poissons et les crustacés qui se cognent, se maillent ou s'emmêlent dans une alèze. Les nappes flottent verticalement et peuvent suivre le courant ou être disposées en arc ou encore être calées sur le fond. Les filets sont généralement assez sélectifs. Une réglementation stricte de la pêche impose le respect du milieu. Le maillage est donc choisi selon une espèce recherchée, tacaud, merlan, crustacé, etc., et la maturité de celle-ci.

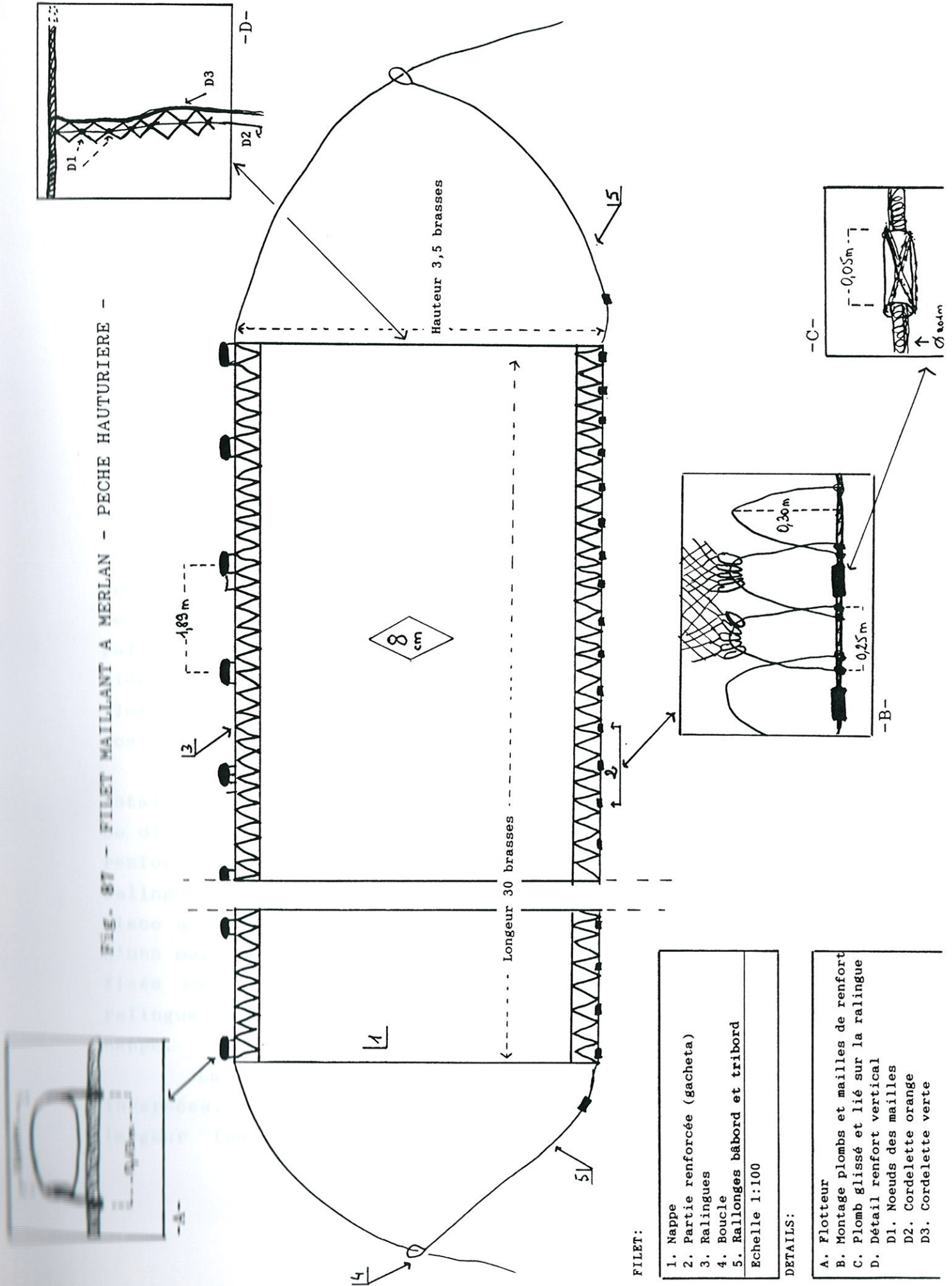
Les Nazaréens utilisent des filets maillants ayant une seule nappe (*rede de pescada*, *rede de faneca* et *rasca*) ou trois nappes (*rede de alvitanas* et *branqueira*). Ils sont fixés sur le fond ou à une certaine distance de celui-ci au moyen d'ancres ou de lests d'un poids suffisant pour neutraliser le pouvoir de flottaison des lièges. Seul le filet *rede de pescada* entre dans la catégorie des pêches hauturières. Les autres sont essentiellement des filets utilisés le long de la côte, à proximité du rivage.

Tous les filets maillants sont aujourd'hui faits de matériaux synthétiques, en monofilament ou multifilament.

### \* Les filets simples

Le filet à merlan maillant simple (*rede de pescada*) est constitué d'une alèze prise entre deux ralingues (Figure 87). Pour être montée sur les cordages qui soutiennent le filet, la pièce est renforcée, en bordure, par des mailles en fil fort (*entralhe*), un cordage de coton composé de 42 fils tressés. C'est à partir de ces points de montage que le filet est armé. Les mailles de renfort, toutes captives, prennent cinq mailles de bordure à la fois

FIG. 87 - FILET MAILLANT A MERLAN - PECHE HAUTURIERE -



FILET:

1. Nappe
  2. Partie renforcée (gacheta)
  3. Ralingues
  4. Boucle
  5. Rallonges bâbord et tribord
- Echelle 1:100

DETAILS:

- A. Flotteur
- B. Montage plombs et mailles de renfort
- C. Plomb glissé et lié sur la ralingue
- D. Détail renfort vertical
- D1. Noeuds des mailles
- D2. Cordelette orange
- D3. Cordelette verte

(83/B). Le point d'armement, c'est-à-dire la distance entre la ralingue et la bordure de l'alèze, est de 30 cm et son ouverture, la distance entre deux points de fixation, est de 25 cm. Le montage de ces mailles, formant la partie renforcée du filet (*gacheta*), sont identiques sur les ralingues supérieure et inférieure.

La ralingue supérieure est une corde de sisal de un centimètre de diamètre. Elle porte des flotteurs qui, traditionnellement, étaient des boules de verre (*bola de vidro*) gainées d'un filet de coton les protégeant des chocs (Figure 115). Elles ont été remplacées par des petits flotteurs de matière synthétique. Selon Oliveira (1976), les *bolas* se substituèrent aux classiques *panas* de liège identiques à ceux montés sur les sennes de plage.

Une nappe porte 31 flotteurs ovoïdes de 40 g environ (équivalent à 30 boules de verre de 12 cm de diamètre). Les flotteurs (11 cm) sont espacés d'une brassée les uns des autres. Contrairement aux autres filets précédemment décrits, ils ne sont pas directement enfilés sur la ralingue. Une cordelette, passée dans le flotteur creux, est liée de chaque côté sur la corde-maîtresse de sorte que le flotteur, sous l'effet de la pression de l'eau, se positionne au dessus de celle-ci.

La ralingue inférieure est lestée de 112 plombs, totalisant un poids de 5,600 kg, placés tous les 40 à 60 cm de distance les uns des autres ou toutes les deux mailles de renfort. Le plomb est un tube percé (5 cm), glissé sur la ralingue et maintenu par une cordelette (87-B et C). Il se place avant le montage de la nappe et entre les deux noeuds d'une maille de renfort. Le premier et le dernier plomb sont fixés sur les rallonges bâbord et tribord (87/n°5) de la ralingue inférieure, à une trentaine de centimètres de la nappe.

La nappe, partant du renfort, est en mailles inversées, c'est-à-dire que la maille est prise dans sa largeur (ouverture) et non dans sa longueur (sens du

tissage). Faite en monofilament synthétique, elle a une ouverture de 8 cm. Elle mesure 30 brasses (55,05 m) de long et 3,5 brasses environ de hauteur (6,60 m)<sup>1</sup>.

Les premières et dernières mailles de côté, placées dans la largeur de la nappe (87-D1), sont bordées d'une cordelette verte, de fibres synthétiques tressées, et plate (5 mm de large) (87-D3) passant par tous les noeuds des mailles étirées dans le sens du filet. Après la maille du renfort supérieur, la cordelette passe par le 2<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup> rang, etc., jusqu'à l'avant-dernière maille de renfort où elle s'arrête. Une autre cordelette fine en coton de couleur orange borde les premières et dernières mailles franches. Elle prend une maille sur deux, passant par le 1<sup>er</sup> rang puis le 5<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup> rang, etc. (87-D2). Ces deux cordons renforcent la chute de la nappe et fixent les mailles qui, après la coupe et le montage de l'alèze, flottent librement.

Pour que le filet reste parfaitement équilibré, les ralingues supérieures et inférieures sont liées entre elles et prolongées par un câble (*guia* ou *esticadore*). Le câble de mer (*cabo do mar*), qui est mouillé en premier, est parfois plus long que le câble de terre (*cabo da terra*). Sur l'un des filets observés, ils mesurent respectivement 180 mètres et 130 mètres de long environ et se terminent par une bouée ou un *pion*, longue perche de bois (3,50 m) passée à travers un bloc de mousse en polystyrène expansé pour la flottaison et terminée par un bloc de ciment (5 kg) pour le lestage (Figure 88). La partie émergée (2 m) se termine par un fanion de couleur noir ou rouge.

Le câble de mer est stabilisé par un poids. Il est relié à l'embarcation par une corde (*pé de galinha*) qui n'est utile que lorsque le filet est mis en dérive ou lorsque, fixé sur le fond celui-ci est relevé quelques

<sup>1</sup> Il s'agit ici des mesures prises sur le filet appartenant à Umberto-Antônio Gerardo. Les mesures varient selon les régions, par exemple 100 x 7,60 x 40. Le filet volant mesure 11 brasses sur 1,5 avec des mailles de 7 cm. Il faut en réunir 44 pour former une tessure (Lévesque de Bathancourt, 1901, p.23).

minutes après la calée<sup>1</sup>.

Dans le cas où le filet est laissé sur place, ce qui est la pratique la plus courante à Nazaré, les deux câbles sont alors identiques. Ils mesurent entre 100 et 400 m de long selon la profondeur du fond. Traditionnellement, ils étaient ancrés sur le fond à l'aide d'une pierre (*poita*) (Figure 89) de 22 kg environ, semblable à la *picasse* madelinote décrite par A. Geistdoerfer (1987, p. 282). Les pêcheurs préféraient utiliser la *poita* plutôt qu'une ancre ou un grappin parce que les oreilles de ces corps lourds n'avaient pas de prise sur les fonds sableux mais ils l'employaient également sur les fonds rocheux, principalement en cas de houle, lorsque les oreilles des ancres risquaient justement de lâcher leur prise.

La *poita-lisa* (*pierres-lisse*) est à l'origine une lourde pierre de forme irrégulière, entourée d'une corde qui s'utilise sur les fonds propres. Cet objet artisanal diffère sensiblement d'une région à l'autre. A Nazaré, on emploie une pierre rectangulaire et plate dont la tranche est posée sur une pièce de bois. La pierre est maintenue droite par deux morceaux de bois placés de chaque côté et passés par des trous creusés dans la planche. L'ensemble est lié par un cordage de chanvre passant tout autour des divers éléments. Une bride en cordage sert à amarrer le câble d'un filet maillant, d'une palangre ou encore d'une embarcation. Ce type d'ancre est appelé *poita-sachada* (*pierre-sarclée*) et celle de Nazaré est plus spécifiquement adaptée à la pêche à la palangre.

La *poita*, très archaïque du nord du Portugal, est décrite par Baldaque da Silva qui la restreint à cette seule zone où elle était très répandue (Baldaque da Silva, p. 401). Au sud du Portugal comme aux Açores, la *poita* est

(1) Les câbles peuvent être parfois soutenus par des flotteurs qui servent de balise visible le jour à une distance de 1 mille marin et la nuit, grâce à une lumière ayant une portée de 1,5 mile.

Fig. 88 - BOUEE DE SIGNALISATION "PIAO" -

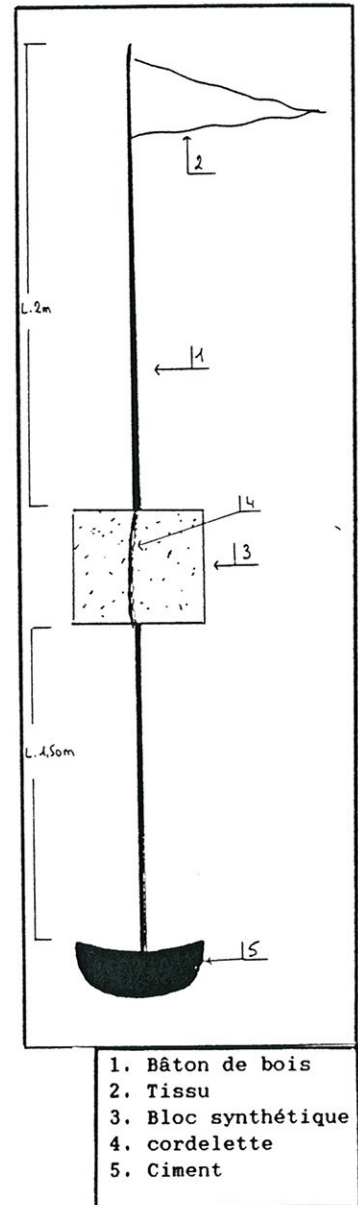
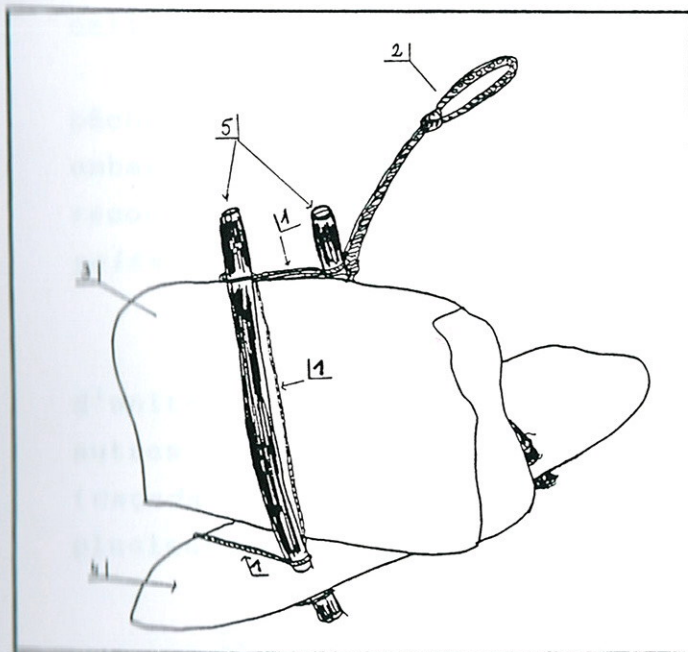


Fig. 89 - PIERRE CERCLEE "POITA" -



- 1. Corde de chanvre
- 2. Corde de liaison avec boucle
- 3. Pierre
- 4. Planche de bois
- 5. Bâtons

différente. Elle est souvent utilisée pour ancrer les embarcations pêchant à la palangre sur les fonds rocheux. A Albufeira, c'est une grande pierre plate percée de trois orifices dessinant un triangle isocèle. ~~Dans~~ Les trous placés symétriquement sont bouchés par une pièce de bois dépassant de plusieurs centimètres. Un fil de fer passe dans le troisième orifice. Relié au câble de l'embarcation, celui-ci permet le mouillage et le relevage de la *poita*.

Des ancres de ce type plus modernes ont été observées par Silva Lopes (op. cit. p.140) notamment à Ericeira où la pierre est remplacée par un bloc de ciment fixé perpendiculairement sur deux barres de fer croisées ou parallèles. Mais on y utilise aussi la *poita* traditionnelle de Póvoa de Varzim formée d'une pierre enchâssée entre une planche et deux baguettes de bois qui se croisent au-dessus. Notons que les Nazaréens ont adopté la *poita-sachada* de Póvoa de Varzim mais qu'ils ne croisent pas les baguettes; celles-ci sont maintenues serrées par un cordage.

Sur les fonds propres et surtout en haute mer, les pêcheurs nazaréens n'utilisent plus de *poita* pour ancrer une embarcation, de lourdes ancres de fer à quatre pointes recourbées d'environ 40 kg l'ont remplacé. Cependant, la *poita-lisa* est toujours utilisée pour caler les palangres.

Au montage final, le filet est constitué d'une série d'unités rectangulaires semblables, aboutées les unes aux autres par leur hauteur, formant un ensemble, une tessure (*caçada* ou *caceia* au nord du pays)<sup>1</sup>, pouvant atteindre plusieurs kilomètres de long.

Le matériel utilisé par le *Príncipe da Paz* est constitué de deux tessures totalisant 120 panneaux et donnant une longueur totale de 6606 m de filet. En dehors

(1) Ce terme s'applique aussi à un groupe de pièges (casier, nasse, pot, etc.) également appelé filière.

des pions, signalant le début et la fin de chaque tessure, les Nazaréens ne disposent pas de bouées témoins fixées sur les ralingues supérieures. L'engin est posé selon une ligne plus ou moins droite, perpendiculaire au cheminement supposé des bancs. Ce filet se place sur des fonds de 200 à 400 mètres. Il prend en priorité le merlan mais également le grondin lyre (*Trigla lyra* Linné, 1758), le rouget de roche (*Mullus surmuletus* Linné 1758), la raie, etc. En général, le filet est calé en fin d'après-midi et levé au cours de la matinée suivante. Les bateaux ne sortant pas le samedi et le dimanche, seuls les filets calés en fin de semaine restent <sup>48</sup> heures en mer - jusqu'au lundi - malgré une loi qui interdit "d'abandonner" un tel engin dans les eaux.

Le *filet à tacaud* (*rede da faneca*) est aussi un filet maillant simple, en monofilament synthétique avec un maillage de 15 à 20 mm. Il est calé sur des fonds qui dépassent parfois 100 brasses. Il n'est plus employé actuellement. Il semble avoir été utilisé, en dehors de Nazaré, dans quelques localités, notamment à Póvoa de Varzim et Afurada où il est connu sous l'appellation de *petit filet à tacaud* (*redinha da faneca*).

Le *rasca da lagosta* ou *rasque* (*rasca à langouste*) est un filet maillant simple spécifiquement adapté à la pêche à la langouste mais que les Nazaréens utilisent également pour la capture des raies, des loups et des turbots. Il est appelé *rede da lagosta* (*filet à langouste*) à Peniche, *lagosteira* ou *lagostêra* (*langoustier*) à Sagrès, *rede alta* (*filet haut*) à Quarteira, *rasca do marisco* (*rasca à crustacé*) à Buarcos, Setubal et dans le sud du pays (Tableau 38). Selon Baldaque da Silva, le filet *rasca* tire son nom de l'antique barque hauturière d'Ericeira également appelée *rasca*.

A la différence des nappes précédentes où le poisson est maillé par la tête ou par le corps, la *rasca* nazaréenne est un filet enchevêtrant bien que simple. Il est monté avec

TABLEAU 38

## - FILETS MAILLANTS ET LEURS APPELLATIONS REGIONALES -

Filets nazaréens	Espèces pêchées	Equivalences régionales(1)
<b>SIMPLES</b>		
<u>REDE DE PESCADA</u>	Merlan	<i>Rede de pescada</i> (P.V. Buarc. Pen. Eric.) <i>Volante</i> (Nord du pays)* <i>Belanta</i> * <i>Saramona</i> * <i>Caceio</i> (Lavra)
<u>REDE DA FANECA</u>	Tacaud	<i>Rede de faneca</i> (P.V., Nord et Algarve) <i>Redinha de faneca</i> (Afur.)
<u>RASQUE</u> ou <u>REDE DA LAGOSTA</u> ou <u>RASCA DE MARISCO</u>	Langouste Homard	<i>Rasque</i> (Buarc.) <i>Rede da lagosta</i> (Pen.) <i>Rasca de marisco</i> (Buarc. Set.+ Sud) <i>Rede alta</i> (Quart) <i>Lagosteira/Lagostêra</i> (Sag.) <i>Descoberta</i> (Alb) <i>Suberta</i> (O.) <i>Rasca da pescada</i> <i>Rasca do marisco</i>
	Merlan	<i>Rasca da pescada</i>
<b>TREMAILS</b>		
<u>REDE DE ALVITANAS</u> ou <u>ALVITANA</u> ou <u>TRESMALHO</u>	Daurade Mulet Saumon etc	<i>Rede de alvitana</i> (P.V. Cap. Quart. Lag.) <i>Trêmalho</i> (Af. P.V.) ou <i>Fataça</i> (Seix.)(2) <i>Estramalho</i> ( M.G.) <i>Rede de albitanas</i> (Pen. C.N.) <i>Rede de Ilhavos</i> (Ses.) <i>Rede de batida</i> (Quart.)
	Alose //	<i>Estremalho</i> (Sin. Pen. Ses. Af. Alb. Sag.) <i>Saval</i> (Cam.Seix) <i>Sabogar</i> (Seix.)
	Surmulet	<i>Barbo</i> (Seix.)
	Sole Turbot	<i>Selhêra</i> (Alb. Quart. Lag.) <i>Solheira</i> (Set. V.C.) <i>Linguadeira</i> (V.C.) <i>Rede do linguado</i> (Sag.) <i>Rede baixa</i> (Quart. Eric.)
<u>BRANQUEIRA</u>	Loup // //	<i>Branquêra</i> (Sin. O. Buarc. V.C.) <i>Majoeira/manjoeira/meijoeira</i> (Buarc.) <i>Robaleira</i> (Praia de Vieira)(3)

(1) (Af.) Afurada (fleuve Douro); Alb (Albufeira); Buarc. (Buarcos); Cam. (Caminha); C.N. (Costa Nova); Eric. (Ericeira); Lag. (Lagos); M.G. (Monte Gordo); O. (Olhão); Pen. (Peniche); P.V. (Póvoa de Varzim); Praia de V. (Praia de Vieira); Quart. (Quarteira); Sag. (Sagres); Ses. (Sesimbra); Set. (Setúbal); Seix (Seixal); V.C (Vila do Conde).

(2) Nom vernaculaire du mullet à Seixal.

(3) Spécifiquement adapté à la pêche au loup pouvant prendre la forme d'un filet simple ou trémail. *Robaleira* désigne également un filet draguant.

\* Entre Caminha et Ericeira

beaucoup de flou, capturant les animaux plutôt par emmêlement que par maillage proprement dit. Particulièrement adapté aux crustacés, la langouste (ou le crabe), en tentant de passer dans le filet, se débat et finit par s'enchevêtrer les pattes, la carapace ou les épines qui les ornent.

Le filet est en fil de coton teint en brun avec des mailles de 8 cm d'ouverture allant parfois jusqu'à 32 cm. La chute de la *rasca* nazaréenne varie entre une et deux brasses. Elle est bien inférieure à celle du filet destiné à la haute mer (*rasca alta*) qui peut atteindre 6 m. La longueur d'un filet varie de 25 à 34 brasses (34,62 à 62,39 m). Pour obtenir une nappe avec un flou suffisant pour capturer les crustacés, 60 brasses d'alèze sont nécessaires. Elles sont réduites à 25 brasses après que la nappe ait été armée et montée. La tessure mesure au moins 250 brasses (10 filets de 25 brasses aboutés) et peut atteindre 578 brasses (17 filets de 34 brasses)(Oliveira, op. cit. p.353). Toutes les brasses, des flotteurs (diam. 7 cm) sont fixés sur la ralingue supérieure. Une pierre de 250 à 500 g est liée sur la ralingue inférieure tous les 1,20 m. Le renfort supérieur est fait avec des mailles dont le point d'armement est de 46 cm et l'ouverture de 30 cm alors que le renfort inférieur est de deux fois 30 cm. Ils prennent chacun deux mailles de bordure à la fois. Le filet est calé le plus souvent sur les rochers, dans des zones peu profondes. Laissé en place une nuit, il est relevé le lendemain.

#### Les filets à nappes multiples

Le filet à nappes multiples, désigné sous le nom générique de trémal (*tresmalho*) serait originaire du nord du pays. Ce serait les pêcheurs d'Ilhavo, de Murtosa et de Vila Franca qui auraient été à l'origine de l'expansion de cet art vers le sud où d'ailleurs il était appelé *filet des Ilhavions* (*rede de Ilhавos*) à Sesimbra. Il n'est donc pas surprenant de le rencontrer à Nazaré sous diverses

appellations (*rede de alvitanas*, *alvitana* ou *tresmalho*). On le trouve également à Monte Gordo (*estramalho*), à Afurada et Póvoa de Varzim (*trêmhalho*), à Sines, Albufeira et Sagrès (*estremalho*), à Peniche et Costa Nova (*rede de albitanas*), à Quarteira et Ericeira (*rede de batida*). Il est destiné à la pêche d'espèces variées : daurade, mullet, rouget, etc.

Lorsque le filet est plus spécifiquement adapté à la pêche d'une seule espèce, il prend le nom de *saval* à Caminha et Seixal, *sabogar* ou *estremalho* à Sines, Peniche, Sesimbra, Sagrès et Seixal pour la pêche à l'alose - termes dérivés des espèces *sável* (*Alosa alosa* L.) et *saboga* (*Alosa fallax* Lac.); il prend le nom de *rede baixa* à Quarteira et Ericiera, *selhêra* également à Quarteira, Albufeira et Lagos, *solheira* à Setubal et Vila do Conde où il est également appelé *linguadeira* pour la pêche au poisson plat comme à Sagrès avec son *rede do linguado* - noms dérivants des substantifs *solha* (turbot) et *linguado* (sole).

Les Nazaréens appellent également *branqueira* le filet trémail utilisé pour la pêche au poisson blanc (de l'adjectif *branco* (blanc); le verbe "*branquear*" signifie "blanchir"), et plus particulièrement pour le loup que les pêcheurs de Sines, Olhão, Vila do Conde appellent *branquêra*, ceux de Buarcos *majoeira*, *manjoeira* ou encore *meijoeira* et ceux de Pedrogão et Praia de Vieira, *robaleira*.

Le trémail est constitué de trois nappes parallèles sur toute sa hauteur : la flue centrale (*miúdo*) et les aumées extérieures (*alvitana*), terme étant à l'origine de plusieurs appellations vernaculaires du filet<sup>1</sup>. Les trois nappes sont unies aux ralingues supérieure et inférieure au moyen d'un fil fin (*entralhado*)<sup>2</sup>. Le filet monté mesure, selon les cas, entre 15 et 80 m de long et 0,50 à 5 m de

(1) Les aumées sont également appelées *albetana* (M.G. et Tavira), *alfitana* (Quart. et Sag.), *alfetana* (Sag. et Alb.), *albitana* (P.V., Af., C.N., Ses., Cap., Eric.), *arbitana* (Pan.) ou encore *rede de meio* (filet du milieu).

(2) Notons que les mailles de l'alèze du *trêmhalho* de Póvoa de Varzim sont directement unies sur les ralingues sans l'intermédiaire d'une maille de renfort.

haut. Les mailles du panneau central, plus petites que celles des panneaux extérieurs, font 4 à 24 cm d'ouverture alors que les autres font 8 à 30 cm. La moyenne est de 3 et 20 cm pour un filet de 30 m de long et 3 m de haut<sup>1</sup>.

La longueur de l'alèze centrale, avant son montage, est toujours supérieure à celles des alèzes extérieures afin de lui donner du flou. Pour que les poissons se maillent bien quand ils buttent dans le filet, il importe que la flue soit plus ample que les aumées<sup>2</sup>, une fois et demie à deux fois environ.

La ralingue supérieure porte des flotteurs et la ralingue inférieure une pierre (250 à 500 g) fixée tous les mètres.

Les filets à nappes multiples se différencient par l'espèce ciblée et par la taille des mailles. Le filet *braqueira* mesure 30 à 50 m de long pour 1,50 à 5 m de chute. La petite maille fait 2 cm à 5,5 cm et les grandes font de 10 à 40 cm. La dimension des mailles de la flue du filet *sabogar* est de 8 cm et celle du *saval* de 8,5 cm. Le filet *majoeira* a 5 à 18 m de long et 3 m de chute avec un maillage de 10 cm. Il peut être utilisé en un panneau unique ou former une tessure de quatre nappes. Le filet *robaleira* peut atteindre 400 m de long pour 4,5 m de chute avec des mailles de 7 cm d'ouverture pour la flue. Ces filets sont utilisés sur des fonds qui appartiennent à la bordure côtière, petits fonds de 20 mètres, et sporadiquement sur des fonds de 50 m. On les rencontre aussi dans les estuaires et les lagunes des côtes portugaises. En hiver et sur les plages du nord entre Tocha et Vieira de Leiria, le trémail est calé sur une dune de sable à marée basse. Telle une barrière, il retient le poisson qui s'approche de la bande côtière. Quand la marée redescend, le filet tombe et il ne

(1) En Algarve, les trémaills peuvent atteindre 200 m de long et 2 m de haut, avec des mailles de 6 cm pour le milieu et 36 cm pour les extérieurs.

(2) Le rapport est de 1 à 5 pour le filet trémail utilisé en France pour pêcher la sole dans la Manche (aumées de 200 m de long pour une flue de 1000 m).

reste qu'à démailler le poisson. La calée et la récolte se font à pied.

La question du maillage et de la dimension de l'ensemble des panneaux se pose pour les trémails comme pour les maillants simples. Elle ne dépend pas seulement de l'espèce recherchée mais aussi du souci de protection du vivier naturel. Mais les solutions doivent être adaptées selon les régions de pêche. La réglementation stipule qu'un filet simple ne peut faire plus de 10 m de chute et 3 m s'il s'agit d'un filet multiple. La longueur d'une tessure dépend de la puissance de l'embarcation. Une embarcation non-pontée de moins de 5 tonneaux peut caler 1500 m de filet simple et 2500 m de filet multiple. Une embarcation à moteur intérieur de la même capacité est autorisée à mettre à l'eau 3000 et 3500 m (Tableau 39). Les filets ne peuvent être calés à moins d'un quart de mille de la côte ce qui a eu pour effet de faire disparaître certaines pratiques comme celle du filet *majoeira* qui ne fréquentait que la zone de lame.

TABLEAU 39

- LONGUEURS DES TESSURES AUTORISEES -

EMBARCATIONS	SIMPLE	TREMAIL
5 Tjb "non-pontée"	1500 m	2500 m
5 Tjb "pontée"	3000 m	2500 m
+ 5 -10	4000 m	3500 m
+10 -20	7000 m	5000 m
+20 -40	10000 m	7000 m
+40	13000 m	9000 m

\* la flottille nazaréenne entre seulement dans les quatre premières catégories.

## TECHNIQUE DE PECHE

La mise à l'eau et le halage des filets maillants sont effectués par des pêcheurs solitaires ou par de petits équipages de 2 à 3 hommes comme pour la *branqueira*, ou de 7 à 8 hommes au plus pour le filet à merlan. Quel que soit le type d'engin, les Nazaréens emploient toujours la même technique qui consiste à caler celui-ci par la poupe puis à le relever sur le côté.

Généralement les filets maillants fixes sont levés puis calés dans la journée et de nouveau relevés le jour suivant mais parfois un pêcheur effectue plusieurs calées dans une journée. D'autres, et c'est le cas pour la *branqueira*, travaillent seulement la nuit. Deux pêcheurs suffisent à caler une tessure de 5 panneaux aboutés. Un pêcheur largue le filet en ligne droite ou en décrivant des courbes, en travers du courant, tandis que l'autre manoeuvre l'embarcation. Puis ils battent l'eau avec une rame pour faire se mailler le poisson. Bien que pratiquée toute l'année, la pêche aux filets droits et fixes est plus rentable entre octobre et mars.

L'équipage du *Príncipe da Paz* est composé d'un patron, d'un mécanicien et de cinq hommes. Le bateau qui possède une triple licence (palangre-casier-maillant) pêche au filet maillant à merlan l'après-midi, réservant l'aube et la matinée à caler et relever les casiers ou les palangres. L'embarcation est équipée d'un treuil circulaire mécanique.

Il est environ midi quand le patron atteint le lieu où ont été calées, le jour précédent, les deux tessures de filet à merlan. Les hommes prennent position. Manuel se place à bâbord, près du treuil mécanique, debout face à la mer. Derrière lui se tient Joaquim et à sa gauche, Miguel et qui prennent place le long du pavois à bâbord. Le mécanicien et Victor se placent dans le caisson de poupe. Au-dessus du caisson, à environ 1,60 m du pont, ils placent

un long bâton en travers de l'embarcation qu'ils fixent sur deux barres verticales, plantées dans les plats-bords.

Le patron est à la barre et ralentit dès que le pion est à proximité. Miguel prend une gaffe, accroche la corde, la tire hors de l'eau et la tend à Manuel qui la passe dans le treuil circulaire. Les dents de celui-ci se referment sur elle et l'entraîne. Joaquim se saisit du pion qu'il couche d'abord sur le pont le long du flanc de l'embarcation. Il délie le noeud pour le libérer du câble puis, pour libérer l'espace de travail, le porte à la proue. Quim enroule le câble à ses pieds. Un moment après, apparaît l'ancre qui est saisie par Miguel et Joaquim sous la surveillance de Manuel. Miguel détache la corde et aidé de Quim, place l'ancre à la poupe. Pendant ce temps, le treuil continue régulièrement à tourner à une vitesse de rotation contrôlée par le patron qui, de la fenêtre de la timonerie, la main gauche en permanence sur le frein à moteur, augmente ou diminue la puissance mécanique. Après le relevage de 320 mètres de câble apparaissent les ralingues. Le câble est séparé de ces dernières par Joaquim et mis en rouleau par Quim qui, quelques minutes après le fait glisser par tribord. Les ralingues s'emboîtent dans les dents du treuil et arrivent sur le pont. Miguel les entraîne vers la poupe. Il les passe par dessus le bâton vertical où, de l'autre côté le mécanicien s'en saisit. Il tire la ralingue armée de flotteurs vers lui tandis que Victor en fait autant avec la ralingue lestée de plombs. Les deux hommes enroulent celles-ci au fond du caisson de poupe. Tous attendent l'instant où le filet va surgir de l'eau. Lorsqu'il apparaît, Manuel s'en saisit et le place avec soin entre les dents du treuil. Sans quitter son poste, il pivote et se place dos à la mer pour assurer une surveillance constante du filet et du treuil. Dès lors, le patron se tient sur ses gardes, prêt à inverser la manœuvre et à bloquer le treuil lorsque les dents de celui-ci s'apprêtent à se refermer sur un merlan enchevêtré dans les saillies. Au premier cri *Pára!* ("Arrête!"), le treuil est bloqué et Manuel déplace le poisson pour le faire tourner

autour de la poupée sans qu'il soit déchiqueté par les pinces<sup>1</sup>.

Quim, placé de manière à saisir rapidement les grosses pièces et à les démailler à la main, n'attend pas que la prise tombe sur le pont. Il s'en saisit avant et démaille le poisson délicatement tandis que Miguel fait glisser la nappe vers l'arrière. Les autres pièces, plus petites ou indésirables, sont démaillées par Joaquim qui se borne à secouer la nappe violemment au-dessus du pont. Le mécanicien et Victor, au rythme imposé par le levage et ses multiples incidents, contrôlent le filet, le débarrassent des prises qui ont échappé à la vigilance des camarades (petits poissons, coquillages, crabes et algues). Ils le plient soigneusement, comme on le ferait d'une pâte feuilletée, les flotteurs d'un côté et les plombs de l'autre. Les hommes jettent les poissons dans des caisses au fur et à mesure du démaillage. Un gros merlan tombe à la mer juste avant d'être halé à bord. Miguel se saisit alors d'une épuisette et le repêche.

Pour relever une tessure, deux heures de travail sans relâche sont nécessaires. Lorsque le rythme est pris et que s'installe une certaine cadence proche de la routine, le patron sort de temps à autre de la timonerie pour détailler les prises et placer les merlans dans des caisses à part. Il vide les poissons, mettant les foies à l'écart afin d'être vendus séparément à la criée, puis les nettoie en versant plusieurs seaux d'eau de mer. Il les range ensuite avec ordre dans les caisses destinées à la criée puis recouvre celles-ci d'une pièce de tissu épais, qu'il prend soin de mouiller régulièrement pour que le poisson reste au frais.

(1) Les interruptions de travail dues aux incidents mineurs tels que le poisson ou le filet bloqué dans le treuil, la prise difficile à démailler ou tombée à l'eau... ne sont pas mentionnées dans la brève description du processus de travail tant <sup>elles</sup> ils sont fréquents. Leur observation n'offre qu'un intérêt anecdotique.

A 14 heures, les ralingues sont à bord et le câble de fin est halé. Joaquim détache la corde reliant le filet au câble. La seconde ancre arrive 4 minutes plus tard et la phase qui suit, jusqu'au relevage du *pion*, est <sup>identique</sup> ~~la même~~ que celle qui vient d'être décrite. Pendant ce temps, le mécanicien et Victor, qui ont rempli le caisson de poupe avec la première tessure, recouvrent celle-ci d'une pièce de forte toile imperméabilisée et protectrice. Dès que Miguel et Joaquim se saisissent du *pion*, le patron reprend la barre et se dirige vers le second point de calée. En dehors du mécanicien et de Victor qui conservent leurs postes, les autres changent de place. Quim se retrouve au treuil tandis que Manuel se place à bâbord. Miguel prend le poste de Quim et Joaquim celui de Miguel. Le second halage commence vers 14h30 et se termine vers 16h30. Le filet est rangé dans le caisson avant de poupe, recouvert également d'une bâche. A la fin de l'opération, le patron prend la direction nord-est, amorçant le retour à terre, trajet que les pêcheurs utilisent pour caler à nouveau les filets maillants qui seront relevés le lendemain. Il est 17h00.

Le mécanicien et Victor reprennent leur place à la poupe. Le patron donne l'ordre de larguer le *pion* de la tessure. Victor s'exécute et laisse filer le câble tandis que Joaquim et Quim s'apprêtent à mouiller l'ancre. L'ancre est passée par-dessus bord et, quelques instant après, le filet tombe à l'eau dans le sillage de l'embarcation. Aucune intervention humaine n'est plus nécessaire. C'est le déplacement de l'embarcation qui permet à l'opération de se réaliser. Seule la surveillance est active. Au bout de cinq minutes, c'est au tour de la seconde ancre d'être immergée puis au second *pion* d'être lancé. La mise à l'eau d'une tessure ne nécessitant pas l'intervention de plus de deux hommes (excepté au moment de la mise à l'eau des ancres), les autres camarades, pendant ce temps, continuent de préparer le poisson pour la vente qui doit se faire dès l'arrivée au port. D'autres rangent le matériel de pêche et

nettoient le pont. Trente minutes plus tard, les hommes ôtent leurs vêtements de travail, s'habillent et mangent avant de s'asseoir tous à la proue, sous le regard du patron, pour préparer les palangres qui seront mises à l'eau demain dès l'aube.

Arrivés au port vers 19h30, les hommes déchargent les caisses face à la criée. Manuel et Quim, sur le quai, hissent les caisses avec des cordes que les autres accrochent à chaque poignée à l'aide d'un mousqueton (Figure 147-A). Le patron, pendant ce temps, met de l'ordre dans la timonerie, débranche tout le matériel (sonde, radar, etc.), puis ~~il~~ saute sur le quai et se dirige vers la pesée. Manuel l'accompagne tandis que Quim revient à bord et se charge de préparer, à même le pont, les parts de poissons revenant à chacun (Figure 37-A). La journée se termine lorsque de retour de la criée, le patron conduit dans sa camionnette ses hommes en ville où ils se séparent aux alentours de 20h45.

Bien qu'ayant aujourd'hui disparu à Nazaré, l'ancienne pêche à la traîne (*branqueira*) diffère de la technique précédente. Il est donc intéressant de mentionner ici les quelques variantes singularisant une pratique d'une autre. D'après Oliveira (op. cit, p. 345), la manoeuvre se fait de la façon suivante : une fois atteint l'espace choisi pour la première calée, le pêcheur jette le *câble de mer* avec sa bouée de signalisation et son ancre. Moteur en marche, l'embarcation se déplace pendant que le pêcheur mouille le filet par bâbord, et non par la poupe. La vitesse de déplacement doit être calculée pour que la tension exercée sur le filet soit constante. La calée dure entre 20 à 30 minutes selon la longueur du filet. Après 45 minutes d'attente, le filet est halé à bord par l'embarcation qui refait le chemin en sens inverse. Le pêcheur hisse le *câble de terre* resté dans l'embarcation à l'aide d'un treuil manuel fixé à la proue ou d'un treuil mécanique actionné par

le moteur. Selon le temps et la qualité de la mer, l'opération peut se répéter à volonté.

L'auteur décrit la technique de la pêche à la traîne sans mentionner d'autres méthodes. Il est vrai que celui-ci limite son chapitre concernant les filets maillants nazaréens à la *rasca* qui entre cependant dans la catégorie des filets fixes. Il cite le *filet à tacaud* et le *filet à petit merlan (rede da pescada marmota)* dans le seul cadre des répartitions des gains.

TABLEAU 40

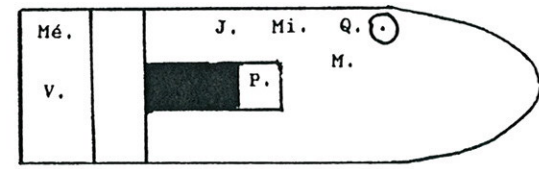
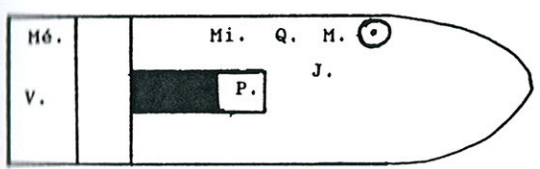
- DESCRIPTION D'UN PROCES DE PECHE AU FILET MAILLANT SIMPLE -

PHASE	TEMPS REEL	TEMPS DE L'ACTION	P	M	Q	M	M	J	V	OPERATIONS	LIEU DE L'ACTION	OBSERVATIONS	
			A	E	I	A	I	O	I				R
			T	C	U	N	G	A	C				
			R	A	M	U	U	Q	T				
			O	N	E	E	L	U	O				
			N	I	L	L	I	R	R				
PRISE DE POSTE	12h00	3mn	X							Ralentit Prend une gaffe Bâbord Prépare le treuil Bâbord A gauche de Manuel Fixe la gaffe	EN MER Timonerie Poupe - Bâbord - Poupe	Se rapproche du pion A la verticale du caisson	
	DEBUT DU DELEVAGE	12h03	1mn 30sec 1mn 1mn		X				X		Hale le câble Place câble sur treuil Hale le pion Enroule le câble	Bâbord - - Proue	A l'aide d'une épuisette A la main A ses pieds
		12h04	2h00 10mn 10mn	X		X	X	X	X	X	Manoeuvre treuil Attendent et veillent Enroule câble Signale ancre	Timonerie - Proue Bâbord	Main sur le frein moteur A ses pieds Au patron
	12h14	15sec 15sec 3mn		X				X	X	Bloque le treuil Halent ancre Attendent et veillent	Timonerie Bâbord - - Timonerie	Actionne le treuil A la main Se tiennent prêts Défait le noeud	
	12h17	2mn		X	X	X		X		Ote câble de l'ancre Débloque le treuil	Timonerie	Lâche le frein	
	12h19	1mn 15sec		X				X		Rangent ancre Libère ralingues	Proue Bâbord	Et à tribord Défait le noeud	
	12h20	3mn				X				Ralingues dans treuil Range câble à tribord	- -	- -	
	12h23	1mn			X			X		Saisit les ralingues	Bâbord	Les tire vers la poupe	
	12h24	1mn		X					X	Mettent ralingue sur bâton	Poupe	Séparent ralingues	
	FIN DE DELEVAGE	12h25	1h30	X				X			Manoeuvre le treuil Surveille treuil Démaille poisson Démaille poisson Fait glisser filet Plient le filet	Timonerie Treuil Bâbord Bâbord Bâbord Poupe	Accélère/freine en cadence Dos à la mer A la main Secoue le filet Vers la poupe Dans le caisson
		FIN DE DELEVAGE	13h55	22mn		X	X	X	X	X	Halent ancre/câble/pion Prépare les merlans Plient+bâchent le filet	Bâbord Proue Poupe	Mêmes opérations Vide et lave le poisson Dans le caisson
			14h17	15mn	X		X	X	X	X		Reprend barre/accélère Nettoient le pont	Timonerie Pont
	FIN DE DELEVAGE	14h32	1mn	X	X	X	X	X	X	X	Idem	-	-
											Idem	-	-
											Remplace Manuel	-	-
Remplace Joaquim											-	-	
Remplace Quim											-	-	
Remplace Miguel	-	-											

.../...

PRISE DE POSTE A 12h00

PRISE DE POSTE A 14h32





## 7- Les filets poussés *capinete* et *camaroeiro*

La *capinete* est utilisée pour la pêche à la civelle, le *camaroeiro* pour la pêche à la crevette (*camarão*). On trouve ces épuisettes dans bien d'autres régions du Portugal sous les noms de *rapeta*, *peneiro*, *peneira*, etc.

Il s'agit de filets à armature de bois ou de métal, en demi-cercle ou circulaire. Un filet *moustiquaire* (*mosquiteira*) de 30 cm de longueur maximum, ayant la forme d'une poche, est transfilé sur l'armature. Un manche, arrimé au centre, permet de pousser l'engin.

De toutes les pêches fluviales il en est une qui tient une place particulière parmi les activités halieutiques nazaréennes; c'est la pêche à la civelle (*pesca do meixão*)<sup>1</sup>. Elle est pratiquée dans le fleuve Alcoa du premier novembre au dernier jour du mois de février de l'année suivante.

Lorsque la pêche est ouverte, elle s'exerce normalement à la nuit tombée, dès que la marée haute vient augmenter le niveau d'eau de l'estuaire du fleuve Alcoa. D'autres conditions, favorables à une bonne pêche, sont réunies les jours de nouvelle lune, principalement les trois jours précédant et suivant cette date. Les jours de tempête en mer et lorsque les rivières se transforment en torrent sont également productifs.

A partir de 18 heures, des petits groupes d'hommes et de femmes quittent leur domicile, mais c'est après avoir dîné, entre 22 heures et minuit, que la majorité d'entre eux prennent la direction de l'estuaire. Les hommes portent sur l'épaule l'épuisette, tenant la queue de celle-ci dans une

(1) *Meixão* ou *loura*, *enguia de vidro*, *irozinha* ou encore *angula* d'origine espagnole : nom donné à l'anguille (*Anguilla anguilla* (Linné 1758) lorsque son état de développement suit immédiatement l'état larvaire.

main et de l'autre une lampe à pétrole ou électrique. Les rives du fleuve sont accessibles à pied (Figure 90 et 91). Les pêcheurs se dirigent vers le port, le dépassent et s'enfoncent dans les broussailles qui couvrent les dunes. Arrivés sur les berges plongées dans l'obscurité, les lampes sont allumées. Chaussés pour la circonstance de hautes bottes de caoutchouc, et le corps bien couvert pour lutter contre le froid vif des nuits hivernales, les pêcheurs draguent le fond de la rivière en poussant devant eux l'épuisette.

Selon les pêcheurs eux-mêmes, cette activité demande habilité et ruse. Le pêcheur astucieux a plus de chance qu'un autre de rapporter une bonne pêche. Le reste de l'année, ces pêcheurs exploitent les eaux du fleuve Alcoa librement. Ils calent des filets dont la structure, nous le verrons plus loin, allie l'efficacité du barrage et celle du piège.

#### 8- Le filet lancé *tarrafa da mão*

L'épervier à main (*tarrafa da mão*) est un filet circulaire (diam. 5,25 m) bordé de bourses (*bolsas*) (Figure 92).

Le montage du filet se fait par son centre en réunissant 240 mailles, de 4 cm d'ouverture, au bout d'une corde nouée. Pour former le cône, le nombre de mailles est sans cesse augmenté pour atteindre le chiffre de 400 puis les deux extrémités de la nappe sont réunies par une couture. Le cône mesure 1,95 m de long. La nappe de bordure (H. 68 cm et maille de 2 cm), est alors liée à la nappe principale par un fil transversal prenant sur son passage une maille de nappe circulaire pour deux noeuds de bordure.

La circonférence du filet est bordée d'une corde rigide synthétique (diam. 2,5 mm)<sup>1</sup> sur laquelle repose tout

Fig. 90 - PECHE A LA CIVELLE EN FAMILLE



(Photo : auteur inconnu)

- A LA LUEUR D'UNE LAMPE A GAZ (1er plan),  
UNE FEMME ACCOMPAGNEE DE SES TROIS FILLES ET  
DE SON FILS (à droite) S'EN VA PECHER SUR LES  
BORDS DU FLEUVE ALCOA.



Fig. 91 - DEUX PECHEURS SUR LE CHEMIN  
DE L'ESTUAIRE

- EPUISSETTE SUR L'EPAULE, DEUX PECHEURS  
RENTRENT TARD DANS LA NUIT EN PORTANT DANS UN  
SEAU LES CIVELLES CAPTUREES.

le système de boursage. Partant du bas du cône et à l'intérieur de celui-ci, toutes les 9 mailles - ce qui fait environ tous les 30 cm - (calculé selon l'écartement horizontal de la maille), un fil (*tendo*)(92/n°2) de 10 cm de longueur est fixé d'un côté, au noeud de la dernière maille du cône et de l'autre, au câble synthétique qui borde l'extrémité de la bourse. Les fils sont également liés au câble tous les 30 cm. Dans les intervalles, 3 plombs ovoïdes de 30 g chacun sont enfilés sur la corde à 10 cm de distance des uns des autres<sup>2</sup> (92/n°4). Les 17 mètres de circonférence sont lestés de 128 plombs totalisant environ quatre kilos. Ainsi au moment du relevage, lorsque le filet se met en torche, dès que le système de boursage est mis en mouvement, les lignes tirent vers l'intérieur et forment des poches (*rufo*) où les poissons sont retenus.

Du centre du filet (où sont réunies les 240 premières mailles) part une corde de jet (*fieira*) terminée par une boucle (92-A). La boucle est passée au poignet gauche du pêcheur qui conserve la corde enroulée dans la main ainsi qu'une portion du filet. La main droite se saisit d'environ un tiers du filet. Il place entre ses dents une partie du pourtour lesté. Bien campé sur ses pieds, le pied droit légèrement avancé pour renforcer l'équilibre, il tourne le buste vers la gauche en faisant pivoter sa taille mais en bloquant les hanches. Puis dans un geste circulaire, allant de la gauche vers la droite, il lance le plus loin possible le filet en ouvrant la bouche au même instant (92-A et B). Celui-ci s'ouvre, entraîné par la force centrifuge déployée par le mouvement circulaire des bras et du lest, et retombe à plat sur la surface de l'eau (92-C). Il s'enfonce rapidement en couvrant une surface maximale.

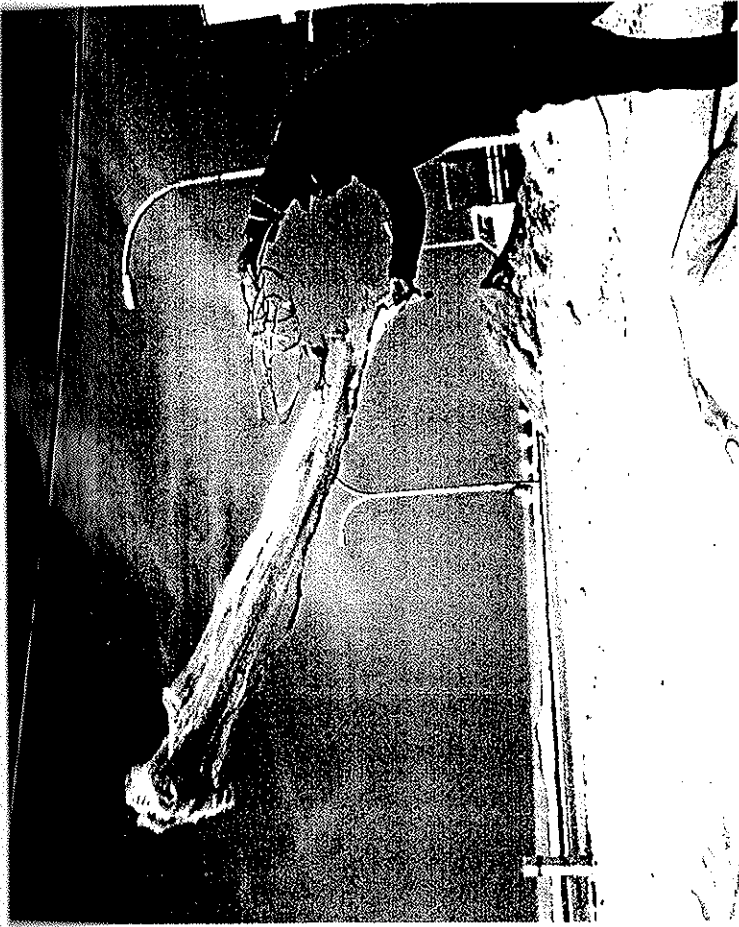
(1) Il peut s'agir aussi d'une corde plus souple et fine multi-fils.

(2) Le montage varie selon l'espèce pêchée. Les petits plombs sphériques de 10 g sont placés deux par deux tous les 3 cm. A Praia de Vieira, les fils transversaux mesurent 40 cm et sont fixés tous les 20 cm (7 mailles de 3 cm de longueur).

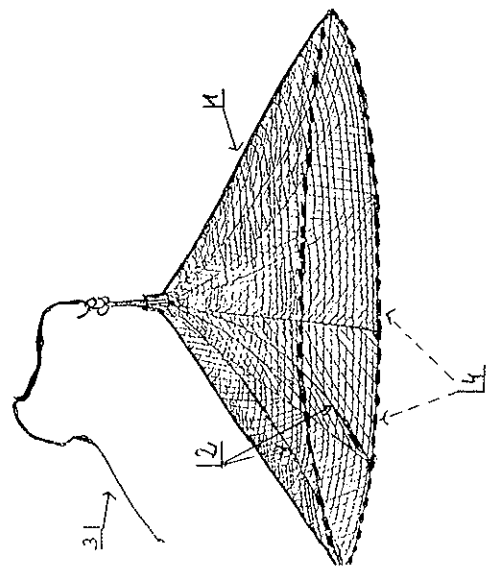
Fig. 92 - EPERVIER "TARRAFA DA MAO" -



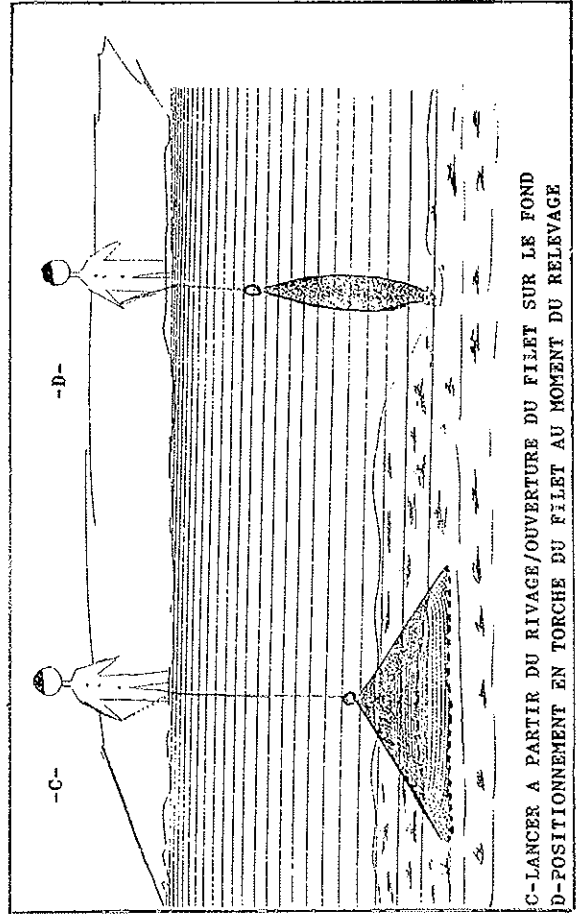
POSITION DU TRONC ET APPUI SUR LA JAMBE DROITE



B-L'HOMME OUVRE LA BOUCHE ET LIBERE LA CORDE DE JET



1. Filet (tarrafa) (diam. 5,25 m)
2. Fils (tendo)
3. Corde de jet (fieira)
4. Plombs (30 g x 128 = 3,840 kg)



C-LANCER A PARTIR DU RIVAGE/OUVERTURE DU FILET SUR LE FOND  
D-POSITIONNEMENT EN TORCHE DU FILET AU MOMENT DU RELEVAGE

Pour relever le filet, le pêcheur qui tient toujours la corde par le poignet, tire sur celle-ci, ce qui a pour effet de refermer l'épervier (88/D). Au même moment, les poches intérieures se forment. Il ne reste plus qu'à lever le filet, le poser à terre et vider les poches.

Bien que cet engin soit interdit par la loi, quelques Nazaréens (les plus pauvres) l'utilisent encore dans le fleuve Alcoa ou le lancent du bord de la plage, la nuit, pour ne pas être vus.

#### 9- Les madragues *redonda* et *valenciana*

Les barrages sont des pièges qui canalisent et concentrent les prises dans des parcs. Ces parcs ou madragues (*armação*) sont des pêcheries fixes dont l'architecture complexe ressemble à un labyrinthe. Ils sont édifiés à des postes fixes, sur le passage des bancs, dans des détroits ou des baies resserrées.

Les madragues du nord du Portugal sont employées principalement pour la capture de la sardine à la différence de celles du sud, capturant le thon. Il y avait deux sortes de madrague à Nazaré au début du XX<sup>e</sup> siècle. L'une d'elle s'appelait *armação de sardinha redonda* (madrague à sardine circulaire) mais comme le disait plaisamment un pêcheur :

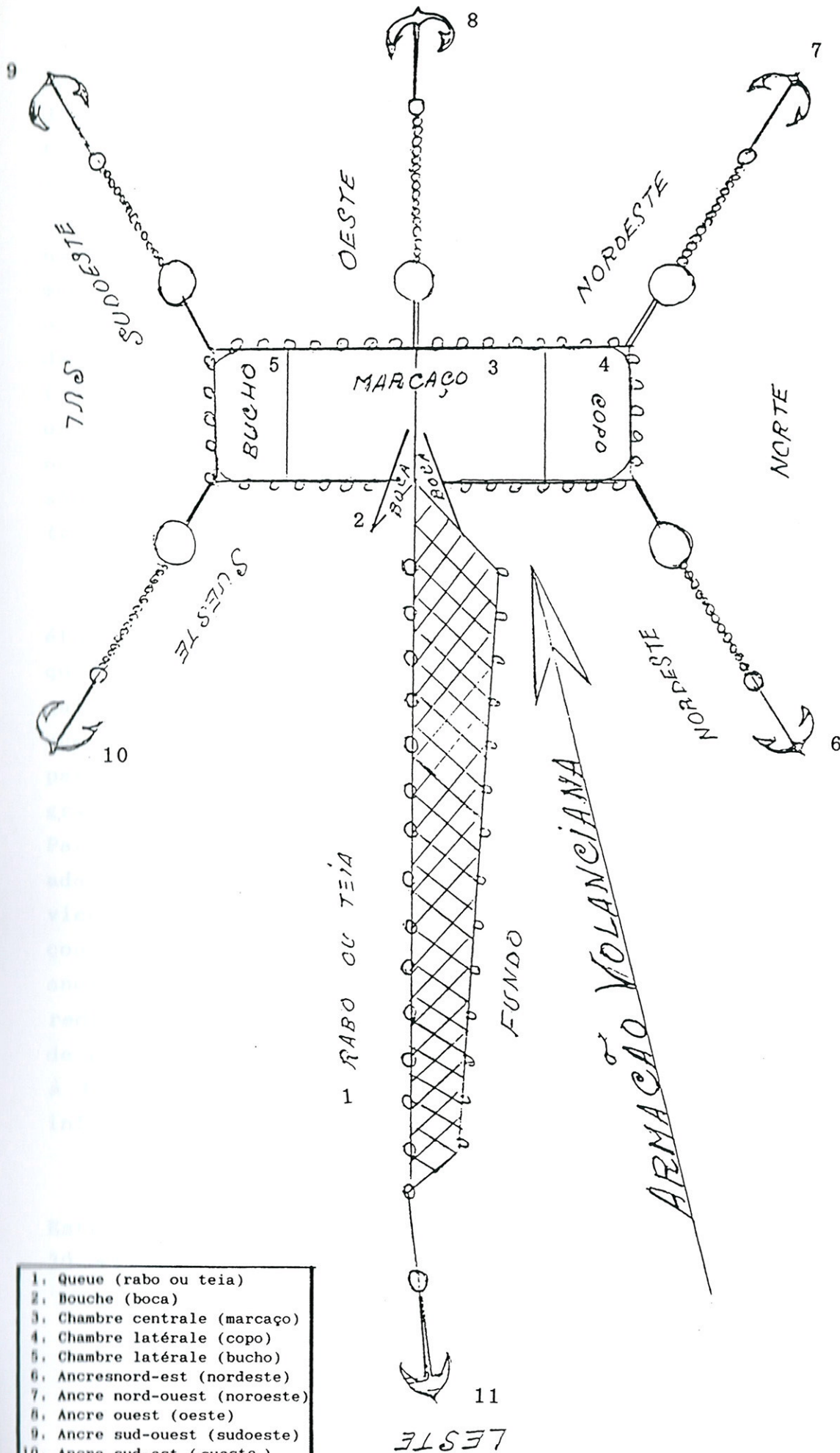
"...mais comme elle ne savait pas reconnaître les sardines, elle attrapait beaucoup d'autres choses : du carapau, du mérrou, du maquereau, du rouget, etc. !"

La madrague *redonda*, ancienne et rudimentaire, était d'origine portugaise. L'autre, la madrague *valenciana*, plus récente et plus productive, serait d'origine espagnole et aurait été importée, dit-on ici, par un religieux venu de Valencienne. Valence

La madrague à sardine de Nazaré est la seule technique dont il ne reste aucune trace concrète. En effet, si certains objets anciens ont été conservés par le musée local, ou retrouvés dans l'entrepôt d'un vieux pêcheur, me permettant ainsi d'en relever les caractéristiques, il n'en n'a <sup>pas été</sup> pu ~~en être~~ de même pour la madrague. La mémoire collective reste l'unique source à laquelle ont été puisées les informations qui sont données ici.

Du fait de sa disparition, voici une soixantaine d'années, les pêcheurs susceptibles d'en parler sont rares et leur nombre décroît chaque année. Notre informateur principal João D. Estrelinha (83 ans), l'un des derniers témoins de cette époque, conservait en mémoire un schéma de la madrague *valenciana* bien différent de ceux présentés dans les ouvrages de référence, parce que beaucoup plus rudimentaire (Figure 93). Les autres informateurs, de 60 à 70 ans en moyenne, ont des images de l'enfance ou des récits paternels nourrissant leur imaginaire qui resurgissent quand on les interroge. Ainsi, comme tout enfant dont la petitesse fait voir les choses et les gens plus grands qu'ils ne sont, la mémoire de ces hommes conserve des images que leurs yeux d'enfant ont transformé en un univers gigantesque. Les pêcheurs n'ayant pas eu de contact direct avec les madragues, ou n'ayant pas de point de comparaison, les décrivent aussi grandes que celles utilisées dans le sud. Le gigantisme est d'ailleurs un élément qui revient sans cesse dans le discours des Nazaréens. Dans le passé, tout était plus grand ou tout semblait plus grand : des grands senneurs *galeão*, aux grandes sennes de plage, en passant par les grands bancs aujourd'hui disparus, les grandes émotions procurées par le danger et les grands deuils de la mer oubliés depuis la construction du port. L'exaltation des pêcheurs de la vieille génération, qui se considèrent comme étant les derniers "vrais pêcheurs", est un signe de l'attachement, de la passion qu'ils expriment vis-à-vis de leur métier et de leur art que leurs paroles, souvent, magnifient. Il n'est pas exclu, non plus, de penser qu'une

Fig. 93 - MADRAGUE A SARDINE "VALENCIANA" - A ENTREE CENTRALE -  
 (Illustration du pêcheur João-Deus Estrelinha)



- |     |                             |
|-----|-----------------------------|
| 1.  | Queue (rabo ou teia)        |
| 2.  | Bouche (boca)               |
| 3.  | Chambre centrale (marcaço)  |
| 4.  | Chambre latérale (coco)     |
| 5.  | Chambre latérale (bucho)    |
| 6.  | Ancre nord-est (nordeste)   |
| 7.  | Ancre nord-ouest (noroeste) |
| 8.  | Ancre ouest (oeste)         |
| 9.  | Ancre sud-ouest (sudoeste)  |
| 10. | Ancre sud-est (sueste)      |
| 11. | Ancre de queue est (leste)  |

confusion a pu se glisser dans les esprits des vieux pêcheurs qui, migrant au sud de l'Estremadura à la recherche d'emploi dans les années 1950 et 1970, se retrouvèrent à travailler pour l'une des trois madragues *valenciana* en activité à Sesimbra.

Il en résulte que pour décrire les madragues nazaréennes j'ai volontairement privilégié la mémoire locale même si celle-ci se s'accorde pas à la "réalité" des ouvrages cités en référence, et notamment celle de Baldaque da Silva reprise plus tard par Silva Lopes et Castelo Branco (1981). Le premier décrit en 1885, rappelons-le, un engin originaire du sud du Portugal et dont la diffusion vers le nord a entraîné une réduction systématique des madragues qui sont décrites comme étant "*des miniatures de madragues à thon*".

La madrague *valenciana* à 18 ancres, présentée comme étant celle de Nazaré (13 pour l'enceinte et 5 pour la queue), est identique à celle décrite dans l'ouvrage de 1891 qui présente une enceinte de Faro, ville du sud. Seule la queue compte plus d'ancres, 24 au total, ce qui s'explique par le fait que les madragues du sud sont calées à une plus grande profondeur. Ces croquis sont repris par Silva Lopes. Partant des descriptions de Baldaque da Silva, l'auteur adapte le schéma aux localités de Sesimbra et Albufera d'où viennent ses sources. Ainsi, reprenant trait pour trait la configuration des madragues pré-citées, l'auteur compte 22 ancres pour la madrague *valenciana* et 13 pour la madrague *redonda* bien qu'en 1901, C. de Bethencourt trouve nécessaire de préciser qu'"elles ont une forme différente des madragues à thon" et donne une description proche de celle de notre informateur.

La madrague *valenciana* de Nazaré, selon J.D. Estrelinha, se compose d'une enceinte rectangulaire (130 m x 30 m) à petites mailles. La chute du filet dépend de la

hauteur d'eau dans laquelle celui-ci est calé, entre 13 et 25 m, et sur des fonds toujours sableux.

L'enceinte (*corpo*) est divisée en trois chambres, une centrale (*marcaço, mercaço* ou *câmara*) et deux latérales (*copo* et *bucho*)<sup>1</sup> (93/n°3-4-5). Il s'agit de deux sacs aux volumes inégaux<sup>4x</sup>, le premier étant plus petit que le second, cette différence n'apparaissant pas clairement sur le dessin du pêcheur. Une *bouche* (*boca*) (93/n°2), placée au centre de la chambre centrale<sup>2</sup>, est prolongée par une barrière de filet semblable à une queue (*rabo, rabeira* ou *teia*) (93/n°1). L'ensemble est calé à proximité du rivage au moyen de 6 ancres (*fateixa*)<sup>3</sup> placées à chacun des points stratégiques de l'engin. Elles sont reliées au filet par une chaîne métallique au bout de laquelle est fixé un anneau de métal où un câble est lié. Au bout du câble dirigé vers la terre, à la pointe de la queue, se trouve l'*ancree-morte* (*ferro-morte*) (fixée toujours à l'est) et de l'autre côté, alors que ce même câble traverse l'anse et se prolonge à l'ouest, est fixée l'*ancree Ouest* (*Oeste*). Le filet est maintenu au sud par les ancres *Sud-Ouest* et *Sud-Est* (*Sudoeste* et *Sueste*) et au nord par les ancres *Nord-Est* et *Nord-Ouest* (*Nordeste* et *Noroeste*)<sup>4</sup>.

(1) On trouve le terme *buchot* dans l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert. Il désigne la partie close d'une enceinte constituée de palissades de bois ou d'osier. Tome VIII, Paris 1771, sub v° "pêche".

(2) La plus part des auteurs situent l'ouverture des madragues dans le premier tiers de la longueur de l'enceinte. Le positionnement donné par notre informateur est la confirmation des notes de C. de Bethencourt, op. cit. p. 29

(3) 18 selon Baldaque da Silva, 22 selon Silva Lopes et Castelo Branco, 24 dans l'ouvrage *Inquirito industrial* pour les *valenciana* du nord.

(4) Selon les sources, les câbles des ancres sont appelés, du côté mer : *loto do mar, encontro do mar, pernadas do mar, mercaço do mar, sul da boca, ajuda do sudoeste et sudoeste*, et du côté terre : *caça, perfio, ribeira da terra et teia do rabo* (la queue), *mercaço de terra, pernadas de terra, encontro de terra et loto de terra* (*Inquirito industrial*, op. cit., gravure n° 2). selon le pêcheur José Soares Couto, côté mer : *marcaço de fora* et *pernada de fora*, et côté terre : *marcaço de dentro* et *pernada de terra*. Aux angles du *bucho*, comme à ceux du *copo*, un câble lato et un autre *encontro* partent du même point de fixation pour s'écarter telle une patte d'oie. M.A. Cruz désigne la queue *cóvado* et ses 8 ancres latérales : *parceiro, terceiro, quarto, caça, sueste grande, sueste pequeno* et *perfio* pour une madrague calée au sud de Lisbonne (1966, *Pesca e pescadores em Sesimbra*, Lisboa, p. 38).

Pour monter la madrague et amarrer les filets, il est tout d'abord nécessaire de poser les ralingues qui sont des câbles d'acier ou des filins de *kaïr* (*caïro*; filasse extraite du brou de coco) disposés parallèlement à la surface de l'eau au moyen de bouées, de barils étanches et d'outres en peau de chèvre semblables à celles utilisées avec les *xávega*, puis de placer les autres câbles transversaux (*travessôes de testa* et *travessôes da testinha*). La queue est une nappe dont la ralingue supérieure est garnie de pièces de liège et la ralingue inférieure est lestée de boules d'argile (*chumbos*) et d'une succession d'anneaux de métal entrelacés. Sa chute est de 10 brasses environ pour la partie de la queue située à proximité du rivage et va en s'élargissant vers l'ouverture où elle atteint environ 30 brasses. La longueur totale de la queue dépend de la distance entre l'enceinte et le rivage, décision qui incombe au propriétaire de l'engin.

Avant d'être piégé définitivement dans les chambres - *copo* ou *bucho* -, le poisson rencontre la queue. Cet obstacle, qui le fait dévier de son chemin, l'entraîne vers la *bouche*. Il entre alors dans la chambre centrale, en quelque sorte l'antichambre du piège, puis s'enferme dans une des chambres latérales.

Selon d'autres sources, l'ouverture de la madrague *valenciana* à sardine se trouve décentrée et placée à la hauteur du *bucho* selon le croquis du pêcheur C.A. Delgado (Figure 94). L'antichambre du piège mesure 26 mètres à la hauteur du câble *testinha* et 38 m de long. Le *copo* mesure 16 m à la hauteur du câble-*testa* et 38 m à la chambre centrale pour une longueur totale de 92 m. La chambre centrale, largement ouverte comme un couloir, possède un fond, un filet parallèle au fond marin (*rede do chão*), que J.D. Estrelinha ne mentionne pas sur son croquis. Le tout a une forme polygonale (plus ou moins trapézoïdale) et se trouve maintenu à la surface par des flotteurs et fixé au moyen d'ancres. La queue mesure 350 mètres de long (la moyenne se

situant entre 280 et 430 m). Elle porte 4 amarres transversales (*cordão*) faisant 70 m de long.

La madrague *redonda* (Figure 95) - littéralement madrague circulaire - est en fait une enceinte plus ou moins carrée, composée d'une seule chambre (*encoadura*) structurée uniquement par des filets verticaux. La *bouche* (*boca*), formée par deux filets convergents (*línguas*) (95/n°2), est située sur le côté faisant face au rivage. C'est de l'ouverture que part la queue qui sert de rabatteur pour le poisson comme la petite nappe (*caça*) (95/n°3) qui prolonge le côté opposé à l'ouverture.

Elle compte 13 ancres à deux pattes et 1 pierre. Les points d'ancrage sont désignés selon les points cardinaux en *angle Nord-Est, angle Nord-Ouest, etc. (canto do Nordeste, canto do Noroeste, canto do Sudoeste et canto do Sueste)*. L'extrémité de la queue est lestée d'une pierre et non d'une ancre. Quatre ancres (deux de chaque côté), décalées les unes des autres, maintiennent la nappe droite. L'écartement des filets convergents se fait sous l'effet de la pression exercée par le câble qui les tire vers l'ouest en traversant l'enceinte et par le câble-est qui prolonge le côté opposé à celui de la queue. Deux amarres nord et sud renforcent l'ensemble. Le câble de la petite nappe extérieure équilibre la pression exercée par le câble de la queue. A cet endroit se situe une bouée qui permet de localiser l'enceinte à son approche.

Les dimensions de l'enceinte sont de 28 m de côté pour une chute d'environ 10 m. Les filets ont un maillage de 4 cm. La queue est un assemblage de filets (*caça*) de 22 brasses chacun avec des mailles de 10 cm d'ouverture. Généralement beaucoup plus courte que celle de la madrague *valenciana* en raison de son emplacement spécifique - la proximité du promontoire et de la plage -, la queue de la madrague *redonda* mesure une centaine de mètres environ. La

Fig. 94 - MADRAGUE A SARDINE "VALENCIANA" - A ENTREE LATERALE -  
 (Illustration du pêcheur Carlos-Alberto Delgado)

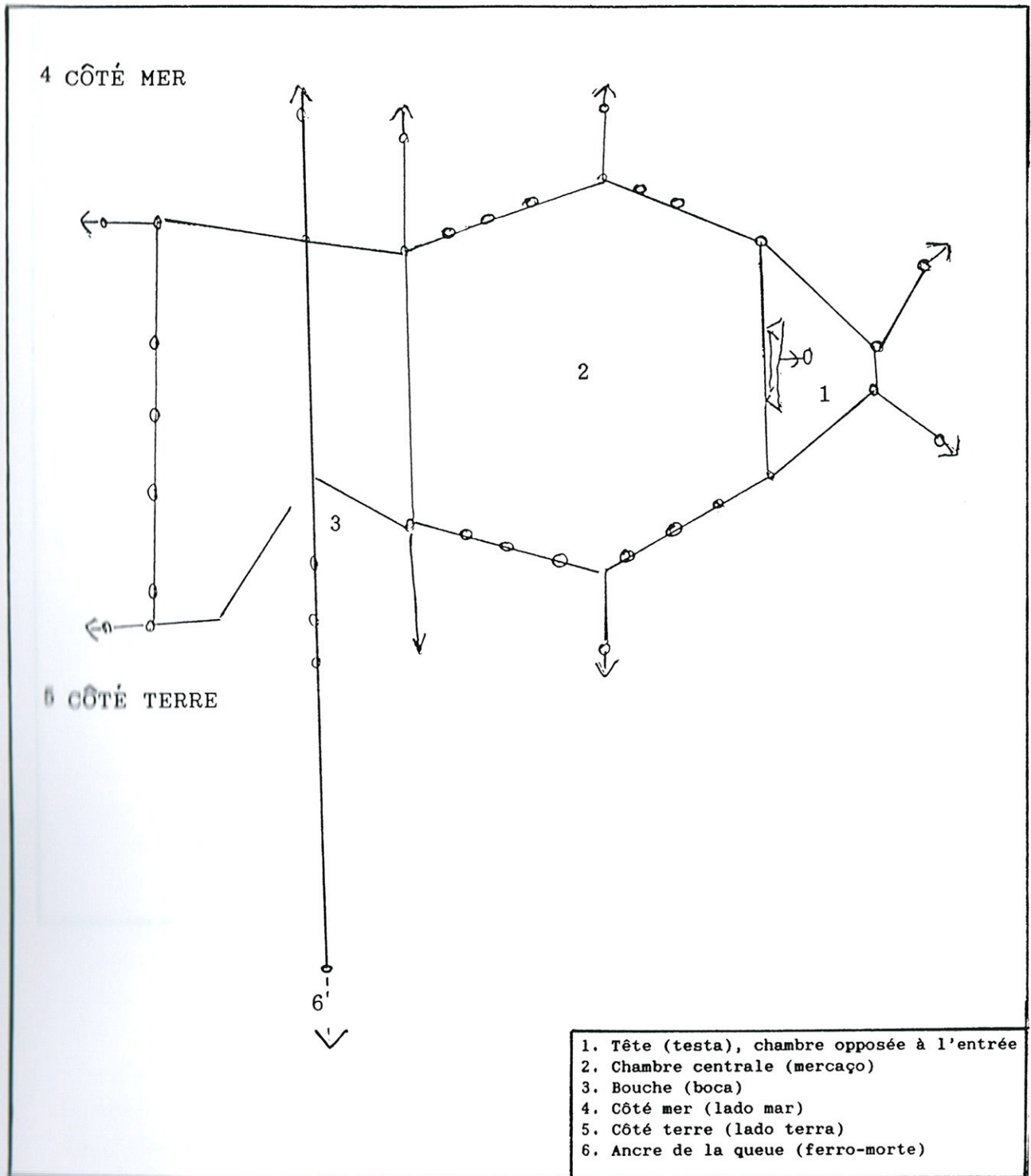
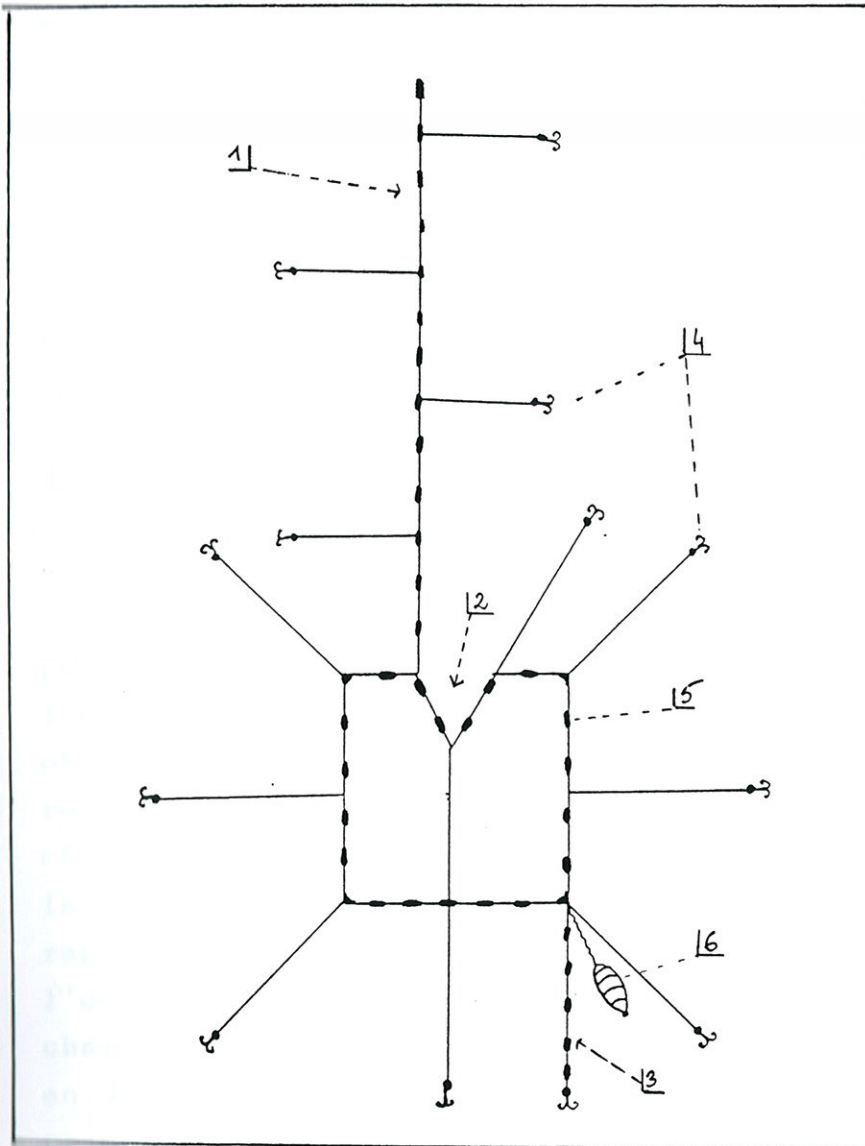


Fig. 95 - MADRAGUE A SARDINE "REDONDA" -  
 (Illustration de Baldaque da Silva)



- |    |                       |
|----|-----------------------|
| 1. | Queue (rabo)          |
| 2. | Bouche (boca/linguas) |
| 3. | Petite nappe (caça)   |
| 4. | Ancre                 |
| 5. | Flotteurs             |
| 6. | Bouée                 |

madrague, calée au-dessus des fonds rocheux, reste flottante. Le poids des chaînes amène le filet à se poser au dessus des roches, totalement à la verticale, comme un mur. L'enceinte et la queue sont maintenues à la verticale grâce à la ralingue supérieure garnie de flotteurs et la ralingue inférieure qui est lestée. La longueur des câbles et des chaînes s'adapte au profil du fond qui peut varier de 5 mètres d'une ancre à l'autre.

Dresser le piège est une tâche moins difficile car la madrague *redonda* est beaucoup plus rudimentaire puisqu'elle ne possède pas de piège structuré mais seulement quatre filets verticaux fluctuants et un cinquième perpendiculaire. Elle peut fonctionner isolément ou liée à d'autres. Les Nazaréens la désignent alors comme *isolada* ou *simples* (*isolée* ou *simple*) et *correnteza* (*suite*).

La concentration des espèces et la technique de pêche sont proches dans les deux cas. Le poisson voyage le long de la côte et rencontre la queue du filet. Face à cet obstacle qu'il ne peut franchir, il se met à le longer, rencontre l'ouverture de l'enceinte et pénètre dans la chambre. Selon qu'il s'agit de la madrague *valenciana* ou de la madrague *redonda*, l'animal va être piégé plus ou moins rapidement. Quand le poisson est pris au piège, on ferme l'ouverture de la madrague *redonda*. Le pêcheur tire sur la chaîne qui permet d'agir sur le volume intérieur du filet, en le réduisant comme un filet tournant et coulissant. On procède ensuite à l'opération d'encerclement du poisson (*encantar*) à l'aide d'un petit filet auxiliaire (*encantadeira*). Le poisson est remonté à la surface avec un second filet (*sacada* ou *secada*) et monté à bord des barques à l'aide de filets de transport du type *xalavar* mais plus petits que l'on appelle *ganhapão* (appelé aussi *nassa* ou *rapichel* à Matosinhos).

Une vigie surveille attentivement le passage des bancs et alerte les hommes pour qu'ils relèvent les prises.

Deux fois par jour les hommes de l'équipage procèdent à la levée des filets.

Pour vider la madrague *valenciana* de son contenu, il est nécessaire de faire appel à une flottille spécialisée car l'intervention des embarcations est plus complexe que pour la *redonda*. Les pêcheurs utilisent pour cela une flottille composée de quatre embarcations appelées *barca de armação* ou *barca de testa* (barque de madrague ou barque de tête) pour la principale, *barca testinha*, *barca das gachas* et *barca das portas* (barque petite tête, barque des gachas et barque des portes) pour les trois auxiliaires (*barca das portas* à Sines et Sesimbra)<sup>1</sup>.

Selon Baldaque da Silva, la *barca de testa* se positionne du côté du *copo*, au niveau du câble transversal de la *testa*. La *barca de testinha* se place à l'opposé de la première pour surveiller l'entrée du poisson dans l'antichambre. Le poisson emprunte alors le couloir et va se piéger dans le *copo* d'où il est retiré avec un *ganhapão*.

Le poisson pénètre dans la chambre centrale. Deux petites embarcations appelées *lato-terra* et *lato-mar* (côté-terre et côté-mer) attendent au-dessus de l'antichambre. Les pêcheurs frappent alors la surface de l'eau avec le plat des rames pour que le poisson fuie vers l'une des poches latérales où il est recueilli. La *barque des gachas* travaille sur les parties latérales de la chambre centrale faisant un va-et-vient parallèle au rivage pour suivre le déplacement du poisson. D'autres embarcations, destinées au transport du poisson, attendent sur le rivage et rejoignent la flottille les jours d'abondance.

La madrague *redonda*, qui n'a pas les qualités

(1) Le *barco das portas* d'Algarve (Quarteira), d'Alentejo (Sines) ou de Sesimbra est utilisé dans la pêche au filet suspendu *sacada*.

nécessaires pour affronter la force des courants marins, était calée à proximité du rivage, contre le promontoire qui lui faisait un abri naturel. Deux d'entre elles étaient calées au-dessus des roches dans lesquelles les poissons viennent chercher refuge. La première s'appelait *armação do Guilhim* (madrague du Guilhim) parce qu'elle se situait près du rocher émergé ainsi désigné, à l'intérieur de l'enceinte. La seconde, la *armação do Noroeste* (madrague du Nord-Ouest), se situait contre le flanc nord du promontoire face à la plage située après le promontoire.

Les madragues *valenciana* se situaient plus au sud dans l'anse, correspondant aujourd'hui au sud du port. Comme les anciennes sennes tournantes (*cerco americano*), elles portaient un nom, en général celui du propriétaire, mais il pouvait s'agir du nom de la pêcherie dans laquelle l'équipage travaillait. Il s'agissait, dans l'ordre, des madragues de : *Catatau II*, *Filipo*, *Dois Bicos*, *Catatau I*, *Mazora* (ou *da Foz*), *Juncal*, *Velha* (ou *Armação do Doutor velho*), *Nova* (ou *Armação do Doutor nova*), *Sisal*... Selon les informateurs c'est tantôt la madrague *da Foz* qui fut calée la première, tantôt la madrague *do <sup>D</sup>Doutor <sup>V</sup>Velho*). Pas plus d'une dizaine de madragues de ce type n'ont été exploitées à Nazaré.

A l'ensemble des techniques de pêche qui viennent d'être décrites, des sennes de plage aux madragues, est associé le *xalavar*, filet traditionnellement utilisé pour vider le sac des sennes ou la chambre des madragues, transporter le poisson du filet de pêche à l'embarcation puis de l'embarcation à la criée (Figure 97).

*Xalavar*, *chalavar*, *enchalavar* ou *enxalavar*, il s'agit d'un filet très répandu au Portugal. Il est également appelé *xalavar* à Sines, Sesimbra et Buarcos, *xalabar* à Matosinhos, *salabar* à Lavra, *nassa* à Póvoa de Varzim, Vagueira et aussi à Buarcos.

Le *xalavar* est également une unité de mesure qu'utilisaient les pêcheurs pour vendre certaines espèces,

Fig. 96 - FILET VIVIER VIVEIRO -

- |                       |
|-----------------------|
| 1. Corps              |
| 2. Cerceau de bois    |
| 3. Pierre             |
| 4. Lien de suspension |

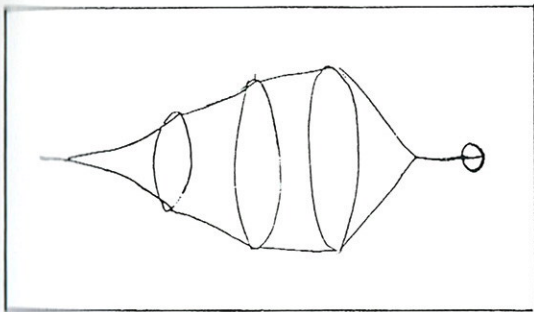
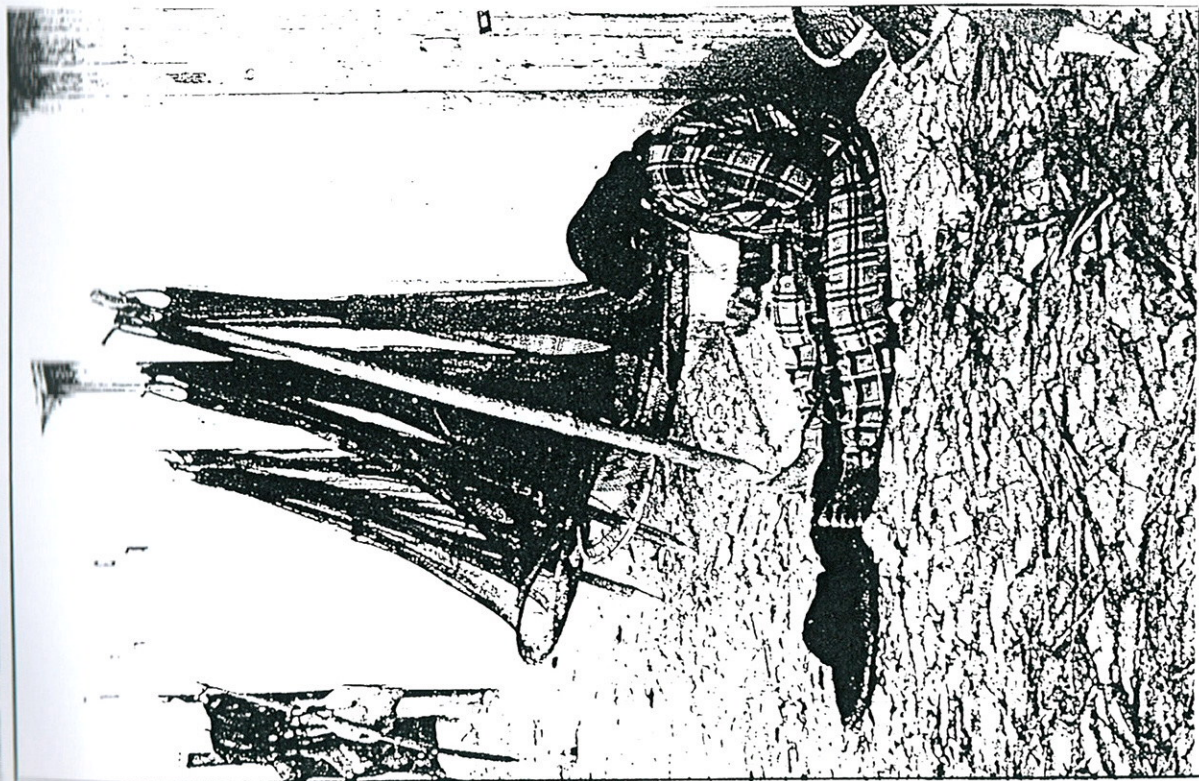
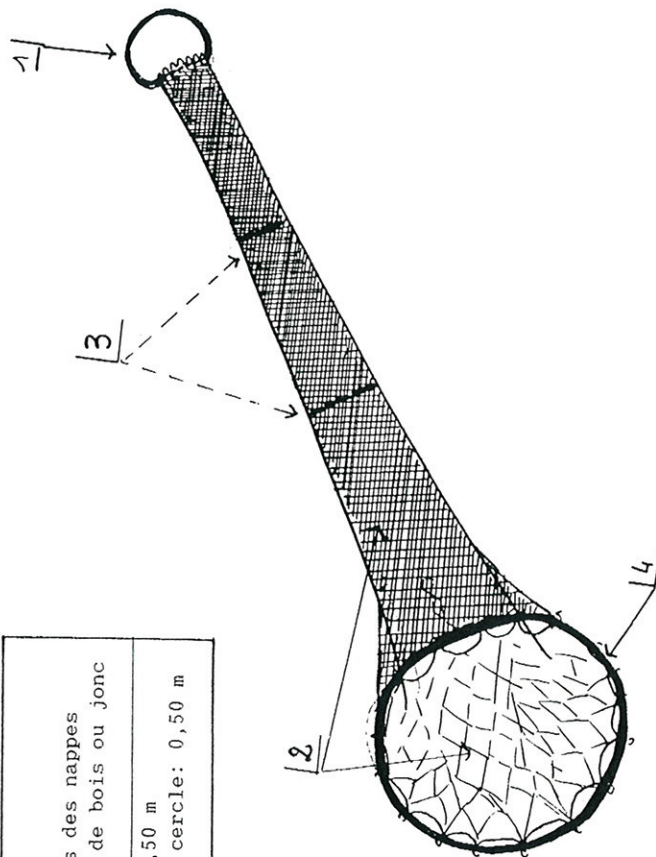


Fig. 97 - FILET DE TRANSPORT DU POISSON XALAVAR -

- |                          |
|--------------------------|
| 1. Boucle                |
| 2. Filet                 |
| 3. Ligatures des nappes  |
| 4. Bague de bois ou jonc |

Longueur: 1,50 m
Diamètre du cercle: 0,50 m



- SUR LE PAS DE SA PORTE, UN VIEUX PECHEUR RAMENDE DES XALAVAR -

sardines, chinchards, crabes, à l'époque où les ventes se faisaient directement sur la plage.

En forme de cône et de grandeur variable, ce filet est monté sur une armature circulaire d'osier ou de jonc et se termine par un anneau de cordage. Lorsque le filet est plein, il est fermé en tournant le cercle d'osier, ce qui a pour effet de tordre les mailles et d'en bloquer le contenu. Il est porté par deux personnes dont l'une tient à la main l'anneau de corde et l'autre la partie torsadée. Il peut être aussi porté sur l'épaule en utilisant un piquet. Le bâton est enroulé autour du filet juste sous l'armature circulaire. Les deux porteurs marchent l'un derrière l'autre, celui se trouvant en arrière maintient de sa main libre l'armature pour assurer l'équilibre du portage.

Les engins capture, introduits à Nazaré, ont subi au cours des temps de nombreuses transformations. C'est le cas de l'ensemble des filets qui viennent d'être décrits. Les pêcheurs ont su les adapter à leurs "territoires" de pêche et aux conditions économiques. D'autres engins ont disparu pour être remplacés par des techniques différentes, comme le casier remplaçant le filet dans la capture de la langouste, ou ont été perfectionnés par le truchement de matériaux nouveaux.

#### \* Transformation des engins : les matériaux et les formes

Jusque dans les années 1960, tous les filets, draguants, encerclants et maillants sont faits en fibre végétale, principalement des fils de coton pour les maillants du type *rasca*, de lin pour les sennes et le filet draguant *algerife*, de matière végétale exotique tel le "ticum", fibre extraite de la feuille du *tucuma* (palmier brésilien avec les fruits duquel on fait du vin) pour le trémail *braqueira*, le chanvre et le sisal étant

généralement réservés aux cordes - ralingues et câbles de halage. Les textiles naturels, tous de couleur brune, étaient teints avec une substance végétale extraite de l'écorce du saule (*casca de salgueiro*). Après avoir été mise à sécher, l'écorce était défibrée puis martelée avant d'être plongée dans un chaudron de cuivre où elle était mise à chauffer quelques minutes. Le produit était ensuite versé dans un bassin dans lequel était plongé le filet à teindre pour protéger la fibre des détériorations résultant de la lumière et de l'humidité mais également des détériorations biologiques dues aux microbes et aux moisissures de la vase et aux pourritures des déchets de poisson. Les câbles de halage, les coulisses et autres cordages étaient également traités mais avec un goudron végétal extrait de la résine de pin, identique à celui employé pour peindre les oeuvres vives des anciennes barques, ~~parce-que~~ l'écorce de saule étant trop chère à l'achat. Ce produit a été plus tard remplacé par une autre texture végétale, le cachou (*cato*), substance astringente, extraite de l'acacia indien.

Les matières textiles végétales ayant l'inconvénient de s'alourdir dès qu'elles sont gorgées d'eau, les pêcheurs ont adopté les matériaux synthétiques. Depuis une vingtaine d'années, le nylon, plus résistant et plus léger, a remplacé la fibre naturelle traditionnelle des filets maillants. Les nappes, pré-fabriquées, sont achetées pour la construction de ~~type-de~~ <sup>certain</sup> filets. Le pêcheur se borne à monter celles-ci sur des ralingues et à les adapter selon ses propres critères d'utilisation.

Tous, qu'ils soient fixes ou fluctuants, constitués d'un ou de trois panneaux, sont aujourd'hui faits de matériaux synthétiques, en monofilament ou multifilament. Les pêcheurs de cette zone centrale de la côte atlantique ont un moment donné leur préférence au monofilament qui est moins visible dans l'eau et serait plus rentable. Les trémails sont en général fait en multifilament bien qu'ils existent aussi en monofilament. Anciennement bruns

rougeâtres, ils sont à présent de couleur verte. Leur durée de vie s'est allongée du simple au triple.

Les formes se maintiennent parfois avec l'utilisation des matériaux modernes, c'est le cas de l'ensemble des engins de pêche à Nazaré. Par contre les tailles peuvent être modifiées pour répondre techniquement à une condition géographique ou économique particulière. On en trouve plusieurs exemples avec les sennes de plage traditionnellement composées d'un sac et de mains exceptionnellement longs. Mais la pratique et l'expérience a montré rapidement qu'il n'était pas possible d'utiliser un tel filet dans l'anse de Nazaré, riche en roches dispersées. Les pêcheurs ont dû alors adapter leurs engins en réduisant les dimensions, en coupant les mains et en diminuant la profondeur du sac, sans en modifier la forme initiale, ce qui permettait de les utiliser sur les fonds sableux. De même que les quelques madragues qui ont été exploitées à Nazaré sont la réplique de celles utilisées dans le sud pour la capture des thons, mais leurs dimensions ont été réduites pour les adapter à la capture des sardines.

L'arrivée des premières grandes sennes tournantes, empruntées aux ports du sud, ouvre la voie à un ensemble de pratiques et d'usages de l'espace. Dès lors vont se succéder pas moins de trois autres filets de ce type ayant chacun leurs caractéristiques propres : l'un est adapté pour la capture de la sardine, l'autre à la pêche dans les eaux de l'anse et le troisième pour le *carapau*, conséquences d'une adaptation sans cesse recherchée.

Le gréement des engins de pêche a été également modifié. Traditionnellement, les flotteurs des filets étaient constitués de plaques ou des rondelles façonnées dans le liège. Seules la senne de plage et le filet à lançon, c'est-à-dire une dizaine de filets à ce jour, conservent leur armement d'origine, tous les autres filets

sont armés de flotteurs en matière plastique creux ou en matière expansée (polystyrène) qui ont une flottabilité très élevée et remplace avantageusement le liège. Les anciennes *bola de vidro*, flotteurs de verre sphériques et gainés d'un filet, qui résistent particulièrement bien à la pression, et qui étaient employés pour maintenir les filets maillants droits (et maintenir les lignes des anciennes palangres entre deux eaux), sont, à partir de 1975, remplacés par des bouées synthétiques sphériques et creuses. Il en va de même pour les anciens bracelets de liège utilisés par la pêche à la senne de plage.

Les grandes bouées de signalisation des sennes de plage, autrefois confectionnées dans des peaux de chèvre, tannées, cousues et gonflées, étaient en fait la récupération d'outres utilisées pour le transport de l'huile d'olive à dos d'âne. Aujourd'hui, ceux qui pêchent avec ce filet utilisent des bidons de plastique jaune ayant également contenu des huiles végétales alimentaires. Généralement, c'est autour de ce bidon qu'est enroulée la corde de liaison entre la plage et la mer. Selon les circonstances, il est possible de voir cette outre moderne utilisée à d'autres fins, comme la signalisation des palangres mouillées en filière par exemple, remplaçant ainsi la calebasse végétale.

La matière synthétique a détrôné la matière naturelle mais les bouées de plastique ont conservé la forme traditionnelle des dites calebasses. Les moules de fabrication des mailles, les navettes et autres outils de ramendage traditionnellement taillés dans le bois, sont à présent en plastique et vendus dans le commerce.

Le lest le plus communément employé est le plomb. En forme de bille ou d'olive percées et glissées sur la ralingue ou de plaque fixée autour de celle-ci au moyen d'une pince, le plomb est utilisé encore aujourd'hui pour armer tous les filets de pêche.

Outre les plombs, et les cas sporadiques et exceptionnels de l'utilisation des chaînes sur la madraque *redonda* et le filet *bugiganga*, la pierre est un matériau employé fréquemment pour le lestage des engins. Les galets, reliés par un lien à la ralingue inférieure du filet à lançon, permettent d'accentuer le pouvoir draguant du filet.

Les ancres utilisées pour amarrer les sennes de plage, les filets à merlan, etc., sont en fer et possèdent quatre becs permettant de s'accrocher sur les fonds rocheux. Les sennes de plage, qui sont déployées au-dessus de fonds sableux, étaient jadis lestées d'ancres métalliques, sphériques et pleines, ayant la dimension et l'aspect extérieur d'une boule de bowling, sur la surface de laquelle une poignée métallique permettait de fixer un câble comme de la porter. Cerclée de bois, la *poita* servait, dans le passé, d'ancre d'amarrage pour les embarcations mais également pour fixer des palangres sur des hauts fonds.

## b- Les nasses

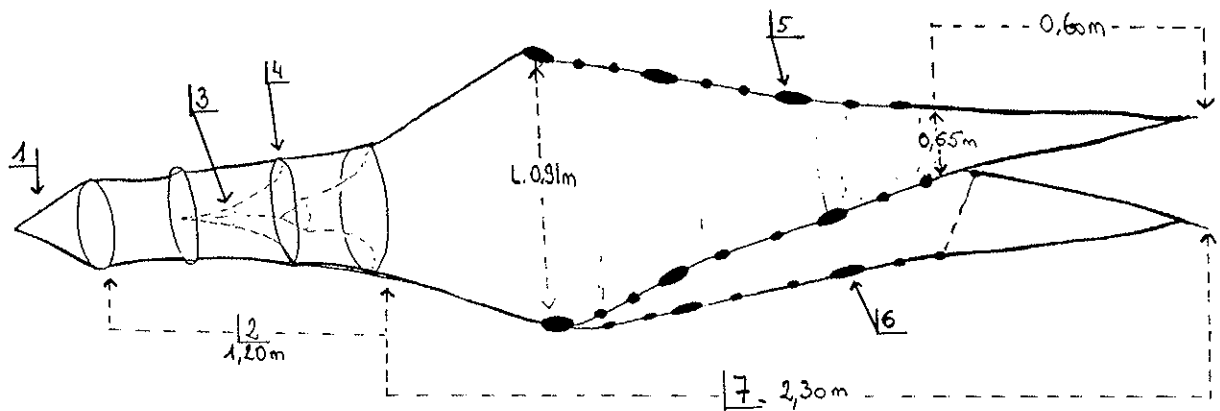
### 1- Les verveux *biqueirão* et *galricho*

Alliant à la fois le principe du barrage et celui du piège, le verveux (*biqueirão* ou *camboa* dans la lagune de Aveiro) est constitué de deux ailes (L. 2,30 m) conduisant le poisson dans un sac cylindrique (Figure 98/n°7). Les ailes sont montées sur des ralingues liées à l'extrémité. La largeur des ailes augmente au fur et à mesure qu'elles s'approchent de l'ouverture jusqu'à atteindre 91 cm. Les cordes sont garnies de flotteurs de liège ou de plastique identiques sur toute la longueur sauf le dernier, près de l'ouverture, qui est plus grand.

Dans certains fleuves, les pêcheurs ne lestent pas les ailes du filet. Celles-ci sont maintenues à la verticale par des piquets plantés dans le lit de la rivière mais à Nazaré les ralingues inférieures portent des plombs (L.4 cm/diam. 1,5 cm) d'environ 30 g.

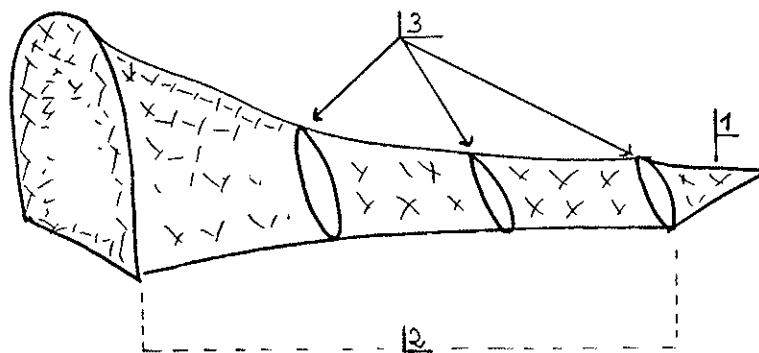
Les premiers flotteurs et les plombs sont fixés sur les ralingues à 60 cm du noeud de liaison alors que le filet a déjà atteint une largeur de 65 cm. L'ensemble du corps est soutenu par une série de pièces rigides formant l'armature. Il s'agit de cerceaux d'osier ou de plastique sur lesquels le filet est tendu. Chaque cerceau porte une cloison interne au fond percé, en forme d'entonnoir, empêchant tout retour de la prise vers l'extérieur. En général au nombre de quatre, les cerceaux sont de diamètres différents, passant du plus grand au plus petit, au fur et à mesure qu'ils s'éloignent de l'ouverture (diam. 34, 32, 25 et 24 cm). Du plus large au plus étroit, les espacements entre eux sont de 32, 27, 29 cm. L'extrémité du sac se termine par un cône mesurant 32 cm de long (98/n°1). Le filet de coton est en mailles de 2 cm. Cet engin est utilisé hiver comme été avec ou sans appât. Dans le cas où les pêcheurs utilisent des appâts, ils placent à l'extrémité de la nasse des escargots vivants qui attirent de nombreuses espèces. Le pêcheur n'a pas besoin de surveiller le piège ni de le relever

Fig. 98 - LES VERVEUX "BIQUEIRAO" ET "GALRICHÓ" -



BIQUEIRAO

- |    |                 |
|----|-----------------|
| 1. | Fond            |
| 2. | Corps           |
| 3. | Goulet          |
| 4. | Cerceau de bois |
| 5. | Liège           |
| 6. | Plomb           |
| 7. | Aile            |



GALRICHÓ

- |    |                 |
|----|-----------------|
| 1. | Fond            |
| 2. | Corps           |
| 3. | Cerceau de bois |

régulièrement. Il reste calé en permanence et garde prisonnières ses prises toujours vives. Il suffit au pêcheur de faire régulièrement une "tournée" des engins pour y lever les anguilles, les mulets, etc. La récupération des prises se fait alors par relevage de l'engin entier.

Une autre nasse du même type (*galricho* ou *guelricho*) est constituée d'un filet monté sur une armature de quatre cercles. L'ouverture de l'engin est une branche d'osier maintenue en demi-cercle par une corde liée aux extrémités qui forme un arc. Les trois cercles constituant le corps de l'engin ont une cloison interne, en filet, percée à l'extrémité et fermant le passage vers le fond du sac. Les dimensions de cet engin sont variables. La longueur la plus courante à Nazaré est de 1,35 m et le diamètre des cercles s'échelonnent entre 25 et 12 cm. La hauteur maximale de l'ouverture est de 50 cm et la largeur de 42 cm. L'ouverture de la maille est de 1,8 cm pour le corps et de 5 cm pour le filet de la bouche.

En raison de la petite taille de l'engin, le pêcheur doit en caler de nombreux pour obtenir un rendement convenable. Le pêcheur visite, à pied ou en barque, 10 à 30 engins qu'il lève, vide et replace au fur et à mesure la bouche tournée vers le courant. Comme le verveux précédent, il peut être utilisé sans appât ou avec des escargots vifs placés au fond du sac (dans certaines régions, les pêcheurs utilisent des vers de terre ou des petits poissons). Cet engin capture principalement de l'anguille et à l'occasion du mulet et du loup. Le travail est effectué quotidiennement, à la tombée de la nuit et au petit matin. L'engin peut cependant rester 2 à 4 jours dans l'eau sans être visité. Il s'agit d'une activité essentiellement individuelle qui se pratique toute l'année mais qui est particulièrement rentable l'hiver et lors des grandes marées.

## 2- Les filets lanterne *garrafol* et *carracoleira*

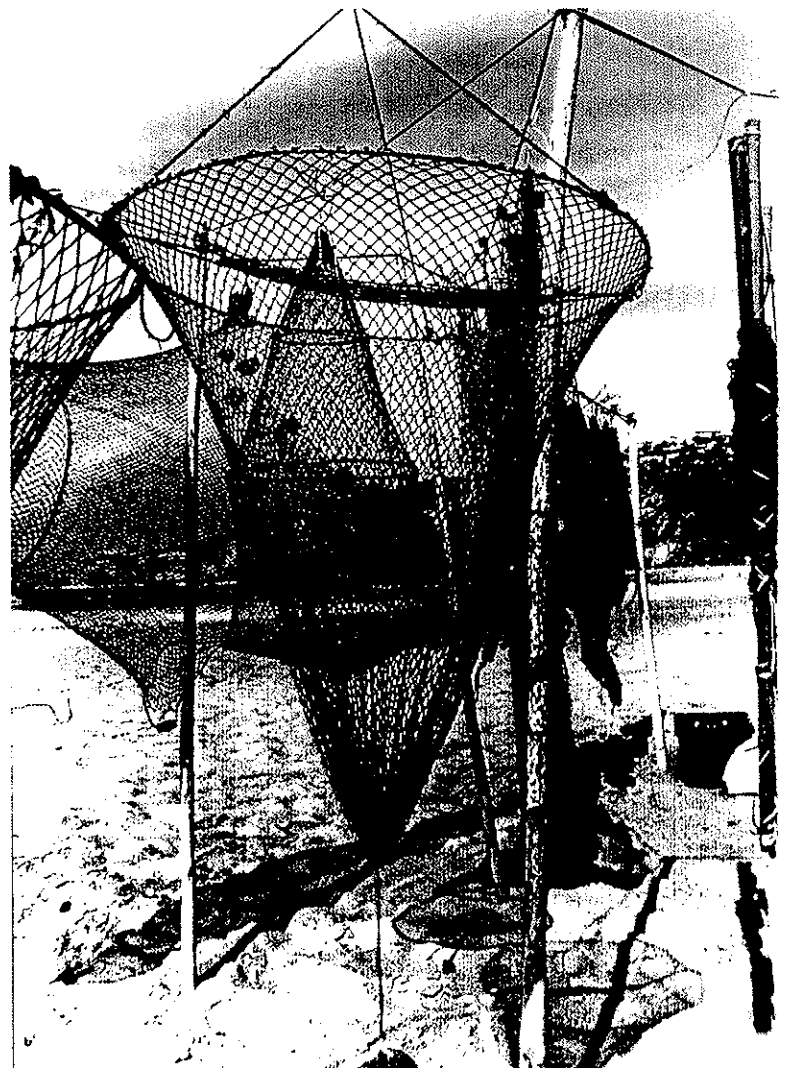
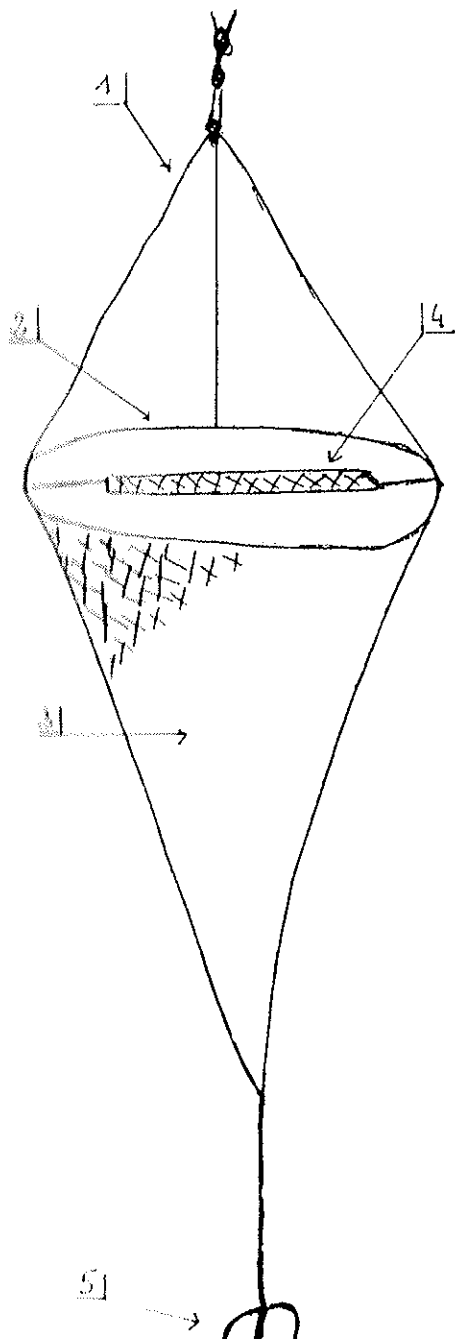
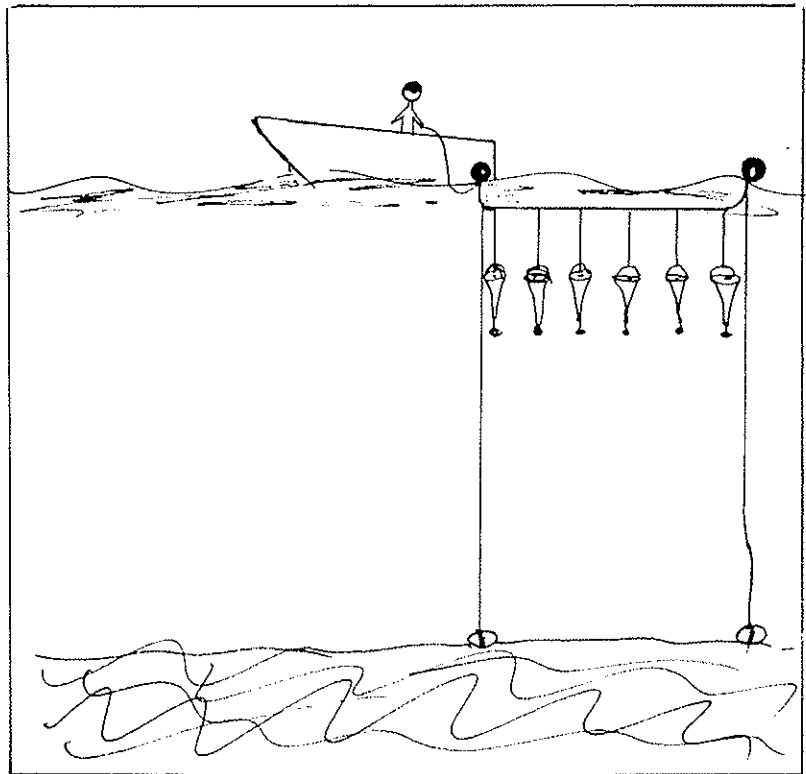
Les pièges immergés entre deux-eaux sont peu nombreux à Nazaré. Actuellement, on les trouve dans la pêche fluviale qui utilise aussi quelques engins identiques à ceux du milieu marin. Il s'agit du *garrafol* qui est un piège en sac (Figure 99). On le rencontre sous le nom de *cachoeira* ou *cachoça* à Ericeira ou *bosca* au nord du Douro au siècle dernier (Baldaque da Silva, op. cit.).

Un cerceau d'osier ou de fer (diam. 47 cm) constitue l'armature. A partir du cerceau, est monté un filet de coton (mailles 2,5 cm) en forme d'entonnoir (L. 56 cm). Pour maintenir l'entonnoir droit, un galet de 100 g est fixé à son extrémité par une cordelette de 17 cm de long. Formant un arc de cercle, une pièce de filet (L. 28 cm) est liée en travers du cerceau. Cette pièce a la caractéristique d'être enroulée sur elle-même. Il s'agit de l'emplacement de l'appât (99/n°4). Le filet est écarté à la main et le pêcheur glisse l'appât à l'intérieur de l'étui. Ainsi "maillé" l'appât se trouve suspendu au dessus du vide que forme le cône.

Les animaux, attirés par l'appât, nagent au-dessus de lui puis en cherchant à le dévorer tombent dans le filet. Le piège est relevé à la verticale. Pour qu'il soit équilibré et ne se renverse pas au relevage, trois cordelettes sont fixées sur le cerceau, à égale distance les unes des autres, et liées ensemble 43 cm plus haut. A cette boucle est attachée une corde servant à la mise à l'eau et au relevage. La mise à l'eau se fait en filière de 20 à 25 pièges au maximum. La distance entre les pièges est d'environ 8 brasses. Un *pion* à chaque extrémité ouvre et ferme la filière. Les pièges sont immergés à 2 ou 3 brasses de profondeur dans des zones de pêche proches du littoral (jusqu'à 15 brasses selon les régions) et au-dessus des fonds rocheux. Les appâts utilisés sont la sardine et le maquereau pour les crabes, des viscères de poisson (sardine et maquereau) ou de poulet pour les crevettes et les crustacés. Cette pêche est pratiquée à bord de petites

Fig. 99 - FILET LANTERNE GARRAFOL -

1. Liens de suspension
2. Cerceau métallique
3. Filet
4. Piège à appât
5. Pierre



embarcations, pendant la période allant de mai à septembre. Ce même engin (également garni de viscères de poulet et de poisson) est calé pour la pêche à la crevette dans le fleuve Alcoa. Il doit être relevé très rapidement car il ne garde pas longtemps prisonnière sa prise.

L'autre filet lanterne (*caracoleiro*), utilisé également dans le fleuve, est composé de 4 cercles d'osier de diamètres différents. Il est suspendu par des cordelettes fixées sur le plus grand arc. Le pêcheur place 200 g d'escargots au fond du sac pour appâter l'anguille. Cette pêche est également désignée comme *pêche terrestre* (*pesca terrestre*) parce que l'engin est suspendu et levé depuis la rive du fleuve.

### 3- Les casiers *covo* et *gaiola*

Les pièges immergés sur les fonds, comme les casiers ou les nasses, sont des pièges destinés à la capture des poissons, des mollusques ou des crustacés. Cage cylindrique, semi-cylindrique, trapézoïdale, en parallélépipède (*covo*) ou panier sphérique (*gaiola*), les casiers sont fabriqués avec des matériaux divers : baguettes de bois ou de bambou, tiges d'osier ou métalliques, grillages de fer ou de plastique, ou encore filet de pêche. Ils comportent une ou plusieurs ouvertures, dont les formes sont spécialement étudiées pour empêcher la sortie des animaux capturés. Garnis ou non d'appâts, ils sont communément mouillés sur le fond, parfois suspendus, isolément ou en filière, reliés par des cordes à des bouées marquant leur position à la surface.

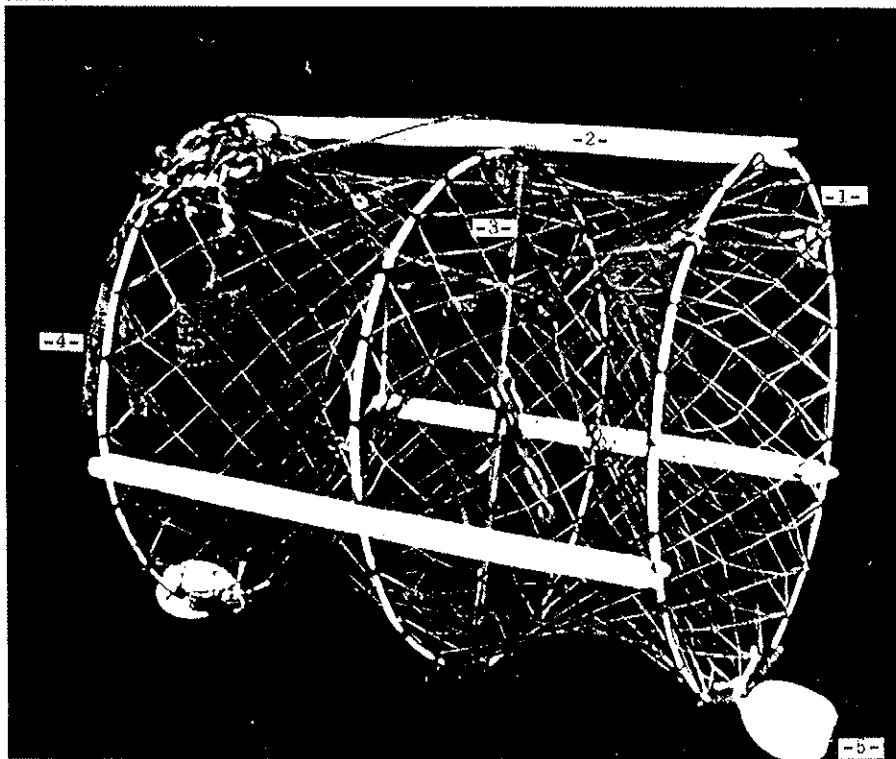
Les premiers engins de ce type qui apparurent à Nazaré, et dont on a conservé la trace, étaient des pièges à langouste (Figure 100).

L'armature de la cage est un cylindre de filet maintenu par trois cerceaux d'osier, les deux latéraux étant légèrement plus grands que le central (100/n°1). Le filet

Fig. 100 - ANTIQUE CASIER CYLINDRIQUE -

ARMATURE: BAMBOU + OSIER  
FILET: COTON

1. Cerceau d'osier ( $\phi$  0,35 + 0,32 + 0,35 m)
2. Bambou (L. 0,52 m /  $\phi$  0,025 m)
3. Filet (maille 0,06 à 0,10 m)
4. Lieges
5. Galets

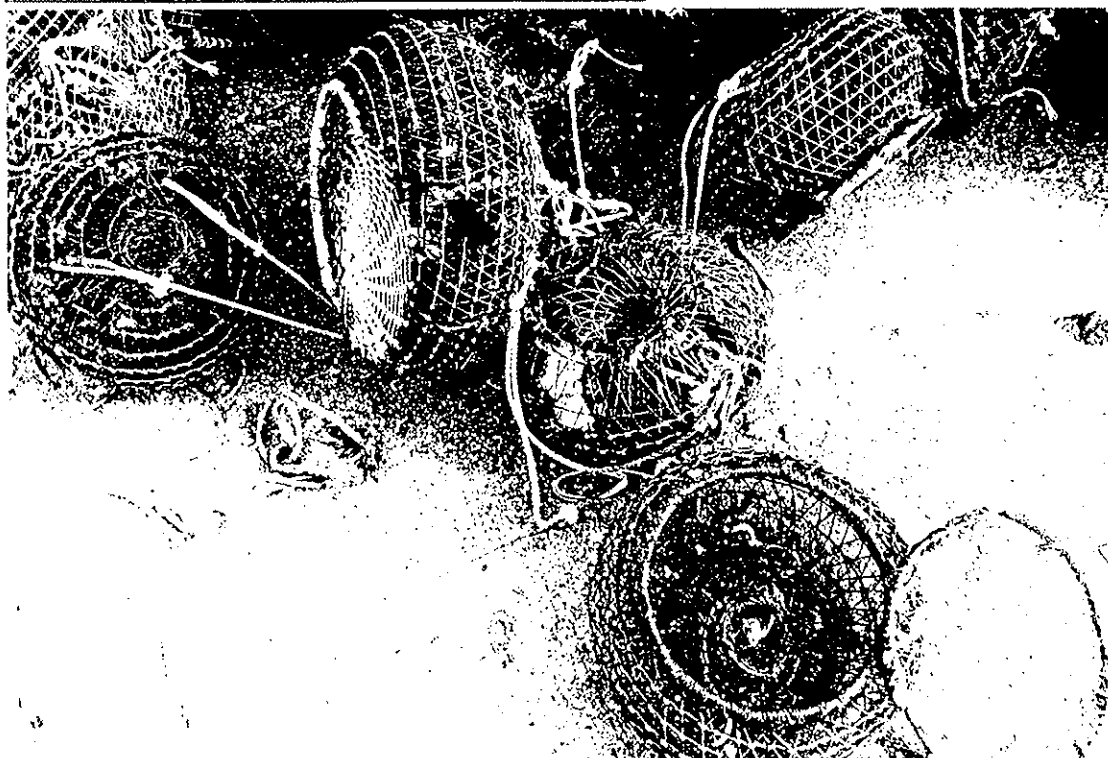


(Photo : Musée ethnographique et archéologique Joaquim Manso)

CH

Fig. 101 - CAGE SPHERIQUE "GAIOLA" -

ARMATURE: OSIER (H. 0,30 m,  $\phi$  0,25, 0,37, 0,29 m)  
FILET: COTON (maille 0,02 m)



est en fil de coton monté avec des mailles ayant une ouverture de 6 à 10 cm. Trois bambous, fixés en opposition aux cerceaux, complètent l'armature. Les extrémités des bambous (100/n<sup>2</sup>), taillées obliquement vers l'intérieur, enchâssent les cercles latéraux. Pour les placer, il faut agir en force, c'est-à-dire étirer le filet et les cerceaux au maximum puis caler ces derniers à l'intérieur des extrémités creusées. Le cerceau central, de diamètre un peu inférieur, se retrouve tout naturellement maintenu. Ainsi, la cage prend sa forme définitive (L. 55,5 cm, diam. 35 cm). Il reste au pêcheur à mettre en place les passages que va emprunter le crustacé. Montée sur chaque cerceau extérieur, une pièce de filet en forme de cône (diam. 20 cm) est fixée puis tirée vers l'intérieur de la cage au moyen d'une cordelette qui vient s'attacher sur le cerceau opposé. La même opération est effectuée pour l'autre goulet, amenant les cordelettes à se croiser. Pour retirer les captures, celles-ci sont alors dénouées. Un troisième cordon est lié au cerceau central qu'il traverse tel un arc de cercle. Une boucle, pendue au centre de la cage, sert à fixer l'appât. L'engin est lesté de deux galets de 100 g environ (100/n<sup>5</sup>). Entourés d'une cordelette, ils sont attachés aux deux cerceaux extérieurs. Deux grappes de lièges, du même type que ceux des sennes de plage, sont fixées en opposition aux pierres sur la partie supérieure.

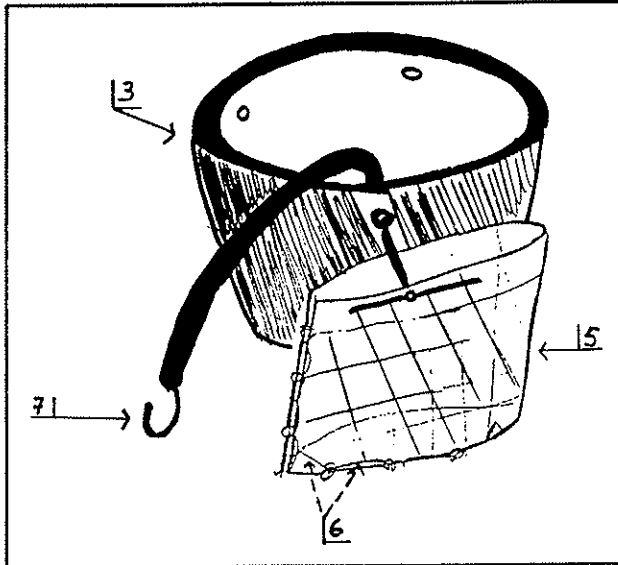
Dans les années 1960, cet engin a été remplacé par un autre casier cylindrique mais composé d'un matériau plus résistant. L'armature est métallique et le filet est remplacé par un support de plastique vert reproduisant le quadrillage d'un filet lorsque les mailles sont ouvertes au carré. Le corps possède deux ouvertures latérales étroites par lesquelles entrent les langoustes attirées par l'appât - carapau, chinchard ou poulpe - posé au centre du casier.

La dernière génération de casier cylindrique est une combinaison de matériaux en fer et synthétiques. L'armature métallique se compose de quatre cercles (Figure

102/n°1) maintenus par deux barres transversales. Les deux cercles centraux sont placés à 13 cm l'un de l'autre. Les barres, fixées dans la partie supérieure du casier à 13 cm d'écartement l'une de l'autre, ont huit points de soudure. Ce croisement des tiges forme donc, au milieu de la partie supérieure, une ouverture carrée de 13 cm de côté (102/n°3). Toutes les tiges formant l'armature mesurent 1 cm de diamètre. Les cercles, soumis au poids de l'eau et à une rude manutention, s'écrasent par le haut et le bas. Il n'est donc plus possible de parler de diamètre en ce qui concerne les cercles mais de hauteur et de largeur (30 cm x 37 cm). Cabossés, ces engins deviennent peu à peu des casiers semi-cylindriques plus ou moins réguliers. A l'intérieur de l'armature, et formant des parois, est placé un grillage en matériau synthétique de couleur verte. Les carrés du grillage, semblables à des mailles, ont 3,5 cm de vide et 4 cm au carré. Le grillage tapisse entièrement les parois du casier à l'exception de l'ouverture carrée dans laquelle est glissé un cylindre de plastique noire formant un couloir d'accès pour les animaux. Ce tube mesure 13 cm de long et 14 cm de diamètre ce qui exige de le faire entrer de force dans l'ouverture métallique ayant seulement 13 cm de côté. A la partie supérieure du cône, quatre trous permettent de glisser une cordelette de nylon et de la lier directement aux barres de fer. Le grillage est lui-même maintenu par de petits points de liaison faits avec le même fil vert utilisé pour le montage des palangres. Pour ouvrir le piège et le vider de son contenu, une ouverture est aménagée sur l'un des deux côtés (102/n°4). Cette "porte" est ligaturée sur une partie de sa circonférence de façon à pouvoir l'ouvrir en la faisant pivoter. Elle est maintenue fermée à l'aide d'un crochet fixé au bout d'un ruban de caoutchouc que l'on tend à l'extrême afin d'aller l'accrocher au grillage.

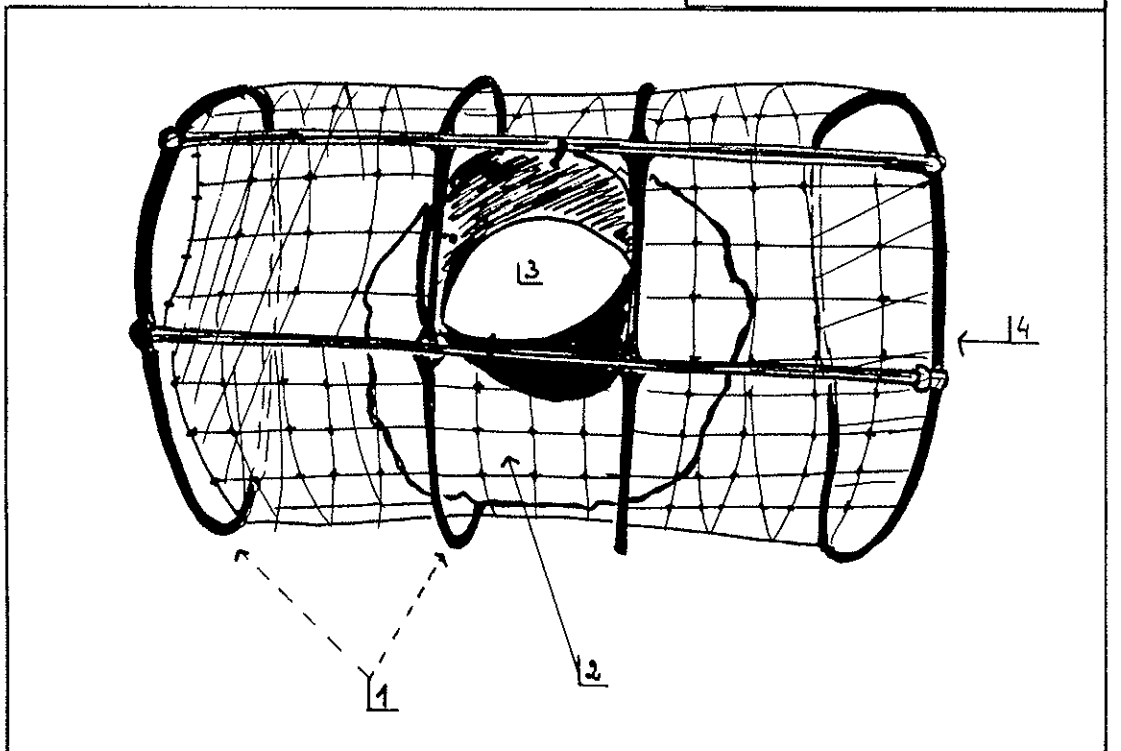
Au fond du casier une pierre plate (aujourd'hui c'est un bloc de ciment de 3 kg coulé directement sur le grillage) est placée pour lester l'engin. Un étui à appâts (*iscadeira*) est fixé (96/n°5). Cet étui est confectionné

Fig. 102 - CASIER CYLINDRIQUE MODERNE -



ARMATURE : METAL  
FILET : PLASTIQUE

1. Armature
2. Lest (ciment)
3. Entrée/cylindre de plastique
4. Accès latéral
5. Etui à appât
6. Ligature/fil
7. Crochet de fixation

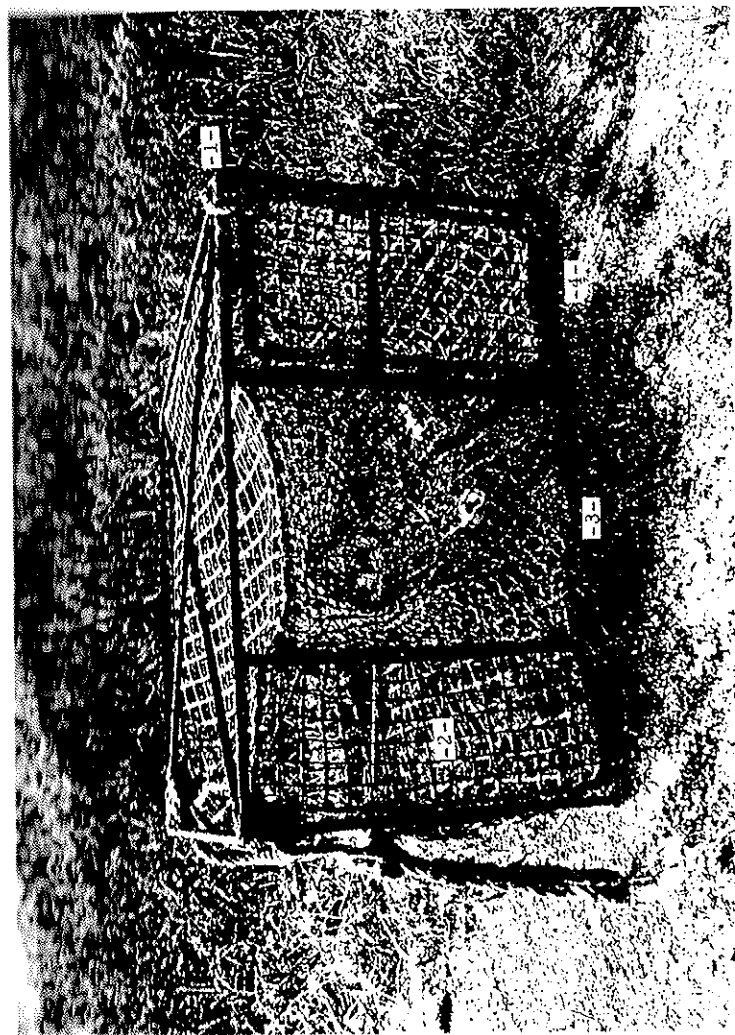


avec un morceau de grillage synthétique avec des orifices de 2 cm de côté (22 cm x 13 cm). Il est plié en deux et cousu sur les côtés avec un fil de nylon. Le côté, resté ouvert pour y glisser l'appât, est relié à un cordon (L. 36 cm) terminé par un crochet (102/n°7). L'étui est alors placé le long de la paroi externe du cône et maintenu par le crochet planté dans le grillage le plus loin possible de l'ouverture. Le poids total du casier est d'environ 6 kg.

Les autres casiers sont construits sur le même principe. Ceux ayant la forme d'une pyramide tronquée sont appréciés des patrons de petites embarcations (Figure 104). Leur forme permet de les empiler les uns dans les autres. Ainsi ils prennent peu de place et peuvent se transporter aisément.

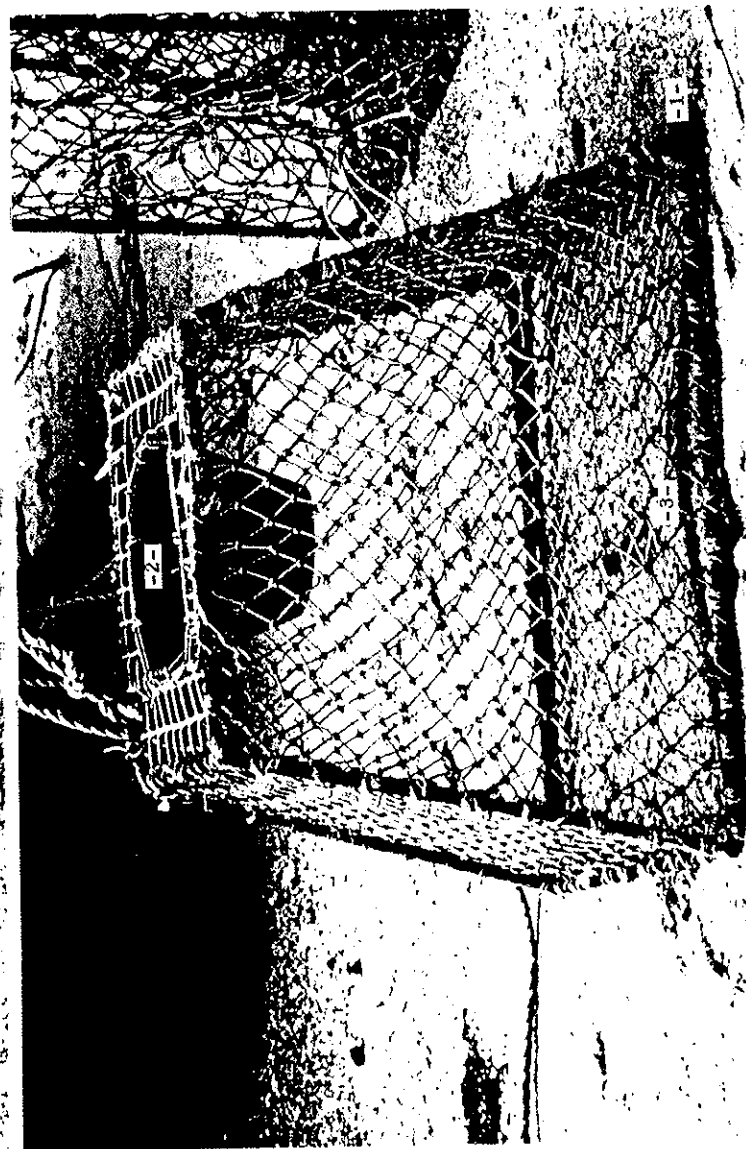
La base large et carrée de ce casier (45 cm de côté) lui donne une grande stabilité sur les fonds. Il n'est donc pas nécessaire de le lester. Une entrée et un couloir sont aménagés à la partie supérieure qui est plus petite (28 cm de côté). Le grillage est un filet fabriqué à l'aide d'un cordage synthétique (diam. 1,5 mm). Les mailles, irrégulières, s'évasent vers le bas (2 à 2,5 cm de côté). Seule la partie supérieure est fermée avec du grillage synthétique vert identique à celui utilisé pour les étuis. L'entrée est prolongée par un cône de plastique noir formant un couloir (L. 12 cm) qui va en se rétrécissant (diam. 14 cm à l'entrée et 8 cm à la sortie). Le cône est lié au grillage par une cordelette passant par neuf orifices. L'ouverture du piège se fait par le fond. Une corde est fixée à l'un des angles de la partie supérieure par laquelle le casier est mis à l'eau. Elle mesure 1 cm de diamètre et 5,20 m de long et permet de relier le casier à d'autres pour former une filière dont l'importance dépend de la place disponible à bord de l'embarcation. Ce piège est particulièrement adapté à la pêche des mollusques.

Fig. 103 - CASIER CARRE A LANGOUSTINE "COVO" -



ARMATURE: METAL
FILET: PLASTIQUE
1. Armature (0,74 x 0,74 x 0,36 m)
2. Grillage (0,035 m de côté)
3. Cône d'entrée (L. 0,33, l. 0,30 m)
4. Accès au casier (0,36 x 0,23 m)

Fig. 104 - CASIER TRAPEZOIDAL -



ARMATURE: FER
FILET: FIL SYNTHETIQUE
1. Armature (Bas=45x45 cm/Haut=28x28 cm)
2. Cône d'entrée (L.12 cm)
3. Ouverture du piège

La dernière génération de casiers, grands et carrés (74 cm de côté), a une armature métallique robuste (diam. 1 cm) et la hauteur du piège (36 cm) lui donne un volume permettant une grande capacité de capture (Figure 103). Des tiges de fer croisées traversent les côtés afin de renforcer l'armature. La maille du grillage de plastique vert est de 3,5 cm de côté. Le cône d'ouverture (L. 33 cm, l. 30 cm) est placé latéralement et légèrement décentré (103/n°3). Il se termine par un orifice de 12 cm de diamètre. Le cône est un filet en fibre naturelle (mailles 3,5 cm). Il est maintenu horizontalement, et au centre du casier, par des cordelettes qui traversent celui-ci, pour aller s'attacher au côté opposé à l'ouverture. Un étui à appât, identique à celui décrit plus haut, est accroché à l'intérieur, au point de jonction des barres croisées sur la base supérieure. Une petite porte est placée à droite de l'entrée du cône (103/n°4). C'est un morceau de grillage monté sur une armature de fer rectangulaire. Cette armature est cousue sur le côté jouxtant celui de l'ouverture à l'aide d'une corde. Ainsi, lorsqu'on ouvre la porte en ôtant le crochet, celle-ci pivote dans les ligatures comme le fait une porte sur ses gonds. Ces casiers piègent les crustacés et principalement les langoustes et les langoustines.

En 1990, lors de mon premier séjour à Nazaré, j'ai vu un lot de cages sphériques (*gaiola*) à l'intérieur du complexe portuaire. Depuis cette date, il m'a été impossible d'en revoir d'autres. Je ne sais pas si ces engins de capture ont été largement utilisés à Nazaré ou s'il s'agissait d'un lot appartenant à un pêcheur en particulier. Dans l'ignorance, j'en donne les caractéristiques.

La cage a la forme et l'aspect d'une carapace d'oursin (Figure 101). L'armature est constituée par une série de cerceaux d'osier au diamètre croissant vers le centre (diam. 25 cm, 37 cm, 29 cm). Le filet est "tissé" sur l'armature sur laquelle les noeuds sont fixés. Les mailles prennent la forme de losanges maintenue par la rigidité du

montage. Tel un couvercle, la partie supérieure s'ouvre grâce à une charnière. A l'opposé, l'entrée par laquelle les animaux pénètrent dans le piège, est un prolongement du fond incurvé vers l'intérieur, formant une goulotte rigide et courte (diam. 8 cm). Dépourvus d'appât et de lest, les paniers sont utilisés pour prendre les mollusques vivant à proximité du rivage.

#### TECHNIQUE DE PECHE

Les grands casiers sont halés à partir d'unités de 7 à 8 mètres de long. Les cages sphériques, comme les casiers trapézoïdaux, sont empilés sur des petites barques. Un certain nombre de pièges sont liés entre eux au moyen de câbles pouvant atteindre 6 brasses de long. Une filière peut ainsi grouper de 10 à 30 casiers pour les petites unités et 50 pour les plus grandes. En général, les pêcheurs disposent de deux filières et gardent l'une à terre pour réparation, tandis qu'ils travaillent en mer avec l'autre. Une filière mouillée est signalée par deux *pions* (identiques à ceux décrits pour la calée des filets maillants) qui flottent à la surface de l'eau et maintenue au fond par des lests liés à leur extrémité.

La technique de mise à l'eau et de halage est identique pour tous les pièges qui viennent d'être décrits. Leurs formes variées n'influent pas sur la manoeuvre. Seule la profondeur d'eau dans laquelle ils sont calés décide de la longueur des câbles et de la présence ou non de lests et de flotteurs. Les casiers doivent être mouillés à proximité de l'habitat des crustacés, ce qui exige une très bonne connaissance des pêcheries (mouvement des eaux, topographie des fonds).

La pêche côtière aux petits casiers est pratiquée par de nombreux pêcheurs solitaires, souvent retraités, parce l'effort à fournir est relativement restreint en

comparaison du gain qu'ils peuvent en tirer. Les casiers sont mouillés à partir de petites barques.

Les petits casiers sont généralement immergés face aux plages de Vieira, São Pedro de Moel et Pedrogão, à 3 ou 4 km du littoral, ou dans un lieu appelé *Mar do Farol* (*Mer du Phare*) situé d'un côté et de l'autre du phare perché à l'extrémité du promontoire, tantôt du côté de Praia do Norte, tantôt du côté de l'anse nazaréenne. Les pêcheurs recherchent des langoustes ou des poulpes sur des fonds inférieurs à 100 mètres.

Les grands casiers sont calés en haute mer sur des fonds semblables à ceux exploités par les palangriers. A la différence de la pêche aux petits casiers, cette pêche exige des hommes une résistance physique particulière. Les jeunes pêcheurs eux-mêmes jugent ce travail éprouvant parce qu'en plus de la cadence imposée par le treuillage mécanisé de la filière, leurs mains sont en contact avec le métal mouillé et rouillé et que dans le feu de l'action, nombreux sont ceux qui travaillent sans gants ou avec des protections trop usées pour éviter les blessures.

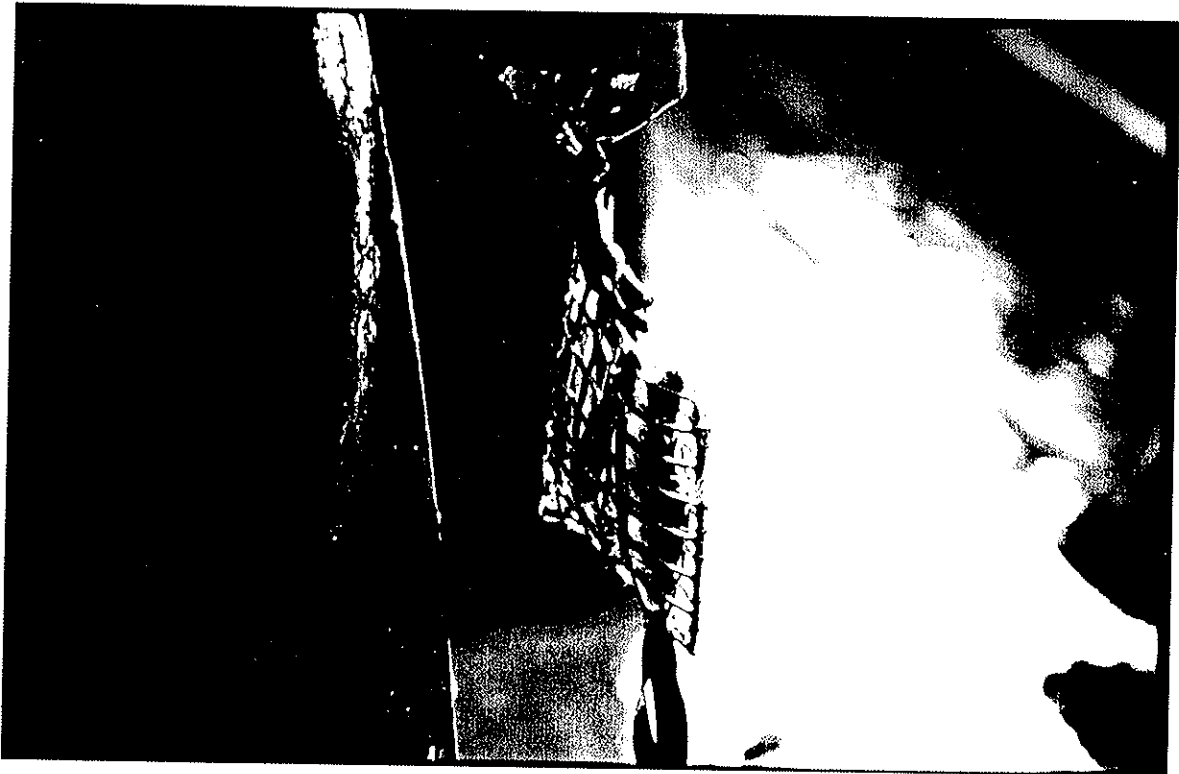
Le *Principe da Paz* quitte le port à 6 heures du matin en direction du sud-ouest. Il faut une heure et demie de route pour atteindre le lieu de pêche. Durant 90 minutes, le mécanicien, Quim, Manuel, Joaquim, Miguel et Victor restent étendus, les uns dans le poste d'équipage où les hommes ont jetés des matelas à même le sol, les autres sur le sol de la chambre des machines. Bien que le bruit assourdissant des pistons ne facilite pas le sommeil, les hommes préfèrent ce lieu naturellement chauffé au poste d'équipage où l'humidité suinte des parois et pénètre les vêtements. L'emplacement de la chambre des machines, située vers la poupe, atténue considérablement l'effet du tangage qui, certains jours de tempête, rend presque impossible toute tentative de repos. Seul veille le patron qui reste à la barre à l'intérieur de la timonerie.

Vers 7h30, le patron ralentit le moteur. Quelques instants après, les hommes apparaissent en finissant d'attacher les boucles de leurs salopettes. Le *pion* de la première filière est en vue. Le patron manoeuvre dans sa direction sans que ni un mot, ni un ordre ne sorte de sa bouche. Les hommes se mettent en place. Quatre d'entre eux se placent à bâbord : Manuel, près du treuil et Victor à sa gauche; Quim devant l'écoutille, située devant la timonerie et Joaquim, entre Victor et Quim. Le mécanicien et Miguel sont plus en retrait vers la poupe. Miguel se saisit d'une gaffe et accroche le câble. Manuel attrape celui-ci et le passe dans les dents du treuil tandis que le patron actionne le moteur pour mettre celui-ci en marche. Le câble monte à bord puis tombe au pied de Manuel qui le récupère et l'enroule. Le *pion* est rapidement empoigné à bord par Miguel et Joaquim juste avant qu'il ne soit happé par le treuil ce qui risquerait d'endommager le matériel et d'interrompre le travail. Après quelques minutes nécessaires au relevage des trois bouées puis des 150 m de câble, apparaît la corde qui est reliée au premier casier. Chargé de surveiller l'opération, Manuel observe attentivement la surface de l'eau. La transparence de celle-ci jusqu'à environ 3 à 4 mètres de profondeur, permet d'anticiper la montée de l'objet. Dès qu'il est aperçu, Manuel se penche par dessus le bordage et, ganté de cuir pour assurer la prise, il se saisit du casier avant même que celui-ci soit au niveau du treuil. Il le pose sur le plat-bord, le tourne de façon à ce que l'ouverture se présente face aux hommes et, grâce au revêtement synthétique couvrant le plat-bord, le fait glisser sans effort vers Victor qui le bloque au passage. Victor secoue la cage pour regrouper les langoustines dans un des angles puis, la maintenant de la main gauche, il ôte de la droite le crochet et ouvre la porte. Il plonge le bras jusqu'au coude pour saisir les crustacés qu'il lance dans une caisse placée sur l'écoutille fermée (Figure 105). Il replonge la main pour ôter l'étui à appât qu'il soit vide ou encore garni. Il l'échange contre un plein que lui tend

Fig.105 -PECHE AU CASIER A BORD DU *PRINCIPE DA PAZ* -



Le pêcheur ouvre le casier et récupère les langoustines (en haut) et replace un étui à appât garni de sardines (en bas).



Quim. Victor replace l'étui à l'intérieur du casier et referme celui-ci. Ainsi prêt à être réutilisé, il le fait glisser vers le mécanicien et Miguel qui le rangent dans le caisson. Le casier suivant émerge de l'eau.

Pendant ce temps, Quim prépare quelques étuis d'appâts d'avance en glissant dans chacun trois sardines fraîches. Puis il les suspend par leur crochet à la main courante fixée à la paroi extérieure de la timonerie. De son côté, Joaquim "châtre" les langoustines encore vives en sectionnant le tendon des pinces pour éviter que celles-ci, en se battant, ne se blessent mutuellement. De la main gauche, il saisit l'animal par le corps, maintient les pattes et, d'un coup sec, exerce une pression sur la partie mobile de la pince affaiblissant ainsi le cartilage.

Le casier suivant est déjà sur le plat-bord et Victor tend le bras pour échanger les étuis. Le casier est vide cette fois. En attendant les prochaines langoustines, Joaquim aide à transporter les casiers vers l'arrière. Tous les pièges sont ainsi remontés à raison d'un casier toutes les deux à trois minutes. Le mécanicien et Miguel les empilent les uns sur les autres, trois par trois à l'arrière.

Une heure plus tard, le vingt-cinquième casier est à bord et les hommes relèvent le câble puis les bouées et enfin le *pion*. Le patron qui n'a pas quitté son poste accélère et se dirige vers la seconde filière.

A peine les casiers sont-ils tous relevés que l'opération de calage commence, vers 9h30. Seule la présence de deux hommes est requise. Manuel et Miguel se placent à la poupe, à l'extérieur des caissons encombrés par la présence des casiers, tandis que les autres hommes se dispersent sur le pont et se préparent à l'activité suivante (la pêche aux filets maillants). Le patron conserve la vitesse initiale et donne le signal de lancer le *pion* et les bouées.

Le câble file rapidement et Manuel pose un casier sur le plat-bord de la poupe. Avant que le câble ne se tende, Manuel lance le casier à l'eau. Miguel se saisit d'un

autre qu'il tend alors à son camarade. Toute la première filière est mouillée ainsi en respectant l'ordre inverse de son relevage et les hommes prennent bien garde de ne pas emmêler les cordages de la filière. Sa mise à l'eau libère un caisson. Manuel et Miguel y pénètrent pour atteindre les casiers du second compartiment. La fin de la mise à l'eau se fait directement par l'arrière une trentaine de minutes plus tard.

Comme le filet *xalavar* qui est l'accessoire complémentaire des sennes et des madragues, le filet de transport *viveiro* est un outil indispensable aux pêcheurs à la nasse et à tout ceux qui travaillent dans l'estuaire du fleuve, à pied ou à bord d'une petite embarcation. Tous les pêcheurs en rivière en possèdent <sup>nt</sup> un et le transportent <sup>nt</sup> lors de ~~ses~~ <sup>leurs</sup> déplacements d'un piège à l'autre (Figure 96).

Le vivier *viveiro* - appelé *ganhapão* par Baldaque da Silva - est un filet qui est utilisé pour conserver le poisson vivant et pour le transporter. Trois cercles d'osier (diam. 0,39, 0,32, 0,16 m), forment l'armature. Ils sont espacés les uns des autres de 28 et 25 cm. Le filet se termine en cône (L. 0,22 m) après le dernier et plus petit cercle. A l'opposé, le grand cercle se termine par une pièce de filet en cône, lestée d'un galet relié à une cordelette. L'ensemble mesure 1,25 m. Lorsque le filet est plein, il est plongé dans l'eau, suspendu à l'extérieur de l'embarcation ou le long de la berge, en attendant que le pêcheur termine sa tournée des pièges.

Quelques pêcheurs retraités fabriquent encore ces pièges en filet : verveux, filets "lanterne", éperviers, viviers et filets de transports et utilisent les matériaux les plus traditionnels : fibres naturelles, cerceaux de bois, de jonc ou d'osier, pierres et galets.

#### 4- Le pot à poulpe *alcatruz*

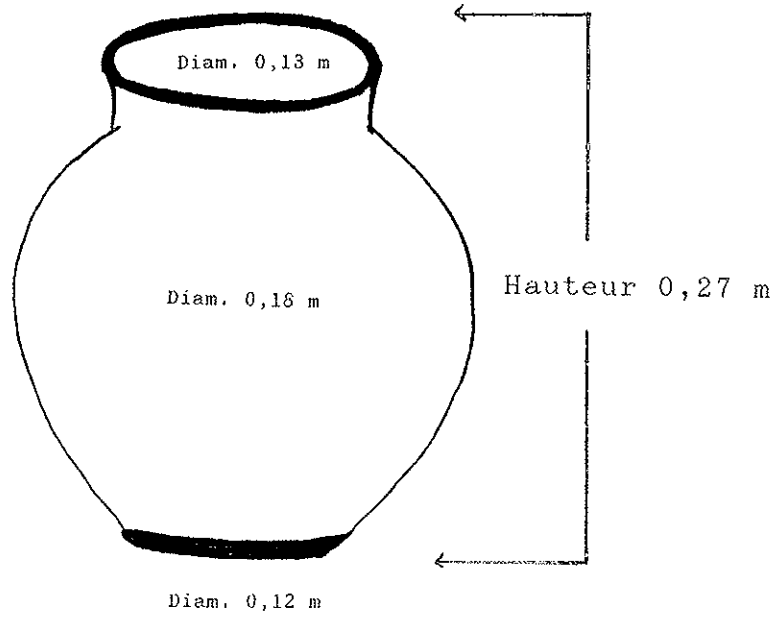
L'*alcatruz* (mot désignant un godet ou un vase) est un piège que l'on peut définir comme étant un abri artificiel que certains animaux viennent coloniser d'instinct. Il s'agit d'un pot façonné avec de la terre glaise provenant de faïenceries régionales (Figure 106). Il est posé sur des fonds de pêche au moyen d'une corde fixée au goulot d'étranglement, seul ou en filière (*teia de alcatruz*), et relevé plusieurs jours après. Le pot est utilisé uniquement pour la pêche aux Céphalopodes (poulpe, calmar...). A Nazaré, il n'est jamais appâté mais dans le sud, les pots le sont parfois avec des moules et d'autres mollusques bivalves.

Le vase mesure 27 cm de hauteur. Du goulot, le pot cylindrique s'évase en augmentant sa circonférence au centre pour redevenir presque égale à la base (diam. 13 cm, 18 cm et 12 cm). Ces dimensions correspondent à celles des pots intermédiaires destinés aux fonds de moyenne importance. Les pots calés dans l'anse sont plus petits (H. 21 cm et diam. d'ouverture 10 cm), et ceux calés en haute mer sont plus grands (H. 32 cm et diam. d'ouverture 13 cm).

Tel un pot à fleur, le fond est percé d'un petit orifice permettant l'échappement de l'air qu'il contient pour qu'il coule à pic sans se retourner. M.A. Arnould (1944-45, pp.87-120) relève que l'engin était connu en Méditerranée sous l'appellation de *pot troué* au Moyen-Age.

Une filière est mouillée à environ 60 mètres de profondeur sur des fonds sableux où les poulpes sont à la recherche d'abri. Les pots sont espacés de 8 brasses et l'ensemble est signalé par deux *pions*. Le nombre de pots n'est pas réglementé à Nazaré tandis qu'en Algarve, il est limité à 4 filières par embarcation, une filière correspondant à 72 pots.

Fig. 106 - POT A POULPE "ALCATRUZ" -



## B) LES PECHES A LA LIGNE ET A L'ENGIN BLESSANT

Cette catégorie regroupe toutes les engins de pêche, à la ligne simple ou composée, tenus par un doigt ou mouillés avec une canne, usant de crochets de métal fixés à leurs extrémités, lestés et garnis d'appâts naturels ou artificiels. Ce qui différencie un engin d'un autre, ce sont les techniques employées (pêche à la traîne ou pêche à poste fixe), le choix du lieu de pêche (zone côtière, hauturière ou en bordure de plage) et les espèces recherchées (pélagiques ou semi-pélagiques), ainsi se différencient l'*espinel*, de la *gorazeira*, du *corrimão*, de la *chumbada*, de la *gigue* et de la *linha de faneca*.

J'inclus ici, les engins blessant comme la ligne lestée d'un ustensile ayant pour action de dilacérer sa proie, la *toneira*, et la foëne *fisga* qui la transperce.

Certaines activités sont pratiquées comme un métier par un petit nombre de pêcheurs, c'est le cas particulier des palangres, mais pour l'essentiel, il s'agit d'activités sporadiques, occasionnelles, voire ludiques.

### a- La palangre *aparelho de anzol*

De tous les systèmes de pêche à l'hameçon, c'est celui de la palangre fixe qui est le plus répandu à Nazaré car l'engin s'adapte aisément aux différents fonds et aux espèces variées de poisson.

Traditionnellement appelée *trole* pour la pêche hauturière ou *espinel* pour la pêche côtière, la palangre est aujourd'hui plus communément désignée sous le terme générique de *aparelho de anzol* (appareil à hameçon) :

"Trole, c'est pas un mot d'ici, ça vient de la pêche à la morue. C'est un terme qui est utilisé pour désigner en fait un grand espinel, celui qu'on

*utilise en haute mer pour attraper les gros poissons."*

La palangre est constituée d'un ensemble de lignes armées d'hameçons, de lests et de flotteurs. La longueur de chacune des lignes, le nombre d'hameçons et leurs tailles ainsi que le montage dépend du poisson recherché et du type de fond sur lequel la palangre est calée.

Une palangre, destinée à la pêche au congre, à la raie ou au tacaud, est calée sur des fonds vaseux à 8 ou 9 brasses de profondeur et le long de la côte. Sa ligne principale horizontale (*madre* et *pita* pour le *trole*) (Figure 107/n°1) mesure 200 brasses (les lignes-mères font en moyenne 60 brasses mais certaines peuvent atteindre jusqu'à 650 brasses). Elle est reliée et soutenue par trois lignes secondaires (*linha de cadora* ou *linha de calamente* à Sesimbra)(107/n°2) - deux aux extrémités et une centrale - d'une longueur équivalente à celle du fond qui peut être de 10 m lorsque les pêcheurs travaillent près du promontoire ou atteindre 400 m en haute mer.

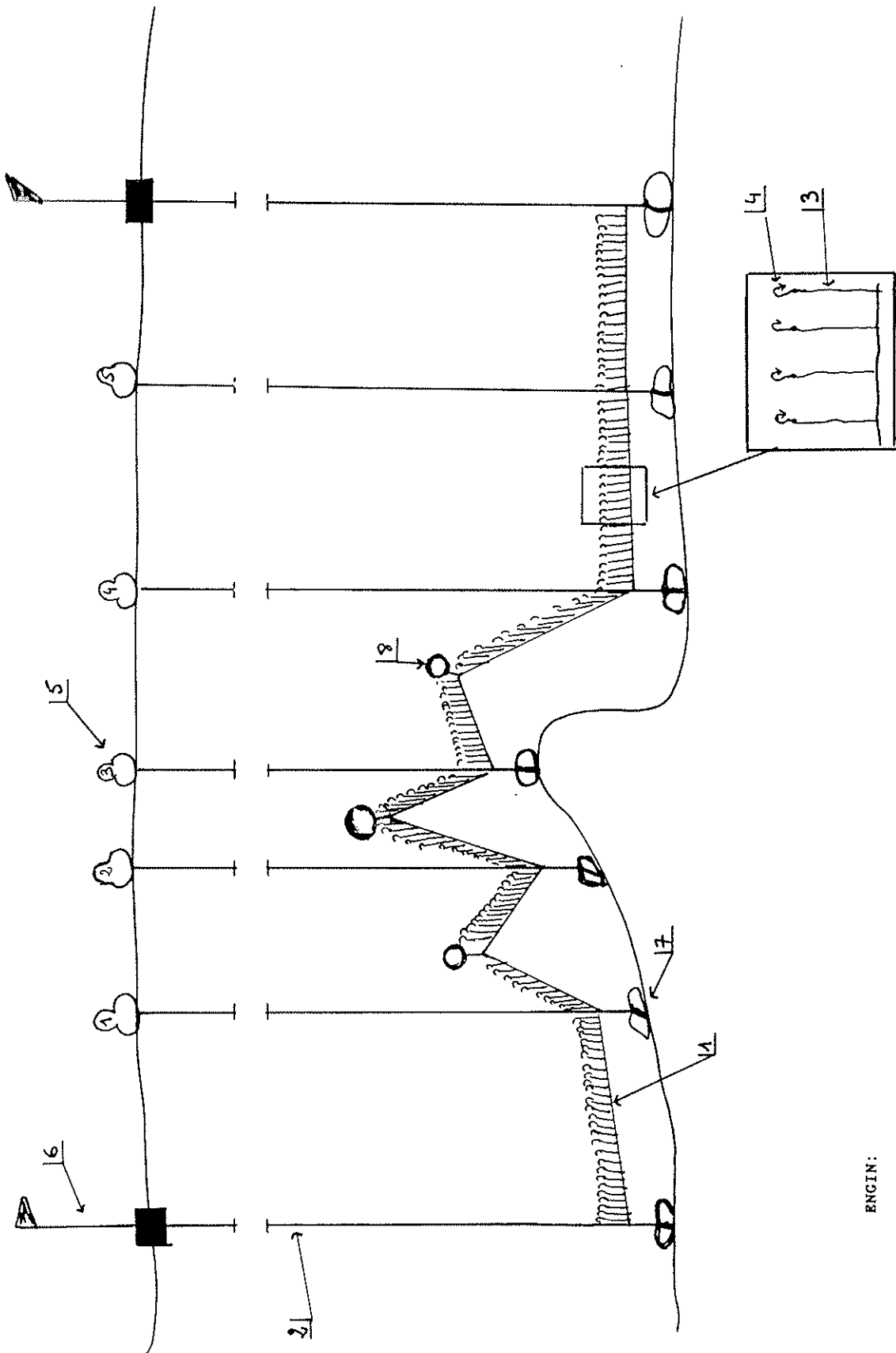
La ligne-mère est maintenue horizontalement par des calebasses numérotées (*cabaça*)(107/n°5) qui indiquent la position de l'engin à la surface de l'eau et lestée par des pierres (*pedra* ou *poita*) (107/n°7) d'environ 400 g qui la calent sur le fond.

Sur la ligne horizontale (diam. 1,5 mm) sont fixées, à intervalles d'une brasse et demie, les lignes secondaires transparentes et fines d'une brasse de longueur appelées *estralha* ou *estramadura* quand il s'agit de l'*espinel* et *estralho* pour le *trole* (107/n°2)<sup>1</sup> :

*"Le choix du fil est important. Il faut prendre du fil fin pour que le poisson ne le voit pas et ne*

(1) Dans d'autres ports on trouve *estralhe* (pour l'*espinel*), *estrovo*, *estorvo*, *estravadura*, *pesqueiro*, *estrôbo*.

Fig. 107 - POSITIONNEMENT DE LA PALANGRE SUR LE FOND -



ENGIN:

1. Ligne-mère (madre)
2. Lignes secondaires (linha de cadora)
3. Ligne de l'hameçon (estramadura ou estralha)
4. Hameçon (anzol)
5. Calebasse (cabaça)
6. Pion (pião)
7. Pierre (pedra ou poita)
8. Flotteur (bouée, liège ou boule de verre)

*s'en méfie pas. Sinon, s'il le voit, il ne s'approchera pas."*

Au bout de chacune d'elles est fixé un hameçon numéro 9 ou numéro 10 (107/n°4). L'espace qui sépare deux fils varie entre 50 cm à 2 mètres. La longueur du fil est de 50 cm à une brasses.

Selon Oliveira (op. cit., p. 358), le *trole* mesurait 200 brasses et portait 180 hameçons du même type que celui utilisé pour la pêche à la morue et appelé *bico de papagaio* (*bec de perroquet*). La stabilité de cet engin était donnée par une série de bouées placées toutes les 50 brasses et par des poids distancés de 25 brasses chacun.

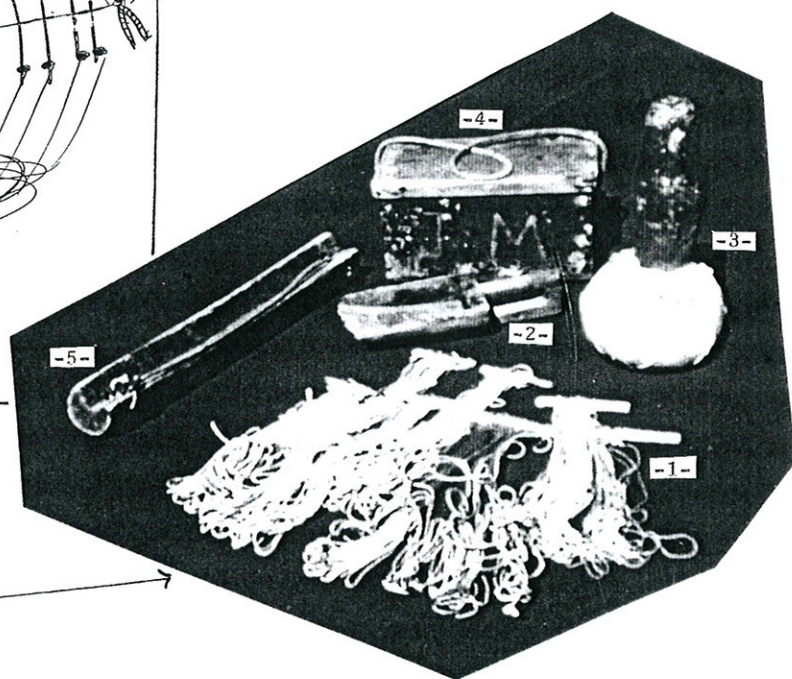
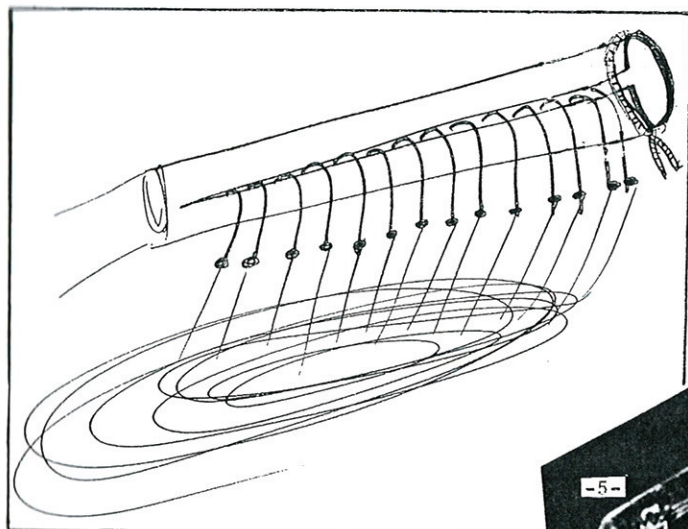
Au siècle dernier, les pêcheurs transportaient la palangre en accrochant les hameçons sur une pièce de bambou (*tala*)<sup>1</sup>(Figure 108/n°1), fendue longitudinalement à la pointe d'un couteau (à Fusetá, les hameçons étaient fixés sur une pièce de bois *entalador*). L'extrémité ouverte du bambou était resserrée par une cordelette pour éviter que les hameçons ne s'échappent. Au moment de la mise à l'eau, les pêcheurs ôtaient la cordelette qui libérait les hameçons. Le bambou était posé dans un ustensile (*jinga*), sorte de cageot rectangulaire muni de deux poignées latérales ou encore dans une caisse de bois (*barça*)(108/n°4) rectangulaire, fermée par un couvercle (*tampa*) et peinte. Une corde, fixée de chaque côté de la boîte, permettait de la porter sur l'épaule ou en bandoulière. L'intérieur était compartimenté ce qui permettait aux pêcheurs d'emporter, en plus des *talas*, des hameçons, des plombs et leurs provisions.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, le bambou a été remplacé par un ustensile fabriqué dans une pièce de bois monoxyle

(1) Une *tala* était aussi une unité de mesure équivalente à une brasses, longueur variant selon l'envergure des bras du pêcheur qui préparait l'engin. A Sesimbra, une *tala* correspond à la distance qu'il y a entre deux bouées fixées sur une palangre.

Fig. 108 - RECIPIENTS DE TRANSPORT DES PALANGRES ET AUTRES ACCESSOIRES -

1. Hameçons enfilés sur des pièces de bambou *talas*
2. Pelle à écoper (bois monoxyle) (*verduro*)
3. Calebasse
4. Boîte de transport des lignes (*barça*)
5. Pièce de bois fixée sur le bord des barques au moment du halage des palangres (*lasca*)
6. Récipient monoxyle en bois (*celha*)



[6]

CELHA ET TALAS



(*celha*)(108/n°6) pour faciliter à la fois son transport et sa mise à l'eau. Il était rond, bordé de liège sur lequel étaient fixés les hameçons. Après la Seconde Guerre mondiale, la palangre est placée dans un autre récipient de bois, en forme de pyramide tronquée renversée, appelé *gamela* ou *gamela de aparelhos*<sup>1</sup> (*gamelle*)(Figure 109/n°1) et qui va peu à peu remplacer l'ustensile rond. Occasionnellement, des pêcheurs rangent leurs engins dans un *foquim* (boîte cylindrique servant à transporter le repas à bord) (Figure 33/n°1 et 36), sa forme ronde facilite l'enroulement des lignes. Il s'agit là de pratiques individuelles qui concernent<sup>nt</sup> un pêcheur solitaire, rarement les membres d'un équipage.

Le fond carré de la *gamelle* la plus communément utilisée à Nazaré mesure 27 cm de côté. En s'évasant vers le haut, les côtés atteignent 35 cm. Cet assemblage de planches clouées se termine par un rebord extérieur recouvert d'une épaisseur de liège (109/n°3), donnant une hauteur totale au récipient de 18 cm. Cinq clous maintiennent chaque côté (109/n°4); quatre sont fixés sur le dessus du liège et pénètrent le bois, le dernier transperce latéralement l'angle formé par les lièges mais en évitant cependant que ceux-ci se joignent complètement afin de laisser un espace de 2 mm suffisant pour y glisser une ligne (109/n°7).

Des pêcheurs confectionnent des *gamelles* avec des bassines de plastique, rondes ou carrées, achetées dans le commerce. Après avoir percé les bords à l'aide d'un fer rougi, ils fixent une couronne de liège avec une cordelette. Ces ustensiles ont des dimensions inférieures à celles des *gamelles* en bois mais sont suffisantes pour des lignes de faible longueur utilisées par des pêcheurs professionnels pêchant le dimanche à bord de très petites embarcations de plaisance.

(1) *Cáxote* à Sines. Les pêcheurs de morue appellent les caisses *leijus*.

1. Récipient pour espinel (gabela)
2. Récipient pour trole (caixote)
3. Liège
4. Clous de fixation
5. Hameçons
6. Lignes
7. Boucle (alça)
8. Initiales de l'embarcation  
ou du pêcheur

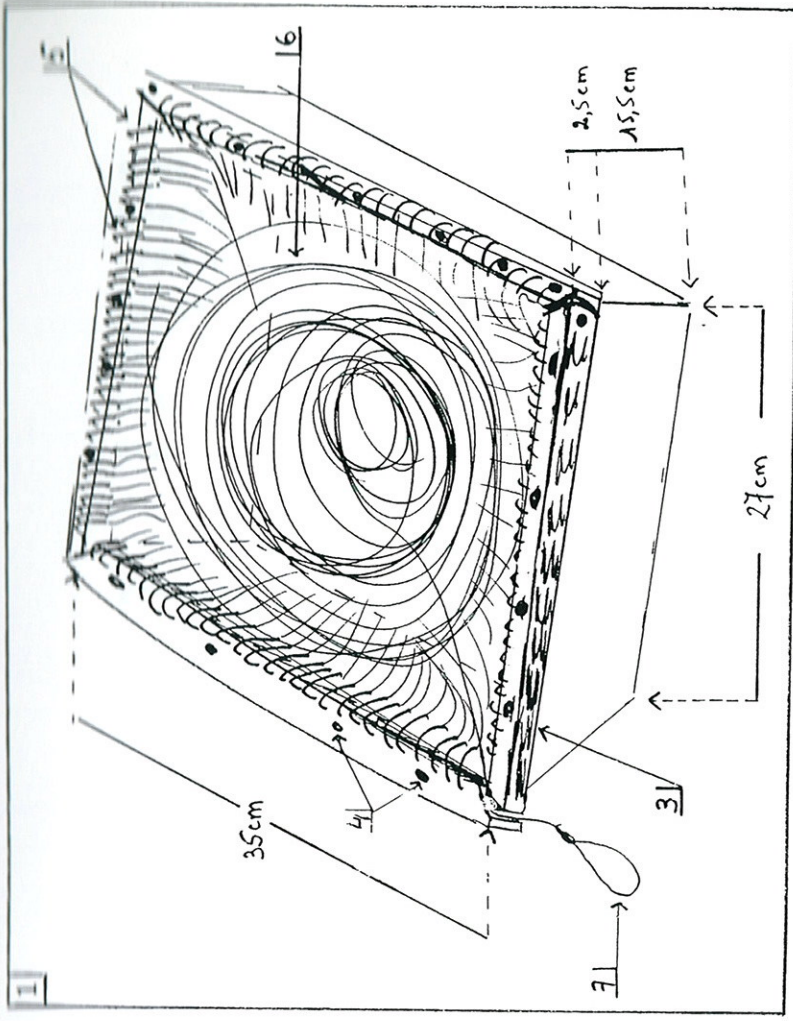
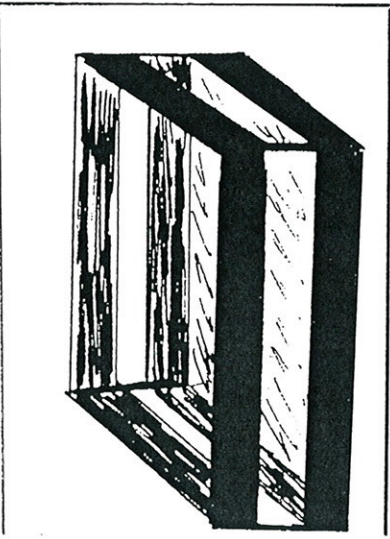
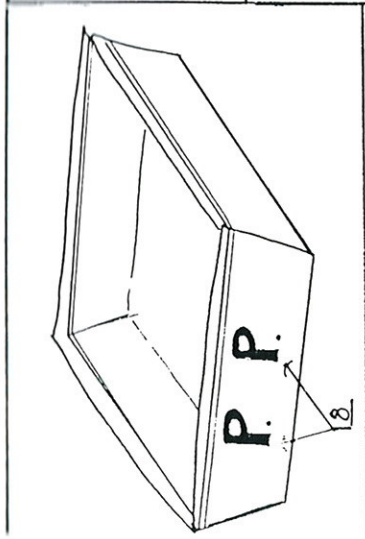


Fig. 109 - PLIAGE DE LA PALANGRE  
ET USTENSILES DE RANGEMENT -

Les pêcheurs enroulent les lignes à l'intérieur des ustensiles  
et fixent les hameçons sur les bords garnis de liège.

Les *troles*, ou les grandes palangres d'aujourd'hui, sont placés dans des caisses de bois rectangulaires (*caixote*) dont les côtés droits sont à claire-voie (109/n°2). La partie supérieure est également garnie de liège. Les pêcheurs les comparent volontiers à des cageots de bouteilles de bière. Les caisses des grandes palangres utilisées pour la pêche au sabre à Sesimbra ou à Madère sont comparables bien que les côtés ne soient pas à claire-voie.

Le placement méthodique de la palangre dans la *gamelle* conditionne le bon déroulement de sa mise à l'eau. Les préparatifs se font à terre sur la plage ou à l'entrepôt suivant le nombre de caisses et à bord des grandes embarcations au fur et à mesure que la palangre est halée.

La première opération consiste à faire une boucle (*alça*) à l'une des extrémités de la ligne-mère et à glisser celle-ci à l'un des angles de la caisse, entre les lièges disjoints. Puis ligne-mère et lignes secondaires sont lovées régulièrement à l'intérieur de la caisse. Au fur et à mesure, les hameçons sont plantés dans le liège, la hampe vers l'intérieur (109/n°5). Une cinquantaine d'hameçons sont ainsi fixés sur un côté avec un espacement très réduit de 5 mm entre chaque. Chaque côté représente une *taille* (*talha*). Selon la grosseur des crochets, ceux-ci couvrent ou non la longueur totale de la *taille*. Avec du n°10 ou n°11, la cinquantaine d'hameçons se répartit seulement sur les deux tiers du côté. Pour équilibrer le mouillage de la palangre, le pêcheur change de côté lorsqu'il estime avoir atteint le premier quart de celle-ci. Il fait alors une nouvelle boucle qu'il glisse dans la seconde fente et ainsi de suite pour le troisième et le dernier quart de l'engin.

Deux cents hameçons en moyenne sont répartis également sur les quatre côtés de la caisse (les *celha* avaient une centaine d'hameçons fixés sur son bord arrondi). Si le pêcheur choisi de prendre merlan, congre, raie ou tacaud, il utilise des hameçons n°9 ce qui met à 200 le nombre par *gamelle*; le turbot, le congre, la daurade rose se

pêchent avec du n°10 ce qui fait 300 hameçons espacés de 50 cm. Pour le tacaud, 240 hameçons n°11 sont espacés d'une brassée sur des lignes secondaires de 0,57 m de long. Le mélange d'hameçons de tailles différentes est une pratique courante. Il permet d'attraper une plus grande variété d'espèces.

La seconde opération consiste à armer les hameçons. Selon l'espèce, les pêcheurs utilisent du maquereau pour appâter le congre, le tacaud, le mérrou, le squalé bouclé (*Echinorhinus spinosus* L.), de la seiche pour appâter le mérrou, la baudroie, du chinchard pour la baudroie, la castagnole ou le lieu jaune, du calmar pour le chien espagnol (*Galeus melanostomus* Rafinesque 1810), le merlan et la castagnole, du crabe pour le loup ou le merlan, mais c'est la sardine qui est la plus couramment utilisée pour le merlan, la raie, le congre, la daurade rose, la moustelle blanche, la rascasse et le mérrou (Tableau 41). Les hameçons sont armés d'une portion de sardine que les Nazaréens désignent par le terme *bolisco* ou de très petites sardines légalement invendables à la criée et appelées *petinga*. Pour les petits hameçons (n°10 et n°11) la sardine est coupée en trois, pour les plus gros, elle est coupée en deux ou parfois laissée entière. Une *gamelle* moyenne nécessite 2 à 3 kg d'appâts. Pour 15 à 20 *gamelles* par sortie, il faut compter 30 à 60 kg de sardines fraîches. Son prix moyen au kilo varie entre 240 et 480 escudos. La dépense en appât, à la charge de l'équipage, peut alors osciller entre 300 et 1200 francs selon l'importance de l'unité.

Le plus souvent assis par terre, la caisse entre les jambes, le pêcheur dispose près de lui d'un récipient d'appâts et d'un autre rempli de sable. Il prend un appât de la main gauche et le maintient du bout du pouce, de l'index et du majeur réunis. Du pouce et de l'index de l'autre main, il décroche un hameçon de la bordure de liège en le saisissant par la hampe et le fixe dans l'appât. Le geste se décompose en trois mouvements : la main se lève et forme un

TABLEAU 41

## - POISSONS UTILISES COMME APPAT ET PATURES DIVERSES-

MOYENS DE PECHE	APPATS/AMORCES	ESPECES PECHEES
LIGNE	Sardine/Carapau/Anchois  Maquereau  Crabe Bogue Chinchard Anguille, Orphie, Lançon Calmar  Seiche  Seiche vive Crevette Roussette	Daurade rose, daurade royale, loup, tacaud, merlan, congre raie brunette, sabre, roussette, mérrou, moustelle brune et blanche, chien espagnol, baudroie, turbot, bogue, maigre, beryx commun, grande castagnole, pageot acarné, rascasse, marlarmat, denté à gros yeux, lieu jaune, crabe. Raie brunette, chevenne, lingue, mérrou, squalé bouclé congre, tacaud Merlan bleu, loup, lieu jaune, sar Lieu jaune, lingue Baudroie, grande castagnole, lieu jaune, lingue Emissole lisse, sar, daurade, loup Sole commune, mérrou, maigre, langouste, moustelle blanche, congre, chevenne, mulet Sole commune, émissole lise, congre, mérrou, baudroie, merla pageot, rascasse, pageot commun, loup Pageot commun Roussette, grondin lyre, prêtre Calmar
PIEGE	Viscères de poisson (sardine et maquereau) Viscères poulet + poisson Escargot vif Sardine Carapau Calmar vif Seiche vive Moule Coque Crabe vif Crabe broyé	Crabe et autres crustacés  Crevette et autres crustacés Anguille, mulet, loup Langouste, langoustine Langouste Langouste Langouste, langoustine Pageot acarné, tacaud Pageot commun, pageot acarné, daurade, tacaud Crustacés
SENNE TOURNANTE	Viscères de poisson (sardine et maquereau)	Carapau, sardine, merlan bleu, maquereau

PECHE DE LOISIR	Balle de grain (casulo) Ver de terre (minhoca) Solen Crabe	Anguille, marbré, sole juive, mulet Petit sar,
-----------------	---	---

## - LEURRES -

LIGNE	Redgill/redlou	Anchois Sar Sole Turbot Raie Loup/lupasson Daurade
-------	----------------	--

angle droit avec le poignet, elle bascule vers l'avant pour accrocher l'hameçon et se trouve alors dans le prolongement du poignet, un léger mouvement de recul de la main permet la pénétration complète du crochet. La pointe et l'ardillon sont à nus et l'appât est bloqué dans la courbure de l'hameçon. Pour qu'il ne tombe pas au moment de la mise à l'eau de la palangre, le crochet le pénètre dans sa partie la plus charnue. L'hameçon est posé sur le bord de la gamelle, sans être fixée au liège, de façon à ce que l'appât pende vers l'extérieur (Figure 110). Pour que le poids des appâts n'entraîne pas les lignes hors de l'ustensile, le pêcheur utilise du sable pour les retenir. Il en verse d'abord une poignée, aux quatre coins de la caisse, qu'il tasse du plat de la main et du poing, puis en jette quelques-unes au centre, directement sur les lignes-mère et secondaires, pour éviter que celles-ci ne se déroulent avant leur mise à l'eau. Pour retenir les lignes dans l'ancienne *celha*, une plaque ronde métallique, au diamètre de l'ustensile, était posée dessus. Au centre de la plaque, une tige de métal permettait de la soulever.

#### TECHNIQUES DE PECHE

##### Première phase : Recherche et adaptation aux fonds

Les pêcheurs à la palangre pêchent sur des fonds vaseux, sableux et rocheux. La recherche des fonds se fait empiriquement pour les pêcheurs travaillant à bord d'une barque. Après avoir estimé qu'il se trouve dans la zone du poisson recherché, le pêcheur prend une pierre qui pend au bout d'une corde enroulée autour d'un bidon de plastique. Il jette la pierre et laisse filer la corde en conservant le bidon à la main. Dès que la corde cesse de se dérouler cela signifie que la pierre a atteint le fond. Le pêcheur pose le bidon au fond de l'embarcation et hale alors la corde en comptant, en brasses, la longueur de fil immergé. Il recommence ainsi jusqu'à ce qu'il atteigne la profondeur voulu et pour laquelle il a adapté sa palangre. Dans le

Fig. 110 - APPATS PENDANT A L'EXTERIEUR DE LA GAMELLE.  
PECHEUR FIXANT UNE POITA A LA PALANGRE -

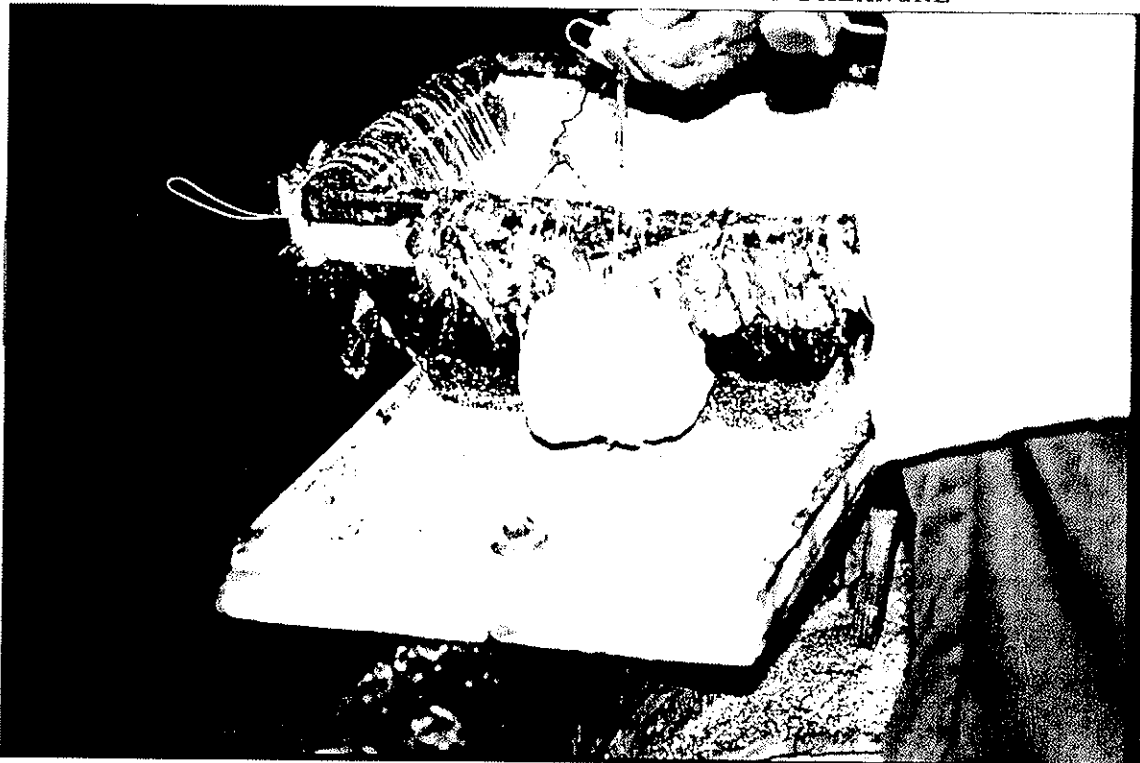


Fig. 111 - RECUPERATION D'UNE RAIE A L'AIDE D'UNE GAFFE  
A BORD DU VAMOS A VER -



passé, chaque équipage possédait une sonde manuelle (*sonda*) au bout de laquelle pendait une pierre ou un plomb cylindrique (40 cm de long) dont le pêcheur enduisait l'extrémité concave (*pia*) de suif<sup>1</sup>. Lorsque le plomb touchait un fond, la vase, les grains de sable, les graviers ou un quelconque indice de la présence d'une roche, se collaient à la graisse ce qui renseignait les pêcheurs sur la nature du fond.

Connaître le type de fond sur lequel le pêcheur entreprend de caler est essentiel car cela permet de déterminer le nombre de lests et de flotteurs nécessaires pour armer l'engin. Avant que la palangre soit mise à l'eau, il faut l'armer des pierres qui vont la fixer sur le fond, et des bouées qui vont permettre à la ligne-mère en flottant, de suivre le fond irrégulier. Quand le pêcheur travaille sur un fond régulier de sable ou de vase, à la recherche de raies, d'autres poissons plats ou pélagiques, il lie à chaque boucle une pierre qui fixe la ligne-mère horizontalement sur le fond. Il n'est donc pas utile d'utiliser les flotteurs centraux. Lorsqu'il cale sur des fonds inégaux, la palangre doit alors suivre leurs contours. Pour cela, le pêcheur fixe, toutes les deux boucles une bouée ronde de plastique (15 cm de diamètre) remplaçant les anciennes boules de verre gainées de filet (Figure 107). Ainsi la palangre, mouillée sur des fonds rocheux va, grâce à l'effet des bouées, épouser leurs formes en formant des angles plus ou moins aigus et verticaux selon l'espacement entre les deux pierres. A la surface de l'eau, les bouées émergées donnent aux engins des formes très variées : colimaçon, zig-zag, etc.

Les lignes secondaires et les hameçons, portés naturellement vers le haut, ne risquent pas d'être endommagés par les roches au moment du levage. Calée

(1) Suif (*sebo*), mélange de graisse de vache et de mouton fondue et coulée dans un récipient puis coupée en boules ou en morceaux. Les pêcheurs en frottaient l'extérieur de leurs bottes pour les imperméabiliser.

au-dessus des roches, généralement riches en poissons qui les utilisent comme abris, la palangre atteint alors toutes les espèces, qu'elles soient de roche, de sable ou de vase, de fond ou semi-pélagique. Ainsi se pêchent à Nazaré tous les types de gros poissons, merlan, congre, brème de mer, daurade rose, etc.

#### Deuxième phase : Méthodes et variantes

Selon la zone de pêche exploitée, le nombre d'hommes composant l'équipage et le type d'embarcation à bord de laquelle s'effectue la calée, on note des variantes dans la méthode de pêche à la palangre. La pêche à la palangre côtière a été observée à bord du *Vamos a Ver*, une barque non-pontée avec un moteur hors-bord de 10 CV, ayant à son bord deux hommes, le père et son fils. La pêche à la palangre hauturière a eu lieu à bord du bateau hauturier *Príncipe da Paz* dont les sept hommes d'équipage ont été, précédemment, les acteurs de la pêche au filet maillant et aux casiers.

C'est vers 5 h 30 que l'équipage du *Vamos a Ver* se retrouve au port. Il fait encore nuit. Le fils est arrivé le premier à l'embarcation et il a déjà embarqué le matériel lorsque le père arrive au port. Le fils a placé les dix *gamelles* au centre de l'embarcation, deux fois cinq caisses empilées les unes sur les autres, et un panier de pierres. Le père s'assoit à la poupe et prend la barre. La barque quitte le port et longe la côte. Le fils vérifie que les appâts, qui pendent des *gamelles*, sont bien protégés des intempéries par la toile qui les recouvre. Le silence s'installe pour toute la durée du parcours...

Après 45 minutes de navigation vers le sud, le père coupe le moteur dans une zone de pêche située à proximité du phare du port de São Martinho do Porto, face à la *Praia do Inferno* (Plage de l'Enfer), tandis que le fils se lève et saisit la sonde manuelle. Il vérifie l'attache de la pierre

et la tend à son père tandis qu'il conserve le bidon autour duquel est enroulée la corde. Le père jette la pierre et le fils laisse filer la corde. Quinze secondes plus tard la corde stoppe sa descente. Le père la hale et compte à haute voix plus de douze brasses. Il remet le moteur en marche et se déplace de quelques dizaines de mètres vers la côte et recommence la même opération. Lorsqu'il trouve un fond de onze brasses, il coupe le moteur. Il fixe une planche en bois - *mesa (table)* -, à cheval sur l'angle formé par les plats-bords tribord et de poupe. Celle-ci est vissée sur les plats-bords. Pendant ce temps, le fils découvre les *gamelles*. La largeur de la *table* est égale à celle d'une *gamelle* et sa longueur permet d'en placer deux côte à côte, en les glissant entre deux rails de bois qui bordent la planche.

Lorsque le matériel est en place, le fils s'assoit à la barre côté bâbord. A partir de cet instant son action se limite à piloter lentement l'embarcation et à la manoeuvrer selon les ordres du père et ce, durant toute la phase de pêche.

Le père saisit une *gamelle* et la fait glisser sur la planche, de la gauche vers la droite, de sorte que celle-ci soit placée au bord, la première *taille* en direction de la poupe. Il prend alors une des boucles fixées aux angles de la *gamelle* et la lie, d'un côté à la corde de la calebasse et de l'autre à celle de la pierre; la pierre se présentant déjà liée à une cordelette d'environ 50 cm de long, c'est donc l'extrémité de celle-ci qui est liée à la boucle par un noeud dit *nó debosse*.

Il jette la calebasse le plus loin possible de l'embarcation et d'un geste rapide libère la boucle et lance la pierre. La corde enroulée autour de la calebasse se déroule, entraînée par le lest. Quelques secondes après, la palangre est entraînée à son tour. Les hameçons "sautent" de la *gamelle* et tombent à l'eau. Au fur et à mesure que les lignes s'échappent, le pêcheur jette par dessus bord le sable qui les retient afin de ne pas freiner le mouillage.

Avant que la calée de la première *taille* s'achève, il lie une seconde pierre en prenant un hameçon, dépourvu d'appât, qu'il accroche à la cordelette enroulée autour de la pierre. Puis il donne un quart de tour à la caisse (dans le sens des aiguilles d'une montre) et lance la pierre. La seconde *taille* à son tour est aspirée vers le fond. La ligne principale est tendue à l'extrême. Le cliquetis des hameçons s'entrechoquant cadence les mouvements qui se succèdent de façon régulière et mesurée. Le fils, la main sur la barre, surveille l'opération attentivement, prêt à stopper le moteur au cas où les lignes s'emmêleraient. Anticipant de quelques secondes la fin de la seconde *taille*, le pêcheur lie à la troisième boucle - correspondant au milieu de la palangre - une calebasse et une pierre qu'il jette à l'eau en donnant un second quart de tour à la caisse. De la main gauche, il saisit la *gamelle* et la penche légèrement pour que de la droite, utilisée comme une pelle, il évacue un peu de sable. La troisième *taille* tombe à l'eau et le pêcheur se prépare à fixer la quatrième pierre qu'il jette précipitamment. Il donne un dernier tour à la *gamelle*. Avant que celle-ci se soit complètement vidée, le pêcheur pose la *gamelle* suivante à côté de la première. Il se prépare à intervertir rapidement les ustensiles au moment où la première va se retrouver vidée de son contenu. Avant cela, il relie la première palangre à la suivante. Il prend alors une calebasse qu'il accroche au dernier hameçon de la première *gamelle* et à la première boucle de la seconde *gamelle*.

La première palangre calée, l'homme jette la calebasse à l'eau et pendant les quelques secondes nécessaires pour que la pierre entraîne plusieurs brasses de cordes vers le fond, de la main droite, il prend la première *gamelle* par un côté, jette le reste de sable par-dessus bord et pose l'ustensile vide derrière lui. La seconde *gamelle* est alors glissée vers la droite, prête à se dévider par la poupe. L'homme répète les mêmes gestes pour les 4 autres palangres.

Les cinq palangres sont mouillées sur une distance de 1000 brasses. Pendant ce temps, le fils continue sa lente progression le long de la côte. A la fin de chaque filière<sup>1</sup>, le pêcheur lance une bouée de repère avec mât et pavillon. Atteignant un espace rocheux à la fin de l'opération, le fils augmente le régime du moteur et navigue cinq minutes. De nouveau, il ralentit et le père se prépare à caler la seconde filière.

Vingt minutes plus tard, l'opération de mouillage est terminée. Le fils coupe le moteur et les deux hommes mettent un peu d'ordre dans l'embarcation. Le père dévisse la planche et la place au fond de la barque. Il fixe, à la même place et verticalement, une barre de fer gainée de caoutchouc qui empêche la ligne-mère de glisser vers la poupe et d'être arrachée par l'hélice du moteur au moment du relevage de la palangre. Le fils empile les *gamelles* vides les unes sur les autres et jette un seau d'eau pour ôter le sable et d'éventuels appâts tombés des hameçons. Puis il remet le moteur en marche et revient vers la première filière.

Le père récupère la corde à l'aide d'une gaffe (*biqueiro*)<sup>2</sup>, hisse la bouée à bord et la couche à ses pieds. En tenant le rouleau de spires dans la main gauche, il hale la corde en la lovant de gauche à droite. Quand la pierre sort de l'eau, il la détache, la jette dans le panier placé au centre de l'embarcation. Et, tout en conservant à la main la ligne-mère qu'un noeud lie à la corde, d'un geste très rapide avant que n'apparaisse le premier hameçon situé à une brasse de distance, il lie le rouleau de corde en faisant une boucle avec les extrémités de celle-ci puis le lance à côté du panier.

(1) Selon l'importance de l'embarcation, une filière équivaut à 5, 10 ou 12 *gamelles*.

(2) Branche d'arbre élaguée de 1,50 m de long dont l'une des extrémités est garnie d'un crochet maintenu par un fil de nylon enroulé.

Il hale la ligne-mère et l'enroule au fur et à mesure dans la *gamelle* vide posée devant lui sur le banc central. Le rythme est soutenu mais dès qu'apparaît le premier hameçon, le pêcheur modifie la cadence : il effectue deux mouvements larges des bras pour haler et enrouler la ligne-mère et les lignes secondaires ensemble et un mouvement court pour coucher l'hameçon dans la caisse. Quand le crochet apparaît toujours garni de son appât, le père fait sauter ce dernier en le tapant violemment contre le bord gainé de l'embarcation. Le pêcheur continue de haler les lignes en observant la surface de l'eau. A l'approche d'une prise, et selon son importance, il ordonne au fils de manoeuvrer délicatement afin que le côté tribord de l'embarcation se présente perpendiculairement à la ligne. Lorsque le pêcheur aperçoit une raie, il se saisit d'une petite gaffe qu'il place dans la bouche de l'animal pour assurer la prise et le hisser à bord, puis pour arracher l'hameçon. Quand il s'agit d'un congre, il l'assomme contre le bord de l'embarcation ou de la *gamelle*. Les autres poissons sont décrochés à la main ou avec un crochet à main<sup>1</sup>. Quand la corde résiste, le pêcheur se prépare à haler une belle pièce. Il se saisit d'une paire de caoutchoucs (*neipa* ou *népa*) pour protéger ses paumes<sup>2</sup>. Faisant face à la ligne, il hale à grands gestes rythmés, longuement, jusqu'à ce que l'animal émerge des profondeurs de l'eau et qu'il soit possible d'en deviner les formes, quelques mètres en dessous de la surface de l'eau, quand celle-ci s'éclaircit. A cet instant, le pêcheur voit l'espèce capturée - c'est une raie - et en estime le poids. Pour remonter ce type de poisson,

(1) Petite gaffe dont le manche mesure 18 cm de long utilisée pour libérer les petites espèces. A la différence de la grande gaffe, le crochet de celle-ci est vissé au bout du manche.

(2) Il s'agit de deux cercles de caoutchouc souple mais résistant de couleur noire dont le diamètre de dix centimètres environ permet d'être enfilé autour des paumes. Les bords extérieurs relevés permettent de placer la corde au centre des *neipa*. Ainsi on évite le glissement de la ligne et les meurtrissures des paumes. Ils assurent également une meilleure prise et permettent de haler une ligne alourdie par la prise d'un gros poisson.

le pêcheur doit s'aider d'une longue gaffe. Lorsque l'animal apparaît à la surface de l'eau, il le harponne (Figure 111) et le remonte à bord. A cet instant, le pêcheur court le risque de perdre le poisson; le fils se place alors derrière lui avec une épuisette à la main pour récupérer l'animal s'il tombe à l'eau.

Après quelques brasses, la seconde pierre apparaît. Le pêcheur la détache en faisant simplement glisser l'hameçon qui la retient. Il jette la pierre dans le panier et continue de haler régulièrement la palangre jusqu'à ce qu'apparaissent la première calebasse et la troisième pierre qui sont déliées comme les précédentes. Suivent ensuite la quatrième pierre et la deuxième calebasse terminant la première palangre, point de liaison avec la seconde palangre. Le pêcheur tire la calebasse de l'eau et enroule la corde avant de la délier. Il décroche la pierre et la jette dans l'embarcation tout en conservant la calebasse coincée sous le bras droit. A l'aide d'un couteau, il coupe le fil de la première *gamelle* qu'il garde en main et rejette la calebasse à l'eau. L'extrémité de la ligne-mère de la première palangre, restée à bord, est enroulée dans la caisse. Cette opération terminée, le pêcheur prend alors une seconde *gamelle* vide qu'il pose sur la pleine, écrasant ainsi les fils de nylon pour en réduire le volume.

Le fils manoeuvre et revient alors vers la calebasse, à l'instant rejetée à l'eau, tandis que le père se met en position pour rattraper la corde qu'il tire avec le croc. Il détache rapidement la calebasse, hale la corde et la pierre puis répète une seconde fois les mêmes gestes dès qu'il se saisit de la ligne-mère.

Dès l'opération de pêche terminée, le fils relance le moteur et prend la direction du port. Durant une partie du trajet, le père trie les espèces et lave poissons et ustensiles à grand eau. Le travail achevé, il s'assoit au centre de l'embarcation et laisse son fils le conduire jusqu'au port.

Cette opération ayant lieu un samedi matin, le produit de la pêche ne peut être vendu à la criée. Les trois grandes raies et les quelques congres de bonne taille sont destinés aux restaurateurs locaux; les pêcheurs quant à eux conservent une quinzaine de kilogrammes d'espèces variées, mais de petite taille, à leur consommation.

La pêche à la palangre hauturière s'effectue dans une zone de pêche très différente, située à l'ouest de Nazaré. Deux heures de navigation sont nécessaires à bord du *Príncipe da Paz* pour que les îles Berlangas et Farilhães soient en vue.

Les opérations de pêche à la palangre exercées à bord de grandes embarcations et sur des hauts-fonds, comportent un grand nombre de séquences identiques à celles que je viens de décrire. Cependant, la présence d'un équipage plus nombreux, sept hommes au lieu de deux, permet de diviser le travail en augmentant le nombre des interventions. La pêche se fait sur des fonds atteignant 200 m au lieu de 15 m en moyenne, ce qui permet de capturer d'autres espèces avec un matériel adapté en conséquence.

Les premiers éléments qui diffèrent concernent les dispositions prises au cours des trois heures qui précèdent la mise à l'eau de la palangre.

L'équipage se retrouve aux environs de trois heures du matin sur le front de mer. Lorsque le patron arrive dans sa camionnette, les hommes déchargent deux caisses qu'ils portent sur la plage pour les remplir de sable. Les caisses sont chargées dans le véhicule et le patron conduit alors ses hommes au port. Avant d'appareiller, l'équipage fait un détour par la criée pour acheter trois cageots de sardines comme appât. Pendant ce temps, le mécanicien qui embarque toujours le premier, fait tourner le moteur du bateau. Après la criée, les hommes passent à l'entrepôt d'où ils sortent huit *gamelles* qu'ils chargent dans la camionnette. A 4 heures, tout le matériel est chargé sur l'embarcation qui est prête à prendre le large. Le patron prend la barre. Les

hommes attendent d'être sortis du port pour commencer à préparer les palangres.

A la différence du trajet précédemment effectué à bord de cette même unité, pour observer la pêche au casier, les hommes ne dorment pas pendant le trajet; ils utilisent le temps de déplacement pour préparer le matériel.

Quatre hommes se chargent de préparer les calebasses. Manuel et Victor se mettent l'un en face de l'autre à trois mètres de distance. Le premier prend une calebasse et enroule autour d'elle la corde qui y est attachée tandis que le second veille <sup>à ce</sup> que celle-ci ne fasse pas de noeud. A la proue, Quim et Miguel font de même. Lorsque les 18 calebasses sont prêtes, elles sont placées au fur et à mesure dans le caisson de poupe par Joaquim (la filière est ici de 4 *gamelles*; chacune d'elles a deux calebasses ce qui fait un total de 9 en comptant la calebasse de fin). Puis les hommes s'assoient à même le pont (Figure 112) : deux dans le caisson (Manuel et Victor), un à bâbord (Quim), deux autres à la proue (Joaquim et Miguel). Le mécanicien pose une planche à tribord, en travers des cloisons verticales séparant les deux caissons de poupe, et l'utilise pour préparer les appâts. A sa gauche, il place une caisse de sardines et à ses pieds une autre vide. Il coupe les sardines en trois pour les petits hameçons et en deux pour les plus grands. Plaçant chacun une *gamelles* entre leurs jambes, les autres pêcheurs arment les hameçons.

Le patron reste à la barre mais, de temps à autre, il apparaît dans l'ouverture de la porte pour donner quelques instructions concernant, par exemple, le découpage des sardines. Lorsque le travail est terminé, il est presque 6 heures et avant d'atteindre les lieux de pêche, les hommes s'alimentent légèrement. Les uns boivent du café, les autres mangent quelques biscuits. Ils observent la couleur du ciel et commentent le temps qu'il va faire. L'un d'entre eux pointe du doigt l'horizon éclairci et, dessinant de l'index les contours des nuages couleur d'encre dit :

Fig. 112 - PREPARATION DES PALANGRES SUR LE PRINCIPE DA PAZ -



*Gamelles* entre les jambes, Manuel et Victor fixent les appâts au bout des hameçons.

Fig. 113 - RELEVAGE ET RANGEMENT DE LA PALANGRE HAUTURIERE -



Manuel et Victor face au treuil relèvent la palangre. Quim, assis sur l'écoutille, range la ligne au fur et à mesure dans une *gamelle*.

"Il y a des traits larges et foncés sur un fond clair. C'est signe de beau temps."

L'embarcation arrive à destination à la pointe du jour. Le patron ralentit. Nul besoin d'en avertir les hommes, le changement de régime du moteur fait office de signal. Le mécanicien déplace la table vers le centre du caisson de poupe, de façon que celle-ci s'appuie sur le plat-bord. Trois hommes se placent des deux côtés de celle-ci : Manuel à tribord et Victor à bâbord contre le bord de la poupe et Joaquim, en arrière de Victor. Dans le caisson, Miguel se place dans l'axe de Manuel, Quim dans celui de Victor et de Joaquim, et le mécanicien est à tribord près des calebasses.

Manuel pose à l'extrémité de la planche une pierre puis une *gamelle* suivie d'un lot de flotteurs et une seconde *gamelle*. Chaque pierre pèse environ 1 kg. Les flotteurs sont en plastique (10 cm de diamètre et 3 cm d'épaisseur).

Les engins sont en place. Victor se tient prêt avec à la main la première calebasse qu'il a liée à la première boucle de la palangre. Tous attendent l'intervention du patron; ils guettent le mot, voire le cri, qui va surgir de sa gorge... "Vai !" (Allez !) : la manoeuvre commence.

Victor jette la calebasse à l'eau et, une fraction de seconde après, Manuel jette la pierre qui plonge et déroule la corde de la calebasse vers le fond. Le poids et le déplacement de l'embarcation entraînent la mise à l'eau de la première *taille*. Manuel attache à la seconde boucle un flotteur. Miguel, au fur et à mesure, passe à Manuel calebasses et pierres. Manuel pose les pierres sur la planche et passe les calebasses à Victor. Pendant que celui-ci accroche la calebasse à la troisième boucle, la seconde *taille* est mise à l'eau précédée de son flotteur. Quelques minutes plus tard, Victor jette la seconde calebasse et Manuel lance la pierre qui lui est rattachée. Au fur et à mesure que les calebasses sont mises à l'eau, le mécanicien note sur un papier les numéros peints sur <sup>celles-ci</sup> leur tête. Au cas

où la palangre serait endommagée ou déplacée par une mer agitée, le comptage des calebasses permettrait d'assurer le repérage de l'engin et son relevage complet, en respectant l'ordre du mouillage.

C'est au tour du second flotteur fixé à la quatrième boucle. Pendant le déroulement de la dernière *taille*, Victor lie l'extrémité de la ligne-mère de la première *gamelle* avec la première boucle de la palangre suivante. Lorsque la première *gamelle* est vide, il l'attrape de la main droite et la fait passer derrière lui. Là, Quim s'en saisit, jette par-dessus bord le reste de sable et pose l'ustensile dans le compartiment intérieur. Jusqu'à la fin de la filière, les mêmes opérations se répètent dans un ordre immuable. Dès que la dernière calebasse est à l'eau, le patron augmente le régime du moteur et s'éloigne.

Les hommes mettent alors en place les *gamelles* de la seconde filière. Quelques minutes plus tard, le patron ralentit à nouveau. Et le travail s'accomplit. A la fin de la mise à l'eau, Joaquim descend à la cale et remonte une pièce métallique de relevage, un cylindre qui se fixe contre le flanc extérieur de l'embarcation et qui permet de relever les lignes sans qu'elles soient en contact avec la coque. Travailler à une grande profondeur rend le halage manuel difficile. Cependant, aucune embarcation nazaréenne n'utilise de treuil mécanique pour la mise à l'eau et le relevage des palangres. Le patron fixe l'enrouleur à bâbord, à l'avant de l'embarcation.

Le patron rebrousse chemin. Grâce à la numérotation, il se dirige droit vers la dernière calebasse de la première filière. Joaquim se saisit d'une gaffe, attrape la corde qu'il hisse à bord en la plaçant sur le treuil. Les autres pêcheurs prennent leur poste respectif. Manuel se place devant le bordage près du treuil et Joaquim à sa gauche. Quim, assis sur l'écoutille située à l'avant de la timonerie, place une *gamelle* vide près de lui (Figure 113). Pendant ce temps, Victor, aidé de Miguel, enroule la corde

autour de la calebasse puis détache la pierre ce qui libère la ligne-mère. Le premier hameçon apparaît. Une chaîne se forme. Manuel, debout face au treuil et à la mer, hale la palangre. Victor, assis derrière lui, détache le poisson. Quim ôte les appâts délaissés par le poisson, en accroche des frais et pose les hameçons sur les lièges de la *gamelle*. Joaquim, tenant à la main une grande épuisette à long manche, se tient prêt à saisir le poisson qui retombe à l'eau au moment du relevage. Il l'attrape alors prestement avant que celui-ci ne coule et le lance dans une caisse. Au fur et à mesure sont remontés les flotteurs, les calebasses et les pierres. Au moment de séparer la première palangre de la deuxième, Manuel reste à son poste et continue le halage. Joaquim attrape la corde de la calebasse et s'éloigne vers les compartiments de poupe. Là, il hale la corde et la calebasse. Miguel et Victor abandonnent leur poste pour remplacer Quim et Joaquim qui vont alors reprendre le travail d'amorçage des hameçons. A chaque nouvelle *gamelle*, les hommes changent de poste. Ainsi, chacun d'eux hale les palangres, enroule les cordes, range les hameçons, etc. La dernière calebasse est relevée à 10h47. Tandis que Manuel dévisse le treuil, le mécanicien, Quim et Miguel trient les poissons qu'ils répartissent dans différentes caisses, une étant réservée à la *caldeirada* des pêcheurs. Joaquim lave le pont à grand coups de jet d'eau de mer et Victor empile les *gamelles*, deux par deux, et les placent à la proue. Seulement après, les hommes s'accordent un moment de répit et s'alimentent avant une nouvelle opération de pêche.

Le nombre de filières embarquées varie selon la capacité de l'embarcation mais aussi du nombre d'activités exercées à bord au cours d'une même sortie. Les larges embarcations pontées travaillent avec un nombre de palangres supérieur à celui des petites barques dont l'aire de prospection se limite aux abords des côtes. Actuellement la moyenne est de 20 palangres pour les premiers et de 10 pour les seconds. Pourtant le *Vamos a Ver*, petite embarcation de

Fig. 114 - PETIT GRAPPIN "ESTRONCA"

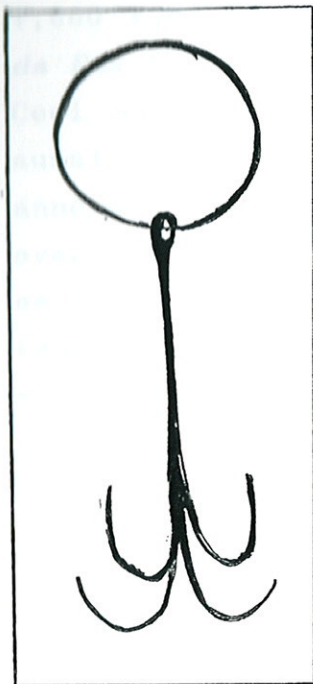


Fig. 115 - BOULE DE VERRE/FLOTTEUR  
"BOLA DE VIDRO"

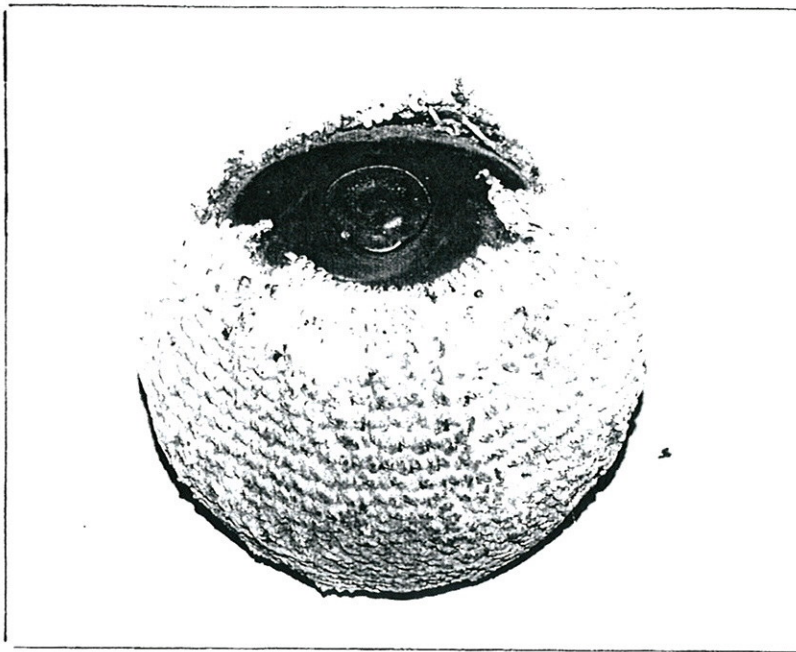
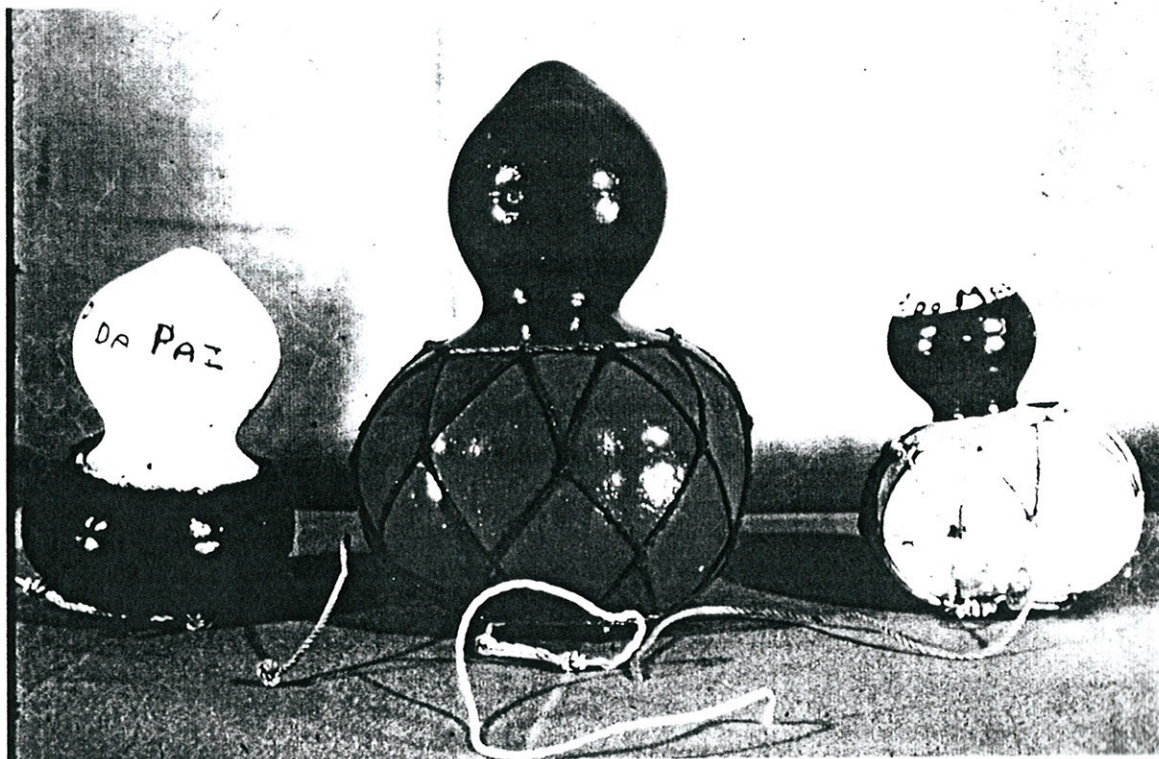


Fig. 116 - CALEBASSES PEINTES AUX COULEURS DES EMBARCATIONS -



1,600 Tjb, cale une dizaine d'engins, alors que le *Príncipe da Paz* limite son exploitation quotidienne à huit palangres. Ceci s'explique par le fait que cette embarcation pratique aussi la pêche au filet maillant et au casier. Dans les années 1960, ces embarcations hauturières ne partaient pas avec moins de 30 *gamelles* mais la pratique du filet maillant se développant, la palangre a pour un temps perdu du terrain (en 1976, Oliveira parle de 50 à 60 *gamelles* mises à l'eau en une seule fois; op.. cit., p. 356). C'est ainsi qu'aujourd'hui les patrons d'embarcations à moteur intérieur ont réduit le nombre de palangres et sont passés à des activités multiples. Seules les petites embarcations à moteur extérieur restent spécialisées dans la palangre et doivent, pour être rentables, embarquer un maximum d'engins:

*"Dans le passé les pêcheurs embarquaient 13 gamelles parfois 14 à chaque sortie en mer. La 13<sup>e</sup> gamelle ou la dernière s'appelait la gamelle de la Sainte (a celha da Santa). L'argent tiré de la vente de l'ultime gamelle était mis de côté par le patron, tout au long de l'année. Ce qui faisait une somme. A l'occasion de la fête de "Nossa Senhora de Nazaré" qui a lieu le 8 septembre, la veille, le patron divisait cette somme entre les pêcheurs. Les pêcheurs alors dépensaient cet argent durant la fête. Ils s'en servaient pour améliorer le festin. A cette époque, on mangeait du poulet rôti ce qui était bien rare et un luxe. Cette pratique a disparu."*

#### b- La ligne à daurade rose *gorazeira*

Hormis la palangre, on rencontre peu de systèmes de pêche multi-lignes au Portugal mais les engins multi-hameçons sont au contraire nombreux. La *gorazeira* (*goraseira*

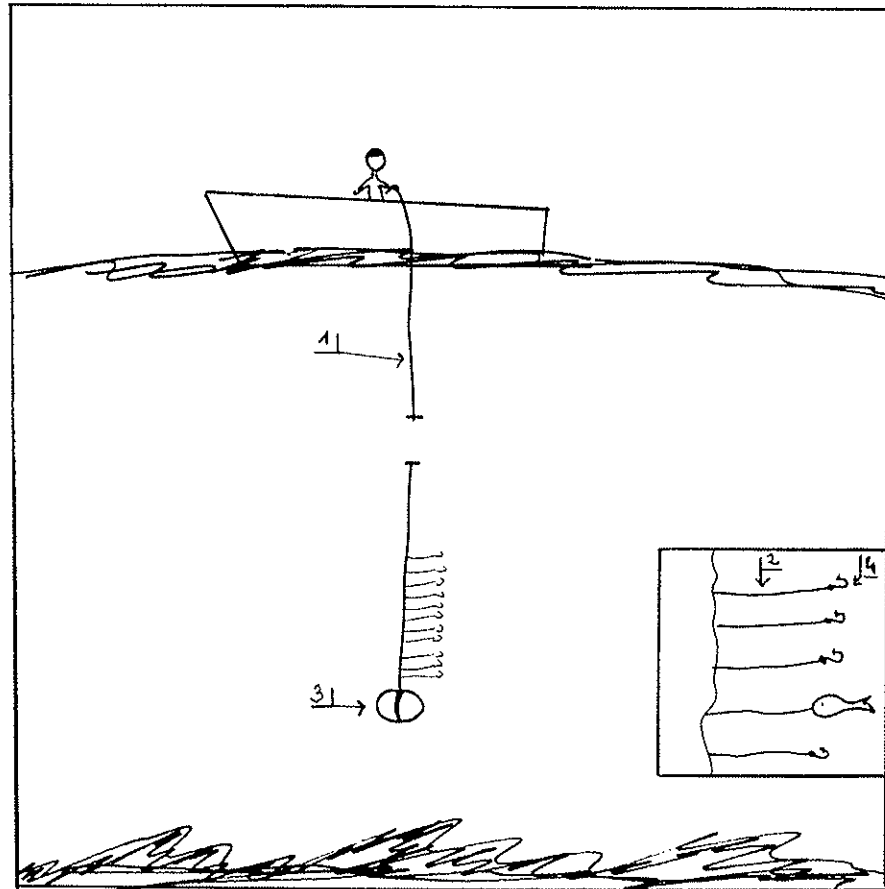
ou encore *groazêra* selon Silva Lopes) de Nazaré en est un exemple.

Cet engin est spécifiquement adapté à la pêche à la daurade rose (*Pagellus centrodontus* (Delaroché, 1809), appelé *goraz* en portugais). Il s'agit d'une ligne simple et calée verticale, plus fine que celle de la palangre (Figure 117/n°1). Une série de fils courts, une dizaine au minimum et une centaine au maximum, de 20 à 30 cm de long et armés d'un hameçon, sont fixés sur la ligne et se positionnent perpendiculairement à elle lors de sa mise à l'eau (Figure 117/n°3-4).

Chaque engin porte en moyenne 70 hameçons n°11 mais un montage de 4 à 5 hameçons suffit pour la pêche au merlan. L'extrémité est terminée par une pierre ou un plomb (117/n°3). Mouillée en eaux profondes entre 150 et 400 mètres, la ligne mesurent entre 8 et 22 *talas* (ou brasses). Une ligne similaire est utilisée aux Açores sous le nom de *grozeira*. Elle porte 45 hameçons sur des fils de 40 à 45 cm de long fixés à 50 cm d'intervalle sur la ligne principale. L'engin est placé dans un récipient rectangulaire bordé de liège (*custal de aparelho* ou *costal*).

Cette activité aurait disparu vers 1955. A la différence des autres engins celui-ci pouvait être mis à l'eau par deux petites barques. L'une, d'environ 4 à 5 mètres de long, avait à son bord trois hommes. Deux d'entre eux ramaient tandis que le troisième dirigeait la manoeuvre (la barque à rame est plus tard remplacée par une petite embarcation motorisée). Dans l'autre embarcation, un homme seul calait l'engin par la poupe et faisait ainsi dériver la ligne en rayonnant autour de l'embarcation principale. Cette opération était périlleuse car les barques effectuaient des va-et-vient durant des heures, calant et halant sans interruption et sillonnant la haute mer sans protection aucune.

Fig. 117 - LIGNE A DAURADE "GORAZEIRA" -



1. Grande ligne
2. Petites lignes (cana de aparelho)
3. Pierre
4. Hameçons

### c- La ligne *corrimão*

Procédé n'entrant pas dans la catégorie de la pêche hauturière, c'est une pêche individuelle qui n'exige pas l'embarquement car elle se pratique en bordure de plage, dans la zone de barre, sur un fond généralement propre et sableux, là où vivent en permanence certaines espèces comme la sole, le turbot, la raie, le lupasson (jeune loup), et aussi des espèces de passage comme le sar, la daurade et plus particulièrement le loup. Le meilleur appât pour les petites espèces est la sardine fraîche et pour les plus grosses, le calmar, l'orphie, le lançon et le crabe.

La pêche *ao corrimão* ou *ao corrico* (du verbe *corricar* signifiant "marcher légèrement, courir à petits pas) - ou pêche à la traîne - est considérée, par les pêcheurs vivant au sud du Tage, comme étant une spécificité, presque une exclusivité nazaréenne. Cette technique se rencontre sous les termes de *correção* ou *corrimão* à Caparica et *correção* à Sesimbra, deux ports situés à 7 et 40 km, par la mer, de l'embouchure du Tage. On peut en déduire, comme pour la diffusion de la senne de plage, que les pêcheurs migrants de Pederneira marquèrent leur passage de leurs savoirs techniques.

Cette pêche s'exerce surtout durant l'hiver lorsque la mer est agitée à *Praia do Norte*, de l'autre côté du promontoire, où la ligne est lancée et ramenée à terre par le reflux. Cette pêche est souvent une activité nocturne. Les pêcheurs doivent connaître le fond sur lequel ils lancent car la technique est basée sur les courants provoqués par sa configuration en bord de plage. Ceci exige une longue pratique pour localiser les bancs et les sillons que la marée immerge et qui sont à l'origine du mouvement des eaux et des courants, indispensables au "travail" des lignes. Les courants locaux, alliés au courant naturel Nord-Sud de la côte portugaise (dérivant du Gulf Stream), sont favorables à ce type de pêche.

Après avoir soigneusement choisi l'espace de pêche pour éviter de perdre une ligne dans une zone à risque :

*"Après la tempête, le pêcheur observe les vestiges accumulés au bord de l'eau, et les pierres et la boue qui ont envahi les fonds sableux."*

Après avoir observé la direction et la force du courant, le pêcheur choisit de lancer sa ligne au moment le plus favorable, deux heures avant la marée haute ou deux heures avant la marée basse.

Selon que l'engin est destiné à pêcher de grosses espèces dans une mer agitée ou de petites espèces dans une mer calme, il est monté différemment. Dans le premier cas, on emploie une ligne forte de 100 à 150 mètres de long (des *corrimão* atteignent 200 à 300 mètres) avec des gros hameçons espacés de 80 cm; dans le second cas une ligne fine deux fois plus courte que la précédente armée d'hameçons n°11 ayant un espacement similaire. La dizaine d'avançons retenant les hameçons mesurent 30 cm de long.

A l'extrémité de la ligne est fixée une pierre d'un kilo pour la ligne forte et une de 200 grammes pour la ligne fine. La pierre doit être plate pour éviter qu'elle ne roule sur le sable, aussi, aujourd'hui, est-elle parfois remplacée par une brique. Dans le passé, l'ensemble était placé dans un panier avec les avançons enfilés sur un morceau de canisse et la ligne principale enroulée autour d'une planchette de bois. Aujourd'hui, les pêcheurs utilisent des *gamelles* de matière plastique ou de bois.

La technique consiste à lancer la pierre le plus loin possible dans l'eau en conservant l'autre extrémité de la ligne enroulée autour de la paume. Bien que la première vague tente de la ramener vers la plage, la ligne est rivée au fond, perpendiculaire au rivage. Les pêcheurs nazaréens, par tradition, emploient rarement des appât naturel. Fixant

des leurres de couleurs vives<sup>1</sup>, ils marchent le long de la plage pour que ces derniers s'agitent et que le poisson morde<sup>2</sup>. Le déplacement se fait dans le sens du courant et au gré de sa force. On dit alors que le pêcheur est en train de pratiquer le *corrimão* (*esta ao corrimão*).

Dès que le pêcheur sent que la ligne tire, il libère une brasse de fil pour en relâcher la tension puis il attend que le poisson morde. Quand il sent une résistance, il donne une pression du doigt pour ferrer, puis hale régulièrement en faisant attention que la ligne reste bien tendue. Il attrape l'animal lorsque celui-ci arrive sur le sable. Si le pêcheur craint que la ligne casse, il entre alors dans l'eau, jusqu'aux genoux, pour saisir sa prise, la tirant hors de l'eau avec deux doigts glissés dans les branchies. Il arrache ensuite l'hameçon.

Le pêcheur répète cette opération autant de fois qu'il est nécessaire pour faire une bonne pêche. La valeur marchande des prises permet à de nombreux pêcheurs de compenser le peu de chance qu'il ont eu la veille en mer et le faible gain qui en a résulté. Cependant quand la mer est mauvaise, de nombreux hameçons reviennent vides... Pour les vieux pêcheurs, cette activité permet d'assurer l'essentiel de leur alimentation :

*"Sporadiquement il y a eut des pêcheurs professionnels pour le corrimão. Si la mer est bonne, on va en mer mais si la mer est mauvaise on va au corrimão parce qu'il faut une mer mauvaise pour cette pêche. Ca fait partie de la pêche que font les pêcheurs de pêche hauturière. C'est une pêche complémentaire de la pêche hauturière."*

(1) Redgill et redlou : imitation réaliste du lançon en plastique mou et de couleurs vives.

(2) Dans son ouvrage, Silva Lopes mentionne seulement l'utilisation d'appât naturel et ne signale pas le déplacement du pêcheur qui est l'élément caractéristique de cette technique. op. cit., p.240.

d\* La ligne plombée *chumbada*

Ce type d'engin est utilisé à Nazaré pour la capture d'espèces variées mais principalement pour la capture du congre. Elle requiert une connaissance approfondie des lieux de pêche que le pêcheur repère en utilisant des points de références terrestres.

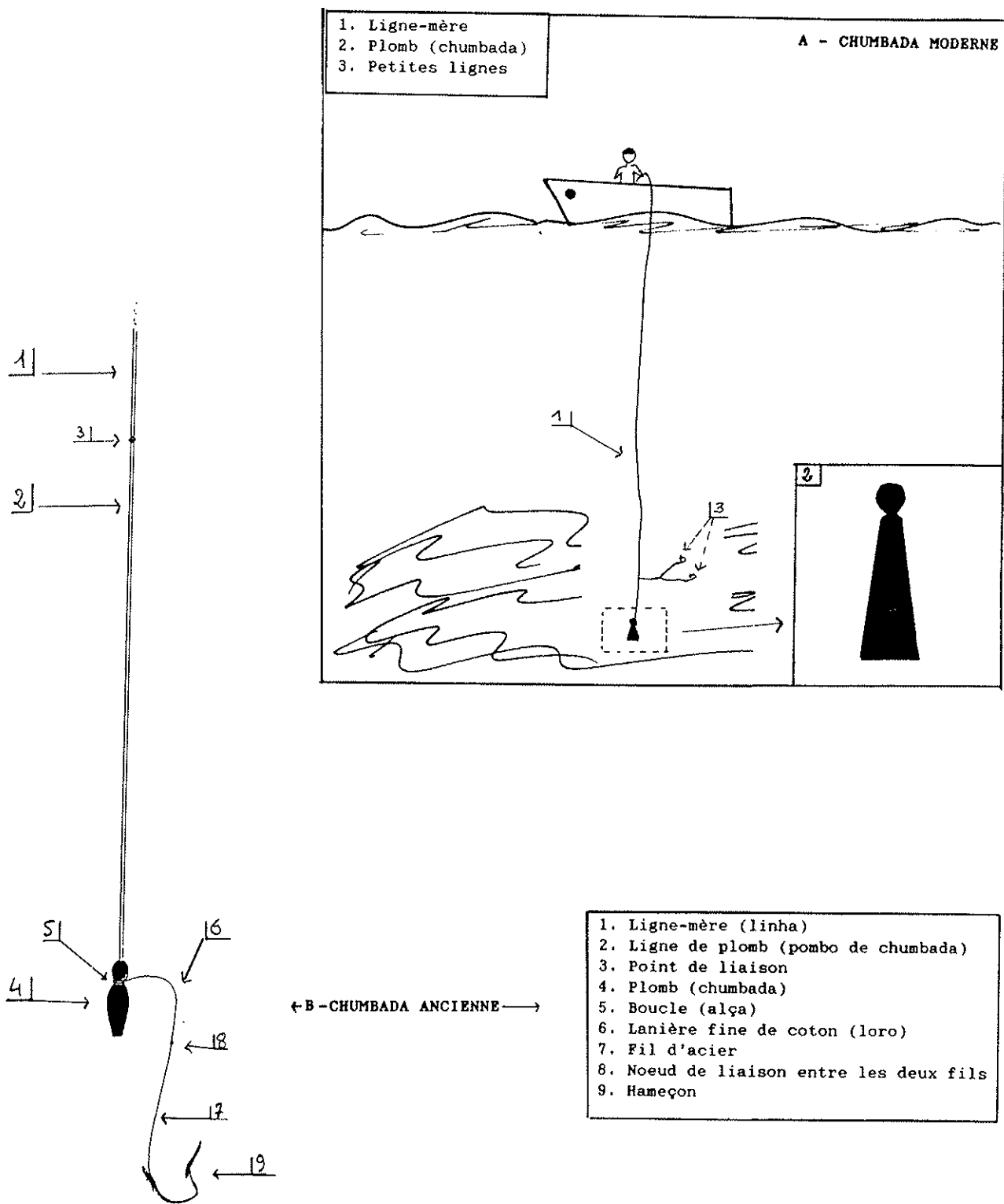
La ligne simple est terminée par un plomb (*chumbada*)(Figure 118/A-2) conique (L. 6 cm, diam. 2 cm) pesant 114,75 grammes. Au premier tiers supérieur du plomb un léger rétrécissement permet de lier, par une boucle, le fil de l'hameçon (118/B-5). Celui-ci est moitié en fil de coton (côté plomb) et moitié en fil d'acier (côté hameçons)(118/B-6 et 7) pour éviter que le congre le coupe avec ses dents. Selon l'espèce recherchée, la ligne est plus ou moins longue. Le pêcheur lie bout à bout un certain nombre de lignes. Un assemblage de 10 à 14 lignes, correspondant à 200 et 280 brasses, est nécessaire pour le congre et le turbot et peut atteindre la longueur de 24 lignes (480 brasses).

Aujourd'hui, cette ligne s'est quelque peu transformée. A quelques centimètres au-dessus du plomb est fixé un fil de fer double portant un gros hameçon à chacune de ses extrémités. En dehors du congre, on pêche également le poulpe et le tacaud. Les appâts utilisés sont la sardine, le *carapau* et le tacaud pour le congre et le turbot, le poulpe et le calmar pour les daurades roses.

Comme la palangre, la *chumbada* est calée aussi bien à partir d'une barque à rames que d'une grande embarcation motorisée. La pêche se pratique principalement dans des zones rocheuses.

Avant de mouiller la ligne, le pêcheur fixe l'embarcation à une ancre, ou à une *poita-lisa* dans le passé. L'homme accroche un appât à chaque hameçon et jette la ligne qui, entraînée par le poids du plomb, se pose sur le fond. Il enroule la corde autour d'un doigt de la main,

Fig. 118 - LIGNES A PLOMB "CHUMBADA" -



ou du pied, pour sentir la présence du poisson et attend pour ferrer les secousses qu'il produit en mordant à l'hameçon. Patience et attention sont nécessaires. Au moment du relevage, si la prise est importante, il utilise une gaffe pour attraper l'une des ouïes du poisson et le remonter. Il arrive que les hameçons s'accrochent au fond et que le pêcheur ait des difficultés pour les relever. Il utilise alors une petite fourche à quatre dents (*estronca*) qui permet de saisir la ligne et de la remonter (Figure 114).

Bien que n'apparaissant pas dans les registres de la capitainerie, cette activité était autrefois pratiquée par de nombreux pêcheurs qui embarquaient deux ou trois lignes chacun. Il s'agissait pour eux d'une activité parallèle et complémentaire au métier exercé. Aujourd'hui, il peut s'agir d'une activité principale exercée par des pêcheurs solitaires, mais elle reste toujours sporadique.

e- La ligne *gigue* ou *pêche au doigt* (*pesca do dedo*)

La *pêche au doigt* est une pratique très répandue que l'on connaît en France sous le nom de *palangrotte*<sup>1</sup>. Elle est exercée par les membres des équipages qui pêchent avec des filets maillants, des sennes tournantes ou toute autre technique nécessitant une attente ou une période d'inaction à bord d'une embarcation.

De fabrication artisanale, la ligne de nylon (*gigue*), de grosseur variable, est lestée selon les pêcheurs, de petites pierres ou de plombs cylindriques. L'extrémité est armée d'une couronne recourbée en épingle ou d'un hameçon traditionnel. Les pêcheurs enroulent la ligne

(1) Largement diffusée dans le sud de la France, elle se pratique à la main ou avec une canne très courte.

autour de l'index et attendent que le poisson signale sa présence pour la relever à la main. L'espèce la plus communément pêchée est le calmar. Le succès de ce type de pêche est très souvent conditionné par l'expérience acquise des fonds et la connaissance acquise de la faune qui les peuple. Les bons postes sont souvent situés en face de môles, de digues ou de pointes rocheuses avançant dans la mer. C'est la raison pour laquelle les pêcheurs *au doigt*, qui fréquentent assidûment les eaux de l'anse, sont avant tout des pêcheurs *au candil*.

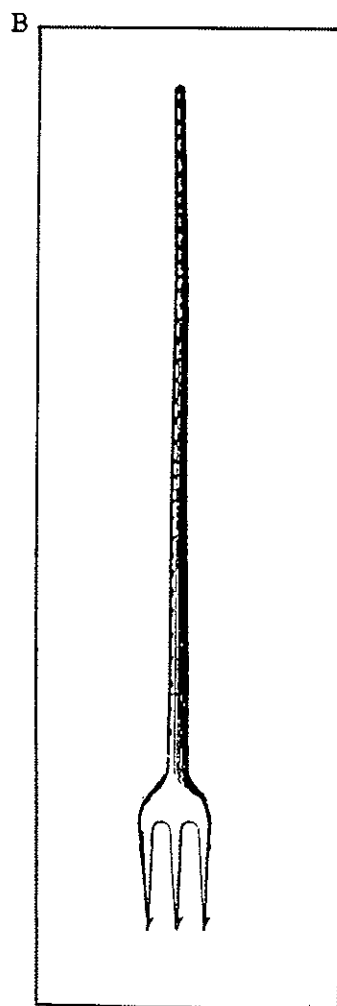
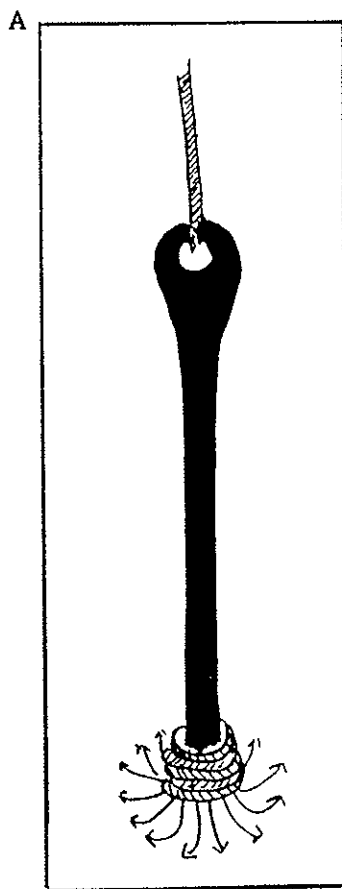
f- La ligne à tacaud *linha de faneca*

En dehors de Nazaré, ce type de pêche n'est observé qu'à Póvoa de Varzim (Silva Lopes, p.140). L'engin est constitué d'une ligne d'environ 25 à 30 mètres, à l'extrémité de laquelle pend un plomb (*chumbéu* ou *prumo* à Póvoa de Varzim) d'où partent des fils (*estralhos* ou *filais*) munis de petits hameçons adaptés à l'ouverture de la bouche du tacaud. La ligne nazaréenne porte 20 à 30 hameçons alors que celle de Póvoa de Varzim n'en compte que huit.

g- La turlutte *toneira* et la foëne *fisga*

La *toneira* (*troneira*, *tonêra* à Sines et Caparica, *piteira* à Sesimbra, *tronêra* à Ericeira et *taloeira* selon Baldaque da Silva) est un système quelque peu différent des précédents. Il s'agit d'une fine pièce de plomb, de fer ou de plastique (15 cm) terminée par une pièce oblongue de plomb dotée d'une vingtaine d'hameçons sans ardillon, sorte d'épingles au bout desquelles sont fixés des leurres à la place des traditionnels appâts (Figure 119-A). Ces leurres sont des petites pièces de tissu blanc enroulées autour des épingles avec un fil rouge qui rappelle un appât ensanglanté. Fixé sur une ligne verticale, l'engin est animé

Fig. 119 - TURLUTTE "TONEIRA" ET FOENE A TROIS DENTS "FISGA" -



d'un mouvement saccadé de bas en haut. Il est descendu et remonté rapidement et soumis de façon continue à ce mouvement vertical. Il est utilisé pour la pêche des mollusques céphalopodes, calmars, seiches et autres poulpes, principalement durant les mois d'été. L'ancienne *piteira* de Sesimbra a été remplacée par la *jeep*, pièce sans épingle, hameçon ou tissu. C'est le manche brillant, recouvert d'une couche de cire, qui attire le mollusque. Cette activité est annuelle à Sesimbra où elle est aussi appelée *pesca do ferrado* (pêche ferrée).

Autre engin blessant, l'arme de jet en métal, la *fisga* est une sorte de harpon à plusieurs pointes (Figure 119-B). Utilisée à la main, elle servait à harponner les soles ou d'autres espèces en eau peu profonde. Son utilisation à Nazaré est très ancienne et limitée au fleuve Alcoa.

Chaque engin de pêche qui vient d'être décrits, excepté le dernier, peut être utilisé pour attraper des espèces pélagiques ou semi-pélagiques selon la volonté du pêcheur. Il suffit de réduire ou d'augmenter la longueur de la ligne-mère ou la taille des hameçons. Seules les lignes à main, manoeuvrées par l'intermédiaire d'une canne et munie d'un moulinet sont, du fait de la limitation spatiale de leur champ d'action, d'un modèle courant, classiquement employés par les pêcheurs amateurs de tous âges et de toutes origines sociales. C'est une activité relativement récente à Nazaré qui entre dans les loisirs des fins de semaine. Les zones d'activités sont les fonds sableux de la *Praia do Norte* et les roches immergées le long des môles du port et du promontoire.

Lancée dans les vagues, la ligne est envoyée le plus loin possible pour capturer toutes les espèces qui se rapprochent de la côte à marée montante, comme les poissons plats sur le sable, les poissons chasseurs que sont les loups et les maigres, etc. pour lancer loin, les pêcheurs

utilisent de longues cannes à action parabolique, de 4 à 5 mètres, qui permettent ensuite de maintenir une ligne, souvent à plusieurs hameçons, très haute et tendue. L'intérêt d'une ligne haute est de pouvoir disposer d'hameçons sur le fond et d'autres hameçons décollés de celui-ci. Une ligne tendue permet de déceler facilement les touches car la moindre attaque fait vibrer le scion, brin fin qui termine la canne. Une fois le lancer effectué, les pêcheurs plantent la canne dans le sable, tendent avec la manivelle du moulinet et bloquent la ligne.

La pêche au lancer demande certaines qualités physiques si l'on veut atteindre une centaine de mètres et toucher ainsi les vagues et les rouleaux où évoluent les poissons que l'on recherche. Le ferrage très ample demande un gros effort, c'est la raison pour laquelle cette pêche est généralement pratiquée par des jeunes pêcheurs qui la considèrent comme une pêche de loisir.

Elle requiert aussi une bonne connaissance du milieu. Le meilleur moment commence deux heures après le début de la marée montante et se prolonge jusqu'à la fin de la première heure de la marée descendante. En pêchant la nuit, ou à marée basse le soir, les pêcheurs obtiennent d'excellents résultats car l'obscurité met en confiance les poissons qui sont plus nombreux à se rapprocher de la côte. Le choix des appâts est essentiel. Ils doivent être le plus frais possible et correspondre à la nourriture habituelle de l'espèce recherchée.

De façon encore plus évidente que pour les techniques d'encercllement de bancs, les techniques de pêche à la ligne exigent une grande connaissance de l'outil de travail comme de la météorologie et du milieu marin. Pêcher au vif ou au leurre, à la ligne à main ou à la canne, sélectionner un hameçon et un fil en fonction d'une espèce, d'un site..., sont autant de choix qui conditionnent la réussite de l'entreprise.

Pêcheurs de métier ou pêcheurs amateurs, tous doivent apprendre à adapter leur outillage, savoir choisir un flotteur, dont le rôle majeur est de soutenir la ligne en la portant à la vitesse du courant, de signaler la touche par ses mouvements ou de maintenir une palangre entre deux eaux. Le choix du fil est déterminé par le type de poisson que l'on veut pêcher; selon sa résistance, un fil peut supporter une charge d'environ 1 kg alors qu'un monofilament peut supporter une charge de rupture de 4 kg.

Les pêcheurs à la canne ont à leur disposition un matériel de plus en plus perfectionné. Le choix des matériaux - ligne en Nylon pour la petite traîne de surface ou ligne moins élastique en Dacron pour les traînes de fond, choix des résistances, des moulinets avec tambour fixe ou tambour tournant possédant un frein à étoile ou à levier progressif, etc. Cependant, ce type d'engin coûtant relativement cher à l'achat, peu de pêcheurs en possède;nt seulement quelques amateurs et quelques jeunes pêcheurs professionnels qui ont économisé pour en faire l'acquisition. Tous les autres pêcheurs à la ligne *gorazeira*, *corrimão*, *chumbada* ou *gigue* continuent de fabriquer eux-mêmes leur outillage. Ils montent artisanalement leur ligne et emploient des matériaux de substitution - comme les pierres, les galets, les briques à la place des plombs, les pièces de tissu à la place des leurres en plastique, etc.

Pour conclure ce chapitre sur les activités de pêche en mer, une remarque s'impose quant au lien existant entre la constitution des systèmes lexicaux et des systèmes techniques. Ce lien, précédemment mis en évidence à travers les <sup>mot</sup> désignations analogiques des embarcations et des engins de pêche, apparaît tout aussi nettement quand les pêcheurs s'identifient à leurs activités.

Quand ils parlent de leurs activités en mer, les pêcheurs nazaréens ne disent pas "qu'ils vont pêcher", réservant cette expression à un discours plus fonctionnel

Pêcheurs de métier ou pêcheurs amateurs, tous doivent apprendre à adapter leur outillage, savoir choisir un flotteur, dont le rôle majeur est de soutenir la ligne en la portant à la vitesse du courant, de signaler la touche par ses mouvements ou de maintenir une palangre entre deux eaux. Le choix du fil est déterminé par le type de poisson que l'on veut pêcher; selon sa résistance, un fil peut supporter une charge d'environ 1 kg alors qu'un monofilament peut supporter une charge de rupture de 4 kg.

Les pêcheurs à la canne ont à leur disposition un matériel de plus en plus perfectionné. Le choix des matériaux - ligne en Nylon pour la petite traîne de surface ou ligne moins élastique en Dacron pour les traînes de fond, choix des résistances, des moulinets avec tambour fixe ou tambour tournant possédant un frein à étoile ou à levier progressif, etc. Cependant, ce type d'engin coûtant relativement cher à l'achat, peu de pêcheurs en possède;nt seulement quelques amateurs et quelques jeunes pêcheurs professionnels qui ont économisé<sup>r</sup> pour en faire l'acquisition. Tous les autres pêcheurs à la ligne *gorazeira*, *corrimão*, *chumbada* ou *gigue* continuent de fabriquer eux-mêmes leur outillage. Ils montent artisanalement leur ligne et emploient des matériaux de substitution - comme les pierres, les galets, les briques à la place des plombs, les pièces de tissu à la place des leurres en plastique, etc.

Pour conclure ce chapitre sur les activités de pêche en mer, une remarque s'impose quant au lien existant entre la constitution des systèmes lexicaux et des systèmes techniques. Ce lien, précédemment mis en évidence à travers les <sup>modèles de</sup> désignations analogiques des embarcations et des engins de pêche, apparaît tout aussi nettement quand les pêcheurs s'identifient à leurs activités.

Quand ils parlent de leurs activités en mer, les pêcheurs nazaréens ne disent pas "qu'ils vont pêcher", réservant cette expression à un discours plus fonctionnel

relevant presque du terme "didactique" quand ils l'emploient. Avec leurs collègues, les pêcheurs expriment l'action de pêcher par une expression que je traduis par "la besogne de la mer" (*a faina do mar*) et qui, par extension, leur feront dire qu'ils "partent pour la besogne de la mer" (*partir para a faina do mar*).

Quand il s'agit de désigner l'action qu'ils vont accomplir, le *métier* qu'ils vont exercer, les pêcheurs font alors référence soit à l'engin de capture, soit à l'espèce recherchée, ce choix de désignation répondant à certains critères.

Prenons deux exemples : un pêcheur "va aux casiers" (*ir os covos*) ou "va à la civelle" (*ir ao meixão*). Dans le premier cas, l'expression "aller au casier" donne une indication assez floue sur la finalité de l'activité que le pêcheur s'apprête à exercer. Le vocable généraliste *covo* englobe les casiers métalliques et les nasses en fibres végétales, utilisés sur des fonds différents. De plus, l'information sur l'espèce recherchée passe au second plan puisque celle-ci peut être indifféremment du crabe, de la langouste ou de la langoustine. Il s'agit d'une pêche, qui bien qu'elle soit d'un meilleur rendement en été, est pratiquée tout au long de l'année et l'information qui prime dans "aller aux casiers" est avant tout le moyen technique mis en oeuvre.

En faisant référence à l'espèce, "aller à la civelle", c'est la destination du métier qui est mise en avant et non le moyen pour y arriver. L'information principale est "civelle". Le choix du vocable marque l'importance économique et temporelle que revêt cette activité, une pêche saisonnière et limitée dans le temps par la loi : les pêcheurs soulignent ainsi la place qu'elle tient dans le calendrier des pêches nazaréennes.

Les pêches qui sont considérées comme des activités de loisir - il s'agit pour l'essentiel de pêches à la ligne pratiquées individuellement - ont généralement pour définition d'être des pêches où une espèce est

particulièrement recherchée : espadon, loup, chabot... Les pêcheurs à la ligne disent alors qu'ils vont au chabot (*vão ao caboz*) et qu'ils pêchent avec une canne pour aller au chabot (*cana par ir ao caboz*). Ceux qui utilisent des lignes simples mais aux multiples hameçons permettant d'attraper des espèces variées, comme la ligne *corrimão*, disent alors qu'ils vont au *corrimão* (*ir ao corrimão*).

TABLEAU 42

## DESCRIPTION D'UN PROCES DE PECHE A LA PALANGRE COTIERE

PHASES	TEMPS REEL	TEMPS DE L' ACTION	P E R E	F I L S	OPERATIONS	LIEU DE L'ACTION	OBSERVATIONS
<u>PREPARATIFS</u>	5h15	15mn		X	Embarque les gamelles	Port	Fait tourner le moteur
	5h30	1mn	X		Embarque	Port	Prend la barre à la poupe
<u>DEPART</u>	5h31	45mn	X	X	S'assoit	-	Centre de la barque
	6h16	15sec	X	X	Conduit l'embarcation	Vers Sud	Reste silencieux
				X	Reste inactif	-	Reste silencieux
<u>Sondage n°1</u>		15sec	X	X	Arrête le moteur	Près côte	
				X	Prend la sonde	-	Bidon + corde + pierre
		15sec	X	X	Jette la pierre à l'eau	-	-
				X	Laisse filet la corde	-	-
	6h18	90sec	X	X	Laisse filet la corde	-	Jusqu'à son arrêt
		1mn	X	X	Hale la corde et compte	-	Nombre de brasse/haute voix
	6h19	3mn	X	X	Enroule la corde/sonde	-	Autour du bidon
				X	Remet le moteur en marche	-	Se rapproche de la côte
<u>Sondage n°2</u>	6h22	3mn	X	X	Enroule la corde/sonde	-	-
	6h25	2mn	X	X	Mêmes opérations	-	-
		15sec	X	X	Fixe la table	-	Angle poupe tribord
	6h27	15sec	X	X	Découvre les gamelles	-	-
		1mn	X	X	Prend la barre	-	Main droite sur la barre
		45mn	X	X	Place une gamelle	-	-
	6h28	30sec	X	X	Conduit l'embarcation	-	Lentement
		30sec	X	X	Lie calebasse et pierre	-	A la 1ère boucle
		30sec	X	X	Observe	-	-
<u>DEBUT</u>	6h29	30sec	X	X	Jette calebasse et pierre	-	A quelques secondes d'écart
<u>CALEE 1ère</u>		1mn	X	X	Veille et jette sable	-	Mise à l'eau 1ère taille
<u>GAMELLE</u>	6h30	30sec	X	X	Lie la 2ème pierre	-	A la 2ème boucle
		1mn	X	X	Veille et se tient prêt	-	-
	6h32	30sec	X	X	Jette à l'eau 2ème pierre	-	Gamelle 1/4 tour-2e taille
		1mn	X	X	Veille et jette sable	-	Par dessus bord
	6h33	30sec	X	X	Lie 2ème calebasse et 3ème	-	A la 3ème boucle
		1mn	X	X	pierre	-	-
	6h35	30sec	X	X	Veille et se tient prêt	-	-
				X	Jette 2ème calebasse + 3ème	-	Gamelle 1/4 tour-3e taille
		1mn	X	X	pierre	-	-
	6h36	30sec	X	X	veille et jette sable	-	A la 4ème boucle
		1mn	X	X	Lie 4ème pierre	-	-
	6h38	30sec	X	X	Veille et se tient prêt	-	Gamelle 1/4 tour-4e taille
		30sec	X	X	Jette 4ème pierre	-	Place sur la table
		1mn	X	X	Prend 2ème gamelle	-	Calebasses+pierres communes
		1mn	X	X	Lie palangre n°1 à n°2	-	-
		1mn	X	X	Veille et se tient prêt	-	-
<u>2ème GAMELLE</u>	6h41	15sec	X	X	Positionne gamelle n°2	-	Ote gamelle n°1/Place n°2
		30sec	X	X	Jette calebasse et pierre	-	Mise à l'eau 1ère taille
		15sec	X	X	Vide gamelle n°1	-	Ote sable et appâts tombés
		1mn	X	X	Veille et jette du sable	-	-
		30sec	X	X	Lie la 1ère pierre	-	A la 2ème boucle
		30sec	X	X	Veille et se tient prêt	-	-
	6h44	-	X	X	Jette la 1ère pierre	-	-
		9mn	X	X	Mêmes opérations	-	-
<u>3ème GAMELLE</u>	6h53	12mn	X	X	Mêmes opérations	-	-
<u>4ème GAMELLE</u>	7h05	12mn	X	X	Mêmes opérations	-	-
<u>5ème GAMELLE</u>	7h17	12mn	X	X	Mêmes opérations	-	-
<u>FIN 1ère</u>	7h29	5mn		X	Accélère	-	-
<u>FILIERE</u>			X		Attend	-	-

.../...



TABLEAU 43

## DESCRIPTION D'UN PROCES DE PECHE A LA PALANGRE HAUTURIERE

PHASES	TEMPS	TEMPS	P	M	Q	M	M	J	V	OPERATIONS	LIEU DE L'ACTION	OBSERVATIONS
	REEL	DE L' ACTION										
			T	C	N	U	U	U	U			
			R	O	N	E	E	Q	T			
			O	N	I	L	L	I	R			
			C									
<u>PREPARATIFS</u>	3h00	15mn		X	X	X	X	X	X	Se regroupent	Front/mer	Arrivent à pied
	3h15	15sec	X							Arrive en camionnette	-	Le dernier
		3mn			X	X	X	X		Déchargent les caisses	Plage	Prennent du sable
				X						Chargent les bagages	Front/mer	Repas/vêtements
	3h18	15sec		X	X	X	X	X	X	Montent dans véhicule	-	Arrière non-bâché
		3mn	X							Conduit vers le port	-	-
	3h21	30sec	X							Stoppe véhicule	Port	Face au quai
				X						Descend de véhicule	-	Embarque le 1er
		1mn	X							Conduit vers la criée	-	-
<u>CRIEE</u>	3h22	10mn	X		X	X	X	X	X	Achètent sardines	Criée	Patron paie
	3h32	1mn	X		X	X	X	X	X	Chargent les caisses	-	Arrière véhicule
	3h33	1mn	X							Conduit vers entrepôt	Port	-
<u>ENTREPOT</u>	3h34	8mn	X		X	X	X	X	X	Chargent gamelle	Entrepôt	Arrière véhicule
	3h42	1mn	X							Conduit vers quai	Port	Hommes vont à pied
	3h43	2mn			X	X	X	X	X	Déchargent matériel	Quai	-
	3h45	5mn			X	X	X	X	X	Embarquent matériel	-	Font la chaîne
		5mn	X							Gare camionnette	Port	Revient à pied
	3h50	1mn	X							Embarque	Quai	Le dernier
	3h51	1mn	X							Prend la barre	Timonerie	Allume écran-radar
	3h52	15sec	X							Ordonne d'appareiller	-	Q+M sautent à quai
	3h52	15sec		X						Donne accord verbal	Machinerie	-
	3h53	4mn			X					Largue amarres/proue	Quai	-
						X				Largue amarres/poupe	Quai	-
							X	X		Enroulent les amarres	Pont	-
	3h57	30sec			X	X				Reviennent à bord	-	-
<u>DEPART</u>	4h00	5mn	X							Conduit dans le port	Timonerie	Lentement
				X						Surveille le moteur	Machinerie	-
	4h05	2h00	X		X	X	X	X	X	Se vêtent	Pont	Se vêtent de cirés
										Tient la barre	-	Reste seul
<u>PREPARATIFS PALANGRES</u>		20mn			X	X	X		X	Préparent calebasse	Pont	M+V=bâb./Q+M=poupe
	4h25	1h20		X					X	Range calebasse	Poupe	Dans caisson-avant
					X	X	X	X	X	Coupe sardine	Poupe	Sur la table
	5h45	15mn		X	X	X	X	X	X	Préparent gamelle	Pont	M+V=poupe/Q.=bâb.
										S'alimentent	Pont	-
<u>ARRIVEE</u>	6h00	1mn	X							Ralentit	Timonerie	Vers Berlangas
				X						Place la table	Poupe	Sur caissons
	6h01	3mn		X	X	X	X	X	X	Placent 2 gamelles	-	Sur la table
	6h04	1mn		X	X	X	X	X	X	Prennent leur poste	-	Figure xx-a
<u>DEBUT CALEE 1ère GAMELLE</u>	6h05	15sec	X							Ordonne de larguer	Bâbord	
		15sec							X	Jette 1ère calebasse	Poupe	Liée à 1ère boucle
		15sec			X					Jette pierre n°1	-	Liée à calebasse
				X	X		X	X		Surveillent	-	Calée 1ère taille
		15sec			X	X				Lie 1er flotteur	-	A la 2ème boucle
	6h06	3mn		X	X	X	X	X	X	Surveillent	-	Laissent filer
	6h09	15sec		X	X					Jette 1er flotteur	-	-
		3mn		X	X			X		Surveillent	-	Calée 2ème taille
							X			Passe calebasse/Victor	-	-
								X		Lie 2ème calebasse	-	A la 3ème boucle
						X				Lie pierre n°2	-	A 2ème calebasse
	6h12	15sec							X	Jette 2ème calebasse	-	-
						X				Jette 2ème pierre	-	-
		3mn		X	X			X		Surveillent	-	Calée 3ème taille
							X			Passe flotteur=Victor	-	-
								X		Lie 2ème flotteur	-	A la 4ème boucle
	6h15	15sec						X	X	Jette 2ème flotteur	-	Calée 4ème taille
		15sec						X		Passe calebasse=Victor	-	-
					X					Passe pierre à Manuel	-	-
		15sec			X			X		Lient palangre/1 à P/2	-	-
		3mn		X	X	X	X	X	X	Surveillent	-	Prêts à intervenir
	6h19	15sec							X	Jette Calebasse	Poupe	-
		15sec				X				Jette pierre	-	-
		15sec						X		Tend gamelle à Quim	-	La passe derrière
		15sec			X					Jette le sable	-	-
<u>FIN CALEE 1ère GAMELLE</u>	6h22	2mn	X	X	X	X	X	X	X	Surveillent	-	Calée 1ère taille

PHASES	TEMPS REEL	TEMPS DE L' ACTION	P A T R O N	M E C A N I C	Q U I N T E L	M A I N U E L	M I N U E L	J O U R	V I C T O R	OPERATIONS	LIEU DE L'ACTION	OBSERVATIONS
<u>DEBUT CALEE</u>												
<u>2e GAMELLE</u>	6h22	14mn		X	X	X	X	X	X	Mêmes opérations		
<u>3e GAMELLE</u>	6h36	14mn		X	X	X	X	X	X	Mêmes opérations		
<u>4e GAMELLE</u>	6h50	14mn		X	X	X	X	X	X	Mêmes opérations		
<u>FIN lère FILIERE</u>	7h04											
	7h04	10mn	X		X	X	X	X	X	Accélère Placent 2ème filière	Timonerie Poupe	Parcourt x brasses Sur la table
<u>2e FILIERE</u>	7h14	56mn	X	X	X	X	X	X	X	Mêmes opérations	-	-
<u>FIN CALEE</u>	8h10	1mn	X						X	Accélère Prend le treuil	Timonerie Cale	Vers lère filière La donne au patron
	8h11	2mn	X						X	Fixe le treuil	Bâbord	Sur plat-bord
	8h13	1mn	X		X	X	X	X	X	Placent le matériel Reprend la barre	- Timonerie	Gamelles sur pont Conduit lentement
				X						Surveille moteur S'assoit sur écouteille	Machinerie Pont	- Avec une gamelle
					X					Debout devant treuil	Bâbord	-
						X				Debout proue/bâbord	-	-
							X			A la gauche de Manuel	-	Tient une gaffe
								X		Assis derrière Manuel	-	Avec une gamelle
<u>DEBUT RELEVAGE</u>	8h14	3mn						X		Prend la corde-bouée Attrape le pion	-	Avec une gaffe Des deux mains
	8h17	4mn			X			X		Hale la corde Surveillent	-	Avec le treuil Se tiennent prêts
						X		X		Hale la palangre Surveille	-	lère taille Epuisette en main
	8h21	15sec					X			Décroche le poisson	-	Le met en caisse
	8h21	4mn		X	X	X	X	X	X	Enroule la ligne-mère	-	Dans gamelle+appât
	8h25	1mn						X		Enroule la corde-bouée	-	Autour calebasse
	8h26	4mn		X	X	X	X	X	X	Ote 1er flotteur	-	Le jette sur pont
	8h30	1mn						X		Mêmes opérations	-	2ème taille
	8h31	4mn		X	X	X	X	X	X	Hale la calebasse	-	Enroule corde
	8h35	1mn						X		Détache pierre	-	La jette sur pont
	8h36	1mn			X			X		Mêmes opérations	-	3ème taille
<u>FIN lère GAMELLE</u>	8h37							X		Ote 2ème flotteur	-	La jette sur pont
								X		Mêmes opérations	-	4ème taille
								X		Prend corde palangre/2	-	Avec une gaffe
								X		Sépare palangre 1 et 2	-	-
<u>DEBUT 2ème GAMELLE</u>	8h37	1mn		X	X	X	X	X	X	Changent de poste	-	Figure xx-b
	8h38	18mn		X	X	X	X	X	X	Mêmes opérations	-	
<u>3e GAMELLE</u>	8h56	18mn		X	X	X	X	X	X	Mêmes opérations	-	
<u>4e GAMELLE</u>	9h16	18mn		X	X	X	X	X	X	Mêmes opérations	-	
<u>FIN lère FILIERE</u>	9h34	1mn	X							Accélère	-	
				X	X	X	X	X	X	Changent de poste	-	
<u>DEBUT 2ème FILIERE</u>	9h35	18mn		X	X	X	X	X	X	Mêmes opérations	-	
<u>2e GAMELLE</u>	9h53	18mn		X	X	X	X	X	X	Mêmes opérations	-	
<u>3e GAMELLE</u>	10h11	18mn		X	X	X	X	X	X	Mêmes opérations	-	
<u>4e GAMELLE</u>	10h29	18mn		X	X	X	X	X	X	Mêmes opérations	-	
	10h47	1mn	X							Accélère	-	
		10mn		X	X		X			Ote le treuil	-	
								X		Trient le poisson	-	
								X		Lave le pont	-	
<u>FIN</u>	10h57							X		Rangent les gamelles	-	

Fig. 120 - SCENE QUOTIDIENNE : Les pêcheurs préparent les *celha* et les *gamelles* près des *botes do alto* (1er et 2<sup>e</sup> plan). Au fond, les boeufs attendent le retour des barques.



(foto : auteur inconnu)